



TABLEAU
DE
LA MER BALTIQUE.

TABLEAU DE LA MER BALTIQUE,

CONSIDÉRÉE

SOUS LES RAPPORTS PHYSIQUES,
GÉOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET COMMERCIAUX,
AVEC UNE CARTE,
ET DES NOTICES DÉTAILLÉES

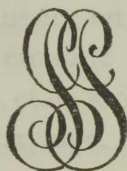
SUR LE MOUVEMENT GÉNÉRAL DU COMMERCE, SUR LES PORTS LES PLUS
IMPORTANS, SUR LES MONNAIES, POIDS ET MESURES.

PAR J. P. CATTEAU-CALLEVILLE,

AUTEUR DE LA STATISTIQUE DES ÉTATS DANOIS, DU VOYAGE EN ALLEMAGNE
ET EN SUÈDE, etc.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET LITTÉRAIRES.

TOME SECOND.



Tartu Riikliku Ülikooli
Raamatukogu

200-723

A PARIS,

CHEZ PILLET, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE CHRISTINE, N° 5.

1812.

TABLEAU

DE

LA MER BALTIQUE.

CINQUIÈME PARTIE.

Des fleuves qui se jettent dans la Baltique, et des communications qu'ils établissent, par leur cours naturel, et par les canaux.

Si l'on excepte les parties septentrionales de l'Amérique, il n'y a point de contrées aussi abondamment fournies d'eaux intérieures que celles du Nord de l'Europe. Le voyageur est sur-tout frappé en Russie, en Suède et en Norvège, de la vaste étendue de ses eaux, de leurs formes variées, et du mouvement qu'elles répandent dans le paysage. Conformément à l'ordre établi par la nature, sur toute la surface du globe, elles cherchent la plupart un écoulement dans les bassins maritimes; les unes se dirigent vers la mer Noire et la mer

Caspienne , terminant sous le beau ciel du midi leur cours , qu'elles avoient commencé parmi les neiges et les glaces du Nord ; les autres vont porter leur tribut à la mer Blanche ou à l'Océan septentrional , et avant d'y arriver se roulent entre des rochers sauvages et de sombres forêts. D'autres enfin , et c'est le plus grand nombre , se rendent à la Baltique par des routes plus ou moins prolongées , et traversent des pays dont la plupart ont été fertilisés par le travail , en dépit d'un climat rude et sévère. La Baltique reçoit ainsi au-delà de deux cents rivières combinées avec plusieurs lacs , et de plus un grand nombre de torrens , de ruisseaux qui se grossissent considérablement à la fonte des neiges et des glaces.

Nous allons indiquer les plus considérables de ces fleuves tributaires de la Baltique , en remontant à leur source , et en suivant leur cours jusqu'à leur embouchure. En même tems nous ferons connoître les canaux qui les combinent , soit entre eux , soit avec les fleuves qui tombent dans d'autres mers , afin qu'on puisse juger de l'étendue des communications qu'ils établissent. Pour mettre dans cet exposé l'ordre et la clarté nécessaires , nous nous dirigerons selon les élévations de terrain et les

chaînes de montagnes qui forment les points de distribution des eaux. Partant de la Chersonèse-Cimbrique et des terres voisines, nous nous rendrons en Prusse, en Pologne, en Russie, et nous passerons enfin en Laponie, en Norwège et en Suède.

DANEMARCK, EMPIRE FRANÇAIS, ALLEMAGNE.

LA contrée qui s'étend depuis le Jutland, par le Sleswig et le Holstein, jusqu'en Poméranie, forme une plaine sans aucune élévation frappante. Cette plaine est cependant traversée de quelques éminences, qui, par leurs pentes, donnent une marche déterminée, et des écoulemens réguliers aux eaux intérieures. Les unes se rendent à la mer du Nord, soit directement, soit par l'Elbe; les autres dans les parties méridionales du bassin de la Baltique. Ces eaux n'ont pas un cours très-étendu; mais elles sont la plupart navigables, et quelques-unes ont servi à établir des communications artificielles très-importantes pour le commerce.

Il avoit existé jadis une route naturelle de la mer du Nord à la Baltique, à travers le Sleswig et le Holstein par la rivière d'Eyder,

le lac Flemhud , la petite rivière de Lewensau et le golfe de Kiel. On ignore à quelle époque cette route cessa d'être praticable. Vers l'année 1660, Frédéric III, duc de Holstein-Gottorp, s'occupa du projet de la rétablir par la construction d'un canal. Dans le même tems, ce prince aussi éclairé qu'actif, fonda la ville de Fridericstadt (1) près de l'Eyder, et envoyoit une ambassade en Perse pour mettre ce pays en relation avec la Baltique par la Russie ; mais l'étendue de ses moyens ne répondoit pas à celle de ses vues. Les relations entre les cours d'Ispahan et de Gottorp ne purent avoir des resultats solides, et la jonction des deux mers ne fut point effectuée. Cette

(1) Cette ville est entre l'Eyder et la petite rivière de Treene : elle a une population de 2000 ames. Les premiers habitans furent des arminiens, ou remontrans fugitifs de Hollande ; une tolérance générale attira depuis des mennonites, des calvinistes, des quakers, des juifs. La ville est bâtie dans le goût hollandais. Elle forme un carré environné d'un canal qui est bordé d'arbres. Ce carré a été coupé en deux par un autre canal aussi bordé d'arbres. Les maisons sont toutes en briques, et les portes, les volets peints en diverses couleurs. Les perrons, les balustrades, et jusqu'aux marreaux des portes, sont disposés comme dans les villes de Hollande. Frédericstadt subsiste principalement de ses manufactures d'étoffes, d'amidon et d'huile de lin.

dernière entreprise étoit d'autant plus difficile à exécuter, que les provinces où le canal devoit passer avoient été partagées entre les ducs de Gottorp et le roi de Danemarck, et que les deux gouvernemens avoient, sous tous les rapports, des vues différentes. Cependant, la jonction projetée pouvoit avoir de grands avantages pour les contrées méridionales de la Baltique, et en particulier pour le Sleswig et le Holstein. En traversant ces provinces au moyen d'une navigation intérieure, on étoit dispensé du trajet long et dangereux autour du Jutland, et tous les districts adjacens, très-riches en produits, obtenoient un débouché facile, et devenoient le centre d'un grand mouvement commercial.

En 1773, le roi de Danemarck, déjà maître depuis quelque tems de tout le Sleswig, entra aussi en possession du Holstein-Ducal, en cédant le pays d'Oldenbourg. Le grand obstacle à la construction du canal ayant ainsi disparu, les travaux commencèrent en 1777, et furent terminés en 1784. Pour mieux surveiller l'entreprise, et pour en accélérer l'exécution, le gouvernement danois fit lui-même les frais qui se montèrent à dix millions de francs. Cet effort généreux a eu pour résultat un de ces monumens qui honorent les nations,

dont l'utilité se maintient et augmente pendant la durée des siècles, et qui, par leur influence sur la prospérité générale, compensent amplement les frais qu'ils ont entraînés.

Le canal de Holstein a son embouchure orientale dans le golfe de Kiel, entre la ville du même nom et la forteresse de Frédéric sort, près de l'embouchure de la petite rivière de Lewensau. Il passe à côté d'Holtenau, Knoop, Ratmansdorf, et se joint au lac Flemhud; s'étant combiné avec la Haute-Eyder, près de Forth, il traverse la ville de Rendsbourg. La navigation continue ensuite par la Basse-Eyder, qui, passant entre les cantons d'Eydertedt et de Dithmarsie, se perd dans l'Océan germanique, à peu de distance de la ville de Tœnningen. Le canal a par-tout une profondeur de dix pieds, une largeur de cinquante-quatre pieds au fond, et de cent à la surface. Sa longueur jusqu'à la jonction avec l'Eyder-Supérieure est d'environ huit lieues, et jusqu'à Rendsbourg d'environ dix : il a fallu creuser sur plusieurs points le lit de la Haute-Eyder, pour la rendre navigable. Le point de partage des eaux se forme par le lac Flemhud. Ce lac a une élévation de vingt-sept pieds et demi au-dessus de la Baltique, et de vingt-deux au-dessus de la Basse-Eyder. Depuis l'embou-

chure orientale jusqu'au lac , les bâtimens sont élevés de huit pieds quelques pouces par trois écluses , et trois autres écluses les font descendre depuis le lac jusqu'à l'Eyder-Inférieure , les deux premières de huit pieds chacune , et la dernière de quatre à six pieds , selon la hauteur de la marée. Les écluses ont une longueur et une largeur considérable , et leur profondeur est de vingt-cinq pieds. Elles sont construites avec beaucoup de solidité , et les portes sont revêtues de marbre de Norwège. On passe sur un large pont près de celle de Rendsbourg (1) , en se rendant de

(1) Rendsbourg est une ville d'une assez grande étendue , et que l'Eyder partage en deux parties , la vieille ville et la ville neuve , ou Neuewerk. Celle-ci est la plus régulière et la mieux bâtie ; elle est dans le Holstein , tandis que l'autre appartient au Sleswig. Rendsbourg a des fortifications considérables , et sert de boulevard au Danemarck du côté de l'Allemagne : on y voit un arsenal , des magasins et des casernes. La population de cette ville , la garnison y comprise , est d'environ sept mille ames. Plusieurs fabriques occupent une partie des habitans , les autres se livrent au commerce , qui a pris une plus grande activité depuis la construction du canal. Les environs sont peu agréables , et l'on n'aperçoit sur plusieurs lieues que des sables et des bruyères où paissent quelques moutons.

Hambourg à Copenhague par la grande route de terre. De petites écluses voisines des grandes servent à faire écouler les eaux surabondantes qui arrivent quelquefois de l'Eyder et de la Lewensau. Le canal est navigable dans toute son étendue pour des bâtimens d'environ cent quarante tonneaux. Les autres doivent décharger, et leurs cargaisons sont recueillies dans des magasins placés le long du canal, pour être répandues dans le commerce par d'autres voies. La première année, il ne se présenta que quarante à cinquante bâtimens; mais depuis il en est arrivé annuellement plus de deux mille. L'étendue de la navigation, depuis le golfe de Kiel jusqu'à l'embouchure de l'Eyder, est de trente à trente-six lieues.

A l'entrée de l'Eyder sont placées des balises entretenues aux frais du gouvernement. L'embouchure de la rivière, près de Tœnningen, a une largeur de cent cinquante pieds, et une profondeur de quatorze à quinze. On compte environ neuf lieues de Tœnningen à la mer. Le port de cette ville est un des meilleurs de la côte occidentale du Sleswig, et à quelque distance il y a un hâvre spacieux. Le port doit son étendue actuelle aux travaux que fit faire, en 1613, le duc de Gottorp, Jean - Frédéric, qui consacra à cet objet

30,000 écus d'Allemagne. La ville de Tœnningen a une population de 2000 ames , et fait un commerce très-animé ; elle est le chef-lieu du canton d'Eyderstedt , qui forme une presque île baignée de trois côtés des eaux de l'Océan, et consistant en alluvions , dont l'industrie des habitans a fait des champs et des prairies de la plus grande fertilité. La navigation du canal a répandu une nouvelle activité à Tœnningen et dans les environs , ainsi qu'à Kiel et dans les districts voisins le long de la Baltique.

Non loin de Kiel , prend sa source une rivière qui se dirige vers le sud , c'est la *Trave*, fameuse dans les annales du commerce , quoiqu'elle n'ait pas un cours étendu. Après avoir baigné quelques parties du Holstein, elle passe à Lubeck , et va se jeter dans la Baltique , à trois lieues et demi de cette ville. Son embouchure , large et profonde , forme un port spacieux et sûr. A Lubeck même , la *Trave* se grossit des eaux de la rivière de *Wackenitz* , et plus haut elle reçoit la *Steckenitz* , qui , vers sa source , se rapproche de l'*Elbe*. Ce fut sur ce point du territoire germanique , et dans quelques parties voisines , que pendant le quatorzième siècle se développèrent les pre-

miers efforts de l'industrie des Allemands pour augmenter , par des canaux , les influences bienfaisantes de la navigation intérieure.

La ligue anséatique avoit conçu le plan d'un vaste commerce , et cherchoit les moyens de le faire fleurir , avec autant d'activité que de succès. Plusieurs villes, faisant partie de cette association puissante , résolurent de créer des routes artificielles à l'aide des rivières près desquelles elles étoient situées (1). Elles rencontrèrent de grandes difficultés dans l'exécution de ce projet ; d'un côté elles manquoient encore de la plupart des secours que l'art fournissoit déjà dans les pays méridionaux ; de l'autre elles étoient exposées aux incursions dévastatrices de plusieurs vassaux de l'Empire , jaloux de leur prospérité. Mais leur persévérance et leur fermeté triomphèrent de

(1) Venise, Gênes, Pise donnèrent les premiers modèles des canaux artificiels, et en firent construire plusieurs dès le treizième siècle pour étendre leur commerce en Italie. Peu après cette mesure fut imitée dans les Pays-Bas, où les canaux firent naître des relations étroites entre les villes de Bruges, Gand, Anvers, Rotterdam.

tous les obstacles. Vers la fin du quatorzième siècle , un canal fut creusé pour joindre la rivière de Leyne au Weser , et pour établir une navigation non interrompue de Hanovre à Bremen. A-peu-près dans le même tems , on creusa le canal de la Steckenitz , qui mit cette rivière en communication avec l'Elbe. Il y eut des fêtes et des réjouissances publiques , lorsqu'en 1398 , trente barques chargées de sel et de chaux passèrent par la nouvelle route de Lauenbourg à Lubeck. Ce canal est d'autant plus digne d'attention , qu'il se lie maintenant au grand système de communications conçu par le chef de l'Empire Français , qui a étendu les limites de cet Empire jusqu'aux rives de la Trave , et jusqu'au bassin maritime où cette rivière porte le tribut de ses eaux.

Le Mecklenbourg a des pentes vers l'Elbe , qu'indiquent la Havel et l'Elda , et d'autres vers la Baltique , indiquées principalement par la Warnow et la Peene. La Warnow atteint la mer à quelques lieues au-dessous de Rostock , et son embouchure forme le port de Warnemunde. La Peene , après s'être combinée avec plusieurs lacs en Mecklenbourg , se dirige vers la Poméranie , reçoit quelques petites rivières de cette province , s'élargit

considérablement près d'Anclam (1), forme ensuite une masse d'eau nommée *Achterwasser*, et se rend dans le grand bassin du Haff, dont un des écoulemens dans la Baltique conserve le nom de Peene, et se confond avec la mer à Peenemunde, non loin de Wolgast. La Peene, la Ryk près de Greifswald, l'Ucker près d'Uckermunde (2), coulent sur des pentes qui touchent à celles d'où arrivent plusieurs affluens de l'Oder, et dont les revers font descendre quelques rivières vers l'Elbe.

Entre le Brandebourg et la Lusace, le pays commence à s'élever; on rencontre d'abord des collines, des hauteurs, et ensuite se présente la chaîne des montagnes de Silésie et de Moravie. Ces montagnes, voisines des monts Crapaks, ont une élévation de trois à quatre mille pieds, et plusieurs de leurs cimes sont

(1) Cette ville est sur la frontière de la Poméranie prussienne et suédoise, et fait partie de la première; la Peene lui donne un port, qui la rend assez commerçante: elle a une population de 3400 ames.

(2) Petite ville à l'embouchure de l'Ucker dans le bassin du Haff; elle est remarquable par son industrie, qui a sur-tout pour objet la construction des vaisseaux, et qui donne une grande aisance aux habitans à peu près au nombre de 1600.

toujours couvertes de neige. Elles donnent naissance à trois grands fleuves, à l'Elbe, à l'Oder et à la Vistule. L'Elbe se porte, par la Bohême, la Saxe, le Brandebourg, le Mecklenbourg et quelques parties de l'Empire Français, vers l'Océan, et fait partie des eaux intérieures qui sont sur les limites du midi et du nord de l'Europe. L'Oder, la Vistule appartiennent au nord, et sont tributaires de la Baltique. Nous avons d'abord à parler du premier de ces fleuves.

L'Oder a un cours de près de deux cents lieues. Sa source est en Moravie, sur les confins du cercle d'Olmütz. Elle coule directement du midi au nord, traversant la Silésie, le Brandebourg, la Poméranie, et baignant les villes de Ratibor, où elle devient navigable, de Breslau, Glogau, Francfort (1),

(1) Il faut distinguer cette ville de Francfort-sur-le Mein. Elle est située dans la Moyenne-Marche ; ses environs sont fertiles et pittoresques. Sa population est de 16 à 17,000 ames. Elle a des foires, autrefois plus fréquentées que maintenant ; elle vient aussi de perdre son Université, qui avoit été fondée en 1506. Cette Université a été transportée à Breslau. Les habitans fabriquent des étoffes de soie, de la faïence, des pipes, et blanchissent de la cire : on voit à Francfort un mo-

Custrin, Stettin, qui lui doivent leur prospérité. Sur ce cours étendu le fleuve reçoit le tribut de plusieurs rivières, dont les plus remarquables sont l'Olau, la Bober, la Neisse, la Warthe; la dernière qui se grossit elle-même des eaux de la Netze, venant de Pologne, joint l'Oder près de la ville forte de Custrin en Brandebourg. Dans les terres élevées de la Silésie, l'Oder coule avec une telle rapidité, qu'elle entraîne des arbres, des pierres et des sables, qui forment souvent des grèves dangereuses. Mais dans les plaines de Brandebourg et de la Poméranie, sa marche se ralentit; en même tems le fleuve devient plus large, se déploie avec plus de majesté, et favorise davantage la navigation. Sur les limites de la Poméranie, l'Oder se partage en quatre bras, dont le principal conserve le nom d'Oder, tandis que les autres prennent les noms particuliers de Parnitz, et de grande et petite Redlitz. Toutes ces eaux s'étant réunies en masses considérables près de Stettin, vont se jeter dans le grand réservoir intérieur du Haff, qui se décharge dans la Bal-

nument à l'honneur du duc Léopold de Bronswick, qui périt dans l'Oder en voulant sauver quelques habitans de la ville pendant un débordement du fleuve.

tique par les trois courans nommés Peene , Swine et Divenow.

Dans le territoire du Brandebourg, le bassin de l'Oder se rapproche beaucoup de celui de l'Elbe ; c'est l'avantage le plus important accordé par la nature à une contrée qu'elle a d'ailleurs peu favorisée. Cet avantage attira l'attention , et provoqua les efforts de l'industrie dès le treizième siècle , et fit naître les premières villes. Quelques-unes de ces villes s'affilièrent même à la ligue anséatique , et leur activité commerçante alimenta l'agriculture. Mais la guerre de trente ans détruisit les résultats des travaux de plusieurs générations. Lorsqu'à la fin de cette guerre , Frédéric-Guillaume , surnommé le Grand-Electeur , prit les rênes du gouvernement , le pays étoit dévasté ; les campagnes manquoient de bras ; les villes étoient encombrées de ruines , et le commerce se trouvoit anéanti. Cette situation frappa d'autant plus vivement l'électeur , qu'il avoit l'ame élevée , l'esprit étendu , et qu'il ambitionnoit de jouer un rôle parmi les puissances du Nord. Il adopta , dès le commencement de son règne , un système d'administration plein de sagesse , le suivit avec persévérance , et se plaça parmi les souverains distingués de son siècle. L'agriculture

et les fabriques obtinrent les plus grands encouragemens , et une économie sévère mit le prince en état de venir au secours de ses sujets. Frédéric-Guillaume ne perdit pas de vue les avantages que ses Etats pouvoient retirer de la navigation , et cet objet l'occupa d'autant plus , qu'il avoit fait un long séjour en Hollande , où les travaux hydrotechniques étoient perfectionnés et développés depuis plusieurs siècles. Ne trouvant pas , dans le pays qu'il gouvernoit , des hommes en état de seconder efficacement ses desseins , il eut recours aux étrangers. Un Français nommé Philippe de Chièse fut mis à la tête d'une entreprise importante , et l'exécuta avec succès. Ce fut lui qui dirigea la construction du canal de Muhlrose , non loin de Francfort , entre l'Oder et la Sprée , rivière navigable , passant à Berlin et se jetant dans la Havel , qui s'écoule dans l'Elbe. Ce canal , commencé en 1662 , fut achevé en 1668 ; il a plusieurs écluses ; sa longueur est de six lieues , et sa profondeur de six à sept pieds.

Le règne de Frédéric-Guillaume fut , sous plusieurs rapports , le modèle de celui du plus illustre de ses successeurs. Frédéric II avoit la plus haute opinion du grand-électeur , et il développa tous les plans que ce prince avoit

tracés. Celui des communications intérieures obtint toute l'attention dont il étoit digne. De 1743 à 1747, Frédéric fit établir une route plus directe entre l'Oder et l'Elbe, par le canal de Finow qui a treize écluses, et qui, de l'Oder, conduit les barques par la rivière de Finow dans la Havel, près de Liebenwald. Pendant les mêmes années, fut construit le canal de Plauen, qui abrège, pour plusieurs districts, et particulièrement pour les villes de Berlin et de Magdebourg, la communication de la Havel à l'Elbe. Enfin, un canal intérieur, appelé canal de l'Oder, fut achevé en 1753. Il sort du grand fleuve près de Gustebière, et le rejoint près de Wurzow, au-dessous de la ville d'Oderberg, après avoir traversé plusieurs parties du Brandebourg. Un bassin de navigation, très-étendu, s'étoit formé par ces divers travaux; il embrassoit la Silésie, le Brandebourg, la Poméranie, la Basse-Saxe, et touchoit d'un côté à la mer du Nord, de l'autre à la Baltique. Ce bassin s'étendit encore davantage et atteignit la Pologne et la Prusse par les travaux qui le mirent en connexion avec la Vistule.

Avant de nous occuper de ce fleuve et des pays qu'il arrose, nous devons indiquer quelques rivières qui, non loin de la Basse-Oder

et de la Basse-Vistule , traversent la Poméranie , pour se jeter dans la Baltique , ce sont la Réga , la Persante , la Stolpe , la Wipper , la Lupow et la Leba. Elles sont navigables , facilitent les transports intérieurs , et forment des ports à leurs embouchures. Celle de Persante , qui a le cours le plus étendu , tombe dans la mer , près de Colberg , ville importante comme entrepôt de commerce et comme forteresse.

POLOGNE , PRUSSE , RUSSIE , Y COMPRIS LA FINLANDE ,

LA Vistule , *Weixel* , dont le cours est de deux cents lieues , a sa source dans la principauté de Teschen en Silésie : elle se précipite avec impétuosité du mont Schalka vers les limites des Crapaks ; mais elle coule bientôt plus paisiblement , et devient navigable à peu de distance de sa source. Après avoir arrosé la partie septentrionale de la principauté de Teschen , elle se dirige vers l'est , et arrive en Gallicie. Cette direction la rapproche du Dniester , qui , né dans les Crapaks , coule vers la mer Noire. De la Gallicie , la Vistule tourne à l'ouest et au nord , arrosant une grande partie de la Pologne , de la Prusse , et em-

bellissant du cours majestueux de ses eaux, les villes de Cracovie, Varsovie, Culm Thorn, Marienbourg, Dantzic. C'est aux environs de Cracovie que ce fleuve fait naître les sites les plus remarquables; il y reçoit une petite rivière et coule entre des hauteurs revêtues de bois, de jardins, de vignobles; de nombreuses habitations couvrent ses bords, et dans le lointain l'œil aperçoit les cimes imposantes où la nature a placé son berceau. Cette contrée vit se développer les premiers efforts de la nation polonaise pour parvenir à la civilisation; Cracovie devint la résidence des rois, le siège d'un évêché et d'une université. Un château fortifié fut élevé dans son enceinte, et tous les arts se réunirent pour l'embellir. Quoiqu'elle soit déchue de son ancienne splendeur, elle conserve une population de 25,000 âmes, et plusieurs monumens remarquables. Sa cathédrale est un édifice imposant, et renferme le tombeau du fameux Jean Sobieski, que ses vertus et son courage élevèrent sur le trône, qui fit le bonheur de son pays, et qui délivra l'Allemagne de la terreur des Ottomans.

La largeur de la Vistule est très-considérable sur-tout aux environs de Varsovie; près de Marienbourg, le fleuve se partage en deux

bras, qui se divisent de nouveau chacun en deux autres bras. Un des bras principaux prend le nom de Nogat. Toutes ces ramifications vont se perdre dans le bassin du Frischhaff, à l'exception du grand bras qui traverse Dantzig; après s'être mis en communication avec les deux petites rivières de Motlau et de Radaune, ce bras, qui conserve le nom de Vistule, se jette dans la mer, près du fort de Weixelmunde.

C'est entre ces divers bras de la Vistule et les nombreux ruisseaux qui s'y jettent, qu'on voit les îles et les presqu'îles nommées *Werder*. Ce sont des terres enlevées au fleuve par le bras de l'homme; elles sont coupées de canaux et entourées de digues; tous les ans elles se couvrent des plus belles moissons, et leurs riches pâturages font prospérer une grande quantité de bétail, qui est regardé comme le plus beau du Nord. La ville de Dantzig possède une partie de ces terres; une autre, et c'est la plus belle, forme les environs de la ville de Marienwerder en Prusse. Les eaux enlèvent quelquefois les digues, et inondent les champs, les prairies, les jardins; mais on élève de nouvelles barrières, et les pertes sont compensées par la grande abondance des récoltes.

Avant de nous éloigner de la Vistule, il faut considérer ses affluens les plus remarquables, et qui favorisent le plus la navigation dans l'intérieur des terres. Vers les confins du Brandebourg et de la Poméranie, la Vistule reçoit la Brahé, qui se rapproche de la Netze, tributaire de l'Oder par la Warthe. Frédéric II fit joindre la Netze à la Brahé par un canal qui reçut le nom de canal de Bromberg, de la ville où il commence. Le canal a six écluses, une longueur de six lieues et une largeur de vingt-huit pieds. Les barques qui le passent peuvent porter de cinq à six cents quintaux. Les travaux ont coûté un million d'écus d'Allemagne, à-peu-près quatre millions de francs. Ce canal est d'autant plus important, que les eaux qu'il combine parcourent des districts qui ont une riche culture et une forte population. Ces districts font partie maintenant du duché de Varsovie, et Bromberg, où commence le canal, est le chef-lieu d'un département. Cette ville porte, en polonais, le nom de Bidgosc; elle a une population de 4 à 5000 ames, et plusieurs manufactures importantes. D'un autre côté de la Pologne, la Vistule reçoit le Boug, qu'il faut distinguer du Bog, qui se dirige vers la mer Noire. Le Boug, qui traverse plusieurs

provinces du centre de la Pologne, est navigable sur tout son cours, et s'enchaîne à plusieurs rivières, dont la navigation peut également tirer parti. Si l'on joignoit la Mouchavies ou Moughawietz, tombant dans le Boug, à la Pina, qui se confond avec le Priepetz, dont le cours se dirige vers le Dnieper, on pourroit passer de la Vistule dans la mer Noire. Le bras de ce fleuve, qui porte le nom de Nogat, se grossit d'une partie des eaux de la rivière d'Elbing en Prusse. Cette rivière, qui sort du lac Drausen, a un autre écoulement dans le Frischhaff, près de la ville d'Elbing.

En descendant des montagnes, où nous nous étions placés pour observer le cours de l'Oder et de la Vistule, nous arrivons dans une vaste plaine, où il n'y a que de foibles éminences, et des ondulations de terrain peu sensibles. Cette plaine s'étend par la Pologne vers le grand plateau de Russie; elle est annuellement couverte pendant plusieurs mois de neiges profondes ou inondée de pluies. Le district de Brzesk ressemble au printemps à une grande mare, et les eaux s'y rencontrent de tout côté pour chercher des écoulemens. C'est ainsi qu'il s'est formé plusieurs rivières qui se perdent les unes dans les fleuves de la mer Noire,

les autres dans ceux de la Baltique , ou dans cette mer même.

Parmi les derniers , est le *Niemen* qui a sa source près de Slonim , à peu de distance de celle du Priepetz. Le *Niemen* parcourt la Lithuanie et la Prusse ; dans ce dernier pays , il porte aussi le nom de Memel. Son cours est lent , tortueux , et peut avoir une étendue de cent vingt lieues. Son lit est profond , et ses rives sont très-élevées dans plusieurs parties de la Lithuanie. Grodno , ancienne capitale de cette province , est située sur les bords du *Niemen*. C'est une ville commerçante et manufacturière , ayant une population de 5000 ames. On y compte neuf églises catholiques , deux églises grecques , une luthérienne et une synagogue. Après avoir passé à Grodno , le *Niemen* se rapproche de la rivière de Wilja , dont il reçoit les eaux , et sur les bords de laquelle est Wilna ; cette ville la plus importante de la Lithuanie , a une population de 20,000 ames. On y observe , outre un très-grand nombre d'églises catholiques , trois églises grecques , une luthérienne , une calviniste , une mosquée à l'usage des Tartares , et une synagogue (1). Les Juifs sont très-nom-

(1) Wilna a une Université , un Lycée grec , et un

breux , et forment le quart de la population. Le confluent du Niemen et de la Wilja est près de la ville de Kauen ou Kowno , que sa situation met dans un rapport très-actif avec Wilna et Grodno. En Prusse , le Niemen baigne d'abord Ragnit , entourée de hauteurs qui portent le nom de *Kœnigsberg* , Montagnes du Roi. On trouve ensuite Tilsit , ville devenue fameuse par le traité de paix qui porte son nom , et près de laquelle les eaux du Niemen ont été illustrées par des événemens dont l'histoire transmettra le souvenir à la postérité. Tilsit a une population de 8 à 9,000 ames , renferme dans son enceinte des ateliers d'industrie , et entretient des relations commerciales avec le port de Memel et plusieurs villes de l'intérieur.

Au-dessous de Tilsit , les eaux du Niemen s'épanchent dans une plaine enfoncée , nommée *Niederung* ou Terre-Basse , qu'elles ont jadis occupée , et que le travail de l'homme a convertie en champs et en pâturages. Ensuite , le fleuve se partage en deux bras nommés l'un *Russe* , l'autre *Gilge*. Le premier se dirige vers le nord-ouest , le second vers le sud-

Observatoire. On y a imprimé un grand nombre d'ouvrages en polonais et en latin.

ouest ; ils se ramifient de nouveau l'un et l'autre en plusieurs courans , qui vont se perdre dans le bassin du Curischhaff entre Labiau et Memel.

Déjà vers le milieu du dernier siècle , un riche polonais , le comte Oginski , avoit fait le projet de mettre le Niemen en communication avec le Priepetz , et d'établir ainsi une jonction entre la Baltique et la mer Noire. Différentes circonstances retardèrent l'exécution de ce projet ; mais dans les derniers tems , les travaux ont été conduits avec plus d'activité , et ils ont eu pour résultat un canal dont les petites rivières de Ctharna et Insiolda ont facilité la construction. Ce canal est dans le district de Pinsk , près de Slonim , et on l'appelle canal de Pinsk ou d'Oginski. Plusieurs petits canaux combinent en Prusse les ramifications du bas Niemen avec la rivière de Prégel. Cette rivière parcourt une grande partie de la Prusse , passe à Kœnigsberg , où elle forme un port , et se jette dans le Frischhaff. Elle est plus profonde que ce bassin , et porte des bâtimens d'une grandeur considérable. Une autre rivière favorise en Prusse les communications avec la mer , c'est la Dange , qui passe à Memel ; elle n'a pas un cours étendu , mais ses eaux sont larges et pro-

fondés. La Prusse a de plus une rivière navigable nommée *Passarge*, qui traverse une contrée fertile, et mêle ses eaux à celles du Frischhaff près de la ville de Braunsberg.

En continuant de chercher les principaux points de distribution des eaux dans le nord, nous arrivons au grand plateau de Russie. On le désigne par les noms de hauteurs du Wolga, de forêt Wolchonski, de monts Alauniques, et quelquefois par celui de monts Waldäi, qui ne revient cependant qu'à ses parties septentrionales. Ce plateau n'est pas à comparer, pour la hauteur, à celui du midi, formé par le Saint-Gothard, n'étant élevé que de deux ou trois cents pieds au-dessus de la mer. Mais son étendue est très-vaste. Il se répand principalement dans les trois gouvernemens de Smolensk, Twer et Polozk; outre les dos de pays, qui le rattachent aux monts Crapaks, de nombreuses ramifications le lient d'un côté aux monts Urals, de l'autre aux Alpes scandinaves. Sans parler d'un nombre inombrables d'eaux courantes qui en descendent dans tous les sens, on y trouve, sur un espace d'environ trente lieues, les sources de trois fleuves, qui ont leurs embouchures à des distances de plus de mille lieues; ce sont le *Dnieper*, le *Wolga* et la *Duna*. Le premier coule vers la mer

Noire, le second vers la mer Caspienne, et le troisième vers la Baltique. C'est en observant ces grands traits de la création physique, que l'imagination s'élève, que les idées s'étendent et qu'on entend la nature, appelant l'homme aux nobles efforts, aux combinaisons savantes de l'art, et lui ordonnant de s'associer à elle pour remplir les destinées de la terre. Jetons d'abord un coup-d'œil sur le Dnieper et le Wolga; nous nous occuperons ensuite de la Duna, qui doit nous intéresser ici plus particulièrement.

Le Dnieper, que les anciens connoissoient sous le nom de Borysthène, après avoir arrosé quelques districts septentrionaux, se dirige au sud et au sud-est. Son cours est d'environ trois cents lieues. Il est rempli, sur quelques points, de rochers qui forment des cataractes, et qui s'opposent à la navigation. Depuis la fondation de la ville de Cherson, on s'est occupé des moyens de faire disparaître cet obstacle, et quelques travaux ont été exécutés avec succès. Les glaces dont se couvre le Dnieper fondent au mois de mars, et jusqu'au mois de mai les eaux sont très-hautes. C'est pendant ce tems que la navigation a lieu avec le plus de sûreté, les eaux s'élevant de plusieurs pieds au-dessus des rochers. Près de Kiew, le Dnieper

reçoit le Priepetz , cette rivière de Pologne , qui a été mise en communication avec le Niemen. L'embouchure du Dnieper entre Oczakow et Kinburn , est un vaste bassin qui porte le nom de Liman , et qui reçoit plusieurs autres rivières. Ce bassin ressemble à celui du Haff , par lequel l'Oder , la Peene et quelques rivières moins considérables ont leur écoulement dans la Baltique.

S'il est un fleuve digne d'attention sous tous les rapports , c'est le Wolga. Ses eaux sont légères et rapides ; son cours , qui a près de mille lieues , s'étend d'Europe en Asie. Né dans une région septentrionale , le Wolga passe par des contrées qu'éclaire un soleil propice , et se confond près d'Astracan , sur les limites de la Perse , avec une mer environnée des plus riches produits de la nature. Plusieurs peuples très-différens par leur langue et leurs mœurs , sont établis le long de ses bords ; des Russes , des Tartares , des Cosaques , des Arméniens , auxquels la colonisation a joint des Suédois , des Allemands , des Français , voient les eaux du fleuve baigner leurs demeures et leur présenter des moyens de communication. Un grand nombre de rivières tombent dans le Wolga ; les unes étendent l'avantage de la navigation jusqu'aux fron-

tières de la Sibérie , les autres se rapprochent des contrées voisines de la mer Noire , et que traverse le Don ; d'autres touchent au domaine continental de la Baltique , et ont facilité la jonction de cette mer avec la Caspienne , comme nous le verrons en nous occupant de la Newa et du lac Ladoga.

La Duna , ou Dwina (1) , qui naît à peu de distance des sources du Dnieper et du Wolga , dans le gouvernement de Smolensk , a un cours d'environ cent quatre-vingts lieues. Elle traverse d'abord plusieurs districts de l'ancienne Russie , de la Lithuanie , et court vers la mer entre la Livonie et la Courlande. On trouve , près de ses bords , les villes de

(1) Il faut distinguer ce fleuve de la Dwina du nord , qui se jette dans la mer Blanche à quelque distance d'Archangel. La Dwina du nord ne prend proprement ce nom qu'à la jonction des deux rivières , Jug et Suchona. Quoiqu'elle soit très-long-tems couverte de glaces , elle est importante pour les parties septentrionales de la Russie , auxquelles elle fournit une route vers Archangel. Comme elle a des bas-fonds , on a soin de n'y faire passer les barques qu'au printemps , lorsque la fonte des neiges et des glaces a donné une plus grande hauteur aux eaux. Les sources de ce fleuve , dont le cours est très-étendu , sont vers les monts Urals.

Toropez , Witespk , Polozk , Dunabourg , Creutzbourg , Riga. A quelques lieues de la dernière , elle se jette dans le golfe de Livonie , près du fort de Dunamunde. Le lit de la Duna est argileux , et rempli , vers l'embouchure , de rochers dangereux. Ses eaux ressemblent , pour la rapidité et la légèreté , à celles du Wolga ; mais elles sont moins riches en poissons. Les glaces commencent à se former , dans la Duna , vers la fin de novembre , et restent jusqu'au commencement d'avril. Leur débâcle répand souvent l'effroi dans les contrées adjacentes , et la ville de Riga est sur-tout exposée , à cette époque , aux plus terribles ravages ; il y a quelques années , les eaux s'élevèrent au-dessus du rempart de la ville , inondèrent plusieurs quartiers , et détruisirent un grand nombre d'édifices employés au commerce. Pendant l'été , la Duna offre un aspect très-différent , et ses eaux baissent quelquefois au point que les barques n'y passent qu'avec beaucoup de peine. On descend ce fleuve depuis Toropez , où il reçoit le Toropai ; mais on ne peut le remonter que jusqu'à Polozk. Cette ville est l'étape principale de la navigation intérieure que la Duna fait naître ; elle a une population de quatre mille ames , et plusieurs beaux édi-

fices. Les jésuites y avoient autrefois un collège très-fréquenté. Witepsk prend aussi beaucoup de part au mouvement intérieur; elle a onze à douze mille habitans, un grand nombre d'églises et plusieurs couvens; elle est maintenant le chef-lieu d'un gouvernement.

La Duna est en connexion naturelle avec plusieurs rivières navigables et avec des lacs d'une assez grande étendue. Depuis l'année 1801, elle communique avec le Dnieper par le canal de Beresina. Du lac Plawia sort la petite rivière de Sargutsch, tombant dans la Beresina, qui se décharge dans le Dnieper. Un canal de quelques lieues de long, et pourvu de quatre écluses, se dirige du lac de Plawia à celui de Beresina, duquel sort la rivière d'Essena, tributaire du lac de Baloie, qui se décharge dans la Duna par un écoulement nommé Ulla. Au moyen de cette communication, les relations commerciales de Riga peuvent s'étendre jusqu'en Ukraine, et les fleuves de la Baltique se lient à ceux de la mer Noire sur un second point, dans les limites de l'empire de Russie, où nous les avons déjà vus se rapprocher par le canal d'Oginski ou de Pinsk.

Plusieurs rivières dont le cours est moins étendu, mais qui ne sont pas inutiles à la na-

avigation intérieure , tombent dans la Baltique , après avoir traversé quelques parties de la Courlande et de la Livonie , et s'être rapprochées d'un côté du Niemen , de l'autre de la Duna. Nous indiquerons la Windau, la Liebau et l'Aa, ou Bolderaa. Les deux premières forment, par leurs embouchures, les ports des deux villes courlandaises du même nom. La troisième se jette dans le golfe de Livonie, non loin de l'embouchure de la Duna. Elle peut être remontée jusqu'à Mietau, ancienne résidence des ducs de Courlande.

Près des mêmes hauteurs, où naît la Duna, mais plus au nord, prend sa source la rivière de Welika-Reka, qui entre dans le lac de Pleskow. Ce lac a une étendue de cinq lieues, porte bateau et communique avec le lac Peipus. Celui-ci a une longueur de seize lieues sur une largeur de dix. Plusieurs îles s'élèvent de son sein, et de belles forêts couvrent ses bords. Il baigne les gouvernemens de Riga, Revel, Pleskow et Pétersbourg. Ses eaux sont assez profondes pour porter les plus grandes barques. La rivière de *Narrowsa* forme l'écoulement de ce lac, et conduit les barques jusqu'à une demi-lieue au-dessus de Narwa; là un rocher large et élevé fait naître une cascade qui

interrompt la navigation jusqu'au-dessous de la ville. La *Narrowa*, reprenant ensuite un cours plus paisible, tombe dans le golfe de Finlande, et son embouchure forme le port de *Narwa* en Esthonie. A quelque distance de cette embouchure on voit celle du *Luga*, petite rivière coulant sur les pentes inférieures et baignant la ville de *Jambsbourg*, remarquable par ses manufactures.

Une rivière nommée *Loval*, prend également sa source dans la prolongation septentrionale du grand plateau, et forme la première branche du vaste système des eaux intérieures qui se déchargent dans la Baltique par la *Newa*. Le *Loval*, après avoir reçu plusieurs petites rivières aux environs de *Weliko*, de *Staraja Russa*, se perd dans le lac *Ilmen*, qui a une longueur de dix lieues et une largeur de sept et demi. Outre le *Loval*, ce lac reçoit le *Msta*, sortant d'un autre lac peu éloigné de la *Twerza*, qui se joint au *Wolga*. Le *Msta* a un lit profond, mais rempli de rochers qui font naître des tournoiemens semblables à des cataractes. L'écoulement du lac *Ilmen* donne naissance à la rivière de *Wolchow*, qui est large, rapide et qui a un cours de cinquante lieues. Entre les endroits qu'elle baigne on doit distinguer *Nowgorod*, autrefois surnommée la

Grande, et qui est la plus ancienne ville de la Russie septentrionale. Plusieurs révolutions l'ont fait décheoir de sa splendeur, et au lieu de quarante mille habitans qu'elle comptoit jadis, comme on le prétend, elle n'en a plus que dix mille, qui subsistent de quelques manufactures et de la navigation intérieure. Le Wolchow va se perdre dans le grand lac Ladoga, en coulant sur une pente qui fait arriver dans le même lac plusieurs petites rivières voisines de quelques affluens du Wolga.

En avançant vers le nord, on voit de nouvelles ramifications du grand plateau, qui se rattachent aux hauteurs répandues en Finlande. Les pentes sont peu rapides, mais elles donnent des écoulemens à un grand nombre de rivières qui s'enchaînent à plusieurs lacs, et se portent, les unes vers la mer Blanche, les autres vers les lacs d'*Onéga* et de *Ladoga*.

L'*Onéga* est située dans le gouvernement d'Olonès, un des plus septentrionaux de la Russie. Il a une longueur de cinquante lieues, sur une largeur de vingt à vingt-cinq. Ses bords sont couverts de rochers, dont plusieurs sont de marbre. Quoique ce lac ait des bas-fonds en assez grand nombre, il se prête à la navigation. Les plus grands bâtimens qu'on emploie sont des galiotes conduites par

cinq ou six hommes. La rivière de Swir sort de l'Onéga, pour aller se perdre dans le Ladoga. Celui-ci est le lac le plus étendu qu'il y ait en Europe. Il a plus de cinquante lieues de longueur et trente de largeur. Il baigne les gouvernemens d'Olonès, de Wiborg et de Pétersbourg. Ses bords ressemblent à ceux de l'Onéga, et plusieurs îles et îlots se groupent dans son bassin. Sa profondeur est très-inégale; il a des courans rapides, et de violentes tempêtes agitent souvent ses eaux. Outre les affluens que nous avons déjà indiqués, le Ladoga en a d'autres qui viennent de l'intérieur de la Finlande, et dont le plus considérable est le fleuve de Wuoxen, sortant du lac Saima. On peut porter au moins à soixante le nombre des rivières qu'engloutit le Ladoga. Ce vaste réservoir d'eaux intérieures n'a qu'un seul écoulement: c'est la *Newa* qui dirige son cours vers le golfe de Finlande.

La *Newa*, qui a long-tems roulé obscurément ses eaux brillantes dans un pays sans culture, et qui maintenant décore une des plus grandes cités de l'Europe, sort du Ladoga, près d'une île où les Suédois avoient élevé une forteresse nommée Næteborg, pour arrêter les incursions des Russes. Cette place

fut une des premières conquêtes de Pierre I^{er}, qui en changea le nom, et lui donna celui de *Schlusselfourg*, signifiant en allemand *Fort-la-Clef*. « Cette clef, dit le czar, m'ouvrira les pays de l'ennemi. » Deux médailles furent frappées en souvenir de cet événement et distribuées parmi les officiers; la plupart des soldats obtinrent des récompenses, et peu après Pierre fit une entrée triomphante à Moscou, ayant à sa suite les prisonniers suédois, les drapeaux enlevés pendant le siège et dans les combats antérieurs, ainsi que les canons, les fusils, les chariots de munitions dont ses troupes s'étoient emparées.

La Newa a un cours de seize à dix-sept lieues; sa largeur est considérable; mais elle a peu de profondeur. Dans l'enceinte de Pétersbourg, elle forme plusieurs bras qui se combinent avec quelques petites rivières. Sous le 59^e degré 57 m., la Newa tombe dans la baie de Cronstadt, qui fait partie du golfe de Finlande. Cette rivière se couvre de glaces dès la fin d'octobre, et la fonte n'a lieu qu'à la fin d'avril et même plus tard. Les glaces prennent une solidité et une épaisseur étonnante. En 1740, au mois de janvier, l'impératrice Anne fit élever, sur les bords de la Newa, un palais de glaces, le seul de ce genre

qui ait jamais existé. Il fut construit de larges quartiers taillés comme des pierres; sa longueur étoit de cinquante pieds, sa largeur de seize et sa hauteur de vingt. L'intérieur étoit réparti en plusieurs pièces décorées de tables, de chaises, de lits et d'autres meubles, tous faits de glace. En face du palais étoient des statues, des pyramides, des canons également en glace. De l'un des canons on fit partir un boulet de fer, poussé par un quart de livre de poudre. Le boulet traversa une planche de deux pouces d'épaisseur, placée à soixante pas de la bouche du canon, qui ne fut point endommagé. Le soir ce palais fut illuminé, et les glaces devinrent autant de prismes de l'effet le plus brillant.

Mais la Newa a des titres plus importans à l'attention, que ce souvenir d'un spectacle extraordinaire : ce sont les communications qu'elle établit et les effets qui en résultent pour le commerce. Immédiatement après la victoire de Pultawa, qui lui assuroit ses conquêtes, Pierre I^{er} chargea Perry, ingénieur anglais, d'examiner les versans, de mesurer exactement toutes les pentes, et de dresser des plans pour l'extension des rapports commerciaux de Pétersbourg avec l'intérieur de l'Empire. Entre les plans que proposa l'ingé-

nieur, Pierre choisit celui d'une jonction de la Newa et du Wolga, jonction qui produisoit en même tems celle de la mer Baltique et de la mer Caspienne. Près de la ville de Twer, les barques passent du Wolga dans la Twerza. Elles remontent cette rivière étant tirées chacune par dix chevaux. Arrivées à Wyschney-Wolotschock, elles sont introduites au moyen d'une écluse dans un canal qui a environ une lieue de longueur. Ce canal traverse la ville de Wyschney-Wolotschock, et se joint par une écluse à la rivière de Sna. De cette rivière, les barques sont de nouveau introduites par des écluses, dans un petit canal qui les mène dans la Schlina, d'où elles arrivent dans le lac Mstinskoje, que le voyageur anglais Coxe appelle Mastino. De ce lac elles se rendent dans la rivière Msta, où elles rencontrent des tournoiemens dangereux. Ces tournoiemens, ou cataractes, sont au nombre de cinq, dont le plus considérable se prolonge sur une étendue de six à sept lieues; le cours des eaux est si rapide, que les barques font cette partie de la route dans une heure. Mais elles sont souvent menacées de périr, et l'année 1778, il en périt en effet plus de trente. Ces accidens seroient plus fréquens si, pendant le passage des bar-

ques, un certain nombre de pilotes expérimentés ne s'occupoient, avec le plus grand soin, à réparer sans délai les dommages qu'elles éprouvent. Ces pilotes sont munis de chanvre pour boucher les fentes, et de marteaux, de clous, de cordes pour rejoindre les parties qui menacent de se détacher. Depuis le Msta la navigation continue par le lac Ilmen, ou par le canal de Nowgorod. Ce canal fut construit en 1781; il établit une communication directe entre le Msta et le Wolchow, et l'on ne passe maintenant le lac Ilmen qu'à certaines époques de l'année, et avec des barques d'une construction particulière. Le Wolchow conduit au canal de Ladoga, d'où l'on se rend dans la Newa.

Il existoit une communication naturelle du Wolchow à la Newa, par le lac Ladoga. Mais, comme nous l'avons déjà observé, ce grand bassin intérieur a des bas-fonds, des courans rapides, et se trouve souvent exposé à de fortes tempêtes. Il étoit d'ailleurs nécessaire de tourner autour d'une langue de terre s'avancant dans les eaux. Les barques, déjà fatiguées par le passage du Msta, étoient menacées de nouveaux dangers; souvent on les avoit vues, après avoir lutté contre les vents et les écueils, se briser ou s'échouer près

de la côte. Les Russes étoient trop peu expérimentés pour dompter les inconvéniens et les périls de cette navigation par une manœuvre savante. Pierre I^{er}. entreprit de créer une route plus facile, et ordonna de construire un canal le long du lac. Les travaux devoient s'étendre sur un espace de plus de trente lieues dans un terrain enfoncé et marécageux. Mais le czar n'en fut que plus jaloux de les faire exécuter, et il ordonna de les commencer dès l'année 1719, avant même que la paix eût été conclue avec la Suède. Après avoir consacré cette grande entreprise par des prières publiques, il conduisit lui-même une brouette remplie de terre à l'endroit où devoit être élevée la digue du canal. Il confia ensuite la direction des travaux à un général russe, qui avoit étudié les mathématiques à Berlin, et que recommandoit le prince Menzikow. Plus de vingt mille hommes, Finois, Russes, Cosaques, Calmouks, furent mis en réquisition, et le trésor fournit les sommes nécessaires avec la plus grande munificence. Mais le directeur, malgré le cours de mathématiques qu'il avoit fait à Berlin, et l'opinion avantageuse que Menzikow avoit de son talent, n'étoit pas en état de conduire à sa fin l'ouvrage qui lui avoit été con-

fié. Pierre s'en aperçut , et demanda à un autre général , pour lequel il avoit une estime particulière , quel étoit l'homme qu'il croyoit capable de diriger cette entreprise ; le général nomma Munich , officier allemand , alors peu connu , et nouvellement arrivé , mais qui devint ensuite fameux par la part qu'il prit aux révolutions de l'Empire , par des victoires éclatantes et par un long exil en Sibérie. Munich étoit d'autant plus propre à seconder les vues du souverain , qu'il avoit fait une étude approfondie de l'architecture hydraulique , sous les yeux de son père , inspecteur-général des digues et canaux dans le pays d'Oldenbourg. Il fut consulté et donna son opinion ; mais il éprouva des contradictions de la part des Russes , et Pierre , après avoir eu recours vainement à un comité , et même au sénat , pour fixer les irrésolutions , dit enfin : « Il faut donc que j'en juge par moi-même ? » Et quoiqu'affoibli par l'âge et les maladies , il se rendit à l'endroit le plus important , monta à cheval , s'enfonça dans les marais , considéra les travaux commencés , se fit indiquer ceux qui restoient encore à faire , et s'étant convaincu qu'on avoit suivi un plan défectueux , il adopta celui de Munich. Depuis l'année 1724 , le canal fut continué sur ce plan , qui

consistoit à niveler convenablement le terrain et à construire des écluses pour diriger le cours des petites rivières et des autres eaux affluentes. Dès l'année 1724, il y eut un espace d'une lieue entièrement achevé. Le czar alla voir ce résultat des nouveaux travaux , et il en éprouva la plus vive satisfaction. Entraîné par un mouvement de joie , il prit une pelle , Munich en prit une autre , et ils travaillèrent à percer une levée. Trois mois avant sa mort , retournant de Staraja-Russa à Pétersbourg , Pierre dit à l'impératrice , qui lui parloit de sa santé : « Les travaux de mon ami Munich m'ont guéri ; j'espère vivre encore assez pour m'embarquer avec lui à Pétersbourg , et aborder au jardin Golofkin à Moscou. »

Cependant la mort avoit désigné sa victime , et le czar expira le 28 janvier 1725. De nouveaux intérêts , de nouvelles vues fixèrent l'attention. Mais la veuve du monarque , Catherine I, qui prit les rênes de l'Etat , resta fidèle à la mémoire de son époux ; elle le servit après sa mort , comme elle l'avoit plusieurs fois servi pendant sa vie , et ordonna que tous les travaux qu'il avoit fait commencer fussent conduits à leur fin. Munich obtint des encouragemens sous le règne de Catherine et sous celui de Pierre II. La disgrâce de Menzikow,

son antagoniste le plus puissant, fit disparaître toutes les difficultés , et les travaux du canal avancèrent rapidement. Le canal fut ouvert en partie à la navigation dès l'année 1728 , et en 1732 , sous le règne de l'impératrice Anne , il devint navigable dans son étendue entière. Munich le fit parcourir à l'impératrice avec toute sa cour. Anne étoit conduite dans un yacht richement décoré , et quatre-vingts bâtimens de toute grandeur formoient le cortége : c'étoit le triomphe de Munich autant que celui de la souveraine , et la jalousie éclata contre celui qui avoit obtenu un succès si flatteur. Il fut envoyé à l'armée qui combattoit les Turcs , reçut le commandement , et se couvrit de gloire à une plus grande distance du théâtre des intrigues. Mais il reparut sur ce théâtre , y opposa son activité à celle de ses antagonistes , effraya les uns , fit tomber les autres , et après la mort de l'impératrice , il mit le pouvoir entre les mains de la mère du jeune Iwan. Elisabeth ayant triomphé de la régente, Munich passa tout-à-coup du faite de la gloire et des grandeurs à l'humiliation et à l'infortune ; il fut envoyé en Sibérie , et y resta prisonnier d'état pendant vingt années. Il avoit quatre-vingts ans lorsque Pierre III le rappela à Pétersbourg. De tous les objets qu'il retrouva

après sa longue absence , le canal de Ladoga l'intéressa le plus ; il revit ce monument de ses travaux et de ses soins , comme on revoit un ancien ami dont on n'a conservé que des souvenirs purs et satisfaisans. « Je suis descendu au moins vingt fois , écrivit-il à un de ses correspondans d'Allemagne , pour voir par mes yeux toutes les écluses et tous les conduits. Je trouve encore autant de plaisir à cet important ouvrage , que j'en trouvois il y a quarante-deux ans, lorsque je commençois à le diriger , et je ne vois pas une barque que je ne la salue avec satisfaction ». En 1766, Munich donna les derniers soins au canal de Ladoga , en faisant creuser , par l'ordre de Catherine II, un nouveau bras , et construire plusieurs écluses nouvelles. Le canal , tel qu'il est maintenant , a trente-six écluses ; sa longueur , depuis l'embouchure du Wolchow jusqu'à Schlüsselbourg , est de trente lieues ; ses eaux ont une largeur de soixante - dix pieds , et une profondeur de sept à dix (1).

Pour étendre le bassin de navigation intérieure dont nous venons de tracer le tableau, et pour faciliter les retours vers le Wolga ,

(1) V. *Histoire de Munich et de Pierre I^{er}*, par Halem et Friebe, sur le commerce et la culture de la Russie.

que les eaux rapides du Wolchow et les cascades du Msta rendent très-difficiles, on vient d'établir une communication entre les affluens du Ladoga et ceux du Wolga sur un autre point. Le canal de jonction combine la Tichwin et la Somina, et les barques peuvent passer de Pétersbourg jusqu'à Rybinsk.

Avant de détacher nos regards de ce grand ensemble de routes intérieures établies par la nature et par l'art, considérons encore le cours du Wolga, et nous pourrons mieux saisir toute l'étendue des rapports commerciaux d'une partie considérable du territoire russe. Le Wolga devient navigable près de la ville de Twer ; parmi les rivières qu'il reçoit sur son cours, remarquons l'Occa et le Kama. Né dans le gouvernement d'Orel, l'Occa arrose les gouvernemens de Kaluga, de Tula, de Tambow, de Moscou, et de Nischney Nowgorod, qui ont tous des produits d'une grande valeur. Le Kama arrive du gouvernement de Perm, et se jette dans le Wolga après un cours d'environ deux cents lieues. Sur cette étendue, il est grossi de plusieurs rivières collatérales, et son bassin se rapproche, sur quelques points, des fleuves de Sibérie. Le Wolga même, après sa jonction avec le Kama, traverse encore un espace considérable avant d'arriver à Astra-

can (1). Au-dessous de cette ville , il se perd par plusieurs embouchures , dans la mer Caspienne. Par ce fleuve et le canal de Wyschney-Wolotschock, il y a donc une communication depuis le golfe de Finlande jusqu'à la mer Caspienne ; depuis Pétersbourg jusqu'à Astracan , et même jusqu'à Kiachta , sur les frontières de la Chine ; la navigation ,

(1) Astracan fut conquis avec la contrée voisine par le czar Iwan Wasiliewitsch II en 1554. Cette ville est dans une île formée par un bras du Wolga. Elle a une population de 70,000 ames pendant l'été ; mais ce nombre se réduit à 30,000 pendant le reste de l'année, lorsque le commerce est moins actif. Outre les Russes et les Tartares , il y a à Astracan des Allemands , des Anglais , des Italiens , des Français , des Indiens , des Arméniens , des Persans , des Buchares. Le commerce de cette ville s'étend d'un côté dans l'intérieur de la Russie , de l'autre en Perse , dans l'Inde et dans la Bucharie. La soie est un des articles essentiels d'importation : elle vient de Perse , est travaillée en partie à Astracan même , ou passe à Moscou et à Pétersbourg. Les Tartares d'Astracan fabriquent divers objets importans , et les Arméniens établis dans cette ville , s'entendent sur-tout à la fabrication du chagrin ; ils se servent de peaux de chevaux , que fournissent les Tartares et les Calmouks. Ce produit entre annuellement dans le commerce d'Astracan pour la valeur de 30,000 roubles.

depuis cette dernière ville jusqu'au bassin du Wolga, n'est interrompue qu'en deux endroits, entre les fleuves de Sibérie et le Kama, et il seroit facile de faire cesser l'interruption en creusant des canaux. Par cette route, il y a de Kiachta à Pétersbourg, seize à dix-sept cents lieues. On met trois années à franchir la distance, parce qu'on ne peut avancer que dans la belle saison, et que plusieurs difficultés embarrassent la navigation des rivières de Sibérie.

(1) Cet endroit est situé sur la rivière du même nom dans le gouvernement d'Irkutsk, près des frontières de la Tartarie chinoise. Il fut fondé vers le commencement du dernier siècle, pour être le point principal des échanges avec la Chine. Les Chinois établirent en même tems sur leur territoire une petite ville nommée Marmatschin. Kiachta ne consiste qu'en 150 maisons de bois, qui sont en même tems des magasins et des boutiques. Les Russes livrent plusieurs articles, dont les fourrures sont les plus importans. Les Chinois fournissent de la soie, de la rhubarbe, du thé, et diverses étoffes. Le thé est très-estimé; c'est celui qu'on nomme thé de caravane; le meilleur porte le nom de dschulan: il coûte un rouble la livre à Kiachta; mais à Moscou et à Pétersbourg, de quatre à six. Le commerce des Russes avec les Chinois est sujet à de fréquentes interruptions, et les deux gouvernemens n'ont pu être d'accord jusqu'ici sur tous les points.

En considérant les points de rapprochement des fleuves de Russie, on est frappé de la proximité de ceux qui se dirigent vers la mer Caspienne ou vers la Sibérie, et de ceux qui se rendent à la mer Noire. Le Wolga et le Don semblent sur-tout se chercher l'un l'autre, et appeler l'industrie commerçante de plusieurs contrées de Russie, vers le midi plutôt que vers le nord. Aussi les vues de Pierre se portèrent-elles d'abord du côté de la mer Noire, et ce prince conçut le plan d'unir le Don au Wolga. Mais les travaux qu'il avoit fait entreprendre furent interrompus lorsqu'il eut perdu contre Charles XII la bataille de Narwa. Il chercha avant tout à réparer ce revers, et il fit bientôt de si grands progrès du côté de la Baltique, que cette mer devint l'objet principal de son attention. Catherine II reprit cependant le premier projet de Pierre, qui se lioit à ses vues sur la Tauride, et envoya un ingénieur aux mêmes lieux où l'anglais Perry avoit tracé le plan d'un canal. L'ingénieur recueillit des observations sur les gisemens des terres et la direction des eaux, et il retournoit à Pétersbourg pour les présenter à l'Impératrice, lorsqu'il fut assassiné par les brigands de Pugatchew. On conteste d'ailleurs au Don d'être navigable, du moins

sur l'étendue entière de son cours. Il n'a pas des cataractes dangereuses comme le dit le voyageur Coxe ; mais ses eaux sont peu profondes , et il charie beaucoup de sable à mesure qu'il approche de la mer d'Asoph , où il se perd après avoir traversé plusieurs provinces méridionales de Russie (1).

(1) Pour compléter les notions que nous avons données sur les canaux de Russie , nous allons transcrire des papiers publics du mois de mars 1812, l'article suivant : « Il y a ordinairement le long des bords du Wolga, à Twer et aux environs, un grand nombre d'endroits inondés par les hautes eaux du printems. Pour prévenir les désastres qui peuvent en résulter, on va mettre à l'abri par des digues les terres trop basses, et faire de la petite rivière de Tmaka, qui traverse la ville de Twer, un canal qui sera très-utile à la navigation. On y retirera à la fin de l'automne les bateaux qui ne peuvent rester pendant l'hiver, ni sur le Wolga, ni sur la Twerza. On y établira des chantiers, et l'on placera sur les bords des magasins pour y recueillir les marchandises. Les bouches de la Tmaka seront fermées, et l'on fera dégorger le canal à cinq werstes environ au-dessous de la ville dans le Wolga, de sorte qu'il y aura un vaste emplacement pour les bateaux pendant l'hiver et pour leur construction. La noblesse du gouvernement de Twer s'est chargée de rembourser avec les intérêts la somme de 700,000 roubles qui a été empruntée pour la construction du canal. Confor-

Les conceptions étendues du génie de l'homme nous ont conduits jusqu'aux plages asiatiques, et il a fallu, pour connoître le domaine conquis à la Baltique par les travaux de l'art, nous éloigner des limites primitives tracées aux fleuves et aux mers. Nous y revenons pour considérer les gisemens de terrain, et le cours des eaux en Finlande.

Ce pays est traversé par plusieurs éminences dont les principales portent le nom de Maan-selkæ ; elles se rattachent d'un côté au grand plateau de Russie, de l'autre aux montagnes scandinaves, et leurs pentes forment la grande distribution des eaux en Finlande. Une partie de ces eaux a son cours vers la mer Blanche et la mer Glaciale ; l'autre vers la Baltique. Elles se déploient sous les formes les plus variées, occupent d'immenses espaces, et font ressembler l'intérieur du pays à un grand archipel. On les voit, tantôt comme des lacs, tantôt comme des nappes étroites, tantôt

mément aux desirs de ce corps, le canal sera nommé *Canal de Catherine*. On a fixé l'espace de trois ans pour sa construction : il sera reconnu comme une propriété de la noblesse de Twer, qui aura le droit d'en percevoir les revenus, et de vendre, ou donner les places des bateaux et des magasins. »

enfin comme des torrens rapides , remplis de chutes et de cascades ; elles s'enchaînent les unes aux autres par des canaux naturels , et deviennent enfin des fleuves larges et majestueux , qui se rendent à la mer. La grande quantité de neige qui s'amasse annuellement pendant l'hiver dans cette région septentrionale , et les pluies abondantes qui tombent en automne , alimentent les masses d'eaux , au point qu'elles se débordent souvent , et se fraient des passages parmi les rochers , et à travers les forêts les plus épaisses. Abandonnées à une indépendance sauvage , elles ne respectent aucun obstacle , et leurs épanchemens impétueux répandent au loin la terreur et la destruction. Ainsi ont coulé jadis tous ces fleuves , qui maintenant promènent des eaux paisibles dans des terres cultivées , et dont les rives sont couvertes de hameaux , de villages et de villes. Ainsi se déployoient le Rhône , le Rhin , le Danube , la Vistule avant que leurs pentes eussent été adoucies , leur lit nettoyé , leurs chutes domptées , et que l'homme eut réglé cette activité vague et dangereuse des élémens , qui entrave la sienne.

La mer Glaciale et la mer Blanche ne reçoivent que la plus petite partie des eaux de la Finlande ; c'est vers la Baltique que se diri-

gent les dégorgemens principaux. Nous en observerons cinq, qui se distinguent par le nombre considérable de leurs affluens et par l'étendue de leur cours : ce sont les fleuves de *Wuoxen*, *Kymene*, *Kumo*, *Uleo* et *Kemi*.

Nous avons déjà eu occasion d'indiquer le *Wuoxen*, en parlant des affluens du lac Ladoga. Ce fleuve a ses premières sources au 64^e deg. 4 m. entre les provinces d'Ostrobothnie, Sawolax et Carélie. Après s'être combiné avec plusieurs courans, il entre près de la forteresse de Nyslot dans le grand bassin qui porte le nom de *Saima* ; ce bassin, qui a une surface de plus de soixante-dix lieues, est découpé par une multitude de rochers, et se compose de plusieurs lacs liés entre eux par des passages étroits. Une éminence considérable arrêtant le courant par lequel les eaux cherchent à s'écouler, il se forme une cataracte nommée *Imatra*, qui est une des plus fortes et des plus imposantes qu'il y ait en Europe. Elle se divise en trois chutes aussi larges que rapides. Les arbres qui ont pris racine sur ses bords s'agitent sans cesse ; des blocs de rochers et des collines de sable sont entraînés et disparaissent dans l'abîme qui les engloutit ; un sombre retentissement annonce la cataracte à

plusieurs lieues de distance. Le torrent se calme enfin , et devient un fleuve majestueux qui , près de la ville de Kexholm , entre dans le Ladoga. Le cours entier du Wuoxen a une longueur de cent-dix à cent-vingt lieues communes , et un grand nombre d'affluens donnent à son bassin une très-vaste étendue.

Le Kymène prend sa source sous le 63^e deg. 30 m. , au centre de la Finlande. Il se combine avec plusieurs lacs , dont un des plus considérables est le *Pajaene* , qui a une surface de plus de vingt-quatre lieues carrées , et qui est rempli d'un grand nombre d'îles. En sortant de ce lac , le Kymène forme la chute de Kalkis ; et après s'être divisé en plusieurs bras , il tombe dans le golfe de Finlande près de Lowisa ; son cours est d'environ cent lieues communes , et son bassin embrasse une étendue très-considérable. Parmi les îles du lac Pajaene , celles de Pajæssalo et d'Indinsalo sont dignes d'une attention particulière. La première a une montagne très-élevée , d'où l'on découvre une grande quantité d'eaux intérieures , et les clochers de sept églises ; la seconde a douze petits lacs dans son enceinte , qui est d'ailleurs très-bornée. Sur les bords du grand lac Pajaene est une montagne nommée Kammiovuori qui a des grottes souterraines , d'où il sort une chaleur très-sen-

sible qui se répand dans l'atmosphère à une grande distance. Les districts que parcourt le Kymène vers son embouchure sont très-peuplés et cultivés avec soin ; ils forment une partie de la province de Nyland. C'est dans ce canton qu'on trouve la ferme d'*Aniala*, où un grand nombre d'officiers suédois se réunirent en 1788, pour s'opposer à la continuation de la guerre que Gustave III avoit commencée contre la Russie. Cette insurrection, qui eut plusieurs suites importantes, a reçu en Suède le nom de conjuration d'*Aniala*.

C'est dans un dos de pays qui traverse la province d'Ostrobothnie qu'on voit les premières traces du *Kumo*, au 62^e d. 50 m. Il passe dans les provinces de Tawastehus, et de la Finlande proprement dite, rencontre de grands lacs, forme plusieurs chutes, et tombe dans le golfe de Bothnie, près de la ville de Biørneborg. Sa longueur est de soixante à soixante-cinq lieues, et l'étendue du pays qu'embrasse son bassin, de plus de cinq cents lieues carrées. Depuis l'année 1781, il y a sur les bords du *Kumo* une petite ville nommée *Tammerfors*, dans cette partie de la Finlande proprement dite, qu'on appelle *Satakunda*. Sur le grand bras du *Kumo*, nommé *Wana-jajocki*, est la ville de *Tawastehus*, avec

un château fort ; elle a une population de 1600 personnes , et fait un commerce intérieur assez étendu.

L'*Uleo* , ou *Uleojocki* (1) prend naissance au 64 d. sur les limites septentrionales de l'Ostrobothnie. Son déploiement ressemble à celui des fleuves précédens. Sa longueur est d'environ quatre-vingt-dix lieues , et l'étendue de pays que son bassin embrasse , de quatre à cinq cents lieues carrées. Ce fleuve tombe dans le golfe de Bothnie , près d'Uleoborg , en formant plusieurs chutes , et en se divisant en quatre bras.

Sous le 68° d. 20 m. , au pied du mont Nuortunturi en Laponie , sont des flaques marécageuses formées et entretenues par plusieurs sources bouillonnantes. C'est de là que sort le *Kemi* ou *Kemijocki* , qui bientôt après coule rapidement et se grossit de plusieurs rivières collatérales. Le lac Kemijærvi est le plus grand réservoir de ses eaux. Après avoir parcouru une partie de la Laponie , il entre dans la province d'Ostrobothnie , et se jette dans le golfe de Bothnie près de l'église de Kemi. Il a un grand nombre de chutes , dont celle

(1) *Jocki* veut dire en langue finnoise fleuve , rivière ; *Jærvi* dans la même langue signifie lac.

de Caratkoski est la plus remarquable par son élévation et le volume de ses eaux. Depuis la source du Kemi jusqu'à son embouchure on compte près de cent lieues, et le domaine entier de ses eaux est de plus de huit cents lieues carrées.

Toutes les eaux de la Finlande sont couvertes pendant six à sept mois de glaces épaisses ; le froid pénètre jusqu'au fond des lacs, des rivières, et fait quelquefois périr les poissons. La débâcle est effrayante à contempler dans les parties du pays, où les écoulemens sont plus difficiles. Au centre de la province de Tawastehus, les torrens s'enflent au point qu'ils franchissent de plusieurs lieues leurs limites ordinaires. Comme nous l'avons déjà observé, les eaux de la Finlande se distinguent en général par une violence, une impétuosité extraordinaire. Le bras de l'homme a cependant fait quelques efforts pour rendre leur cours plus calme, plus réglé, et pour les faire servir à la navigation. Dès le milieu du dernier siècle, le gouvernement de Suède s'occupa de cet objet important, et envoya des ingénieurs pour observer les gisemens de terrain et la profondeur des eaux. Un citoyen estimable, Samuel Chydenius, professeur de physique à l'Université d'Abo, seconda les vues du gou-

vernement avec un zèle dont il devint la victime. Il parcourut , pendant l'année 1757 , une partie des eaux intérieures dans des barques en usage parmi les habitans , et brava les cataractes , les écueils et les torrens. Pendant qu'il étoit occupé à sonder la profondeur du Kumo , au-dessus d'une chute considérable , il fit un mouvement qui l'entraîna hors de sa barque et le fit tomber dans le fleuve. Il nagea quelques minutes avec succès contre le courant ; mais n'ayant pas obtenu assez promptement du secours , il fut poussé vers la chute. Ses forces étoient épuisées , et après avoir soulevé un moment les bras , il disparut dans le gouffre. On trouva son corps huit jours après et on le déposa solennellement dans un temple voisin. Pendant un voyage que Gustave III fit en Finlande , l'année 1773 , ce prince ordonna plusieurs travaux qui ont été exécutés en partie. Quelques rivières sont devenues navigables , des torrens et des chutes ont été domptés , et les pentes , les profondeurs , les courans , sont généralement mieux connus. Cependant il s'écoulera des siècles avant que toutes ces eaux si vastes et si impétueuses , soient dirigées de manière à ne point arrêter les progrès de la culture , et à servir de véhicules au commerce intérieur. Elles n'ont

facilité jusqu'ici ce commerce , que par le flottage des bois et par quelques transports de denrées qu'entreprennent des paysans familiarisés avec les dangers de cette navigation.

LAPONIE, NORWÈGE, SUÈDE.

IL faut maintenant nous placer de nouveau sur des montagnes élevées, et parcourir des cimes qui s'élancent vers les nues. Du haut de ces cimes nous contemplons, d'un côté le domaine continental de la mer Glaciale et de l'Océan septentrional; de l'autre, celui de la Baltique, ou du golfe de Bothnie. Le mont Nuortunturi, où le Kemi prend sa source, se lie, par plusieurs ramifications, à la grande chaîne des montagnes scandinaves ou *Dofrines*, *Dovrines*, qui s'étend depuis la mer Glaciale dans la Laponie et dans la presqu'île scandinave. Le noyau principal porte le nom de *Kælen* ou *Seweberg*; il domine en Laponie et sépare, sur une grande étendue, le territoire de Norwège de celui de Suède. Les cimes les plus élevées sont à cinq et six mille pieds au-dessus de la mer, selon les observations faites en dernier lieu par M. de Buch, voyageur allemand, et M. Wah-

lenberg, voyageur suédois. Par l'effet de la situation septentrionale du pays, plusieurs de ces cimes ont été converties en glaciers qui, sans avoir l'élévation des glaciers de Suisse, présentent d'ailleurs les mêmes phénomènes. Celui de Sulitelma, sous le 68^e d., se distingue par sa grande étendue, par les formes de ses glaces, par les morènes qui l'entourent, et par les écoulemens considérables qui se forment sous ses voûtes.

Un grand nombre de fleuves naissent sur toute l'étendue des montagnes scandinaves. Leurs sources sont souvent si rapprochées, qu'elles semblent se confondre; mais leur cours se dirige bientôt de manière qu'ils s'éloignent les uns des autres pour tomber dans des mers différentes, à des distances considérables. Ainsi, des enfans nés de la même mère, sous le même toit, sont séparés par le cours de leurs destinées, et arrivent au terme de la vie sans se retrouver jamais. Une partie des fleuves dont nous parlons, se rend de l'est à l'ouest à la mer Glaciale, à celle de Norvège et au Cattégar; l'autre passe de l'ouest à l'est dans le golfe de Bothnie. Entre les premiers nous remarquerons le Tana, l'Alten, l'OErknedahl, le Nida, le Glommen, le Fæmund, ou Tryseid. Les pentes sur lesquelles

ils coulent sont très-rapides et n'ont pas une grande étendue, si l'on excepte celles du Glommen et du Fæmund. Ces fleuves remplis de cataractes, ne sont pas très-utiles à la navigation. Ceux qui se rendent dans le golfe de Bothnie, traversent une plus grande étendue de pays. On trouve leurs sources depuis le 69^e d. jusqu'au 62^e. Les principaux sont le Tornéo, le Calix, le Luleo, le Piteo, le Skelleto, l'Umeo (1), le fleuve d'Angermanland, le fleuve de Jemtland ou l'Indal, le Jungan, le Liusnan et le fleuve de Dalécarlie, ayant tous un cours de soixante-dix à cent lieues.

Le Tornéo naît sous le 69^e deg. 30 m. Il coule en Laponie et en Westrobothnie, recevant plusieurs rivières considérables, dont celle de Muonio a le cours le plus étendu. Ce fleuve forme maintenant la limite entre le territoire suédois et russe. Sa longueur est d'à-peu-près cent lieues, et il tombe dans le golfe de Bothnie près de la ville de Tornéo, après avoir baigné, non loin de cette ville, des co-

(1) Cette terminaison en *o* ou en *aa* se prononçant comme un *o*, signifie rivière. D'ailleurs le vrai nom par lequel les Norwégiens et les Suédois désignent les grands fleuves, est *Elv*, ou *Elf*; ainsi l'on dit, *Torne Elv*, *Angermunna Elv*, *Dal Elf*. Le mot *Fors* désigne un torrent.

teaux agréables et des îles qui ont les formes les plus variées. Le fleuve d'Angermanland a une longueur presque égale à celle du précédent. Il naît au 65^e deg. 10 m. , arrose une partie de la Laponie , et parcourt toute la province d'Angermanland , dont il porte le nom. Il reçoit plusieurs rivières et se distingue par sa grande largeur. Le fleuve de Dalécarlie est le plus considérable de tous. Il prend naissance dans une des crêtes les plus élevées entre la Norwège et la Suède , au 62^e deg. 15 m. , à peu de distance des sources du Glommen , du Fæmund , du Liusnan et du Jungan ; toutes ces sources se trouvent dans un espace de quinze lieues. Le fleuve de Dalécarlie se compose d'abord de deux torrens impétueux , qui , dans leur marche rapide , arrosent tantôt le territoire de Norwège , tantôt celui de Suède. Ils s'avancent ensuite dans la province de Dalécarlie , l'un à l'est , l'autre à l'ouest , et se rencontrent dans la paroisse de Gagnæf , où ils forment le grand fleuve qui , ayant traversé une autre partie de la Dalécarlie et un district de la province d'Upland , se jette dans le golfe de Bothnie près du village d'Elfcarleby.

Les fleuves que nous venons d'indiquer , ainsi que plusieurs autres qui ont un cours moins long , se combinent souvent avec des

lacs, dont les plus grands sont le Silja en Dalécarlie et le Storsjö ou *Grand Lac* en Jemtland. Ces fleuves ont creusé de profondes vallées où leurs eaux prennent des écoulemens larges et rapides. Mais leur lit est rempli de rochers, qui font naître des cataractes dont l'élévation est de cinquante à soixante pieds. Ils offrent un phénomène digne d'attention, et qui peut faire juger de la quantité d'eau qu'ils font parvenir annuellement à la mer; ce sont les trois crues qu'ils éprouvent. Depuis les cimes des montagnes jusqu'au fond des vallées, tout est couvert pendant six à sept mois de glaces et de neiges. La première crue a lieu au mois d'avril, lorsque les fleuves gelés depuis le mois d'octobre commencent à s'ouvrir, et que la fonte des glaces et des neiges a lieu dans les terres les plus basses; la seconde se fait sentir au commencement de mai, quand le dégel atteint les régions plus élevées, et la troisième vers la fin de mai, quand la chaleur de l'atmosphère et les rayons du soleil parviennent enfin à faire fondre les frimas dans les montagnes mêmes. Le fleuve de Dalécarlie s'élève quelquefois de six à sept pieds dans un jour: et pendant tout le tems que durent les fontes, le terme moyen de sa crue est de dix-huit à vingt pieds. Les débordemens sont quel-

quefois si violens qu'ils enlèvent des forêts entières , et détachent de grands blocs des montagnes granitiques.

Le pays que parcourent tous ces fleuves a une température très-rude; le sol y est semé de pierres , et se prête difficilement à l'agriculture. Les mines de fer , les bois , les pâturages , la pêche fournissent aux habitans des moyens de subsistance. La plupart de leurs habitations sont placées le long des fleuves , ainsi que les ateliers où ils font valoir le bois et le fer. Ils profitent pour les transports des eaux qui sont libres de rochers , et font flotter une grande quantité de poutres et de planches jusques vers la mer. Les travaux qu'on pourroit entreprendre pour donner plus d'étendue à la navigation intérieure , rencontreroient de grands obstacles à cause de l'élévation des rochers , et de la violence des crues dont les effets sont difficiles à calculer. La cupidité fit hasarder , il y a quelque tems , une entreprise de ce genre qui eut les résultats les plus funestes.

Le fleuve Indal rencontroit dans son cours , en Jemtland , un lac de deux lieues d'étendue environ en longueur , mais beaucoup plus étroit , et dont les eaux resserrées entre des rocs escarpés se précipitoient de la hauteur

de soixante pieds ; cette chute les conduisoit dans le fleuve peu large en cet endroit. Audessous de la chute étoit le village de Fors , où il y avoit une pêche abondante de saumon , parce que ce poisson arrivé de la mer ne pouvoit remonter plus haut. Les habitans des villages supérieurs , jaloux des avantages de cette pêche , calculèrent que s'ils parvenoient à détourner les eaux du lac , le poisson remonteroit plus haut , et que de plus ils pourroient faire flotter leur bois avec plus de facilité jusqu'à la mer. Ils ouvrirent pour cet effet un canal dans une éminence à côté de la cataracte , et le creusèrent presque au niveau du lac , pensant que les eaux , en prenant cette nouvelle route , mineroient peu à peu l'éminence qui ne consistoit qu'en sable et en argile , et que le lac se trouveroit au niveau du fleuve. L'ouvrage étoit à peine achevé , que les eaux du lac enflées par la fonte des neiges et par des pluies abondantes , s'élançèrent vers le canal, se détournèrent de leur ancienne direction , inondèrent toute la contrée environnante , et détruisirent un grand nombre de fermes , de moulins et d'habitations. La cataracte avoit disparu pendant cette révolution soudaine , et le fleuve s'étoit creusé un autre lit sur une partie de son cours.

Nous nous rapprochons de nouveau des latitudes moins septentrionales. Vers le 60^e degré, ces montagnes, dont nous avons parcouru les crêtes, s'abaissent beaucoup, et il n'y a plus que des rameaux de cinq à six cents pieds d'élévation, qui traversent plusieurs parties de la Suède, et se confondent avec les plaines en Uplande, en Westrogothie, et en Scanie. On trouve cependant encore des bassins intérieurs d'une grande étendue tant à l'ouest qu'à l'est. Les premiers se dirigent vers le Cattégat; tels sont le lac *Wener*, avec ses nombreux affluens, et le fleuve de *Gothie* qui sort de ce lac. Les autres se dirigent vers la Baltique, et les plus remarquables de ceux qui ont cette direction, sont les lacs *Hielmar*, *Mælar* et *Wetter*, avec leurs affluens et leurs écoulemens. Toutes ces eaux se répandent comme un réseau brillant autour des rochers et des collines, des champs et des prairies, des villages et des villes, depuis les frontières de la Dalécarlie jusques vers les terres scaniennes, à l'extrémité méridionale de la presqu'île scandinave. Leurs formes et leurs contours varient sans cesse; leur éclat embellit le paysage, et l'industrie leur doit plusieurs avantages importants.

Dans les forêts qui couvrent quelques dis-

tricts de la Néricie , non loin de ces monts au sein desquels les braves Dalécarliens conservent avec la simplicité des mœurs , une probité antique , un courage inébranlable , naissent plusieurs rivières qui coulent paisiblement sur des pentes peu rapides. Elles passent la plupart dans le lac Hielmar , qui a une longueur de seize lieues sur une largeur de six à huit , et dans lequel s'élèvent plusieurs îles. Ce lac , navigable dans toute son étendue , a une élévation de soixante-dix-neuf pieds au-dessus de la Baltique , et se décharge par un torrent large et impétueux dans le Mælar , qui n'est qu'à six pieds au-dessus de la mer. Outre l'écoulement du Hielmar , le Mælar reçoit un grand nombre de rivières sur toute son étendue. Il est peuplé d'îles , et ses côtes ressemblent par leurs découpures , à celles des parties occidentales et septentrionales de la Baltique. Ses eaux sont du plus bel azur , ont une profondeur considérable , et se prêtent à une navigation régulière depuis le mois d'avril jusqu'au mois de novembre ; elles embrassent trois provinces , la Sudermanie , l'Upland et la Westmanie. Au centre de la ville de Stockholm , le Mælar se décharge dans la Baltique par deux courans appelés l'un le courant du Sud , l'autre le courant du Nord ; sa longueur est

de 24 à 25 lieues, et sa largeur de 9 à 10.

La navigation intérieure qui résulte de ces eaux, a été étendue par des communications artificielles. D'un côté est le canal d'Arboga, construit près de la ville de ce nom, sous le règne de Charles XI. Il conduit dans le lac Hielmar la rivière d'Arboga, qui tombe dans le Mælar, à l'extrémité occidentale de ce bassin. Neuf écluses ont été nécessaires pour établir cette route. D'un autre côté est le canal de Strømsholm (1), nommé ainsi du château royal dont il est voisin. Au moyen de quelques lacs, d'une rivière et de plusieurs écluses, il établit une communication facile depuis le Mælar jusqu'au lac Barken, qui est sur les frontières de la Dalécarlie. Le canal a été creusé en grande partie dans des rochers granitiques, et quelques-unes des écluses font descendre les barques d'une hauteur à-peu-près perpendiculaire de trente-deux pieds. Commencé en 1777, il fut achevé en 1795.

Ces routes, créées par la nature et par l'art, sont d'autant plus importantes, qu'elles traversent les provinces qui donnent le produit

(1) Le château de Strømsholm est en Westmanie à trente lieues environ de Stockholm. Il n'a pas été habité depuis assez long-tems. Les environs sont très-agréables, et le parc a une grande étendue.

principalement recherché dans le commerce. C'est dans ces provinces que se trouvent les meilleures et les plus riches mines de fer , et le plus grand nombre d'usines. La beauté des sites y est relevée par le spectacle d'une activité générale , et de l'aisance qui en résulte parmi les habitans. Les villes qui , outre Stockholm , fleurissent dans cette contrée , sont Upsal , Strengnés , Eskilstuna en Sudermanie (1) , Westeras et Arboga en Westmanie, OErebro en Néricie (2). Les grandes usines

(1) *Upsal* est connue par son Université et son archevêché ; elle fait peu de commerce. *Strengnés* a un lycée, où Gustave Wasa fit ses premières études. Cette ville est environnée de prairies et de champs, qui produisent des fourrages et des grains en abondance ; elle a un évêché et une très-belle église. *Eskilstuna*, ou ville de Saint-Eskil, est remarquable par ses fabriques de quincaillerie, fondées il y a quelque tems, et qui fournissent des ouvrages estimés. Aux deux extrémités de la ville il y a des usines de fer, et aux environs sont des campagnes fertiles, des fermes opulentes, et des maisons seigneuriales construites avec élégance, et entretenues avec soin.

Westeras est le grand entrepôt du fer qui passe à Stockholm de la province de Westmanie. Cette ville a trois mille habitans, sert de résidence à un évêque et au gouverneur de la province, fournit quelques fabrica-

ou forges, forment également autant de villes, ayant plusieurs rues, des places publiques, et une population de mille à douze cents personnes.

Nous n'entrerons dans aucun détail sur les rivières de Trosa, de Nykœping, ni sur

tions, et a plusieurs beaux édifices. On doit aussi observer son lycée, qui est un des meilleurs du royaume, et dont la bibliothèque possède des manuscrits précieux. *Arboga* est moins considérable, et n'a que 15 à 1600 habitans; mais les environs sont très-fertiles, et les sites y ont le charme de ceux des pays méridionaux. A peu de distance est le domaine royal nommé *Kongsœr* au bord du *Mælar* dans un canton riant, et cultivé avec le plus grand soin. *Ærebro*, capitale de la Nérivie et résidence du gouverneur de cette province, est près du lac *Hielmar*, à une distance de quarante lieues de Stockholm; cette ville a une population de 3 à 4000 ames, elle fait un commerce animé avec les usines de l'intérieur du pays, et sert d'entrepôt à une grande quantité de fer. Située au centre du royaume, elle est sans cesse traversée par des voyageurs, et entretient des relations étendues. Ses rues sont irrégulières, à l'exception de la principale, qui est très-longue, et qui a des maisons bien construites. La résidence du gouverneur de la province est entourée d'un beau jardin, et la pharmacie de la ville a un jardin de botanique. A peu de distance d'*Ærebro* est un grand établissement nommé *Dylla*, où l'on fabrique du soufre, du vitriol, et de la couleur rouge.

d'autres qui , à quelque distance du Mælar , se jettent dans la mer. Elles embellissent les districts qu'elles parcourent , et favorisent les travaux de plusieurs usines ; mais elles ont un cours trop peu étendu , et un lit trop chargé de rochers pour être utiles à la navigation. Nous nous hâtons d'arriver au bassin du lac Wetter, qui présente des rapports plus vastes et plus importants.

Dans les montagnes de la province de Smoland , au sein d'une nature triste et sauvage , est la source d'un torrent qui , après avoir parcouru des landes, des bruyères enfoncées parmi des rocs , arrive dans un pays ouvert et cultivé , pour confondre ses eaux avec celles du Wetter. Il alimente ce lac , qui reçoit plusieurs autres eaux courantes , et qui baigne quatre provinces , le Smoland , l'Ostrogothie , la Westrogothie et la Néricie. Le Wetter a une longueur de vingt-quatre lieues , et une largeur de six à sept. Son élévation au-dessus de la Baltique est de 292 pieds. Il a des courans rapides , et il est souvent agité par des tempêtes violentes ; mais ses eaux sont claires et profondes , ses bords unis , et la navigation y est sûre pendant une grande partie de l'année. Il a peu d'îles , et parmi celles qu'on y voit, il n'y a que Visingsœ qui ait quelque éten-

due. Ce lac a un seul écoulement qui forme la rivière de Motala , dont le cours se dirige par l'Ostrogothie vers la Baltique. Elle tombe dans le golfe de Browik , près de la ville de Norrkœping , dans l'enceinte de laquelle ses eaux se précipitent sur des rochers en cascades pittoresques. Sa longueur est en tout de vingt-cinq à trente lieues , et sa largeur , vers son embouchure , la fait ressembler à un lac. Le Wetter et la Motala s'étendent sur des contrées agréables et cultivées depuis longtemps. On y trouve les villes de Wadstena , de Jœnkœping , Norrkœping ; la première est une de plus anciennes du Nord , et a plusieurs manufactures ; Jœnkœping , plus grande et plus peuplée , est le siège d'une cour de justice , et la résidence d'un gouverneur ; elle a une grande manufacture d'armes et un arsenal ; on y compte environ quatre mille habitants ; le mouvement général du commerce , tant extérieur qu'intérieur , se dirige vers Norrkœping , qui a une population de dix mille âmes , et plusieurs institutions publiques dignes d'attention.

L'importance du bassin dont nous venons de parler , va s'étendre par la construction de plusieurs canaux qui joindront le Wetter au Wener , et qui en même tems

établiront une communication à travers les terres suédoises , entre le Catté gat et la Baltique. Une partie essentielle de ce grand ouvrage est achevée depuis qu'on a ouvert le canal de *Trollhætta*. Nous allons entrer dans quelques détails pour faire connoître le plan dans toute son étendue.

Pendant les troubles qui régnerent dans la Scandinavie , vers la fin du quinziesme siècle, plusieurs provinces de Suède se virent exposées à manquer des objets de consommation les plus essentiels , et sur-tout de sel , parce que les navires suédois et ceux des autres nations ne pouvoient passer le Sund , dont les Danois dominoient les deux côtes. Jean Brask , évêque de Linkœping , qui joignoit aux connoissances du théologien les talens et les vues de l'administrateur , conçut le projet de délivrer son pays de cette entrave, en établissant des communications intérieures , au moyen desquelles les marchandises introduites dans les ports du Catté gat , seroient transmises aux provinces situées sur la Baltique. Mais ce projet ne put être exécuté au milieu des révolutions intérieures qui agitèrent la Suède pendant le règne de Gustave Wasa et celui de ses fils. Les propositions que firent les Hollandais à la reine Christine , au sujet

d'une navigation intérieure du Cattégat à la Baltique, n'eurent également aucun résultat. Pendant les guerres de Charles XII, la Suède éprouva de nouveau une grande difficulté de se procurer du sel et d'autres marchandises importantes par la route du Sund ; sa marine étoit affoiblie, et les Danois s'étoient rendus maîtres de tous les passages. Eric Benzelius, fils d'un archevêque d'Upsal, et qui devint ensuite archevêque lui-même, découvrit, dans le même tems, parmi les manuscrits d'une bibliothèque, le plan rédigé par Jean Brask, et le fit connoître à Charles XII. Un mécanicien habile, Christophe Polhem (1),

(1) *Polhem* étoit né en Suède vers la fin du dix-septième siècle. Un penchant irrésistible l'entraîna vers l'étude de la mécanique, et il surmonta tous les obstacles pour pouvoir s'y livrer. Des voyages en Allemagne, en France, en Angleterre, étendirent ses connoissances et ses vues. Pierre I^{er} voulut l'attirer en Russie ; mais il refusa les propositions du czar, et consacra ses talens au pays qui l'avoit vu naître. Le bassin de Carlsrona, les machines qui facilitent l'extraction du minerai à Danmora et à Fahlun, et un grand nombre d'inventions utiles aux manufactures et aux métiers, sont des monumens de son génie. La hardiesse et la grandeur caractérisoient ses conceptions, et les travaux qu'il entreprit à Trollhætta eussent peut-être mieux réussi, s'il avoit pu trouver des hommes capables de les exécuter.

reçut aussitôt l'ordre de l'exécuter , et les travaux alloient commencer lorsque le roi termina sa carrière en Norwège , et que des soins plus pressans absorbèrent l'attention.

Cependant lorsque la paix et la tranquillité eurent été solidement rétablies , et que le gouvernement eût senti l'importance de l'industrie pour réparer les pertes que le royaume avoit essayées , le projet de la navigation intérieure fut repris, et l'on commença par l'objet le plus essentiel , qui étoit de rendre navigable , dans toute son étendue , le fleuve de Gothie.

Ce fleuve sort du grand lac Wener , près de Wenersborg (1), en Westrogothie , et se jette dans la mer , à quelque distance de Gothenbourg, après un cours d'environ vingt lieues. Son lit est rempli de rochers escarpés, qui font naître des cataractes très-élevées, dont

(1) Cette ville est le chef-lieu d'un gouvernement ; elle est à l'extrémité du lac Wener, et communique par ce lac avec plusieurs provinces. Elle est construite régulièrement, a quelques manufactures, et une population de 15 à 1600 ames. Dans les environs il y a des magasins de munitions, et une grande boulangerie à l'usage de l'armée. On y trouve aussi un établissement considérable pour fabriquer des tuiles et des briques.

les plus dangereuses portent le nom général de Trollhætta, Asile ou demeure du Sorcier. Elles se suivent au nombre de quatre, et ont en tout une élévation de plus de cent pieds. Le spectacle de ces cataractes est imposant et majestueux ; tout se réunit pour frapper l'imagination et pour produire une impression profonde, la masse et la violence des eaux, l'aspect sauvage des rochers, les teintes lugubres des bois qui bordent la rive, le bruit qui retentit sans cesse, empêchant de distinguer aucun autre son, et le prolongement de cet ensemble sur un espace de trois mille pieds. Après avoir rencontré encore quelques obstacles dans sa marche, le fleuve devient tranquille, et arrive paisiblement à la mer en baignant des champs, des prairies, et plusieurs habitations agréables.

Les chutes qui sont au-dessus et au-dessous de Trollhætta furent domptées facilement par des digues et des écluses. Mais les grandes cataractes exigèrent des combinaisons plus étendues et des efforts plus dispendieux. Polhem, entraîné par l'audace de son génie, entreprit de combattre directement l'impétuosité des eaux, et de se rendre maître des courans dans le lit même du fleuve. Les travaux commencèrent vers l'année 1750, et trois

écluses furent construites avec la plus grande solidité ; une digue devoit leur servir de défense , mais avant qu'elle pût être achevée , les eaux se débordèrent , renversèrent la digue , et entraînèrent en même tems les écluses. On n'en voit plus que le fond et quelques débris épars , qui font regretter que cette entreprise hardie n'ait pas été couronnée d'un succès plus heureux. Dès-lors le plan fut changé , et on résolut de creuser un canal à côté des cataractes. Cependant les travaux reposèrent jusqu'en 1793. A cette époque , des circonstances heureuses ayant donné une grande activité au commerce , on s'occupa sérieusement du projet dont l'exécution avoit été retardée , et il se forma une société d'actionnaires pour fournir les fonds. L'année 1794, le canal fut commencé , et en 1800 les premières barques y passèrent aux acclamations d'une foule immense qui s'étoit rassemblée des provinces voisines pour jouir de ce spectacle. On admira la solidité des travaux et les combinaisons savantes du talent pour faire naître une navigation utile et sûre à côté de ces eaux dont le mouvement impétueux ne semble avoir pour but que la dévastation et le ravage. Le canal commence près de la première chute , et se prolonge sur plus d'une lieue

avant de rejoindre le fleuve. Sa largeur est de vingt-deux pieds, et sa profondeur de six et demi. Il est pourvu de huit écluses, ayant chacune une longueur de cent-vingt pieds, d'un bassin qui sert de réservoir, et de plusieurs autres bassins qui facilitent le passage lorsque les barques se rencontrent. La plupart des écluses, et plusieurs parties du canal même, sont construites dans des rochers granitiques; le reste est revêtu de maçonnerie. La pente des eaux est de cent douze pieds. Cet ouvrage, aussi imposant qu'utile, a coûté deux millions de francs. Le nombre des barques qui passent augmente annuellement, et la navigation du canal a répandu une grande activité dans les provinces qui touchent le fleuve de Gothie et le lac Wener.

Ce lac occupe une étendue plus considérable que le Mælar; sa longueur est de trente lieues au moins, et sa largeur de treize à quatorze. Il baigne les provinces de Dalie, de Wermeland et de Westrogothie. L'aspect de ses eaux claires et limpides est diversifié par plusieurs îles qui ont une circonférence de quelques lieues. Son élévation au-dessus de la mer, est de 147 pieds. Il reçoit un grand nombre de rivières dont la plus considérable, nommée Clara-Elv, vient de Norwège, où

elle porte le nom de Trysild. A l'embouchure de cette rivière dans le Wener, est la ville de *Carlstad*, capitale du Wermeland, l'une des provinces de Suède les plus riches en fer et en bois. Cette ville fait les principaux transports qu'exigent les usines et le commerce; elle a, sur le Wener, près de vingt bâtimens du port de cent-vingt tonneaux, outre un grand nombre de barques. Elle compte environ deux mille habitans, et sert de résidence à un gouverneur et à un évêque. Il y a autour du Wener plusieurs autres villes qui profitent de la navigation de ce lac; telles sont *Christinehamn*, qui fait un grand commerce de fer; *Mariestad* et *Lidköping*, qui répandent dans l'intérieur des grains, des ustensiles et diverses fabrications.

Aussitôt que le canal de Trollhætta eut été achevé, on songea à étendre la navigation intérieure, depuis le Wener jusqu'à la Baltique. Suivant le plan qui a été adopté, et d'après lequel les travaux ont été commencés, on combinera le Wener et le Wetter au moyen de quelques eaux intermédiaires; du Wetter on se dirigera par une partie de la rivière de Motala, qu'on abandonnera ensuite à cause des inégalités de son lit, pour creuser un canal qui conduira dans le golfe de Slætt-

backen , près de Sæderkøping dans la province d'Ostrogothie ; ce golfe forme un enfoncement de plusieurs lieues ; ses côtes ne sont pas très-élevées , et ses eaux ont peu d'écueils. Le port de Sæderkøping peut devenir facilement un des meilleurs de la Baltique. La ville est ancienne et a joué autrefois un rôle assez important ; mais depuis deux siècles environ , elle étoit tombée en décadence , et l'on y comptoit à peine mille habitans , il y a quelques années. Des destinées plus brillantes l'attendent maintenant , et tandis que Gothenbourg sera l'étape de l'Océan à l'extrémité occidentale du bassin intérieur , Sæderkøping sera celle de la Baltique à l'extrémité orientale de ce bassin (1).

Vers le sud au-delà du Wetter , du Wener et des fleuves qui se combinent avec ces lacs ,

(1) Nous avons décrit le canal de Trollhætta d'après ce que nous avons vu nous-mêmes , et les nouveaux travaux qui vont être exécutés , d'après un rapport présenté il y a quelques années au public suédois par le baron de Platen , l'un des directeurs de ces travaux. On a pu voir par notre exposé que le canal de Trollhætta n'a aucun point de communication , ni ne peut en avoir par la suite avec Stockholm , comme le disent plusieurs livres de géographie , et quelques relations de voyages en Suède.

il n'y a point de bassin digne d'une attention particulière. Les deux mers ne reçoivent plus que de petites rivières navigables sur une étendue circonscrite , et qui descendent des hauteurs répandues en Halland , en Blekingen et en Scanie. Ces hauteurs peu considérables semblent se rattacher sous les eaux à celles qui parcourent les îles danoises , et qui s'enchaînent à ce dos du Jutland , du Sleswig et du Holstein , dont nous avons parlé au commencement de cette partie de notre Ouvrage , et qui nous a servi de point de départ.

Nous avons mesuré maintenant le domaine que la nature a donné à la Baltique , et nous avons vu comment les travaux de l'homme sont parvenus à l'étendre. Les fleuves et les canaux sont les véhicules de l'activité intérieure , et tracent les routes vers la mer. Lorsque leurs eaux se couvrent de glaces et que la navigation est interrompue , un autre genre de mouvement s'établit le long de leurs bords. Les traîneaux avancent rapidement sur les tapis de neige , conduisant plusieurs espèces de marchandises aux étapes principales des rivières ou de la mer. Ces transports sont sur-tout usités en Russie et en Suède. Des milliers de traîneaux arrivent de l'intérieur , chargés de fer , de goudron , de

grains ; et lorsque la belle saison commence à renaître , ces objets passent à leur destination ultérieure dans les barques ou dans les vaisseaux. C'est aussi de la même manière que se fait une partie des retours, et que des marchandises importantes parviennent sur-tout à Moscou , qui ne peut prendre une part très-directe à la navigation intérieure ; mais dont la consommation est plus grande que celle d'aucune autre ville de Russie (1).

(1) Moscou , ancienne résidence des czars, est sur la petite rivière de Moscua , qui se jette dans l'Occa , mais qui n'est navigable que pendant quelques mois ; cette ville est encore le centre de réunion de la plupart des familles anciennes et riches ; elle a plus de 300,000 habitans, 300 églises, 24 couvens, et un grand nombre de palais. La disposition et la construction des édifices la fait ressembler à une ville asiatique. Elle est environnée de plusieurs maisons de plaisance et de jardins dans le genre anglais. La contrée où elle est située est une des plus fertiles et des mieux cultivées de la Russie.

SIXIÈME PARTIE.

De l'origine et des premiers progrès de la navigation et du commerce de la Baltique.

CETTE mer, qui pénètre si avant dans les terres et qui reçoit un si grand nombre de fleuves, étoit destinée à devenir le centre d'une activité étendue. Elle devoit servir de véhicule à l'industrie des peuples du Nord, et ouvrir de vastes communications. Mais les vues de la nature ne sauroient être accomplies partout aux mêmes époques. Les développemens se répandent par une marche graduelle, que dirigent sur-tout les influences du climat. Ils n'atteignent les contrées, où le soleil est avare de sa chaleur, qu'après avoir parcouru celles où ses rayons sont plus abondans et plus actifs, où la terre offre des productions aussi nombreuses que variées, où les fleuves et les mers peuvent se couvrir, dans toutes les saisons, de rames et de voiles, et dont les habitans sont plus éminemment doués du génie créateur. Cette considération, appuyée

sur l'histoire générale du monde , doit nous servir de guide pour retracer l'origine et les premiers progrès de la navigation et du commerce de la Baltique.

TEMS ANCIENS.

C'EST sur les bords de l'Euphrate que les monumens historiques nous montrent le berceau des arts qui font la prospérité et la gloire des sociétés humaines. Ils s'étendirent ensuite dans les pays voisins de la Méditerranée, et prirent un plus grand essor par la navigation maritime. Les Phéniciens équipèrent des flottes pour favoriser les échanges, que sollicite le progrès du bien-être et du luxe. Tyr et Carthage firent voguer leurs vaisseaux de la Méditerranée dans l'Océan, et envoyèrent au loin des colonies qui répandirent la connoissance des travaux industriels. On a même prétendu que leur navigation s'étendit jusque dans les mers septentrionales, et que leurs navires alloient chercher l'ambre jaune sur les plages de la mer d'Allemagne ou de la Baltique; mais ils étoient jaloux de leurs découvertes, et nous ne connoissons que

très - imparfaitement les relations de leurs voyageurs.

Cependant les arts de la civilisation parvinrent peu à peu jusqu'à ces climats tempérés de l'Europe, où ils devoient se perfectionner d'une manière remarquable. Là le travail rencontre quelquefois des obstacles qui deviennent un aiguillon utile; là des influences plus diversifiées et plus énergiques donnent aux conceptions de l'homme plus d'élan et de force. Les Grecs, instruits à l'école des Phéniciens et des autres nations primitives, en devinrent les rivaux et les surpassèrent. Leur commerce fut moins jaloux, moins avide que celui de Tyr et de Carthage; mais plus fécond en résultats pour les autres arts et pour l'ensemble du développement social. Les Argonautes trouvèrent la route de la mer Noire. Athènes et Corinthe envoyèrent des colonies le long de la Méditerranée; le courage et les succès d'Alexandre tracèrent le chemin vers l'Indus, et son génie fit naître une ville qui domina long-tems sur les mers. Alexandrie, riche et florissante, reçut des marchandises précieuses du Concan, du Malabar, et répandit une activité nouvelle parmi les peuples de la Grèce, de l'Italie, de l'Asie mineure et de l'Afrique. D'un autre côté se

déployoit Marseille , création importante d'une colonie de Phocéens. Cette cité civilisoit une grande partie du midi de l'Europe et commençoit à mettre les Gaules au nombre des régions commerçantes. Quelques siècles avant l'ère chrétienne , les Grecs de Marseille envoyèrent un navigateur , nommé Pythéas , dans les mers septentrionales. Ce navigateur , dont la relation ne nous est connue que par des fragmens , examina les côtes des Gaules , de la Grande-Bretagne et vit un pays nommé *Thulé*. Les phénomènes et les productions dont il parle indiquent que ce pays étoit situé au nord de l'Europe ; mais il est impossible d'en déterminer la vraie position , et de décider si c'étoit l'Islande , la Norwège , la Suède ou le Jutland.

Les Romains , devenus puissans par la victoire , ne négligèrent point les ressources que pouvoient leur donner les arts industriels. Ils créèrent des routes dans toute l'étendue de leurs possessions. Leurs flottes , victorieuses de celles de Carthage , parcoururent les mers et firent prospérer les échanges du commerce. Le desir de se procurer l'ambre jaune qu'ils estimoient beaucoup , leur fit chercher des relations avec les plages septentrionales. Mais ce fut sur-tout par leurs conquêtes qu'ils

étendirent les communications et en même tems les connoissances et les travaux utiles. Tandis que d'un côté ils se répandoient à l'est et au midi, ils avançoient de l'autre vers l'ouest et le nord. La Grande-Bretagne fut soumise, ainsi qu'une partie de la Germanie. Les légions des Romains, passant le Rhin et le Weser, s'établissoient vers l'Elbe; leurs vaisseaux voguoient dans les mers du Jutland, et les peuples mêmes de la Baltique pouvoient avoir entendu parler de Rome et de sa puissance. Pline, Tacite, Pomponius Méla, donnoient dans leurs ouvrages des notions sur les contrées polaires, et s'efforçoient de satisfaire sur cet objet la curiosité de leurs compatriotes. La chaîne des grands développemens de l'ordre social, alloit s'étendre au loin et embrasser l'Europe entière.

Mais tout-à-coup une révolution étonnante arrêta ce mouvement progressif. Le progrès même des développemens en avoit affoibli le ressort, et le génie de l'homme devoit succomber sous sa gloire. Rome touchoit au terme d'une prospérité trop fastueuse; entraînée par ce luxe qui faisoit son orgueil, elle oublia les principes qui conservent les Empires, et laissa flotter son destin au gré des événemens. Des hordes barbares, avides de ses

richesses , jalouses de ses conquêtes , au lieu d'être soumises par elle , l'attaquèrent avec une valeur qu'elle ne put dompter , et firent de sa puissance colossale un vaste amas de ruines. Ainsi disparut la première civilisation de l'Europe , avant d'avoir atteint les contrées qu'elle cherchoit , et des siècles alloient s'écouler avant que les mers du septentrion communiquassent avec les mers du midi par les entreprises de l'industrie.

Un seul objet de commerce paroît avoir donné lieu à quelques relations , entre les peuples du midi et ceux du nord , pendant les périodes sur lesquelles nous venons de jeter un coup-d'œil rapide , c'est l'ambre jaune ou succin. La trace de ces relations est cependant très-vague , très-obscur ; et les rapports des écrivains de l'antiquité sur la patrie et le commerce de l'ambre , sont insuffisans pour faire connoître par quelles routes cette production parvenoit à Tyr , à Alexandrie , à Rome. Les noms des pays et des peuples indiqués par Hérodote , Pythéas , Pline , Tacite , Pomponius Méla , ne peuvent servir de guide , et l'on cherche en vain à retrouver les îles *Glessariæ* , l'île d'*Abalus* ou *Baltia* , l'île *Raunonia* , la baie *Mentonomon*. Il paroît néanmoins hors de doute que les anciens tiroient la plus grande

partie de l'ambre, dont ils faisoient usage, des contrées lointaines, situées au nord de l'Europe; mais étoit-ce de la Prusse, comme l'ont soutenu beaucoup d'érudits? Connuent-ils la mer intérieure du nord, et les terres adjacentes? Si l'on considère que la nature a répandu de l'ambre, non-seulement dans les plages de la Baltique, mais aussi dans celles de la mer du Nord, on sera plutôt porté à croire que c'étoit dans ces dernières que les anciens cherchoient la production précieuse qui leur servoit à décorer leurs palais et leurs armes (1). Il est probable qu'ils s'en pourvoyoient sur les côtes d'Ostfrière et de Jutland, où cette production se trouve encore, et où jadis elle a pu être aussi abondante qu'elle l'est maintenant en Prusse. Les passages des écrivains de l'antiquité peuvent s'appliquer aussi bien aux contrées de la mer du Nord, qu'à celles de la Baltique; et il est constaté par des témoignages non équivoques, que dans les premières expéditions en Germanie, les soldats romains recueillirent de l'ambre aux embouchures de la rivière

(1) V. le *Journal de Kiel*, et le *Voyage de Tetens* dans le *pays des Marches*.

d'Ems. Peut-être, à des époques postérieures, les guerres lointaines des Romains mirent-elles ce peuple en contact avec les tribus de la Vistule, et firent-elles découvrir des routes jusqu'en Prusse; peut-être fût-ce ainsi que Julien, chevalier romain, envoyé par Néron pour chercher de l'ambre, se procura la quantité extraordinaire de cette production qu'il rapporta à Rome, et qui servit à augmenter l'éclat des jeux publics que donna l'Empereur. Cassiodore rapporte que le peuple des Estiens offrit à Théodore, roi des Goths en Italie, de l'ambre jaune par une ambassade solennelle; mais il n'ajoute aucune circonstance qui puisse répandre du jour sur le pays de ces Estiens, ni sur la manière dont leur tribut parvint en Italie (1).

(1) Hérodote dit que l'ambre venoit ainsi que l'étain des extrémités de l'Europe où l'Eridan se jette dans la mer Septentrionale. Selon quelques érudits, ce fleuve est la Duna en Livonie, ou la Radaune en Prusse. Pythéas rapporte que sur les bords d'une baie nommée Mentonomon, il y avoit un peuple appelé *Guttones*, et qu'à une journée de navigation étoit l'île d'Abalus, ou Baltia, près de laquelle se trouvoit l'ambre dont les habitans se servoient au lieu de bois, et qu'ils vendoient aussi aux Teutons leurs voisins. On a soutenu que la baie étoit le Curischhaff, l'île, le pays de Samland, et le peuple des Guttones, les Gudes, ancienne tribu de

MOYEN AGE.

EXPÉDITIONS DES NORMANDS.

LE tems et quelques circonstances favorables firent éclore peu à peu un nouveau jour

Prusse ; mais on peut appliquer ce passage au Jutland, *pays des Jutes*, et aux contrées voisines avec autant de vraisemblance au moins ; Pline parle d'un pays nommé *Raunonia*, et des îles *Glessariæ* (de glass, en allemand, verre). On ne sauroit dire où étoit le pays de *Raunonia* ; les îles étoient peut-être celles qui bordent la côte de l'Ostfrièse. Pline fait mention dans d'autres endroits du commerce de l'ambre, mais d'une manière également obscure. Tacite indique les Estiens comme recueillant de l'ambre ; on a encore vu dans ce peuple les tribus de l'Est de la Baltique, sans observer que Tacite ne désignant jamais cette mer spécialement, la dénomination d'Estiens devenoit vague et applicable à plusieurs contrées du Nord. Le passage de Cassiodore ne fournit pas des données plus certaines. Des écrivains plus modernes, Jornandes, Eginhard, et les voyageurs dont Alfred publia la relation, gardent entièrement le silence sur le commerce de l'ambre jaune. Le premier document authentique relatif à l'ambre de Prusse, est du treizième siècle ; c'est un acte public par lequel on statuoit, que ce qui seroit recueilli de cette production appartiendroit en partie aux chevaliers teutoniques, en partie à l'évêque de Samland.

au milieu des ténèbres , dont le monde s'étoit couvert. Une seconde fois les beaux pays que baigne la Méditerranée , donnèrent naissance à une industrie éclairée. Constantinople avoit conservé des souvenirs de la grandeur des Romains ; dans sa décadence , elle les léguoit à des voisins qui commençoient d'en sentir l'importance. Venise sortant de la mer, Gênes ressuscitant des cendres qui avoient couvert son antique splendeur , Marseille , dont la prospérité s'étoit en partie maintenue pendant le bouleversement général , préludèrent dès le huitième et le neuvième siècle à la régénération des sociétés. A cette même époque , le génie de Charlemagne donnoit aux peuples une impulsion puissante , dont plusieurs effets se propagèrent , malgré les calamités qui suivirent ce règne mémorable. La charrue traça des sillons dans des campagnes long-tems abandonnées ; l'artisan s'exerça aux combinaisons des métiers , et le commerce chercha sur quelques points des moyens de communication. Mais cette révolution devoit suivre la marche naturelle , et les régions du nord ne purent y prendre part aussitôt que celles du midi.

Cependant la Baltique et les mers voisines commençoient d'être connues , quoiqu'elles

ne fussent pas encore l'objet des spéculations de l'industrie commerçante. Ces mers s'étoient couvertes d'aventuriers hardis , qui se livroient des combats sanglans , et qui regardoient la piraterie comme la plus noble des occupations. Les Scandinaves se distinguoient dans cette carrière , et il s'en fallut peu qu'ils n'eussent renouvelé la catastrophe produite en grande partie par ces Goths, dont leurs historiens les ont faits descendre. Ils éprouvoient cette inquiétude vague , ce besoin d'agitation et de mouvement qui est le premier réveil des Barbares. L'air vif des montagnes exaltoit leur esprit , leur courage étoit enflammé par une religion qui , parmi les rochers et au bord des torrens , avoit pris un caractère rude et martial. Ayant appris à manier tour-à-tour la rame et la voile , ils entreprirent des courses lointaines. Les uns se portèrent à l'est sur les côtes de Livonie , et pénétrèrent parmi les Moscovites en remontant les fleuves : on raconte même qu'ils soumirent ce peuple par l'ascendant de leur audace , et que le Scandinave Rurik fut le chef de la première dynastie des souverains russes. Les autres se dirigèrent vers le Nord , occupèrent les îles de l'Ecosse , découvrirent l'Islande , et furent poussés , selon quelques traditions , jusqu'en Amérique , où

ils abordèrent dans un pays que les chroniques appellent Winland (1) ; mais la plupart se dirigèrent vers l'Occident et le Midi, et ce furent leurs expéditions qui eurent les suites les plus remarquables.

L'histoire du neuvième et du dixième siècle, parle souvent des courses de ces hommes du Nord, qu'on désigna par le nom de Normands. C'étoit un assemblage de Danois, de Norwégiens, de Suédois qui se réunissoient dans la Baltique et dans le Cattégat, et qui, sur des barques légères bravant les écueils et les tempêtes, passaient en Allemagne, en France, en Angleterre et même en Italie, pour se livrer au pillage. Ils commencèrent leurs expéditions dès le règne de Charlemagne, vers l'an 807. Ce prince qui prévoyoit les suites funestes que pourroient avoir pour son Empire les invasions des Normands, songea à les prévenir. Il fit construire des vaisseaux armés depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à celle de l'Elbe ; le principal établissement fut fixé à Boulogne, et tous les grands eurent ordre de servir en personne comme dans les armées de terre. Mais

(1) V. sur ces diverses traditions les ouvrages historiques des Schlœzer, et l'*Introduction à l'histoire de Danemarck*, par Mallet.

les successeurs de Charlemagne ne purent remplacer ce grand homme , et ses vastes conceptions disparurent avec lui. Divisé entre des princes sans talens , sans énergie , l'Empire fut ébranlé ; des haines , des vengeances absorbèrent l'attention que sollicitoit le gouvernement ; de vaines disputes , et des pratiques superstitieuses ôtèrent aux esprits la force et la vigueur que demandoit la situation critique où la patrie se trouvoit réduite. Le désordre et l'incohérence s'introduisirent dans toutes les parties de l'administration , le trésor s'épuisa , les places fortes tombèrent en ruines , ou restèrent sans défense.

Les Normands ayant paru sur les côtes de la Frièse , n'y éprouvèrent aucune résistance , et firent un riche butin. Ce succès les encouragea ; ils revinrent en plus grand nombre , remontèrent la Seine , et ravagèrent Rouen , ainsi que toute la contrée voisine. Ensuite ils portèrent le fer et la flamme dans l'Anjou , la Tourraine , dans une partie de la Guienne et même jusqu'aux embouchures du Rhône , du Pô et de l'Arno. Nantes , Bordeaux , Pise , éprouvèrent une dévastation générale. De 857 à 883 , Paris fut envahi et brûlé deux fois ; Cologne , Cambrai , Arras , Amiens , Corbie furent livrés au pillage. Charles-le-Chauve et

Carloman se virent réduits, pour apaiser les Barbares, à leur payer l'un la somme de 4,000 marcs d'argent, l'autre celle de 12,000. Carloman mourut peu après qu'il eut ratifié le traité avec les Normands. Ceux-ci revinrent à la charge, et représentant le traité comme non avénu, à cause de la mort du roi, ils exigèrent une plus grande somme du successeur. C'étoit Charles-le-Gros, parvenu à réunir sous son sceptre, presque autant de pays que Charlemagne, mais incapable de les gouverner avec la même fermeté. Les Normands connurent sa foiblesse; et n'ayant pas obtenu la somme qu'ils avoient demandée, ils remontèrent la Seine pour mettre le siège devant Paris, qui se ressentoit encore de leurs dévastations précédentes. Ne pouvant cette fois s'emparer de la ville, ils passèrent au-delà, conduisirent leurs barques aussi loin que le permettoit le cours des fleuves, et se répandirent dans la Bourgogne et la Lorraine. Charles-le-Gros, hors d'état de les repousser, fut obligé de recourir à des négociations qui amenèrent de nouveaux traités onéreux et humilians.

Ce n'étoit pas assez pour les Normands d'emporter de l'argent, d'enlever les ornemens précieux des temples et des palais, d'incendier les villages et les villes, ils commettoient

des excès plus propres encore à répandre l'épouvante et l'effroi. L'innocence et la pudeur des vierges imploroient en vain leur pitié ; les vieillards et les prêtres étoient massacrés ou couverts de chaînes ; un grand nombre de jeunes gens , arrachés à leurs familles , subissoient le joug de l'esclavage. Les évêques , pendant le service divin , tomboient sous le fer des barbares , et leur sang ruisselloit sur les autels. Aucun sentiment d'humanité ou de modération ne pouvoit trouver accès dans le cœur de ces hommes , dont le fanatisme et la cupidité augmentoient la sauvage rudesse (1).

Vers l'an 892 , les Normands éprouvèrent des revers dans ces pays où ils avoient si souvent triomphé. Eudes , roi de France , et Arnoul , empereur d'Allemagne , les battirent et en exterminèrent un grand nombre. Ils revinrent cependant encore plusieurs fois et renouvelèrent leurs dévastations. Enfin parut *Rollon* , dont l'entreprise hardie et heureuse termina le cours des longues calamités que les hommes du Nord avoient répandues sur les

(1) Ces détails et plusieurs autres se trouvent dans le Recueil de Duchêne , intitulé : *Rerum Normannicarum Scriptores*.

rives de l'Escaut , de la Seine , de la Loire , du Rhône , et dont le caractère offre un mélange remarquable de barbarie et de noblesse , de violence et de justice , de rudesse et d'élévation.

Rollon , connu des historiens du Nord sous le nom de Rolf , étoit fils de Ragwald , homme puissant en Norwège et issu d'un roi de Suède. Selon l'usage du tems , il consacra ses premières années à la piraterie dans les eaux de la Baltique et du Cattéat. En revenant d'une expédition de ce genre , il mit à contribution un district de Norwège , enlevant le bétail et pillant les maisons. Harald , roi des Norwégiens , irrité de sa conduite , prononça contre lui la peine du bannissement. Rollon ne se vengea point sur sa patrie , et conçut d'autres projets. S'étant rendu en Scanie , il rassembla un grand nombre d'aventuriers hardis et s'en déclara le chef. Il les conduisit d'abord en Angleterre ; de-là il passa sur les côtes de Flandres , et enfin il chercha l'embouchure de la Seine. Remontant cette rivière il dévasta les deux rives et s'empara de Rouen. Charles-Simple régnoit alors en France ; ce monarque foible et irrésolu ne put repousser un chef audacieux , que soutenoient des hommes dévoués à sa cause , avides de butin et fami-

liarisés avec toutes les fatigues, tous les dangers. Il conclut, l'an 917, un traité par lequel il cédoit à Rollon la Neustrie, appelée depuis Normandie, et lui donnoit sa fille en mariage avec les clauses qu'il seroit vassal de la couronne de France et qu'il embrasseroit la religion chrétienne. Le guerrier scandinave rendit hommage à Charles en mettant ses mains entre celles de ce prince; mais il ne put se résoudre à lui baiser le pied et à s'agenouiller devant lui. Il chargea de cette cérémonie un de ses écuyers qui, soit par maladresse, soit avec intention, en prenant le pied de Charles pour le baiser, renversa le roi par terre. Rollon gouverna ensuite paisiblement la province qui lui avoit été cédée, et sut inspirer aux habitans de la confiance et du respect. Quelques-uns de ses compagnons et leurs descendans, acquirent des richesses et signalèrent leur valeur contre les Sarrasins dans les mers du midi. Les fils de Tancrède, Guiscard et Roger devinrent, l'un duc de Calabre, l'autre roi de Sicile.

Suivons maintenant les exploits des hommes du Nord en Angleterre. Egbert avoit réuni sous un sceptre unique, les sept royaumes fondés par les Saxons, lorsque les Normands, partis à-peu-près des mêmes contrées, et ayant

traversé la même mer, parurent sur la Tamise et sur plusieurs autres points. Egbert et son successeur Ethelword, les combattirent sans pouvoir les repousser entièrement, et leur nombre s'étant accru peu à peu, ils parvinrent à se fixer dans plusieurs provinces et sur-tout dans celles du Nord. Les Danois composoient principalement cette armée de conquérans, et jouoient dans les expéditions le premier rôle. En 871, le trône d'Angleterre échut à un prince revêtu de toutes les qualités qui font les grands rois; c'étoit Alfred, jeune encore, mais dont les talens s'étoient mûris pendant le séjour qu'il avoit fait à Rome. Il se vit entouré de dominateurs orgueilleux et avides qui opprimoient son peuple, et qui ne cherchoient qu'à étendre leur influence. Les forces dont il pouvoit disposer ne suffisant pas pour les vaincre, il eut recours à un stratagème ingénieux. Il se cacha dans une retraite champêtre, et conduisit les troupeaux d'un laboureur; lorsqu'il eut reçu des nouvelles favorables à l'exécution de son projet, il reparut, et porta ses pas vers le camp des Danois. Déguisé en berger, une harpe à la main, il entre dans le camp, et charme les soldats par les accords qu'il fait entendre. S'étant entretenu avec eux, et ayant entendu ce

qui se disoit sur la situation des affaires , il se rendit auprès de Devon , son ami , son confident , rassembla des troupes de concert avec lui , et fondit sur les Danois qui ne purent résister à l'élan de sa valeur. Les uns prirent la fuite et retournèrent dans leur pays ; les autres reconnurent l'autorité du roi victorieux , et devinrent ses vassaux. L'Angleterre fut à l'abri des incursions pendant tout le règne d'Alfred ; ce monarque avoit su vaincre et il sut régner. Ainsi que Charlemagne , il étoit au-dessus de tout ce qui l'environnoit , et au-dessus de son siècle. Au milieu de l'ignorance encore dominante , il avoit saisi les grands rapports de l'ordre social , il avoit conçu le noble dessein de relever les sciences , les arts et le commerce ; mais , de même aussi que Charlemagne , il ne put être remplacé.

Après sa mort il y eut de nouvelles invasions , et les Danois sur-tout arrivèrent en foule. Leur hardiesse s'accrut sous le règne d'Ethelred , que sa lâcheté avoit fait tomber dans un mépris général. Vers l'an 990 , deux chefs danois firent une descente , ravagèrent les côtes , et à leur retour racontèrent leur succès à Suénon , roi de Danemarck. Instruit de la situation de l'Angleterre , Suénon s'y rendit lui-même avec une flotte considérable ,

et répandit une telle épouvante, qu'Ethelred se soumit à payer trente mille livres. Cette somme fut levée par un impôt qui reçut le nom de tribut danois. Ethelred, espérant pouvoir se délivrer par la trahison, de ces étrangers, qu'il n'avoit pu repousser par la fermeté et le courage, le massacre des Danois fut ordonné dans le plus grand secret, et il en périt ainsi un grand nombre. Mais Suénon, qui étoit retourné dans ses Etats, reparut en Angleterre. Animé par la vengeance, il méditoit la perte d'Ethelred et la conquête du royaume. Après plusieurs combats et la dévastation d'un grand nombre de villes, le roi de Danemarck mit le siège devant Londres. Ethelred abandonné des Anglais, poursuivi par les Danois, avoit eu recours à la fuite et s'étoit retiré en Normandie. Suénon prit la capitale, effraya par l'ascendant du succès le parti qui eût encore pu lui résister, et fut proclamé roi l'an 1014. Canut, surnommé le Grand, lui succéda en Danemarck et en Angleterre. Ce prince avoit reçu de la nature un génie actif et une ame élevée; mais il n'étoit que sur les limites de la civilisation, et plusieurs actes de cruauté déshonorèrent son règne. Dans le calme des passions, il se livroit à des projets utiles, et il écoutoit la voix de la

justice. Il eut même quelquefois de ces inspirations nobles et grandes, qui naissent d'une raison supérieure et d'un caractère généreux. De lâches flatteurs débitoient en sa présence les hyperboles de l'adulation et lui attribuoient une puissance plus qu'humaine. Canut fit porter un siège sur le bord de la mer, s'y plaça et ordonna aux flots de s'arrêter à ses pieds; mais les flots s'avancant et menaçant de l'entraîner, « Vous voyez, dit-il, que la puissance des rois est quelque chose de bien foible. » Ce monarque termina sa carrière l'an 1035, et deux princes danois régnèrent encore après lui sur l'Angleterre. Le dernier étant mort sans postérité, les anciens princes anglais remontèrent sur le trône et s'y maintinrent jusqu'à ce qu'un autre héros, issu des Normands, Guillaume, duc de Normandie, vint s'en emparer en 1066, et le transmit à ses descendans.

Les expéditions des Normands furent une calamité pour l'Europe; mais le génie qui préside à l'enchaînement des causes et des effets, permet souvent les grandes catastrophes pour amener les grands développemens. Quand on veut juger des destinées de l'espèce humaine, il faut porter ses regards sur la terre entière et embrasser la longue série des siècles. La

lumière, qui avoit commencé à renaître, ne fut pas éteinte et put se répandre plus rapidement du midi au nord. Quoique les peuples méridionaux ne fussent pas encore très-avancés dans la civilisation, ils l'étoient beaucoup plus que les habitans des contrées septentrionales. Ils avoient des lois fixes pour plusieurs objets d'administration; des villages, des bourgs, des villes, concentroient leur travail et leur industrie; ils s'appliquoient à l'agriculture, aux métiers, et cultivoient même quelques-uns de ces arts qui ont pour objet de satisfaire le luxe (1); ils avoient des temples somptueux, des édifices publics, décorés, sinon avec goût, du moins avec richesse. Les écoles fondées par Charlemagne s'étoient maintenues, et répandoient des notions sur quelques parties des sciences. Les barbares ayant franchi la barrière qui avoit séparé les deux parties de l'Europe, virent ces objets nouveaux pour eux, et leurs facultés intellectuelles reçurent une forte impulsion. Ils mêlèrent insensiblement des vues politiques à leurs projets dévastateurs, et au milieu

(1) Il est connu que saint Eloy avoit fait divers ouvrages en or et en argent sous le règne de Dagobert.

des combats maritimes, ils entrevirent les avantages du commerce.

C'est à cette époque qu'il faut placer l'origine d'une existence sociale plus concentrée, parmi les habitans du Nord, et du penchant à communiquer par des échanges avantageux. Il se forma le long des côtes des établissemens où se rassembloient les flottes, où l'on embarquoit les armes et les vivres, et où se rendoient ceux qui avoient pris le goût du trafic. Le butin enlevé en France, en Italie, en Angleterre, les vases, les bracelets, les anneaux d'or et d'argent se répandoient d'une tribu à l'autre par des communications paisibles, et en même tems que les produits indigènes de la chasse, de la pêche, de l'éducation du bétail. Les guerriers accordoient aux traficans des trêves et les prenoient même quelquefois sous leur protection. Les Slaves ou Vendes, les Prussiens, les Danois, les Suédois communiquoient souvent entr'eux; et dans les intervalles de paix avec l'Angleterre, ils se rendoient dans ce pays et en Irlande pour y charger leurs vaisseaux de diverses marchandises. Les principaux marchés de la Baltique étoient, en Allemagne, Julin, depuis Wollin; en Danemarck, Hadeby, depuis Sleswig; en Prusse, Asagard

et Druso, depuis Dantzic et Elbing; en Suède, Aros, depuis Upsal et Birka, dont il n'existe plus que quelques foibles débris. Ces élémens de la civilisation se développèrent davantage par l'établissement du christianisme, que les expéditions des Normands accélérèrent également.

ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME.

PLUSIEURS de ces guerriers qui se livroient aux expéditions lointaines, adoptoient la religion chrétienne pendant leur séjour en France et en Angleterre. La connoissance en étoit aussi répandue par ces chrétiens qui arrivoient comme prisonniers à la suite des vainqueurs. Le zèle de la prédication anima les prêtres et les moines qui entendirent parler des infidèles du Nord, ou qui virent leurs profanations. Les pontifes de Rome et les rois aiguillonnèrent ce zèle; les uns pour gagner un immense domaine à l'église, les autres, dans l'espérance qu'une religion douce et pacifique calmeroit la fougue martiale des barbares, et mettroit un frein à leurs déprédations. Saint Ansgaire, né en France, fut, au commencement du neuvième siècle, le

premier apôtre des nations septentrionales ; il eut plusieurs successeurs, venus, les uns d'Allemagne, les autres d'Angleterre. Les premiers prêchèrent sur les bords méridionaux de la Baltique et en Livonie ; les seconds convertirent les Norwégiens, les Danois et les Suédois. Canut-le-Grand, qui connoissoit déjà le Christianisme, avant de passer en Angleterre, s'y attacha davantage dans ce pays, et en organisa définitivement les institutions en Danemarck, avec une activité analogue à son caractère. Le culte chrétien s'étendit enfin pendant le 11^e et 12^e siècle, en Prusse, en Esthonie et en Finlande par les croisades des chevaliers porte glaives, des chevaliers teutoniques, des Danois et des Suédois.

A mesure que la nouvelle religion se propagea dans les pays septentrionaux, ces pays changèrent d'aspect sous un grand nombre de rapports. Les prêtres, qui dans les commencemens étoient tous des étrangers, apportoient des connoissances et des talens utiles au progrès des arts de l'industrie. Ils enseignoient et souvent ils exerçoient eux-mêmes l'agriculture et les métiers. Eloignés du luxe et de la mollesse, simples dans leurs mœurs, dans leur costume et dans toutes leurs habitudes, ces hommes estimables portoient la

hache dans les sombres forêts où les pas de l'homme n'avoient pas encore pénétré, et traçoient des routes de communication; ils bâtissoient des maisons, construisoient des moulins, et domptoient les torrens. Sur les bords des lacs et des rivières, ils créoient des fermes, des jardins, et ce fut par leur infatigable activité que, non loin du cercle polaire, la terre se couvrit d'une multitude d'arbres et de plantes utiles, dont la riante verdure contrasta avec les teintes lugubres des sapins. Autour des églises se formoient des bourgs et des villes, où se fixoient les ateliers de l'industrie, et qui servoient aux échanges intérieurs, dont l'importance augmentoit avec la population. L'écriture s'introduisit ou se perfectionna; les monnoies commencèrent à circuler et à faciliter les rapports commerciaux (1).

(1) Plusieurs historiens du Nord ont soutenu qu'Odin avoit apporté l'art d'écrire; mais leurs preuves ne sont pas convaincantes. Les monnoies parurent pour la première fois dans les contrées de la Baltique, sous le règne de Canut-le-Grand, et furent frappées par des ouvriers d'Angleterre, comme l'indiquent les légendes qui sont en danois mêlé d'anglo-saxon. Les premières médailles et monnoies de Suède et de Norvège furent

ENTREPRISES DE LA LIGUE ANSÉATIQUE.

PENDANT que ce nouvel ordre de choses s'établissoit parmi les peuples du septentrion , un grand ressort d'activité se déployoit dans le midi. Les croisades avoient conduit en Asie une multitude de chrétiens. Le but principal de ces expéditions ne put être atteint ; mais elles eurent plusieurs autres effets importans : elles donnèrent aux esprits une forte commotion ; elles étendirent la sphère des idées , et amenèrent divers changemens dans l'existence civile. Les productions de l'Asie furent recherchées par les Européens , et alimentèrent leur industrie ; les villes de la Méditerranée augmentèrent leur marine et leurs manufactures ; elles firent obtenir , à la navigation , une marche régulière, une plus grande sûreté, en s'unissant pour la défense réciproque de leur pavillon, et en créant ce fameux Code du *Consolato del Mar*, le premier monument de législation maritime parmi les peuples modernes ; les richesses accumulées par les

également frappées par des Anglais. Il a été prouvé que la prétendue médaille d'Odin est du sixième ou septième siècle, et appartient à un pays plus méridional.

grands vassaux commencèrent à se répandre, et pendant que ces hommes puissans alloient guerroyer en Asie contre les Sarrazins, en Europe le cultivateur, l'artisan et le marchand s'assuroient des prérogatives importantes.

Les cités d'Italie, Venise, Gènes, Florence, Pise, avoient ouvert des routes au commerce. Il s'étendit en France, et fit de grands progrès dans les Pays-Bas. Le midi et l'occident de l'Allemagne enchaînèrent leurs efforts à ceux de leurs voisins, et l'on vit fleurir sur le Rhin, Cologne, Mayence, Strasbourg et Trèves; sur le Weser, Minden, Osnabruck et Bremen. Enfin, l'impulsion se communiqua aux tribus allemandes placées entre l'Elbe et la Baltique. Hambourg, Magdebourg, et quelques autres endroits qui existoient depuis assez long-tems, mais qui n'avoient été que des places-fortes pour arrêter les Barbares, s'appliquèrent aux arts industriels, et profitèrent de leur situation pour se rattacher à la chaîne des villes commerçantes. A peu de distance de Hambourg, sur les bords de la Trave, Lubeck prit naissance à la fin du onzième siècle, et à l'est de cette ville furent fondées, quelque tems après, le long de la Baltique, Rostock, Wismar, Stralsund, Greifswald, Stettin.

Dès le milieu du douzième siècle , les mers du Nord commencèrent d'avoir part au mouvement général de l'activité commerçante. C'est du moins à cette époque qu'on place les premières tentatives des Lubeckois , l'origine d'un entrepôt à Wisby , en Gottland , et l'expédition qui , partie de Bremen , occasionna la découverte de la Livonie. Il n'y eut cependant d'abord que des essais disséminés et sans résultat permanent. Le tems seul pouvoit mûrir ces premiers efforts , et donner de la consistance aux entreprises qu'ils faisoient naître. D'ailleurs les désordres et les calamités , résultats déplorables du régime féodal et de la rudesse des mœurs, régnoient encore au milieu du travail de l'esprit humain , pour agrandir la sphère des rapports bienfaisans. Le brigandage et la piraterie continuoient surtout à troubler les communications dans les contrées septentrionales , dont les habitans , quoique moins sauvages et moins inquiets depuis l'établissement du christianisme , conservoient encore un grand attachement aux usages de leurs ancêtres. Ils concilioient même quelquefois ces usages avec les pratiques de leur nouvelle religion , et les actes de pénitence venoient au secours des consciences timorées. Les villes d'Italie et celles du Rhin

s'étoient liguées pour protéger leurs entreprises commerciales, et pour se procurer une garantie, que ne pouvoient leur donner les princes. Celles du nord de l'Allemagne imitèrent ces exemples, et formèrent l'association connue dans l'histoire sous le nom de *Ligue anséatique*, ou *Hanse teutonique* (1).

On a fait beaucoup de recherches pour connoître au juste l'époque où naquit cette association qui, pendant plusieurs siècles, eut une influence si marquée dans une grande partie de l'Europe, et qui l'emporta, tant par son étendue que par sa durée, sur toutes les confédérations de villes nées dans le moyen âge. Les uns en font remonter l'origine au douzième siècle, les autres à l'année 1240, qui fut celle d'un pacte entre Hambourg et Lubeck, d'autres enfin ne datent cette origine que des premières années du quatorzième siècle. Si l'on excepte le traité passé entre Hambourg et Lubeck, et qui paroît n'avoir eu pour objet que les intérêts particuliers de ces deux villes, il n'existe aucun acte positif

(1) *Hanse* en vieux allemand vouloit dire société de commerce. Ce mot avoit même passé en France, et les marchands de Paris portoient le nom de hanse de la Seine.

sur la fondation de la ligue. Dans les tems du moyen âge, on rédigeoit rarement les transactions par écrit, et l'on se contentoit de promesses verbales auxquelles l'usage et une loyauté assez générale donnoient le même poids. Il faut d'ailleurs observer qu'une association telle que la ligue anséatique, ne put se former qu'insensiblement, les villes étant dispersées sur une étendue de pays considérable, et les correspondances sujettes à de grandes difficultés. En prenant pour guide, d'un côté la marche générale des développemens industriels, de l'autre, les chartres des privilèges accordés aux villes anséatiques dans plusieurs pays, et les correspondances qu'elles eurent entre elles par écrit pour régler leurs intérêts, on trouve que l'association déploya son activité depuis le milieu ou la fin du treizième siècle. L'époque précise, la date de sa création ne sauroit être indiquée, et n'est pas d'ailleurs d'une grande importance pour l'exposé de ses entreprises (1).

(1) V. les ouvrages allemands sur l'*Histoire du Commerce*, par *Busch*, et l'*Histoire de la ligue anséatique*, par *Sartorius*, publiée depuis peu en trois volumes, en allemand.

Les villes situées près de l'Elbe , Hambourg , Magdebourg , Bronswig , Lunebourg et celles de la Baltique , Lubeck , Rostock , Wismar , Greifswald , devinrent le centre de la confédération ; d'un côté s'y joignirent les villes du Bas - Rhin , du Weser , et quelques villes hollandaises , telles que Cologne , Osnabruck , Bremen , Zutphen , Middelbourg , Campen ; de l'autre , celles qui naissoient ou se développoient dans le Nord , telles que Dantzic , Riga , Revel , Elbing. Pendant un tems , le nombre total des villes confédérées fut de soixante-dix à quatre-vingts. Les unes , comme Lubeck , Cologne , Bremen , jouissoient déjà d'une grande indépendance sous le titre de villes impériales et libres , les autres fortifièrent leurs prérogatives municipales par leur accession à la ligue , et par le crédit que leur donnoit le commerce. La hanse teutonique établit des assemblées générales , et imposa des contingens à ses membres , qui furent répartis en quatre divisions nommées *quartiers* ; elle leva des troupes , équipa des flottes , et envoya des agens dans les cours des princes. En prenant des mesures pour l'extension et la sûreté de ses entreprises , elle en calculoit l'importance et les profits ; chaque ville mettoit en avant ses projets et ses res-

sources , et de nouvelles idées , de nouvelles combinaisons étoient les résultats de ces efforts communs. Lubeck fut choisi pour être le chef-lieu ; c'étoit dans son enceinte que se tenoient les assemblées générales , et ses magistrats étoient chargés de la conservation des archives.

Quoique le commerce intérieur de l'Allemagne fût très-important pour les villes anseatiques , cette confédération tendoit essentiellement au commerce maritime. La Baltique fixa sur-tout son attention , et devint le théâtre principal de son activité. Les pays situés sur cette mer avoient des produits naturels d'une grande importance , tels que les bois de construction, les mâtures, les métaux, le poisson , le bétail , le miel , les fourrures , auxquels il étoit facile d'ajouter , par la culture et l'industrie , les grains , le chanvre , la potasse , le goudron. On pouvoit offrir en échange de ces objets les draps , les toiles , la bière , les ustensiles que produisoient l'Allemagne et la Flandre, et les vins , les épiceries , le sel venant du Midi. Ce commerce convenoit d'autant plus à la ligue , qu'elle pouvoit l'organiser à son gré ; à l'exception des Allemands établis en Poméranie et en Mecklenbourg, et qui furent du nombre

des fondateurs de l'association, tous les autres peuples de la Baltique et du Cattégat ignoroient le mécanisme des rapports commerciaux, et leur situation politique, le degré de culture intellectuelle qu'ils avoient pu atteindre, ne leur permettoient pas de s'en faire de sitôt une idée par eux-mêmes. Ils attendoient une impulsion étrangère pour se diriger, et c'étoit en abandonnant leur commerce à la ligue anséatique, qu'ils devoient apprendre à le faire un jour par leurs propres moyens.

La Prusse, la Courlande, la Livonie et l'Esthonie sortoient, depuis peu, de la lutte sanglante que les habitans avoient soutenue avant d'adopter le christianisme. Les chevaliers teutoniques, devenus maîtres de ces contrées, décidèrent que les indigènes seroient voués à la culture des champs, et qu'il ne seroit permis qu'aux Allemands d'habiter les villes et d'exercer les métiers. Il arriva des colonies allemandes qui, bien qu'elles ne pussent s'empêcher de se confondre sous plusieurs rapports avec les naturels, conservèrent leur langue et la plupart de leurs usages. Venues en grande partie des contrées de l'Elbe et de la Baltique, par l'entremise de Lubeck, ou de Hambourg, il ne fut pas difficile à la

ligue de se mettre en relation avec elles , et de les intéresser à sa cause. Les grands-maîtres et les chevaliers favorisèrent des communications dont ils sentoient l'utilité. A mesure qu'il se développoit , dans leurs états , des associations municipales , ils leur permettoient de traiter avec la hanse , et même de s'y affilier. Riga , Rével , Elbing , Dantzic profitèrent de cette condescendance , et envoyèrent des députés aux assemblées générales de Lubeck. Les villes anséatiques leur accordèrent une confraternité que sollicitoient à-la-fois les intérêts mercantiles et la conformité des usages et des mœurs. Les chefs de l'ordre acquirent même une grande influence dans les affaires générales de la confédération ; on eut recours plusieurs fois à leur appui auprès des monarques ; on les prit pour arbitres des discussions qui s'élevoient , et l'on entretint des agens dans leur résidence. Les pays formant le domaine de l'ordre teutonique se prêtoient sur-tout à l'agriculture , ainsi qu'à l'éducation du bétail de toute espèce ; touchant au territoire polonais , ayant les embouchures des fleuves de Pologne , ils pouvoient faire parvenir à la mer avec leurs propres produits , ceux de leurs voisins , consistant en peaux , en grains , en bois de construction ,

en miel. Les villes allemandes sollicitèrent des immunités, des exemptions de péages, et les obtinrent facilement. Elles envoyèrent des toiles, des draps, des vins, des épiceries, des meubles, dont le luxe des grands-mâtres, des prélats et des gentilshommes, propriétaires des grandes fermes, favorisoit la consommation.

Quoique les Etats moscovites n'eussent pas, avec la Baltique, des communications immédiates, ils étoient rapprochés de cette mer par plusieurs fleuves navigables, et par les routes intérieures de l'Esthonie et de la Livonie. Ces états pouvoient fournir dès-lors les produits des bois, des fourrures précieuses, du bétail, du miel et de la cire. Malgré les calamités et les troubles produits par l'invasion des Tartares depuis le commencement du treizième siècle, deux villes, Pleskow sur le Welika, et Nowgorod sur le Wolchow, profitant de leur situation, se livrèrent au commerce, et au milieu de la désorganisation générale de l'Empire, elles se constituèrent en républiques indépendantes. Nowgorod joua sur-tout un rôle important, et reçut le surnom de Grande. Cette ville fit même, en son nom, des conquêtes importantes vers la mer Blanche et vers la Baltique. Ce fut elle qui de-

vint l'objet principal des spéculations de la ligue et le centre du commerce des cités an-séatiques en Russie. Une factorerie allemande fut établie dans l'enceinte de Nowgorod , et surveillée avec la plus sévère attention. Les comptoirs et les magasins étoient réunis dans un vaste bâtiment entouré d'une muraille , et les Russes n'osoient en franchir les limites. Pendant la nuit , on lâchoit des dogues pour éloigner quiconque approcheroit. Les agens employés à cette factorerie prêtoient serment à la hanse , et ne pouvoient se marier pendant le tems de leur mission en Russie. C'étoit à Nowgorod qu'arrivoient , des provinces voisines , les objets d'exportation , et qu'on envoyoit les marchandises étrangères , qui consistoient principalement en gros draps , grosses toiles , et en ustensiles de tout genre. Il a été dit et répété plusieurs fois , dans des livres allemands (1) sur-tout, que les villes an-

(1) C'est dans l'Histoire du commerce de l'Allemagne par *Fischer*, qu'on trouve la relation la plus détaillée sur ce prétendu entrepôt maritime. Tout ce livre est rempli d'anachronismes et de jugemens, d'opinions, de rapprochemens contraires à une saine critique, et il a répandu des notions fausses sur un grand nombre d'objets. *Sartorius* les a rectifiées en partie dans son *Histoire de*

séatiques avoient, à Nowgorod, un entrepôt de marchandises de l'Inde et de la Chine, qui arrivoient de la mer Noire, en partie par les fleuves, et en partie par les routes de terre; mais on cherche en vain les documens et les preuves historiques qui pourroient appuyer cette assertion, et faire croire à l'existence d'un pareil commerce. Les productions de l'Asie trouvoient un chemin plus facile et plus sûr vers le Nord, sur les vaisseaux de Venise et de Gênes, qui les transportoient à Bruges, où les Allemands avoient des comptoirs et de nombreux facteurs, comme nous le verrons dans la suite de cet exposé des premiers progrès du commerce de la Baltique. Trois routes servoient d'ailleurs aux échanges avec Pleskow et Nowgorod : l'une se dirigeoit par Riga et l'intérieur de la Livonie; l'autre par Rével et Narwa; la troisième par la Newa et le lac Ladoga, conduisant dans le fleuve Wolchow. Les deux premières étoient les plus fréquentées, les contrées qu'elles traversoient ayant une plus grande culture et un plus grand nombre de villages et de villes.

la ligue anséatique, ouvrage un peu diffus, mais plein de recherches, et qui nous a fourni plusieurs données intéressantes.

Un autre champ d'activité non moins vaste et non moins important, se présente à l'est : c'étoit la Scandinavie partagée en trois royaumes, le Danemarck, la Suède et la Norwège. Là, le domaine de la Baltique se confondoit avec celui du Cattégat et de la mer du Nord ; une pêche abondante promettoit des profits considérables ; et des métaux utiles, le fer, le cuivre, l'argent, attendoient des bras industriels pour sortir des entrailles de la terre, et pour devenir un des plus grands alimens du commerce. D'un autre côté, c'étoit là qu'on pouvoit débiter outre les draps, les vins, les ustensiles, une plus grande quantité de grains, de bière et de sel, la Suède et la Norwège étant moins propres à l'agriculture, et n'ayant aucune ressource naturelle pour se procurer du sel.

Les trois royaumes avoient acquis des limites plus fixes, et leur existence sociale s'étoit perfectionnée sous quelques rapports ; mais il restoit plusieurs traces de l'ancienne rudesse ; le pouvoir régulateur n'avoit point acquis de consistance, et les peuples, tantôt égarés sous la bannière de l'anarchie, tantôt opprimés sous le joug du despotisme, avançoient lentement dans les arts de l'industrie. La ligue négocia avec les rois qui, pressés par les

circonstances , luttant tour-à-tour avec les familles puissantes et avec la multitude, ayant besoin d'argent et de troupes auxiliaires , consentirent facilement aux traités qui leur furent proposés. Les anséates obtinrent des privilèges , des établissemens fixes pour leurs agens, et même des juridictions particulières.

En Danemarck , dont le domaine s'étendoit alors sur la Scanie et sur d'autres provinces à l'est du Sund , la pêche du hareng le long de la Scanie étoit l'objet essentiel. Le conseil anséatique , résolu d'en tirer parti , ne négligea aucun moyen d'écarter , non-seulement les nations étrangères , mais les Danois eux-mêmes. Il employa tour-à-tour les négociations et les menaces , et il mit dans ses poursuites une telle persévérance , que la pêche devint le monopole de la ligue , qui en dirigea les opérations avec une sévérité et une vigilance propres à en garantir les bénéfices. Des magistrats de Lubeck , de Rostock , de Stralsund se rendoient sur la côte scanienne, et surveilloient les ouvriers ; quiconque se permettoit de négliger leurs instructions ou leurs ordres , et de faire des spéculations particulières , encourroit des peines corporelles , ou étoit condamné à des amendes au profit

du trésor de la hanse. La pêche du hareng donnoit occasion aux villes associées de dominer dans les Belts et dans le Sund, les passages voisins de la Scanie étant sans cesse remplis de leurs bâtimens qui faisoient le commerce du poisson, et qui prenoient la route qui leur convenoit, sans que la marine, alors très-foible, des Danois, osât s'y opposer. D'ailleurs le péage du Sund n'étoit pas encore établi sur un pied fixe, et les rois de Danemarck le modifioient selon les circonstances.

D'heureux hasards avoient fait découvrir, depuis assez long-tems, les mines répandues en Suède, et quelques évêques du pays en avoient fait commencer l'exploitation. Mais cette branche d'industrie avoit besoin de secours étrangers pour s'étendre. Les Lubeckois envoyèrent des capitaux et des ouvriers qui avoient acquis de l'expérience dans les mines de Bohême et de Saxe : l'exploitation se fit principalement pour le compte de Lubeck, et le minéral passa dans le port de cette ville pour être travaillé en Allemagne. La mine d'argent de Sala (1) en Westmanie,

(1) Cette mine rendit pendant le moyen âge 20 à 30,000 marcs d'argent annuellement. Dans les derniers

donnoit alors un produit très-riche, dont les Allemands tirèrent parti pour faciliter les transactions commerciales. La ligue ne fit point d'établissement fixe et indépendant en Suède, mais elle trouva d'autres moyens d'y assurer à son commerce de grands avantages et de dominer sur les habitans. L'usage fut introduit de composer d'Allemands la moitié des justices municipales, de suivre les lois allemandes dans les affaires contentieuses, et de recourir, dans les cas les plus importans, à l'arbitrage des Anséates. Cette voie plus douce, mais également sûre, convenoit mieux dans un pays d'une vaste étendue, d'un abord difficile pendant une grande partie de l'année, et dont les habitans étoient jaloux de

tems le produit annuel n'a été que de 2 à 3000 marcs. La mine d'argent de Kongsberg en Norwège a eu le même sort, et l'exploitation a même cessé, le produit ne suffisant pas pour payer les frais. La Scandinavie a quelques autres mines d'argent, mais elles sont de peu d'importance, ainsi que celles d'or, qui ont été découvertes tant en Suède qu'en Norwège; le cuivre, et surtout le fer, voilà la richesse de ces pays, auxquels on a appliqué ces vers :

La nature mâratre en ces affreux climats,
Ne produit au lieu d'or, que du fer, des soldats.

toute domination étrangère qui s'annonçoit trop manifestement.

Les mêmes difficultés se présentoient en Norwège ; mais soit qu'on sût profiter de quelques circonstances particulières , soit que le desir de s'approprier la pêche si importante de la mer du Nord fit déployer de plus grands moyens , la ville de Bergen devint une espèce de propriété de la ligue , et le courage du fier Norvégien s'humilia devant l'ascendant victorieux d'une république de marchands. La ligue fonda , dans l'enceinte de Bergen , une factorerie semblable à celle de Nowgorod , et même plus indépendante (1). On s'empara des meilleurs quartiers pour y loger les agens , les ouvriers , les préposés et les magistrats ; le nombre de ces étrangers se montoit à deux ou trois mille , vivant tous dans le célibat et relevant uniquement du conseil de la ligue , ayant leurs propres statuts , leurs temples , leurs jours de fêtes et leurs usages pour se nourrir , se vêtir et se loger. Il arrivoit néanmoins que les jeunes gens , fatigués de ce vœu du célibat auquel on les forçoit , franchissoient les limites de la factorerie pour communiquer avec les femmes norvégiennes,

(1) On trouve une relation des rapports de la ligue

et il falloit user de rigueur pour prévenir les désordres. Le port de Bergen, tombé au pouvoir des villes anséatiques, fut l'entrepôt des bois de construction, des mâtures, des pelleteries que fournissoit la Norwège, et sur-tout du produit de la pêche qui se faisoit, tant le long de la côte norvégienne qu'en Islande, aux îles d'Ecosse et en Grœnland. Les navires destinés à transporter ces objets arrivoient d'Allemagne chargés de farines, de bierre, de sel, de draps, de toiles et d'un grand nombre d'ustensiles.

L'importance du commerce de la Baltique, du Cattégat et des eaux voisines, dépendoit des rapports qu'une industrie active pouvoit lui donner avec l'Occident et le Midi. C'étoit ainsi que ce commerce devoit se déployer pour la prospérité de l'Europe, et la ligue amena ce développement. L'intérêt, en cal-

avec Bergen dans l'*Histoire de Danemarck et de Norwège* par *Holberg*, qui étoit Norvégien de naissance, et qui pouvoit puiser dans les sources authentiques. La ville de Bergen est située au 61 deg. 15 min. On y voit encore une église allemande, dont l'origine date du tems où la ligue anséatique dominoit dans la ville même et dans les environs.

culant sans cesse et en se livrant à de pénibles efforts, seconde les intentions de la nature, s'en sans apercevoir et sans qu'il en ait le desir. Il ne cherche que de l'or et de l'argent ; mais en même tems un autre but s'accomplit, et le ressort le plus vulgaire devient remarquable par ses effets sur les destinées de l'espèce humaine. Pendant qu'ils consolident leurs relations dans le Nord, les marchands anséatiques envoient des agens en Angleterre, en Flandre, en France, en Espagne, pour y établir des correspondances réglées et pour faciliter les moyens d'échange par les mesures les mieux adaptées aux circonstances. Le ton des négociateurs fut plus doux, plus modéré dans ces pays déjà plus avancés et qui connoissoient les rapports du commerce. Il ne devint tranchant que dans les crises amenées par le choc des intérêts, et par l'opposition de vues, que firent naître quelques incidens particuliers.

Plusieurs villes d'Allemagne s'étoient mises en relation avec l'Angleterre dès le douzième siècle, et c'est à cette époque que remonte l'origine d'une communauté allemande à Londres. Elle servit de point de ralliement aux agens de la hanse, qui en firent, au commencement du quatorzième siècle, une co-

lonie nombreuse, jouissant de diverses prérogatives. Les Anglais étoient assez avancés dans l'industrie agricole, et l'éducation des moutons leur donnoit sur-tout des produits importans. Ils s'occupoient aussi de la navigation, branche d'activité à laquelle les appeloit la situation de leur pays. Cependant ils avoient besoin des étrangers que les rois admirent d'autant plus volontiers, qu'il en résultoit, par les péages, une augmentation dans leurs revenus. Edouard I^{er} publia, en 1303, un édit par lequel il ouvroit les ports à toutes les nations, en exigeant des redevances et des droits. La hanse teutonique applaudit à cette mesure et en tira un grand parti. Elle sut habilement faire diminuer les droits en sa faveur, et se mit en état de profiter de toutes les circonstances favorables en établissant à Londres une factorerie. Les Allemands acquirent la propriété de plusieurs édifices au bord de la Tamise, pour y loger les employés et pour y avoir des dépôts de marchandises. Les employés n'osoient passer la nuit hors de l'enceinte de l'établissement, ni parler à qui que ce fût de ce qui s'y passoit. Ils vivoient tous dans le célibat, et celui qui se marioit en Angleterre ou entretenoit une liaison avec une Anglaise, perdoit non-seu-

lement son emploi, mais le droit de bourgeoisie dans les villes de l'association teutonique. La factorerie étoit dirigée par un alderman qui avoit deux suppléans et un conseil de neuf syndics. Ce conseil étoit renouvelé périodiquement sous les auspices de l'alderman, et ceux qui le composoient devoient être pris dans la colonie allemande établie à Londres. L'alderman et les syndics étoient tenus par serment à défendre les privilèges de la ligue, et ils prononçoient dans toutes les causes litigieuses. Les rois d'Angleterre s'étoient cependant réservé qu'on jugeroit d'après les lois anglaises. Il falloit aussi de plus grands ménagemens vis-à-vis du peuple anglais, et la ligne de démarcation entre ce peuple et les Allemands, n'étoit pas déterminée aussi rigoureusement qu'à Nowgorod et à Bergen. La factorerie de Londres avoit des ramifications dans l'intérieur du pays, et les agens faisoient des voyages à Canterbury, Rochester, Bristol, Yarmouth.

Les laines furent d'abord le grand article d'exportation ; les Allemands les transportoient en Flandre et en Allemagne, où elles étoient fabriquées en drap. A mesure que les Anglais connurent les procédés de la fabrication, ils livrèrent eux-mêmes des draps, et

leurs ateliers rivalisèrent avec ceux de Bruges, Gand, Osnabruck, Bronswig. Cette concurrence n'étoit pas désavantageuse aux Anséates, qui obtenoient à meilleur marché les draps dont ils faisoient le commerce dans les pays septentrionaux. Ils achetoient aussi en Angleterre de l'étain et des peaux de mouton, dont ils fournissoient les peuples du Midi et du Nord. Les objets importés en Angleterre consistoient principalement en bois de construction et mâtures, en poix, goudron, potasse, fer, câbles, chanvre, vins du Rhin et blés d'Allemagne ou de Livonie.

La Flandre étoit un autre marché très-important pour la Hanse teutonique. Plusieurs circonstances avoient donné à ce pays une prospérité intérieure inconnue alors dans la plupart des autres contrées de l'Europe. Ses princes avoient pris une part très-active aux croisades, et il en étoit résulté des liaisons étroites avec l'Italie et Constantinople, où régna Baudouin, comte de Flandre. Plusieurs villes, telles que Bruges, Ypres, Gand s'étoient fait accorder des immunités qui avoient dégagé leur industrie d'un grand nombre d'entraves. Les villes de France, qui auroient pu rivaliser avec elles, n'obtenoient pas une protection assez puissante, par une suite des troubles in-

térieurs et de la lutte désastreuse avec l'Angleterre. Les marchands allemands aperçurent en Flandre un ordre civil, industriel et moral très-différent de ce que le Nord leur avoit offert sous ce rapport. Les plus puissantes cités anséatiques étoient elles-mêmes bien en arrière relativement à Bruges et à Gand, dont le luxe frappa tellement une reine de France, qu'elle le trouva supérieur à ce que les cours avoient de riche et de fastueux. Dans ces villes s'élevoient des édifices réguliers et vastes, tandis que Lubeck (1), Hambourg, Rostock n'avoient encore au quatorzième siècle que des maisons mal construites et couvertes de chaume. Les Codes municipaux offroient plus de précision et de dignité. Aux ateliers des fabrications communes se joignoient des manufactures d'étoffes riches, de vases précieux, d'ustensiles travaillés avec art. Les vins, les fruits, les épiceries, les meubles de luxe arrivoient d'Italie et du Levant. Déjà le bien-être généralement répandu et le desir d'augmenter les jouissances de tout genre, aiguillonnoient les beaux-arts qui s'essayoient avec succès, et préludoient

(1) V. Arndt, *Considérations sur la Poméramie, etc., relativement à la seroitude féodale.*

à la gloire de cette école qui devoit produire Rembrandt et Rubens. Dans les transactions commerciales s'introduisoient l'étendue de vues qui les relève et les ennoblit, le génie inventif qui en facilite la marche par des institutions variées ; et dès le quatorzième siècle, les villes de Flandre connurent la théorie des assurances maritimes, ainsi que celle des changes. En se mettant en relation avec ces villes, celles de la hanse trouvoient un moyen d'avancer leur propre civilisation, et celle des pays septentrionaux, où elles avoient une si grande influence.

Bruges étoit le centre des échanges que favorisoit la situation de la Flandre. Cette ville n'avoit point de port elle-même ; mais elle faisoit usage de celui de Sluys, qu'elle entretenoit avec soin. Par cette voie elle recevoit dans ses magasins tous les produits du Midi et du Nord pour les distribuer ensuite dans les divers canaux que lui indiquoient les circonstances. Il fut convenu entre les parties intéressées dans les échanges, que Bruges auroit seul le droit d'étape, qu'elle percevroit des rétributions sur les marchandises déposées, et que pour mieux surveiller les intérêts de chaque nation commerçante, il y auroit des factoreries. On en compta treize

pendant quelque tems , et celle des villes an-séatiques devint une des plus importantes. Son organisation ressembloit à celle de la factorerie de Londres , avec la différence que les employés allemands étoient moins nombreux , et la marche des affaires mieux assurée par les sages réglemens que les Flamands eux-mêmes avoient su mettre en vigueur. A mesure que ceux-ci s'apercevoient des services que les villes anséatiques rendoient au commerce général , ils favorisoient leurs entreprises , et sans leur accorder les prérogatives dont elles jouissoient dans le Nord et même à Londres , ils leur concédoient diverses immunités qui pouvoient leur servir d'encouragement. Il survint néanmoins des dissensions et des difficultés , les Anséates cherchant à dominer en Flandre comme ailleurs. Il y eut même des ruptures , et la factorerie fut transférée tantôt à Dordrecht , tantôt à Anvers. Mais l'intérêt commun ramena l'harmonie , et les relations furent rétablies par de nouveaux traités d'amitié et de confraternité. Ces relations s'étendirent même par un consentement réciproque en Brabant , où Anvers leur donna le plus d'importance. Les navires allemands apportoient en Flandre et en Brabant les laines d'Angleterre et les

bois de construction , les mâtures , le goudron , les toiles à voiles que fournissoit le Nord. Ils chargeoient en retour des draps fins , plusieurs espèces de vin , des fruits précieux , des étoffes riches , des vases , des meubles , des huiles et des épiceries.

Quoique la factorerie de la Hanse à Bruges eût une existence moins indépendante , et qu'elle fût pourvue de moins de prérogatives que les établissemens du même genre créés à Nowgorod , à Bergen et à Londres , c'étoit elle qui avoit l'activité la plus étendue et la plus variée , et qui contribuoit le plus au grand développement des vues commerciales de l'association teutonique. Les marchés de Flandre et de Brabant étoient les plus riches en débouchés et les mieux organisés. Le concours des étrangers aiguillonnoit l'industrie et concentroit les rapports en faisant communiquer l'habitant du Midi et de l'Orient , avec celui de l'Occident et du Septentrion. Les mœurs , les usages , les langues , les connoissances , pouvoient se rapprocher , se lier , se confondre , et les isolemens , aussi contraires au commerce qu'aux arts en général , diminoient de plus en plus en Europe.

On a dit que les Anséates passèrent , dès le

treizième ou le quatorzième siècle, le détroit de Gibraltar, et communiquèrent directement avec les ports de la Méditerranée. Mais aucun acte authentique ne fait mention de cette navigation lointaine, qui n'eut lieu que plus tard, et lorsque les marins allemands eurent acquis plus d'expérience, et qui même à cette époque postérieure ne fut jamais très-active.

Quelques chartes indiquent des relations avec le Portugal et les ports espagnols de l'Océan, depuis le quatorzième siècle. Le commerce du sel attira sur-tout les Allemands dans ces parages. Ce fut sans doute ce même commerce, auquel les pêcheries donnoient une haute importance, qui fit naître aussi les premiers rapports entre la Hanse teutonique et la France. Philippe IV accorda la liberté de commercer dans ses Etats aux villes de Lubeck, Wisby, Riga, Campen, Wismar, Rostock, Stralsund, Elbing, à condition qu'elles payeroient les droits établis. Il existe une charte, expédiée à Paris en 1397, sous le règne de Charles VI, en faveur de la ligue anséatique. Mais il étoit impossible qu'à cette époque la France pût entretenir des relations commerciales d'une grande étendue. Un voisin, jaloux dès-lors de sa prospérité et

de sa puissance , étoit maître d'une partie de son territoire , et l'avoit entraînée dans cette guerre , qui dura plus d'un siècle. L'essor qu'avoient pris les habitans de plusieurs provinces maritimes , pour lier leur activité à celle de l'Italie et de la Flandre , pour créer une marine marchande et pour faire régner sur les mers la sûreté et la justice , étoit arrêté par des événemens funestes qui désorganisoient l'administration et qui rame-noient le brigandage sur les grandes routes , la piraterie sur les mers. Cependant les preuves des efforts que firent les Français , dès la renaissance du commerce , pour devenir une nation commerçante , ont échappé au tems , et la plus frappante de ces preuves est le Code maritime connu sous le titre de *Statuts* ou *Rôle d'Oléron* (1).

Oublions les revers qu'éprouva la patrie déchirée par les factions , et en proie à la

(1) Ce fut Eléonor d'Aquitaine qui , au retour de son voyage à la Terre-Sainte , et après avoir vu les effets que produisoit le *Consolado del Mar* dans les mers du Levant , fit rassembler les jugemens et les sentences dont est composé le Rôle d'Oléron , et qui prouvent les progrès qu'avoient faits les connoissances relatives au commerce parmi les habitans de la France.

guerre. Envisageons des tems plus heureux , et retraçons à notre mémoire ces années mémorables où , sous les auspices de l'enthousiasme religieux et politique , l'ennemi fut poursuivi avec courage et banni du sol français. Vers le milieu du quinzième siècle , la France put réparer ses longues infortunes , et commencer l'ère de sa prospérité , de sa grandeur et de sa gloire. Depuis ce tems , son agriculture devint florissante , le nombre de ses manufactures s'accrut , et son commerce chercha de nouvelles routes pour s'étendre. Quoique l'habitude, la situation géographique et des prérogatives très-avantageuses appelasent principalement les Anséates en Flandre , ils cherchèrent à communiquer avec les ports de France qui pouvoient leur fournir du sel, des vins , des laines, et qui avoient besoin des productions du Nord pour l'entretien de la marine. Ces communications devoient plus actives , lorsque les villes anséatiques avoient des discussions avec les Flamands , et il est même rapporté , dans des Mémoires contemporains , que la factorerie de Bruges résida quelque tems à Bordeaux. Il s'éleva cependant aussi des difficultés entre la ligue et la France, et il paroît que les relations commerciales en souffrirent ; c'est du moins ce qu'on

pourroit inférer de la charte donnée en faveur de la Hanse teutonique par Louis XI, et qui ressemble à un acte de réconciliation. Une autre charte fut expédiée en 1487, par Charles VIII. Ces deux pièces donnent à connoître que les villes anséatiques obtinrent quelques immunités en France, qu'elles furent favorisées dans les transactions judiciaires, et que les ports les plus fréquentés par les Allemands, étoient Dieppe, Honfleur, le Havre et Nantes (1).

De toutes les villes de la Baltique affiliées à la Hanse, Wisby, dans l'île de Gottland, avoit la situation la plus centrale. Cette ville fut choisie pour être le lieu de relâche dans la navigation septentrionale, les vaisseaux ne pouvant achever leurs voyages aussi rapidement que de nos jours. En même tems Wisby devint un magasin général, où l'on dépositoit des marchandises de toute espèce, et qui étoient surveillées par les agens des intéressés ou par les intéressés eux-mêmes, qui accompagnoient souvent les expéditions. On lit, dans les auteurs du Nord, que, pendant sa prospérité, Wisby eut une population im-

(1) V. Sartorius, *Histoire de la Ligue Anséatique.*

mense, des édifices somptueux, et qu'elle étoit répartie, relativement au commerce, en différens quartiers, occupés les uns par les Russes, les autres par les Allemands, d'autres enfin par des Français, des Italiens, des Espagnols. Il est facile de concevoir qu'il y a de l'exagération dans ce rapport; mais ce qui est certain et appuyé sur des pièces authentiques, c'est que pendant plus d'un siècle Wisby eut une grande influence dans le commerce du Nord, que les Allemands y avoient des établissemens considérables, et que les notions générales sur les rapports commerciaux y étoient plus concentrées que dans les autres contrées du Nord. Ce fut dans cette ville que parut, au quatorzième siècle, le premier Code maritime des peuples septentrionaux. On voit en le parcourant, que le *Consolado del Mar* et les statuts d'Oléron avoient servi de modèles et de guides. Mais les rédacteurs ajoutèrent plusieurs lois aux circonstances locales, et les développemens suggérés par l'expérience. Si ce recueil ne renferme pas les principes généraux analysés dans les tems modernes, il offre des réglemens sages sur un grand nombre d'objets particuliers, et il présente la navigation sous les rapports qui, en la liant au système social, la mettent sous la

sauve-garde des tribunaux (1). Il est satisfaisant de s'occuper de ces monumens du moyen âge , de voir les désordres et l'incohérence se dissiper peu-à-peu , les arts et les sciences se prêter un secours mutuel pour ennoblir l'existence de l'homme, et l'Europe préparer, par un travail courageux , les destinées glorieuses qui l'attendoient. Le moyen âge ne fut pas supérieur aux siècles modernes , comme l'ont soutenu quelques écrivains plus moroses que justes , plus prévenus qu'éclairés ; mais il prouva que l'espèce humaine tendoit à se perfectionner ; l'industrie et les talens firent à cette époque de nobles efforts , et répandirent des germes bienfaisans que le tems devoit développer.

Plusieurs autres moyens furent employés dès-lors pour imprimer au commerce une marche régulière , pour en faciliter les opérations , et pour en répandre les influences. Les villes an-séatiques ne négligèrent aucun de ces moyens , et les mirent en usage dans le Nord avec une grande activité.

(1) Le Code de Wisby existe en bas-allemand et en suédois. Il a servi de base aux lois maritimes publiées dans les derniers siècles par les gouvernemens de Danemarck et de Suède , et on le trouve souvent cité par les jurisconsultes d'Allemagne.

Quoiqu'une partie des échanges se fît encore en nature, les signes représentatifs avoient commencé à se répandre dès le treizième siècle. Ce furent long - tems des monnoies arabes , que les communications avec le Levant faisoient arriver en Europe , et dont on déterminoit la valeur d'après le pied fixé en Allemagne ; il y a lieu de croire qu'on eut aussi recours quelquefois aux médailles , aux monnoies restées depuis les Romains , et transportées des pays méridionaux par le commerce intérieur. C'est ainsi que le Nord reçut ces pièces d'or et d'argent étrangères , dont un assez grand nombre a été retrouvé de nos jours sur les côtes de la Baltique , en Poméranie , en Prusse , en Suède , en Russie. Ce dernier pays a cependant pu en recevoir également par ses relations avec les Tartares et avec l'Empire d'Orient. A mesure que les mines furent exploitées , le système monétaire se perfectionna et prit le développement nécessaire pour faciliter les échanges. Il paroît que les villes anséatiques se procuroient principalement les métaux précieux dont elles avoient besoin , en Bohême et en Hongrie ; mais elles en trouvoient aussi dans les pays septentrionaux , et il est certain que Lubeck tiroit beaucoup d'argent de la mine de Sala en Suède.

Cette ville, qui avoit une influence prépondérante, sous beaucoup de rapports, détermina aussi la première l'étalon et les divisions des monnoies. Son système fut admis long-tems en Danemarck, en Suède, en Norwège, en Livonie, et il reste encore maintenant, dans ces pays, plusieurs dénominations qui s'y rapportent. D'ailleurs chaque ville s'attribuoit le droit de battre sa monnoie particulière, et la ligue ne put jamais établir un système unique généralement suivi. Il en étoit de même des poids et mesures : on les rendit uniformes pour quelques objets principaux, mais on ne parvint pas à s'accorder sur tous les rapports; et les prétentions particulières, les idées locales, l'emportèrent toujours sur l'intérêt général. Ces différences dans les poids et mesures passèrent dans les pays de la Baltique, où elles se maintiennent encore en grande partie.

Les postes étoient inconnues, mais on y suppléoit par les messagers établis entre les principales villes, et sur-tout entre Hambourg, Lubeck, Bruges et Anvers. Les marchands qui, pour la sûreté des expéditions, accompagnoient eux-mêmes les transports par terre et par mer, contribuoient aussi à faciliter les correspondances. Pour prévenir les ac-

cidens maritimes , les villes anséatiques situées sur les côtes ou vers les embouchures des fleuves , placèrent des balises et des fanaux , et engagèrent les princes du Nord à prendre les mêmes mesures. Plusieurs de ces villes sentirent aussi l'importance des canaux de navigation intérieure , et en firent construire à leurs frais particuliers , pour établir des communications entre la mer du Nord et la Baltique , par l'Oder , l'Elbe , le Weser , la Trave. Quelques - uns de ces travaux subsistent encore ; d'autres ont été détruits par des accidens physiques ou par la malveillance et la jalousie.

En considérant le système de commerce de la Hanse teutonique , on voit qu'il étoit principalement appuyé sur les relations avec les pays du Nord. C'étoit de ces pays , et sur-tout de ceux de la Baltique , que les villes associées tiroient les objets d'échange les plus importants ; c'étoit là qu'elles pouvoient exercer une influence prédominante et donner le plus d'essor à leurs spéculations. Aussi leur attention principale étoit-elle tournée vers ce point , soit pour étendre leurs prérogatives , soit pour venger les atteintes qu'on y portoit , soit pour écarter des rivaux étrangers. Le conseil de la ligue , tantôt par des négociations habiles ,

tantôt par la force des armes , gagna un ascendant irrésistible. Cet ascendant se maintint pendant deux siècles , et ne céda qu'aux influences du tems , qui peu-à-peu fit sortir les peuples septentrionaux de l'ignorance et de l'assujétissement qu'elle avoit amenés.

Dès l'aurore de son existence , la confédération teutonique donna des preuves de l'esprit qui l'animeroit dans les relations avec les états de la Baltique. De ces divers états, c'étoit le Danemarck qui se rapprochoit le plus de l'Allemagne. Les rois de ce pays cherchoient à étendre leur domination jusqu'à l'Elbe , et voyoient d'un œil jaloux la prospérité croissante de Lubeck ; mais les habitans de cette ville veilloient à leur indépendance. L'année 1234, ils livrèrent un combat naval aux Danois, et s'emparèrent d'un vaisseau qu'ils conduisirent en triomphe dans leur port. Peu après , Eric IV mit le siège devant la ville , et ferma le port avec de grandes chaînes. Les habitans de Wisby ayant été instruits de la situation de leurs alliés , négocièrent avec la Suède , et Birger (1), le guerrier le plus il-

(1) Il fut d'abord comte du palais , et ensuite régent pendant la minorité de son fils Valdemar , qui avoit été élevé sur le trône.

lustre de ce pays pendant le moyen âge , conduisit , au secours de Lubeck , une flotte qui , poussée par un vent violent , passa sur la barrière , ouvrage des Danois , entra dans la rivière de Trave , et sauva la ville. Quelques années s'étant écoulées , Eric fit arrêter tous les agens lubeckois qui se trouvoient dans ses Etats. Les magistrats de Lubeck en ayant été informés , ordonnèrent de mettre en mer une flotte , et en confièrent le commandement à Alexandre Saltwedel , marin intrépide , qui avoit déjà remporté plusieurs victoires. Les Danois furent défaits , et la flotte des Lubeckois fit un riche butin. Vers la fin du treizième siècle , en 1284 , plusieurs villes allemandes entreprirent une expédition contre Eric , roi de Norwège , qui s'étoit emparé de leurs vaisseaux , en avoit fait vendre plusieurs , et se proposoit d'anéantir leur marine. Lubeck , Wismar , Stralsund , Greifswald , Wisby équipèrent une flotte qui se rendit sur les côtes de Norwège , et intercepta toutes les communications avec ce pays. Le roi craignant de voir ses sujets en proie à la famine , accepta la médiation de la Suède , et consentit à rendre les vaisseaux arrêtés qui se trouvoient encore dans ses ports , à payer une somme d'argent en indemnité de ceux qu'il ne pouvoit resti-

tuer , et à donner de nouveaux privilèges aux villes confédérées. Il se soumit même à recourir à leur arbitrage dans tous les différends qui pourroient s'élever entre lui et le roi de Danemarck, avec qui il avoit été nouvellement en guerre.

Au commencement du quatorzième siècle , l'extinction de la famille régnante en Norwège , fit écheoir le sceptre de ce pays à Magnus , roi de Suède, qui parvint aussi à se faire céder , par le Danemarck, la province importante de Scanie. Magnus voulut faire sentir sa puissance à la Hanse teutonique , et entreprit de circonscrire les prérogatives de cette association dans toute l'étendue de ses États ; mais il ne put soutenir long-tems ses prétentions et ses menaces. Devenu l'objet de la jalousie de grands vassaux de ses deux royaumes , ayant eu des revers dans une expédition contre les Russes, et les Danois menaçant la frontière d'un autre côté , il fut forcé de recourir à la ligue pour se ménager des ressources : il confirma non-seulement ses anciens privilèges , mais il lui en accorda même de plus étendus , et fit avec elle un traité d'alliance.

Mais un moment critique arriva lorsque Valdemar III fut monté sur le trône de Danemarck. Ce prince raffermi l'autorité suprême

ébranlée pendant une suite de règnes malheureux : il réduisit à l'obéissance les grands , qui s'étoient emparés de plusieurs provinces , et qui avoient été sur le point d'anéantir la monarchie ; il se remit en possession de la Scanie , et après avoir rassemblé une somme d'argent considérable dans son pays et en Allemagne, il leva des troupes, équipa une flotte nombreuse , et fit plusieurs expéditions dans la Baltique. En 1361 , il parut devant la ville de Wisby , et la somma de se rendre. Les habitans coururent aux armes ; et , secondés par les paysans de l'île de Gottland, ils firent une résistance opiniâtre. Cependant Valdemar fut vainqueur, il prit la ville d'assaut, détruisit ses murailles, et fit conduire en Danemarck la dépouille des riches magasins, qui appartenoient la plupart aux villes anséatiques. Magnus , qui régnoit en Suède , ne put prendre aucune mesure pour recouvrer son pouvoir à l'île de Gottland. Les troubles suscités par la noblesse et le clergé paralysoient ses ressources , et lui enlevoient l'appui de ses peuples. Mais la ligue anséatique fut d'autant plus active, et déploya les plus grands moyens pour venger ses intérêts.

Les vues de Valdemar étoient évidentes : il aspirait au domaine de la Baltique, et il s'é-

toit mis dans une position redoutable au centre de cette mer. Wisby, l'alliée antique et fidèle de la Hanse, étoit devenue une possession danoise, et alloit servir d'asile aux flottes du roi. Le pillage de cette ville avoit fait perdre de grandes sommes à plusieurs cités anséatiques. Il falloit chercher une vengeance éclatante, et prendre des mesures décisives, ou c'en étoit fait de l'indépendance de la ligue, de son empire dans les mers du Nord, et de l'ascendant de son commerce. Lubeck, Rostock, Stralsund et les villes de Prusse s'imposèrent des contingens pour armer des vaisseaux; elles firent entrer dans leurs intérêts les princes de Holstein et de Mecklenbourg, Magnus, roi de Suède et de Norwège, et Haquin son fils, qui régnoit avec lui dans ces deux pays. Le bourgmestre de Lubeck, Jean Wittemborg, obtint le commandement de la flotte, et la conduisit contre celle des Danois, commandée par le prince Christophe. Il y eut un combat où Wittemborg resta vainqueur, et où Christophe reçut une blessure dont il mourut. En même tems, la ville de Wisby et l'île de Gottland furent reprises, et retournèrent sous la domination suédoise. Un revers se mêla cependant à ces triomphes. Les Allemands ayant fait un débarque-

ment en Danemarck , leurs vaisseaux furent surpris ; les uns tombèrent au pouvoir de l'ennemi ; les autres regagnèrent avec peine , et dans un état de détresse , les ports d'Allemagne. Wittemborg , traduit devant un tribunal , ne put se justifier , et fut condamné à porter sa tête sur l'échafaud.

Valdemar , ayant suspendu ses projets guerriers , entra en négociation avec la ligue , et consentit à un accommodement. Mais ne perdant pas de vue ses plans , il gagna Magnus et Haquin , en faisant épouser à celui-ci Marguerite , sa fille , qui joua depuis un rôle si brillant dans le Nord. Après avoir pris cette mesure importante , il parcourut l'Europe pour chercher des alliés et pour augmenter ses ressources. L'empereur Charles IV fit expédier un monitoire à la ville de Lubeck , dans lequel il ordonnoit que les arrérages des contributions qu'il avoit à prétendre des Lubeckois , comme chef de l'Empire , fussent payés au roi de Danemarck ; le pontife de Rome assura le monarque danois de sa protection , et enjoignit aux évêques allemands et suédois de fulminer l'interdit sur les villes et les princes qui attaqueroient Valdemar.

De leur côté , les villes anséatiques se préparoient à soutenir leurs prétentions. Elles se

joignirent au parti des grands de Suède , qui , mécontens de Magnus et de son fils Haquin , cherchoient à précipiter ces deux princes du trône ; et pour s'assurer un allié puissant , elles proposèrent Albert , duc de Mecklenbourg , qui , en effet , obtint la couronne. Une confédération étroite , et particulièrement relative aux différends avec Valdemar , fut signée à Cologne , en 1364 , par les députés de soixante-dix villes. Les contingens ayant été réglés , et les vaisseaux , ainsi que les troupes étant sur le point d'être rassemblés , on fit une déclaration de guerre solennelle au roi de Danemarck.

Valdemar reçut cette déclaration avec le sourire du dédain , et n'en prit d'abord aucune inquiétude. Mais quand il eut eu connoissance des armemens formidables qui alloient se déployer , il fit négocier par ses ministres un arrangement qui fut suivi de la confirmation des privilèges de la Hanse en Danemarck. Cependant la confiance ne pouvoit se rétablir , le roi cherchant toujours à se fortifier par des alliances , et la ligue augmentant ses prétentions. En 1368 , la confédération de Cologne fut renouvelée , et les villes y firent accéder Albert , roi de Suède , les ducs de Mecklenbourg , les comtes de Hol-

stein , et la noblesse insurgée de Jutland. Les alliés rédigèrent un plan pour démembrer le royaume de Danemarck , et les princes désignés pour prendre possession des différentes parties de ce royaume , s'engagèrent à protéger de tout leur pouvoir le commerce de la ligue.

L'orage qui alloit fondre sur Valdemar , parut si redoutable à ce prince , qu'il quitta secrètement ses États , et se rendit en Allemagne , tant pour enrôler des troupes que pour solliciter l'appui de l'Empereur ; mais il ne put rassembler qu'un petit nombre d'hommes , et l'Empereur ne lui fit que des promesses vagues , dont l'accomplissement dépendoit des circonstances. Le sénat de Danemarck commença des négociations , et détacha quelques alliés ; mais les villes persistèrent dans leur entreprise. Elles firent d'abord agir leurs vaisseaux contre Haquin , qui , après avoir perdu son autorité en Suède , s'étoit appuyé des forces de la Norwège , pour attaquer Albert , roi de Suède , et partisan de la ligue. La côte norvégienne se couvrit de soldats allemands , qui réduisirent les églises en cendres , pillèrent ou brûlèrent les villes , et saccagèrent quinze paroisses de la campagne. Les vaisseaux de la Hanse se portèrent ensuite vers la côte de Danemarck ; Copenhague , Elseneur et

d'autres villes tombèrent au pouvoir des confédérés , qui firent un butin considérable et remplirent le Nord du bruit de leurs exploits. Seize cents citoyens de Lubeck se signalèrent dans cette expédition ; leur chef Bruno de Warendorp , fils d'un bourgmestre de la ville , déploya sur-tout un courage héroïque , et fut trouvé mort sur le champ de bataille. Les Lubeckois avoient fait tomber la tête de Wittemborg ; ils décernèrent une pompe funèbre à Warendorp , déposèrent son corps dans le temple principal de la ville , et suspendirent sur le tombeau du guerrier son portrait , son casque et son bouclier.

Les brillans succès de la ligue produisirent une vive sensation en Danemarck. Le roi restoit absent , et le sénat n'avoit pas les moyens nécessaires pour défendre le pays. Ce corps entra en négociation avec les agens de la Hanse assemblés à Stralsund , et conclut la paix en 1370. Il fut stipulé que la Hanse resteroit en possession , pendant quinze années , des places fortes de Scanie , qu'elle percevroit durant ce tems les revenus de la province , et que tous ses privilèges commerciaux lui seroient restitués. Valdemar , ayant enfin osé reparoître dans son pays , ratifia le traité , céda de plus aux villes anséatiques le château-fort

de Warberg , et s'engagea à ne point désigner de successeur au trône de Danemarck , sans le consentement de la ligue , et sans qu'il eût été pris des mesures pour le maintien de ses prérogatives.

Pendant long-tems , les villes qui avoient eu le plus de part à ces entreprises guerrières , Lubeck , Hambourg , Rostock , Stralsund , Dantzig , ne trouvèrent aucun obstacle au déploiement de leur commerce dans la Baltique , et les autres villes participèrent aux effets des triomphes de leurs alliés. Tout cédoit , depuis les golfes de Finlande et de Bothnie jusqu'aux rives de l'Elbe , à la dictature des nouveaux Carthaginois , dont la politique , l'audace et les trésors avoient enchaîné la victoire et subjugué la fortune. L'importance du rôle qu'ils jouoient se manifesta dans l'assemblée solennelle de leurs députés à Lubeck , l'an 1383. A cette assemblée parurent en personne Marguerite qui , après la mort de Valdemar , étoit montée sur le trône de Danemarck , Albert , roi de Suède , Eric , duc de Saxe Lauenbourg , Adolphe , comte de Holstein , et plusieurs autres princes y envoyèrent des ambassadeurs. On délibéra sur les intérêts réciproques de la ligue et des monarques du Nord , sur la marche générale du commerce

et sur les objets relatifs en particulier aux échanges de la Prusse. Albert, roi de Suède, et Marguerite, qui avoient des discussions importantes à terminer, les soumirent aux députés anséatiques, rendant ainsi un hommage flatteur à la puissance et à la sagesse de cette assemblée imposante.

Cependant les prétentions des deux potentats ne purent être conciliées, et bientôt après la guerre éclata entr'eux. La reine de Danemarck, chérie des peuples et secondée par la fortune, triompha du roi de Suède, qui devint son prisonnier et perdit la couronne. Ce prince, ayant eu recours à ses anciens amis les Anséates, recouvra la liberté par leur intervention. Les principales villes se rendirent caution de la somme qu'il s'engagea à payer; mais elles exigèrent en même tems que la capitale de la Suède servît d'hypothèque, et leurs troupes occupèrent cette ville.

Pendant la guerre entre Albert et Marguerite, il s'étoit formé dans la Baltique une bande de pirates ou de flibustiers, qu'on nomma *Vitaliens* ou *Victualiens*, parce que leur origine remontoit à une association d'armateurs qui s'étoient chargés de procurer des vivres à la ville de Stockholm. Soutenus par

les princes de Mecklenbourg, parens d'Albert, ces flibustiers obtenoient des asiles dans les ports de Wismar et de Rostock, où ils vendoient leurs prises. Ils s'emparoiérent indistinctement de tous les vaisseaux, excepté ceux des deux villes qui les favorisoient. Ces villes furent rayées du tableau des membres de la ligue, et Lubeck, Hambourg, Bremen, Dantzic, mirent en mer des vaisseaux armés pour contenir les pirates. Ceux-ci se défendirent, et se voyant abandonnés des villes de Mecklenbourg qui avoient fait leur paix avec l'association anséatique, ils cherchèrent des retraites dans les îles, et parvinrent même à s'emparer de celle de Gottland. Les chevaliers teutoniques envoyèrent cependant des troupes pour les en chasser, et Marguerite ayant joint ses efforts à ceux des villes confédérées, les Vitaliens disparurent de la Baltique à la fin du quatorzième siècle. Mais ils n'en continuèrent pas moins d'inquiéter la navigation des Anséates. Leur audace cherchant un nouveau théâtre, ils se répandirent dans la mer du Nord, depuis le Jutland jusqu'en Ostfriesie. Sur les côtes de ce dernier pays habitoient des seigneurs de fiefs, encore tout couverts de la rouille du régime féodal, accoutumés à la rapine et inaccessibles à la

civilisation dans leurs châteaux entourés des vagues de la mer. Ces hommes durs et avides de butin , firent cause commune avec les Vitaliens , les reçurent dans leurs ports et partagèrent les produits de leur piraterie. Bremen et Hambourg se trouvèrent sur-tout exposées à ce fléau funeste au commerce. Ces deux villes , secondées par celles de la Baltique , armèrent des navires et firent courir sur les pirates pour leur enlever leurs asiles aux embouchures du Weser et de l'Ems ; elles s'emparèrent de plusieurs ports et envoyèrent des troupes à Embden , à Aurich , à Leeroort. Ces efforts conduisirent enfin au but , et la sûreté de la navigation fut rétablie insensiblement. Les seigneurs d'Ostfriesie rachetèrent leurs ports et s'engagèrent à ne plus favoriser les pirates, qui tombèrent peu-à-peu entre les mains des Hambourgeois et des Brémois , et furent pendus ou noyés le long de l'Elbe et du Weser.

Dans les dernières années du quatorzième siècle , un événement de la plus haute importance avoit eu lieu dans le Nord. Marguerite, après avoir hérité le trône de Danemarck et de Norwège, parvint à celui de Suède, et fit conclure à Calmar , en 1397 , l'union perpétuelle des trois royaumes. Par cette transaction po-

litique , il se forma une puissance unique et concentrée de cette vaste étendue de pays , auparavant répartie en trois Etats presque toujours rivaux et divisés d'intérêts. Le même pavillon alloit flotter sur les mers du Nord , depuis les Belts et le Sund jusqu'à la mer Glaciale ; et le même pouvoir dominoit sur les côtes du Holstein et sur celles de la Laponie. La Hanse vit le danger qui la menaçoit , et prit des mesures analogues aux nouvelles circonstances. Elle garda des ménagemens avec Marguerite , qui à son tour , pour consolider son ouvrage , montra de la modération. Mais sous Eric , son successeur , d'autres principes furent suivis , d'un côté par le monarque , de l'autre par la Hanse. Eric , incapable de gouverner des Etats aussi vastes que ceux qu'il avoit hérités , flotta sans cesse entre la témérité et la foiblesse , entre l'ambition qui cherche à dominer et la pusillanimité qui ne sait point exercer la domination. Pendant plus de vingt années il eut la guerre avec les comtes de Holstein , et ne put les soumettre ; en Suède , il lutta avec désavantage , tantôt contre les grands , tantôt contre le peuple. La ligue an-séatique se joignit à ses antagonistes et lui fit une guerre de neuf ans , guerre plus fatigante pour les peuples dont elle troubla la pros-

périté, que féconde en événemens pour l'histoire, mais qui fit conserver aux Anséates l'empire des mers septentrionales.

Christophe de Bavière, successeur d'Eric, fut plus redoutable, ou du moins s'efforça de l'être. Il eut des discussions fréquentes avec les Lubeckois, sans pouvoir jamais ni les humilier, ni les réduire. Ayant eu recours à la ruse, ce moyen ne lui réussit pas davantage. Il demanda à passer quelques jours à Lubeck avec sa suite, et cette demande lui ayant été accordée, il fit passer en même tems un assez grand nombre de soldats dans des tonneaux à vin, pour qu'ils se joignissent à sa suite au signal donné. Pendant la nuit un incendie éclate, le tocsin sonne et les habitans se répandent avec un grand bruit dans les rues. Les soldats cachés croyant Christophe engagé dans le combat, sortirent de leurs cachettes et voulurent prendre part à l'action; mais entourés sur-le-champ et menacés d'être pris, ils s'arrachèrent à la foule pour se sauver dans les campagnes voisines. Christophe usa de dissimulation et cacha son courroux. Peu après il fut atteint d'une maladie mortelle, et ses dernières paroles exprimèrent son regret de n'avoir pu se venger des fiers Anséates.

Les troubles qui s'élevèrent dans la grande monarchie scandinave, après la mort de Christophe ; la difficulté toujours renaissante de s'entendre sur le choix des souverains, les rivalités des grandes familles, les intrigues du clergé ouvrirent un vaste champ à la politique de la Hanse. Elle sut tirer parti de toutes les circonstances, de tous les événemens : tantôt elle offroit sa médiation ; tantôt se déclarant pour le plus fort, elle faisoit valoir les services qu'elle rendoit. Le maintien de ses privilèges et de sa suprématie commerciale étoit le résultat de cette conduite, et ses vaisseaux voguoient le long du Danemarck, de la Suède et de la Norwège, sans rencontrer de concurrents. Jean les attaqua, mais sans succès, et ses flottes furent battues. Christian II, beau-frère de Charles-Quint, voulut secouer un joug qui pesoit à son ambition ; mais il échoua dans ce projet comme dans tous ceux qu'il conçut. Son impétuosité et sa fougue souvent cruelle, amenèrent cependant des événemens qui eurent pour la ligue des résultats dont nous parlerons dans la partie suivante de cet exposé historique.

A l'est de la Baltique, les relations des villes anséatiques furent long-tems paisibles, et ne se rencontrèrent point avec des événe-

mens politiques dignes d'attention. Dans les Etats de l'Ordre Teutonique, se soutenoit ce lien de confraternité par lequel les intérêts de Dantzig, Riga, Rével, Elbing, se confondoient avec ceux de Lubeck, Rostock, Hambourg et des autres villes allemandes. Les Russes, cernés de toute part, obéissoient aux impulsions qu'on leur donnoit. Pleskow et Nowgorod, quelque'importantes qu'elles fussent au milieu des tribus à demi-sauvages dont elles étoient entourées, ne pouvoient faire un commerce indépendant, et les czars n'avoient que l'ombre de la souveraineté sur le reste de l'Empire, où dominoient encore les Tartares. Mais au commencement du quinzième siècle, divers incidens donnèrent occasion à la ligue de déployer vers l'est son activité politique, et de prendre des mesures vigoureuses pour le maintien de son commerce. Les grands-mâîtres de l'Ordre Teutonique eurent des discussions avec les villes et les évêques, une partie de la Prusse se donna à la Pologne, et Dantzig, ainsi que d'autres endroits importants, se mirent sous la protection de ce royaume. Les villes allemandes de la Hanse travaillèrent à prévenir les isolemens d'intérêts et les défections, en négociant tour-à-tour avec les Polonais, les grands-mâîtres et

les communes. Dans le même tems, les Russes, instruits par quelques émissaires hollandais et anglais de plusieurs objets relatifs au commerce étranger, commencèrent à se plaindre et reprochèrent aux Allemands de leur avoir livré des marchandises de moindre valeur, et sur-tout des draps de mauvaise qualité. En 1401, ils confisquèrent plusieurs propriétés des villes anséatiques, pour se dédommager, et quelque tems après, n'ayant pas obtenu la satisfaction qu'ils avoient demandée, ils chassèrent une partie des Allemands et mirent les autres aux fers. L'assemblée de la Hanse prit la résolution de mettre un terme à cet élan de hardiesse et d'indépendance. On déclara les pays moscovites fermés à toutes les communications commerciales; il fut défendu aux villes de Livonie d'y entretenir des relations, et pour écarter les rivaux qui auroient pu profiter de cette rupture, on prit des mesures sévères pour qu'aucun étranger ne séjournât en Livonie, ni ne parvînt à s'instruire dans la langue russe. Les villes de Russie ne purent rester long-tems dans cette situation, et, malgré leur mécontentement, elles traitèrent avec les Anséates, et se soumirent aux conditions que ceux-ci trouvèrent à propos de leur prescrire.

En 1467, Iwan-Wasiliewitz I^{er} monta sur le trône. Les Tartares, vaincus plusieurs fois et divisés entre eux, étoient devenus moins redoutables. Mais pour secouer entièrement leur joug et pour relever l'Empire, que tous les genres de calamités avoient accablé pendant deux siècles, il falloit une administration concentrée et une réunion permanente de toutes les forces. Iwan entreprit de se procurer ces avantages. Il soumit à son autorité les peuplades devenues indépendantes et les principautés particulières ; et après avoir affermi ainsi sa couronne, il s'occupa des moyens de réduire les deux villes de Pleskow et Nowgorod.

Ces villes n'étoient pas des républiques comparables à Venise ou à Gênes, ni même aux cités indépendantes d'Allemagne. Quoiqu'elles eussent pris celles-ci pour modèles dans leur organisation intérieure, elles n'en avoient pas l'industrie, ni les institutions plus perfectionnées que cette industrie avoit fait naître. Nowgorod, surnommée la Grande, ne connut, pendant tout le quatorzième siècle, que de petites monnoies étrangères mises en circulation par les Allemands, et ce ne fut qu'en 1383 que ses habitans songèrent à établir un pont sur la rivière de Wolchow qui

traverse la ville. Mais Nowgorod, ainsi que Pleskow, avoit une forte population, un territoire très-étendu, et pouvoit exercer une grande influence par ses relations commerciales.

Iwan entreprit d'abord de réduire Pleskow, et il se hâta d'autant plus d'exécuter cette entreprise, que la ville, entraînée par une faction puissante, alloit se détacher entièrement de la Russie et faire un traité avec la Pologne. Peu après, en 1471, il fit sommer Nowgorod de se soumettre. Cette ville, plus puissante et plus riche que Pleskow, opposa une plus longue résistance; mais ayant été prise et saccagée, elle céda au bras du vainqueur et reconnut son autorité. Parmi les objets précieux qui furent détruits ou enlevés, les habitans regrettèrent sur-tout cette cloche d'une grandeur extraordinaire, qui avoit servi à sonner le tocsin dans les circonstances critiques, et qui fut transportée ailleurs par ordre du czar. Pour anéantir le souvenir des tems passés et pour introduire un esprit et des usages différens, Iwan fit transférer la plupart des bourgeois, des marchands et des boïards dans d'autres parties de l'Empire, et les remplaça par une colonie tirée de Moscou et de plusieurs villes de l'intérieur, où la ré-

signation la plus entière aux volontés du souverain avoit été de tout tems une habitude du peuple.

La révolution arrivée à Pleskow et à Nowgorod fut un événement critique pour la Hanse; mais elle sut en prévenir les effets, au moins pour quelque tems. Ne pouvant atteindre le czar par les armes, elle le gagna en faisant valoir le motif d'un intérêt réciproque. Il rendit les privilèges, maintint la factorerie, et Nowgorod fut encore, quoique sous une forme différente, le centre du commerce au nord-est de la Baltique.

De nouveaux orages succédèrent cependant à ce calme. Soutenu par la Hanse, et encore plus par son patriotisme, ses talens, son courage, Stenon Sture étoit devenu administrateur de Suède, et Jean, roi de Danemarck, s'efforçoit en vain d'établir son autorité dans ce pays. Ne pouvant réduire avec ses propres forces les Suédois, conduits par un grand homme et appuyés par les villes allemandes, Jean rechercha l'alliance d'Iwan-Wasilie-witz, et fournit ainsi à la Russie la première occasion de prendre une part importante aux révolutions politiques du nord de l'Europe. Le czar se montra d'autant plus disposé pour cette alliance, qu'il avoit le projet de s'em-

parer de quelques districts d'Ingrie et de Finlande , qui pouvoient faire communiquer ses États avec la Baltique. Il commença la guerre, et fit une invasion sur le territoire suédois ; mais Stenon l'arrêta , et ses armes n'eurent aucun succès. Une ambition inquiète s'étoit néanmoins emparée de son ame , et il se livra à d'autres projets. La Livonie et l'Esthonie attirèrent son attention autant par la richesse de leurs produits que par leurs ports et leur commerce. Il pouvoit compter sur l'appui du roi de Danemarck, et les contestations intérieures qui agitoient les pays, objets de ses desirs ambitieux , favorisèrent également l'exécution de son dessein. Un incident accéléra le moment de l'expédition qu'il méditoit.

Deux Moscovites qui séjournoient à Rével , ayant été convaincus d'avoir fait de la fausse monnoie , et de s'être livrés à un crime honteux qui déshonore la nature , furent condamnés , par les magistrats , à être brûlés vifs. Le czar , irrité de cette sentence , exigea qu'on lui livrât les juges qui avoient osé la prononcer sans son aveu ; mais on ne fit pas attention à sa demande , et les magistrats déclarèrent qu'ils auroient prononcé un jugement pareil contre le czar lui-même , s'il s'étoit rendu

coupable des mêmes crimes dans leur pays (1). Alors arriva de Moscou l'ordre d'arrêter tous les Allemands qui se trouvoient en Russie, de confisquer leurs marchandises, leur argent, et de s'emparer de leurs maisons. Les soldats russes portèrent ensuite, en Livonie et en Esthonie, le fer et la flamme. Plettenberg, grand-maître de l'ordre teutonique, opposa son courage, le patriotisme des habitans, et les ressources des communes les plus riches, à ce torrent dévastateur. Les villes d'Allemagne, soit qu'elles ne pussent rassembler assez promptement leurs forces, soit qu'elles eussent une jalousie secrète contre les villes livoniennes, qui depuis quelque tems s'étoient montrées moins dociles, n'envoyèrent aucun secours au grand-maître. Son triomphe fut d'autant plus glorieux, et il parvint seul à réduire les Russes, qui consentirent à une trêve de cinquante ans, dans laquelle la Hanse ne fut point comprise. Il résulta de cette issue de la guerre, que les villes de Riga, Rével, Dorpat, Narwa devinrent plus importantes, et que leur entremise fut plus nécessaire aux

(1) V. Friebe, *sur la Russie*; et Sartorius, *Histoire de la Ligue anséatique*.

cités commerçantes d'Allemagne pour atteindre l'intérieur de l'Empire moscovite.

A cette époque la ligue avoit d'autant plus besoin de toutes les ressources de sa politique pour conserver son influence dans le Nord , que des rivaux dangereux travailloient avec plus d'ardeur à la partager. Les Hollandais et les Anglais se procuroient des relations dans les pays de la Baltique , et ne laissoient échapper aucune occasion de s'attacher les habitans de ces pays.

Les villes de cette partie des Pays-Bas , qui formèrent ensuite la république de Hollande , avoient fait partie de la Hanse teutonique , dès l'origine de cette association. Elles avoient pris part aux privilèges du commerce et aux entreprises nécessaires pour le protéger ; mais à mesure qu'elles se détachèrent de l'Empire germanique , par l'influence de la maison de Bourgogne , et qu'elles adaptèrent davantage leur système commercial à leur situation particulière , elles cessèrent de se diriger par les conseils des villes allemandes. Au lieu d'assister celles-ci dans la guerre contre Eric , roi de Danemarck , elles prirent des engagemens particuliers avec ce prince , et firent sous leur propre pavillon , reconnu neutre par le Danemarck , des expéditions importantes dans

la mer du Nord et dans la Baltique. Cette conduite irrita sur-tout Lubeck, Rostock et Wismar, qui, en 1437, firent courir des corsaires sur les Hollandais, et confisquèrent les vaisseaux qui furent amenés dans leurs ports. Les Hollandais usèrent de représailles, et prirent, en 1438, vingt-deux bâtimens prussiens et livoniens convoyés par les vaisseaux armés de Lubeck et de Rostock. Ces événemens amenèrent un schisme qu'aucune négociation ne put faire cesser. La ligue ordonna à ses agens d'écarter les Hollandais de ses établissemens, et de leur fermer sur-tout l'entrée en Russie. Elle fit saisir leurs vaisseaux qui se rendoient à Bergen, et leur interdit toute communication avec les ports d'Allemagne relevant de la confédération teutonique. Les Hollandais entrèrent en négociation avec les rois de Danemarck et avec les grands-mâîtres de l'Ordre teutonique, pour obtenir des prérogatives commerciales; et, profitant du desir déjà assez général dans le Nord d'établir une concurrence utile, ils surent intéresser les princes et les peuples en leur faveur. On vit des vaisseaux d'Amsterdam, de Rotterdam, de Dordrecht, arriver à Dantzic, à Riga, à Copenhague, et se répandre dans l'Océan septentrional le long de la Norwège et de l'Islande.

Les Anglais aspiraient à faire eux-mêmes le commerce de leurs laines et de leurs draps dans les mers du Nord. L'audace entreprenante de leurs marchands, connus sous le nom d'*aventuriers*, avoit étendu leur navigation, et leurs navires paroissoient en grand nombre dans divers parages. Ils parvinrent à les faire admettre en Danemarck, en Suède, à Dantzig, et le mariage d'Eric avec Philippine d'Angleterre facilita sur-tout leurs liaisons avec le Danemarck. Philippine, fille de Henri IV, avoit apporté en dot une somme d'or très-considérable pour le tems, et pouvoit répandre de grandes largesses; ses vertus ne fixoient pas moins sur elle tous les regards, et lui assuroient le respect des peuples. Pendant un voyage que fit le roi son époux, pour rencontrer l'empereur d'Allemagne, elle conduisit les rênes du gouvernement, et ses conseils eurent, aussi long-tems qu'elle vécut, une influence décisive sur les résolutions d'Eric et du sénat danois. Dès le milieu du quinzième siècle, les Anglais firent avec le Danemarck des traités relatifs à leur commerce, et ils obtinrent même quelques établissemens fixes dans la ville d'Elseneur. La Norwège étant sous le même sceptre, ils espérèrent pouvoir pénétrer également à Ber-

gen ; mais dans cette ville ils rencontrèrent de la part de la ligue anséatique une opposition si vigoureuse, qu'ils furent obligés de renoncer à leur projet. Bergen étoit une possession de la ligue plutôt que de la monarchie scandinave ; la factorerie allemande y dominoit et régloit despotiquement la marche du commerce. Les vaisseaux anglais furent pris ou coulés à fond dans les ports ; on livra les marchandises aux flammes, et les équipages furent égorgés ou jetés dans les prisons. Les Anglais ne pouvoient se venger qu'en usant de représailles envers les Allemands établis à Londres ; mais cette vengeance ne leur faisoit pas obtenir le but essentiel, et les villes de la ligue laissoient immoler quelques victimes pour maintenir leur système général. Entraînés par une cupidité aveugle et une fougue barbare, les Anglais fournirent, même à leurs antagonistes, des armes contre eux. Malgré la défense que le roi de Danemarck, Christian I^{er}, avoit faite à tous les étrangers, de se rendre en Islande, les armateurs anglais abordèrent en 1462 dans cette île ; et n'ayant pas trouvé l'accueil qu'ils desiroient, ils se livrèrent aux plus étranges excès : ils tuèrent le gouverneur de l'île, pillèrent le trésor du roi, et brûlèrent les habitations. Christian fit cause com-

mune avec la Hanse , et prit des mesures pour se venger des Anglais , qui perdirent pour long-tems leur crédit en Danemarck.

Mais l'Angleterre avoit un autre genre de prétentions. Ayant accordé aux Allemands des établissemens et des privilèges dans plusieurs de ses villes, elle exigeoit les mêmes avantages de la part de la ligue , et demandoit que les sujets anglais pussent s'établir et faire le commerce librement dans les villes de cette association. Cette demande fut appuyée par les grands-maîtres de l'Ordre teutonique à Riga , à Rével , à Narwa , où l'on reçut les navires anglais. Il ne fut pas aussi facile à ces navires de pénétrer dans les ports de Lubeck , de Rostock , de Wismar. Ces villes faisoient des promesses , mais elles trouvoient le moyen de les éluder. Elles n'accordoient aucune charte positive , aucune stipulation formelle. Les Anglais étant revenus à la charge , on fit enfin un traité , en 1474 , qui fut ratifié et signé solennellement à Utrecht. En vertu de cet acte , il devoit être permis aux marchands d'Angleterre de trafiquer dans toute l'étendue du domaine anséatique , et de s'établir en communautés, en factoreries dans les cités allemandes et livoniennes. Cependant , lorsqu'il fut question d'exécuter le traité , les agens de

la ligue firent naître tant d'obstacles , que les résultats se réduisirent à quelques concessions passagères pour des entreprises isolées qui ne pouvoient être d'aucune importance pour l'ensemble du commerce. Ce ne fut que plus d'un siècle après , et dans des circonstances différentes , qu'Elisabeth parvint à faire accorder aux Anglais une factorerie à Hambourg.

C'est ainsi que la ligue , menacée plusieurs fois de perdre son ascendant , parvint à le maintenir jusqu'à la fin du quinzième siècle. Ses antiques liaisons dans toute l'étendue du Nord , sa proximité de cette partie de l'Europe , ses capitaux toujours disponibles , fruits de l'ordre et de l'économie , et sa persévérance constante à suivre les principes qu'elle avoit adoptés au moment de sa naissance , lui donnèrent de grands avantages sur ses rivaux , et la mirent en état de lutter long-tems avec succès contre l'influence des siècles , qui amenoient des combinaisons nouvelles , dont le développement devoit se faire sentir tôt ou tard.

COUP - D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA NAVIGATION ET LE
COMMERCE DE LA BALTIQUE , ET SUR LEURS RÉSUL-
TATS A LA FIN DU QUINZIÈME SIÈCLE.

LA plupart des écrivains du Nord ont représenté la Hanse teutonique sous des couleurs défavorables. Ils ont assuré qu'elle fut long-tems le fléau des peuples de la Baltique , qu'elle les tyrannisa par sa politique , et qu'elle retarda les progrès de leur prospérité par son système commercial. On ne peut disconvenir que cette confédération n'ait eu plus d'un tort envers les nations septentrionales : elle profita de leur ignorance pour leur imposer une tutelle humiliante ; elle attisa souvent parmi elles le feu des discordes et des guerres ; elle fit couler dans son trésor une grande partie des richesses dont elle s'emparoit par ses transactions mercantiles ; mais il n'en reste pas moins incontestable que l'effet général et permanent de ses entreprises fut très-avantageux à l'Europe entière , et en particulier aux plages du Septentrion.

Il falloit ouvrir la Baltique aux rapports commerciaux pour accomplir les vues de la nature ; il falloit enseigner à des hommes encore barbares les élémens de l'industrie, et

les familiariser avec les principes de la civilisation. C'est là ce que firent les Anséates, en fondant une association analogue à l'esprit et aux besoins du moyen âge. Sans leur intervention, il se seroit écoulé plusieurs siècles avant que le Cattégat et la Baltique fussent devenus les véhicules d'un commerce régulier, et que les nations voisines de ces mers eussent pris part au développement social du reste de l'Europe. L'esprit exclusif, les jalousies d'état et de corporation appartiennent à la foiblesse humaine, et devoient caractériser plus particulièrement les tems du moyen âge. Aussitôt qu'une concurrence active put s'établir, elle naquit, et un nouvel ordre de choses succéda aux abus et aux imperfections des époques antérieures.

La ligue anséatique avoit animé une masse auparavant inerte; elle avoit jeté les fondemens d'un bel édifice, et ses conceptions hardies avoient indiqué une route lumineuse. Les traces des querelles, des combats et de tous les chocs funestes de la jalousie et de l'égoïsme alloient disparaître; le tems alloit les engloutir dans cet abîme où se perdent les efforts des petites passions, et les vues étroites des esprits moins éclairés. Mais les grands résultats devoient se maintenir, et nous allons en

retracer le tableau en terminant cette partie de notre exposé historique.

A la fin du quinzième siècle, la Baltique et les mers voisines sont devenues, selon les intentions de la nature, une route de communication entre le Midi et le Nord. De nombreux navires chargés de riches cargaisons, et dirigés par des hommes éclairés sur les rapports commerciaux, voguent dans ces eaux si long-tems couvertes de pirates. Les contrées septentrionales, enchaînées par des relations utiles à celles qu'éclaire un ciel plus propice, peuvent suivre les progrès des arts et des lumières. Quel changement s'est introduit dans leur existence économique, civile et morale ! Les vastes et sombres forêts ont été éclaircies, et en même tems elles ont fourni des matériaux précieux pour l'industrie générale ; les animaux féroces ont été poursuivis, et la chasse de ceux qui restent encore contribue à augmenter la masse des échanges. Des moissons de grains, de chanvre, de lin couvrent le sol du Danemarck, de la Prusse, de la Livonie, de la Pologne. L'argent, le cuivre, le fer sont arrachés des entrailles de la terre en Suède et en Norwège. Les hameaux de pêcheurs et les huttes de nomades ont été remplacés par des villages,

des bourgs et des villes. En Prusse , Dantzig , Elbing , Kœnigsberg ; en Courlande , Liebau , Mietau , Windau ; en Livonie et en Esthonie , Riga , Dorpat , Rével , Narwa ; en Finlande , Abo ; en Suède , Gèfle , Upsal , Stockholm , Calmar , Linkœping , Norrkœping ; en Danemarck , Elseneur , Copenhague , Flensbourg , Apenrade , Sleswig , se sont placées parmi les cités régulières , et ont obtenu une organisation municipale , des marchés publics , des ateliers pour les arts industriels. Les mœurs ont pu s'adoucir , et les jouissances ont augmenté. L'habitant du Nord n'est plus couvert de la peau de l'ours et du loup ; il fait usage de la toile , des étoffes de laine , de coton , et même de soie. L'hydromel n'est plus l'assaisonnement unique de ses repas ; la bière , le vin , les épiceries , les fruits sont au nombre de ses consommations. L'ordre , la propreté et l'abondance , introduits dans ses demeures , ennoblissent son existence. L'instruction a trouvé des asiles sur les bords de la Vistule , du Mælar et des Belts ; toutes les villes entretiennent des écoles ou des lycées ; Upsal et Copenhague ont des universités qui rivalisent avec celles d'Allemagne ; et à peine l'imprimerie a été inventée sur les rives du Rhin , qu'elle est mise en

usage en Suède , en Danemarck , en Livonie et en Prusse.

Mais de nouveaux rapports vont se former ; le tems est venu où la navigation et le commerce de la Baltique pourront être dirigés sur un plan plus étendu , et prendre une importance plus grande encore dans le mouvement général de l'industrie des peuples.

SEPTIÈME PARTIE.

*Des développemens successifs de la navigation
et du commerce de la Baltique , et de leur
état dans les tems modernes.*

DEPUIS la fin du quinzième siècle , une révolution remarquable changeoit l'aspect général de l'Europe. La puissance , servant d'appui à la sûreté publique , se dégageoit des entraves du système féodal , et l'administration des Etats s'organisait suivant de nouveaux principes , qui devoient lui donner plus de ressort et une plus grande énergie. Les isolemens d'intérêt et les prétentions exclusives alloient désormais être contraires à l'ordre politique et à ce besoin d'un rapprochement général, que fait naître une civilisation plus avancée. D'un autre côté, le génie de l'homme se livroit à des conceptions hardies, et faisoit les plus importantes découvertes. L'imprimerie répandoit les connoissances de tout genre; les navigateurs avoient obtenu la boussole pour se guider sur la vaste étendue des mers; une

route nouvelle conduisoit aux grandes Indes , et l'Amérique étoit connue. C'est sur-tout à cette époque que se manifeste aux yeux de celui qui parcourt avec attention les pages de l'histoire , l'enchaînement de causes et d'effets , d'où est résultée enfin la régénération des sociétés , et qui a conduit les peuples par une marche graduelle à l'accomplissement de leurs destinées. Les communications commerciales servirent à perfectionner le système social ; ce système à son tour seconda les vues du commerce qui vivifie tous les arts, et ces influences réciproques ont produit l'organisation politique, civile et morale de l'Europe moderne.

RÉVOLUTIONS REMARQUABLES DANS LE NORD AU
SEIZIÈME SIÈCLE ; LEUR INFLUENCE SUR LA NAVI-
GATION ET LE COMMERCE DE LA BALTIQUE.

LA nouvelle impulsion donnée à la marche des événemens et aux entreprises des peuples, se propagea rapidement du Midi au Nord. En Allemagne même, et au centre de ses relations , la ligue anséatique s'étoit affoiblie depuis quelque tems. Les immunités des villes allemandes de la confédération étoient atta-

quées par les princes souverains du territoire, et le conseil anséatique ne pouvoit plus agir avec la même autorité. A mesure que la loi de Maximilien I^{er}, qui défendoit les guerres et les vengeances particulières, et qui organisoit les tribunaux, étoit mise en vigueur, la confédération, dont le but principal avoit été de suppléer à une semblable institution pendant l'anarchie féodale, devoit perdre de son crédit et de son importance. A lieu de recourir à son intervention, on s'adressa à l'empereur ou à son conseil, et les décrets de la Hanse ne furent plus respectés, même dans les causes relatives au commerce. L'événement mémorable arrivé en Allemagne au commencement du 16^e siècle, répandit dans les villes anséatiques des élémens de troubles et des germes de discorde, qui changèrent l'esprit de l'administration générale, et détruisirent l'unité de vues qui avoit été le ressort principal de la prospérité et de la puissance de l'association. La réforme de Luther pénétra dans la plupart des cités confédérées, et leurs habitans se livrèrent tour-à-tour aux impulsions qu'ils recevoient tantôt de l'ancien clergé ou des nouveaux prédicateurs, tantôt de leurs magistrats, tantôt des princes voisins. Après des luttes opiniâtres et des insurrections qui en-

travoient l'activité du commerce , une partie des villes resta fidèle à l'ancien culte ; l'autre, composée sur-tout des villes maritimes, adopta la réforme. La diversité de situation , d'intérêt , de croyance, fit diminuer le nombre des villes anséatiques , et celles de l'intérieur surtout se détachèrent d'un lien qui n'avoit plus pour elles les mêmes avantages. Désormais la ligue se composa principalement des cités maritimes , parmi lesquelles Lubeck , Hambourg , Bremen , Rostock , Dantzic jouèrent le premier rôle.

Dans le même tems se préparoient des révolutions importantes dans ces pays du Nord, quiavoient été le grand objet des entreprises de la Hanse teutonique. En 1515 étoit monté sur le trône de Danemarck et de Norwège un prince remarquable, non par ses talens ou ses vertus , mais par ses passions violentes , par ses coupables égaremens , et par sa longue infortune ; c'étoit Christian , ou Christiern II , fils de Jean , qui avoit porté les mêmes couronnes , et beau-frère de l'empereur Charles-Quint. Quoique la fougue et la violence de son caractère l'empêchassent de mettre dans ses desseins de la suite et de la maturité , on put s'apercevoir bientôt qu'il avoit pour but d'augmenter ses ressources , et de jouer le

premier rôle dans le Nord. Le commerce attira son attention, et il entreprit de donner à celui de ses Etats une direction propre à l'agrandir. Les voyages qu'il fit en Allemagne et en Flandre, et son mariage avec Isabelle, sœur de Charles-Quint, lui fournirent l'occasion d'étendre et de développer ses vues. Une circonstance particulière le rapprocha des Hollandais, et lui fit prendre, pour la Hollande, une prédilection marquée. Pendant un séjour qu'il avoit fait en Norwège, il s'étoit pris d'une passion violente pour une jeune Hollandaise, nommée Dyveke, dont la mère, appelée Sigebrite, avoit une hôtellerie à Bergen. Dyveke mourut à la fleur de son âge, et malgré de nouvelles amours, malgré son mariage avec Isabelle, Christian ne put se consoler de l'avoir perdue, qu'en accordant à sa mère une confiance illimitée. Cette femme prit sur lui un tel ascendant, qu'elle devint l'ame du conseil, et que les sénateurs s'humilièrent devant elle. Sigebrite plaida avec autant de zèle que d'habileté la cause de ses compatriotes, qui obtinrent au plus haut degré la faveur du monarque. Après avoir établi une colonie hollandaise à l'île d'Amack, Christian voulut en fonder une autre à Elseneur; mais les habitans de cette ville firent naître tant de

difficultés , que ce projet ne put être mis à exécution. Pour venger les Hollandais, Sigebrite persuada au roi de transporter la douane du Sund d'Elseneur à Copenhague. Les villes anséatiques se plaignirent de cette mesure , et représentèrent qu'elle leur étoit très-défavorable , en obligeant leurs vaisseaux à faire un détour. Mais celle qui l'avoit conseillée sut la faire maintenir , au moins quelque tems. Christian y tenoit d'autant plus , qu'il se proposoit de faire de Copenhague la grande étape de tout le commerce du Nord , projet qui a été repris plusieurs fois, sans qu'il ait jamais pu être exécuté. La haine des marchands allemands pour Sigebrite , devint telle , qu'ils accusèrent cette femme de troubler leur navigation par les opérations magiques auxquelles elle se livroit de concert avec un chanoine danois, et qu'ils demandèrent qu'elle fût jugée (1). Mais Christian continua de prendre ses conseils et de protéger les Hollandais aux dépens des Anséates. Ceux-ci éprouvèrent de nouvelles inquiétudes , lorsque ce prince si peu favorable à leur commerce eut obtenu la couronne de Suède et fut devenu le sou-

(1) V. Mallet, *Histoire de Danemarck.*

verain de la Scandinavie entière. Ils cherchèrent tous les moyens d'affoiblir sa puissance et d'empêcher l'exécution de ses plans.

Christian mit bientôt lui-même un terme à ses succès et à sa gloire par sa conduite à-la-fois insensée et coupable. Le massacre de Stockholm qu'il ordonna de sang-froid au milieu des plaisirs et des fêtes, et qui fit périr les Suédois les plus distingués tant par leurs dignités que par leurs talens , appela bientôt la vengeance sur sa tête , et arma contre lui un antagoniste redoutable. Gustave Ericson-Wasa , fils d'un de ces gentilshommes dont les bourreaux avoient fait couler le sang , parvint à s'échapper de la prison où il étoit détenu, et conçut le projet de délivrer sa patrie de l'oppression étrangère. Il prit la route de Lubeck, et trouva dans cette ville tous les esprits irrités contre le dominateur du Nord. Les magistrats lui promirent des secours et lui donnèrent un vaisseau pour le conduire en Suède. Le courage de Gustave, ses talens et son éloquence lui firent obtenir des succès décisifs , et les Danois , défaits de tous côtés , abandonnèrent la Suède. Les représentans de la nation suédoise décernèrent la couronne au vainqueur qui , pendant plus de quarante ans , la porta avec gloire.

Dépouillé de son autorité en Suède , Christian le fut peu après en Danemarck et en Norwège , par un parti puissant qui désapprouvoit la protection qu'il accordoit aux laboureurs , et qui craignoit l'explosion de son animosité contre les grands. Frédéric , duc de Holstein , le remplaça dans ces deux pays , et obtint , comme Gustave , l'appui des Lubeckois qui s'étoient entendus avec la noblesse insurgée en Jutland. A sa mort , les difficultés qu'on éleva au sujet de la succession , amenèrent un interrègne pendant lequel les Etats danois se trouvèrent dans la situation la plus critique. Les passions rivales du parti catholique et luthérien , des grands et du peuple , se heurtèrent avec violence ; plusieurs prétendans se présentèrent , et enfin éclata une guerre à laquelle Lubeck prit une part très-active , de concert avec quelques princes allemands qui aspiroient à régner. Lubeck étoit gouvernée alors par deux démagogues , Wollenweber et Meyer. Ces hommes ambitieux voulurent introduire des lois différentes de celles qu'avoit sanctionnées l'habitude des siècles , et firent naître des discussions orageuses. En même tems ils prétendirent , avec l'appui du peuple et des princes allemands qui s'étoient mis à leur solde , rendre tout

son éclat à la ligue anséatique et la venger des affronts qu'elle avoit essayés dans le Nord. Ils parlèrent en dictateurs à la régence de Danemarck , et cette régence ayant accordé quelques avantages aux Hollandais , ils éclatèrent en menaces. Après avoir porté la terreur et le ravage dans le pays , en y conduisant des troupes étrangères , ils osèrent trafiquer ouvertement de la couronne. Ils l'offrirent à Henri VIII d'Angleterre , et à ce même Christian qui en avoit été dépouillé par l'influence de la ligue anséatique. Mais les Danois , revenus d'un égarement funeste et réunis par le danger de la patrie , élevèrent sur le trône le fils aîné de Frédéric. Il régna sous le nom de Christian III , et obtint de Gustave-Wasa , dont il étoit beau-frère , des secours pour affermir son autorité. Fatigués de l'ambition inquiète de leurs magistrats , les Lubeckois rétablirent leurs anciennes coutumes et recherchèrent la paix. Les deux démagogues , abandonnés de leurs partisans allemands et poursuivis par la haine des princes du Nord , portèrent leur tête sur l'échafaud.

A des époques antérieures , les événemens dont nous venons de tracer le précis eussent pu avoir des résultats favorables aux entreprises de la ligue. Les villes allemandes , qui

avoient joué dans ces révolutions un rôle si important, eussent facilement obtenu de plus grands privilèges, ou la confirmation des anciens. Mais les tems étoient changés, et avec eux les vues des princes et les intentions des peuples. De nouvelles lumières éclairoient le Nord, y répandoient d'autres influences et rendoient ses habitans moins dociles au joug. Ce grand mouvement, dont les Lubeckois et leurs alliés avoient été les plus ardens promoteurs, s'étant calmé, une époque nouvelle commença pour le commerce de la Scandinavie, et les peuples de cette vaste région avancèrent avec une glorieuse indépendance dans la route de l'industrie.

Quelque tems après être monté sur le trône, Gustave-Wasa introduisit dans ses Etats la réforme de Luther, et parvint par cette mesure à disposer des richesses de l'église. Une partie de ces richesses fut employée à rembourser les sommes que le roi devoit à la ville de Lubeck. Il témoigna de plus sa reconnoissance aux magistrats de cette ville par des procédés pleins de franchise et de noblesse. Mais il refusa constamment de renouveler les prérogatives dont la ligue avoit joui en Suède. Les plaintes et les reproches éclatèrent dans le conseil anséatique, et une

guerre fut suscitée au roi. On prétend même que les Lubeckois entrèrent dans un complot dirigé contre la vie de Gustave. Ce qui est certain, c'est qu'ils entretenoient des émissaires à Stockholm, et qu'ils faisoient aux mécontents des promesses séduisantes. Tous ces efforts se brisèrent contre la vigilance et la fermeté d'un monarque qui s'étoit tracé un plan et qui ne composoit point avec les obstacles. Il poursuivit ses desseins en dépit des difficultés qui l'entouroient de toute part, et l'un de ses principaux titres à l'attention de l'histoire, c'est d'avoir développé le premier dans le Nord, un système de commerce analogue au progrès général de l'industrie. La concurrence fut établie sans distinction entre les nations étrangères, et les Suédois furent encouragés à prendre part eux-mêmes à l'activité commerçante. D'un côté le roi créoit des institutions pour répandre les connoissances utiles, et organisoit les travaux des arts industriels; de l'autre, il négocioit avec les puissances de l'Europe, et faisoit des traités avec l'Angleterre, la Hollande et la France. Quelqu'éloignée que la France fût de ses Etats, il la regardoit comme un centre de rapports avantageux que la navigation pouvoit atteindre facilement. Les vues politiques

appuyèrent ces combinaisons commerciales. La France et la Suède étoient également intéressées à contenir la puissance de Charles-Quint, dont les armées couvroient l'Allemagne, et qui, rival de François I^{er} et de ses successeurs, n'étoit pas moins opposé à Gustave, le vainqueur de Christian son beau-frère. Aussi le traité de commerce amena-t-il une alliance politique, et les deux puissances nommèrent des ambassadeurs pour cimenter, par des négociations suivies, le lien qui, pour la première fois, unissoit sous de pareils rapports le Septentrion et le Midi. Le roi de France envoya à Gustave l'ordre de Saint-Michel comme une marque d'une considération particulière.

Les mêmes principes furent adoptés en Danemarck aussitôt que ce pays eut pu se relever de l'état de foiblesse où l'avoient réduit les troubles intérieurs. Quoique Christian III n'eût pas le génie vaste, le courage entreprenant de Gustave, il porta des atteintes sensibles à la puissance de la ligue. Il diminua ses prérogatives en Danemarck et donna des ordres pour réprimer l'ascendant impérieux qu'elle avoit pris à Bergen en Norwège. Son lieutenant dans ce pays, Christophe Walkendorf, mit les Norwégiens en armes contre

les Allemands, et ceux-ci, craignant l'issue du combat, recoururent à des compositions qui leur enlevèrent une grande partie de leur influence pour la faire passer aux Hollandais et aux Anglais.

Dès cette même époque, le Danemarck et la Suède jetèrent les fondemens d'une marine militaire pour défendre leurs côtes et pour protéger leur pavillon. Christian III créa la flotte danoise en faisant venir de Bremen des constructeurs qui établirent des chantiers, et donnèrent les modèles des grands vaisseaux. Gustave, secondé également par des constructeurs étrangers, parvint à mettre en mer plus de vingt vaisseaux de guerre, qui remportèrent une victoire signalée sur les Lubeckois, près de l'île de Bornholm, et arrêtaient les pirateries des Russes dans les eaux de la Finlande. Cette force navale s'accrut sous le règne suivant, au point que la Suède eut au-delà de trente vaisseaux armés. Le principal de ces vaisseaux portoit cent vingt-cinq canons et avoit reçu le nom de Sans-Pareil. Mais étant trop pesant pour les eaux de la Baltique, il rendit peu de service et fut pris par les Danois en 1564, pendant la guerre qui s'éleva entre Eric XIV, successeur de Gustave, et Frédéric II, successeur de

Christian III. La rivalité entre les deux puissances avoit éclaté de nouveau, et leurs flottes furent employées non-seulement à protéger le commerce, mais à livrer des combats de concert avec les armées, pour soutenir les intérêts politiques. Ainsi que dans les autres mers, on vit paroître dans le Cattégat et dans la Baltique ces phalanges maritimes dont les formidables mouvemens et les chocs terribles contrastent avec la marche pacifique de ces flottes destinées aux échanges du commerce.

Depuis les dernières limites du Portugal et de l'Espagne jusqu'au cercle polaire, tous les rapports devoient changer en Europe pendant ce siècle mémorable qui termina le moyen âge et commença l'ère moderne. Peu après que la Scandinavie eut pris une existence différente, d'autres révolutions éclatèrent dans les contrées que la Baltique baigne à l'est. L'édifice politique élevé sur les frontières de la Pologne et de la Russie, s'affoiblit et s'écroula; la Prusse et la Courlande furent érigées en duchés héréditaires, sous la protection de la Pologne, l'une en faveur d'Albert de Brandebourg, l'autre en faveur de Gothard Kettler. La Livonie et l'Esthonie devinrent le théâtre d'une guerre longue et sanglante; les Suédois s'emparèrent

d'une partie de ces provinces, les Polonais et les Danois d'une autre, et les terribles Moscovites arrivèrent, depuis la mer Blanche, pour ravager le reste.

Ces événemens eurent une grande influence sur le commerce des pays où ils avoient éclaté. Ils produisirent d'abord une stagnation dans l'activité ordinaire, et ensuite il en résulta, entre les puissances rivales, des vues si diverses et souvent si opposées, qu'il fut très-difficile aux marchands de se diriger dans leurs entreprises. Ceux des villes anséatiques montrèrent pendant cette crise une habileté, une intelligence supérieure. Profitant de leurs anciennes relations à l'est, ils continuèrent à correspondre avec les villes de Prusse, de Courlande, de Livonie; Riga, Rével, Narwa, leur conservèrent, malgré quelques discussions, un grand attachement, et leur servirent de lien de communication avec la Russie.

La ligue anséatique observoit cet Empire avec l'attention la plus suivie, et ne négligeoit aucun moyen pour tenir les Russes dans une étroite dépendance. Iwan Wasiliewitch II ayant appelé, en 1547, des artisans de l'intérieur de l'Allemagne, les magistrats de Lubeck sollicitèrent auprès de la diète germanique un décret, qui défendit à ces artisans

de s'embarquer dans les ports allemands. Il en passa néanmoins , peu de tems après , un assez grand nombre en diverses parties de l'Empire moscovite , par la route de Pologne et par la mer Blanche , et ce fut ainsi que la Russie obtint les premiers colons qui transplantèrent dans son sein les arts de l'Europe. Malgré les défenses des rois de Suède , de Pologne et de Danemarck , les villes anséatiques faisoient le commerce à Narwa , qui étoit le port le plus voisin des provinces russes , et un centre vers lequel se dirigeoient de grandes entreprises. Lorsque cette ville fut tombée , en 1558 , au pouvoir de la Russie , qui le conserva jusqu'en 1581 , les agens de la Hanse entrèrent aussitôt en négociation avec le czar , et parvinrent à rétablir la factorerie de Nowgorod avec de grands privilèges. Les Suédois s'étant emparés de Narwa , ces mêmes agens , dont la vigilance n'étoit jamais en défaut , profitèrent des conventions de la paix entre les deux puissances et se firent accorder plusieurs avantages importants. Rapprochée de la Russie , la ligue chercha à cimenter ce lien ; elle engagea l'empereur d'Allemagne à s'intéresser à sa cause , et en 1599 , elle envoya à Moscou une ambassade qui fut accueillie favorablement. Quelques années après elle

en envoya une autre avec de riches présens. On offrit au czar lui-même un aigle, une autruche, un pélican, un griffon, un lion, un cheval, une licorne et un cerf en argent doré, et au fils du czar, un aigle, une figure de la Fortune, une Vénus, un cheval et un paon du même travail. La cour de Moscou fut très-satisfaite de cet hommage et accorda les demandes des villes allemandes. Le czar Boris-Godunow envoya même quelques jeunes Russes à Lubeck, pour y être élevés sous les auspices des magistrats de cette ville. Mais les troubles qui s'élevèrent bientôt dans l'Empire moscovite et la désorganisation du gouvernement firent évanouir la brillante perspective qui s'étoit présentée aux cités anséatiques. Ces cités pouvoient d'autant moins espérer de voir renaître des relations avantageuses, que les villes de Livonie et d'Esthonie se détachent de plus en plus de leurs rapports avec les Allemands, et suivoient principalement l'impulsion qui leur étoit donnée par la Suède et la Pologne.

La Suède sur-tout avoit commencé d'exercer un grand ascendant à l'est, et déjà elle dominoit dans les eaux de Livonie et de Finlande, faisant sentir en même tems à tout le Nord l'accroissement de son pouvoir. Le Danemarck lui ayant déclaré la guerre, le sénat de Lu-

beck crut que le moment étoit arrivé de reprendre de l'influence dans la politique des princes du Nord , et sur-tout de prescrire des conditions à ce pays, que Gustave-Wasa avoit soustrait sous tous les rapports au joug étranger. Lubeck et quelques autres villes joignirent leurs forces à celles du Danemarck. Eric XIV, qui avoit succédé à Gustave , ne possédoit pas les grands talens de ce prince , et la sombre mélancolie de son caractère l'entraînoit quelquefois aux plus étranges égaremens ; mais son ame étoit élevée , et son esprit très-actif ; il avoit d'ailleurs des généraux pleins de courage , des amiraux habiles , et le génie créateur de Gustave-Wasa avoit donné à la nation le ressort et l'énergie qui devoient bientôt la rendre si puissante dans le Nord. Les Danois et les Lubeckois combinés mirent en mer des flottes nombreuses ; mais l'union ne régna point entre leurs chefs , et aucun talent supérieur ne parut pour enchaîner la discorde. Les autres villes de la ligue ne continuèrent point d'appuyer les efforts de Lubeck , et se plaignirent même des embarras où la témérité de ses conseils avoit entraîné la confédération. Les Suédois, après avoir essuyé quelques pertes , se relevèrent , et leurs amiraux sur-tout remportèrent de brillans avan-

tages. Le pavillon du roi de Suède fut arboré dans le Sund et domina dans ce passage, écartant tous les rivaux, et menaçant tour-à-tour Copenhague et Lubeck. La paix fut conclue en 1570, entre Frédéric II et Jean III, qui avoit détrôné Eric XIV. Jean, ayant besoin d'affermir son autorité, et les Danois ayant obtenu des avantages sur les frontières, consentit à des conditions peu brillantes, et sembla pendant les négociations avoir perdu de vue la gloire de son pays; mais il montra bientôt qu'il n'avoit cédé qu'un moment aux circonstances. Lubeck n'obtint aucun des avantages qui lui avoient été promis, et le système introduit par Gustave - Wasa fut maintenu dans tous les points. Charles IX, successeur de Jean, avoit une grande ambition, et une fermeté de caractère qui ne cédoit à aucun obstacle. Il étendit le commerce de ses Etats, et leur donna de nouvelles limites du côté de la Russie. Son règne annonça, sous plusieurs rapports, celui de Gustave-Adolphe, son fils et son successeur. La ligue anséatique essaya de le dominer ou de lui susciter des ennemis; mais elle ne parvint jamais à son but, et fut même obligée d'user de plusieurs ménagemens pour échapper à la vengeance.

Tels furent les derniers efforts de la Hanse

teutonique pour lutter contre les influences puissantes qui l'entraînoient à sa chute , en amenant un grand changement dans les relations commerciales des peuples septentrionaux. Nous avons vu naître cette association ; nous avons observé sa prospérité et ses triomphes. Jetons maintenant un coup-d'œil sur sa décadence , pour compléter le tableau de ses destinées. Après avoir considéré la puissance du talent , de l'industrie , du courage , contemplons cette puissance du tems, des siècles, des circonstances , qui se joue de toutes les combinaisons , et qui entasse les ruines pour en reconstruire des édifices nouveaux.

CHUTE DE LA LIGUE ANSÉATIQUE ; ACTIVITÉ DES PEUPLES DE LA BALTIQUE ; ENTREPRISES DES HOLLANDAIS ET DES ANGLAIS.

PENDANT que les villes maritimes de la Hanse rencontroient des rivaux redoutables dans la Baltique , elles perdoient également leurs avantages dans les autres mers. La prospérité de Bruges s'étant évanouie , et Anvers succombant dans sa rivalité avec Amsterdam, les comptoirs des Anséates n'avoient plus dans ces deux villes leur ancienne activité ; ils y fu-

rent même exposés à des pertes sensibles et à des traitemens peu favorables de la part des Hollandais. D'un autre côté , Londres étendant ses vues et ses prétentions , les affaires des Allemands furent circonscrites en Angleterre , et sous le règne d'Elisabeth un schisme éclata entre le commerce anglais et le commerce an-séatique. La reine , irritée contre les Anséates , ne fut apaisée que par la concession d'une factorerie à Hambourg. Les négociations qu'entreprirent les villes confédérées avec la France , l'Espagne , le Portugal , conduisirent à quelques succès passagers , insuffisans pour compenser tant d'autres pertes qui s'étoient accumulées rapidement. Au commencement du dix-septième siècle , Lubeck proposa un plan qui sembloit pouvoir amener des effets avantageux ; c'étoit d'oublier d'anciens ressentimens et de combiner la confédération allemande sous les rapports du commerce avec la nouvelle république des Provinces-Unies. Cette alliance fut approuvée des Hollandais , qui l'envisagèrent comme un moyen d'augmenter leurs forces navales et d'agir avec plus de succès contre la puissance espagnole ; mais quand il fut question d'une coalition guerrière , les Allemands ne purent s'y résoudre , le rapprochement des deux partis cessa , et la rivalité

reprit son cours. Aucun événement favorable ne s'étoit encore présenté pour relever les affaires de la Hanse, lorsque la guerre de trente ans commença en Allemagne. Le théâtre des combats s'étendit depuis le Danube et le Rhin, jusqu'à l'Elbe et à la Baltique. Tilly et Wallenstein répandirent leurs armées en Poméranie, en Mecklenbourg; ils sommèrent toutes les villes sans distinction d'ouvrir leurs portes aux généraux du chef de l'Empire, et ils mirent des garnisons dans l'enceinte de Rostock, Wismar, Greifswald. Stralsund seule, comptant sur ses fortifications, rejeta toutes les demandes de Wallenstein, entra en négociation avec la Suède, et reçut dans ses murs des troupes suédoises qui préludèrent aux triomphes de Gustave-Adolphe. Cependant l'Autriche et l'Espagne eurent le projet de profiter des ressources navales des villes de la Hanse, et de les opposer aux flottes des Hollandais. On promit aux villes une protection puissante et une part lucrative dans le commerce de l'Inde, si elles consentoient à réunir leurs forces à celles de l'empereur, et à reconnoître ce monarque pour l'arbitre suprême de leur association. Accoutumées à l'indépendance commerciale, et jalouses de leurs privilèges civils et religieux,

craignant d'ailleurs la vengeance des rois du Nord , les villes écartèrent ce projet , et l'empereur lui-même fut obligé d'y renoncer, lorsque les Suédois eurent repoussé ses troupes du nord de l'Allemagne. Gustave-Adolphe adressa des paroles de paix aux députés de la ligue, mais il n'accorda aux villes qui la composoient alors aucune prérogative en Suède. Après sa mort , les calamités de la guerre se firent sentir de nouveau aux cités anséatiques comme au reste de l'Allemagne. Dans le même tems , ces cités voyoient Christian IV prendre les mesures les plus décisives, pour soustraire entièrement à leur dépendance les Etats danois , et leurs anciennes alliées les villes de Prusse , de Courlande , de Livonie , soumises irrévocablement les unes à la maison de Brandebourg , les autres à la Pologne ou à la Suède.

Lorsqu'après la paix de Westphalie , les divers Etats de l'Allemagne se rangèrent suivant le nouveau Code politique de l'Empire , la Hanse chercha en vain une place qui pût la rattacher au système général. La plupart des villes qui avoient envoyé des députés et des contingens jusqu'au moment de la guerre , avoient perdu leur prospérité, ou étoient tombées au pouvoir des princes voisins. L'empe-

reur n'entrevoiant plus aucun événement qui pût faire servir la ligue à l'exécution de ses projets, l'abandonnoit à son sort, et pendant qu'elle étoit livrée aux craintes et aux incertitudes, les Hollandais et les Anglais s'emparoiert de sa fortune commerciale. Lubeck convoqua des assemblées générales, mais aucune résolution ne fut prise pour l'avantage commun; et vers le milieu du dix-septième siècle, la confédération se trouva réduite aux villes de Hambourg, Lubeck et Bremen, auxquelles accéda quelquefois celle de Dantzic. Ces villes se livrèrent chacune aux entreprises que leur indiquoient leur situation et leurs moyens, profitant des privilèges de cités indépendantes et libres, qu'elles avoient conservés, et ne traitant en commun que dans quelques circonstances politiques, qui nécessitoient des mesures particulières, ou qui exigeoient une plus grande maturité de conseils (1).

Encouragés par leurs princes, secondés par leurs progrès dans plusieurs arts industriels, et entraînés par le mouvement général qui régnoit en Europe, les peuples de la Baltique sentirent l'importance de la navigation com-

(1) V. Sartorius, *Histoire de la Ligue anséatique.*

mercante , et devinrent jaloux des profits qu'elle pouvoit leur donner. Les Danois et les Suédois sur-tout aspiraient à s'emparer de ces profits , et leur pavillon commençoit à paroître dans la plupart des mers de l'Europe. Cependant l'intervention des étrangers étoit encore nécessaire , soit pour faire naître une concurrence utile , soit pour suppléer par des capitaux disponibles aux moyens indigènes.

Après l'affoiblissement et la chute de la ligue anséatique , les Hollandais jouèrent le rôle principal. Ils avoient étendu leurs entreprises commerciales dans les deux Indes , et leur marine étoit la plus active de l'Europe. Leur situation les rapprochoit du Nord , et la pêche lointaine leur donnoit l'habitude des mers septentrionales. Se trouvant en état de livrer aux pays de la Baltique , avec plus de facilité , les objets qui leur étoient nécessaires , ils pouvoient en même tems tirer un parti plus avantageux des marchandises que fournissoit le Nord. D'ailleurs les Hollandais avoient déjà une masse de capitaux disponibles , qui leur donnoit le moyen d'être utiles aux contrées septentrionales. Ils firent à la Prusse , au Danemarck , à la Suède , des avances qui accélérèrent les progrès de la culture , et qui contribuèrent à augmenter les produits pour

l'avantage réciproque. Ces avances des Hollandais ont continué long-tems, et il n'y a pas vingt ans qu'une maison d'Amsterdam étoit intéressée dans l'exploitation des mines de Finlande et de Suède. Dès la fin du seizième siècle, les principales villes de Hollande eurent un commerce réglé et très-actif dans la Baltique; il leur arrivoit annuellement, de cette mer, cinq à six cents vaisseaux qui avoient chargé à Copenhague, à Stockholm, à Dantzic, à Riga, à Narwa, des cargaisons importantes, et sur-tout les articles nécessaires à l'entretien de la marine, tant de la Hollande que de plusieurs autres pays.

Les Hollandais, aussi entreprenans que sages, aussi courageux qu'intelligens, cherchoient à répandre, sur tous les points du globe, leurs facteurs et leurs navires. Mais déjà ils rencontroient, sur la route de leur industrie, une nation jalouse de leurs succès, et qui dès-lors ambitionnoit de les partager. Les Anglais avoient augmenté leur marine, et leur pavillon se monroit dans plusieurs parages de l'Océan. La Baltique ne pouvoit échapper à leur attention, et ils trouvoient dans le desir des peuples du Nord d'établir la concurrence sur leurs marchés, un moyen de se rapprocher de ces peuples. On les avoit

bien accueillis depuis quelque tems en Prusse, et Dantzig sur-tout leur avoit témoigné une grande confiance. Sous le règne d'Eric, roi de Suède, qui se flatta long-tems de l'espoir d'épouser Elisabeth, ils arrivèrent en grand nombre à Stockholm, et y fondèrent une espèce de colonie qui obtint plusieurs prérogatives. Ayant appris à connoître les avantages du commerce de Livonie et de Russie, ils se procurèrent des correspondances dans ces pays, et y envoyèrent des agens. Un événement imprévu leur ouvrit une carrière nouvelle, leur fournit l'occasion d'étendre leurs rapports avec le nord de l'Europe, et leur fit obtenir, par une route détournée, une partie de ce commerce des contrées de la Baltique, dont plusieurs rivaux leur disputoient les profits dans la Baltique même.

NAVIGATION DE LA MER BLANCHE ; ÉTAT INTÉRIEUR
DE LA RUSSIE SOUS IWAN WASILIEWITCH II.

L'IMPORTANT question du passage aux Indes par le Nord, avoit commencé d'être agitée en Europe, et sur-tout en Angleterre (1).

(1) V. Förster, *Histoire des découvertes dans le Nord.*

Le gouvernement de ce pays, à la sollicitation des négocians, expédia, l'année 1553, trois navires pour la découverte de ce passage, et cette expédition fut confiée au chevalier Hugues Willoughby. Après avoir doublé le cap Nord, les navires furent dispersés par une tempête violente, et ne purent se rejoindre. Willoughby prit le parti de conduire le vaisseau qu'il montoit lui-même, vers la côte de Laponie. Mais le froid et le manque de vivres firent périr le chef et l'équipage. Un autre vaisseau retourna en Angleterre; le troisième, commandé par Richard Chancellor, après avoir été poussé par les vents dans la mer Blanche (1), jeta l'ancre à l'embouchure de la

Cet ouvrage, qui a été traduit en français, renferme plusieurs renseignemens intéressans; mais on y desire-
roit plus de précision et une critique plus éclairée. L'auteur n'a pas toujours connu les sources, et s'égaré souvent dans des conjectures peu fondées.

(1) La mer Blanche est un grand golfe de l'Océan septentrional. Ce golfe se dirige du nord au sud, et avance dans les terres de Russie jusqu'au 65^e deg. Sa largeur diffère de onze jusqu'à vingt et vingt-deux lieues. La mer Blanche est remplie d'îles et de rochers, sur-tout le long de ses côtes. Elle engloutit trente rivières, dont la Dwina et l'Onéga sont les plus considérables. A peu de distance de l'embouchure de la Dwina est la ville

Dwina , dans le port appelé par les Russes Saint-Nicolas. Les habitans de la côte manifestèrent un grand étonnement de l'arrivée de ces étrangers , qui étoient les premiers qu'ils eussent aperçus. Iwan Wasiliewitch II , alors assis sur le trône de Russie , appela Chancellor à Moscou , lui fit un accueil distingué , et s'entretint avec lui des moyens d'établir un commerce entre les Etats russes et l'Angleterre. Au retour du navigateur à Londres , il se forma une société pour tirer parti de la nouvelle route tracée dans les mers du Nord. En 1555, Chancellor fut envoyé vers la Dwina avec des instructions du gouvernement, et une lettre de la reine Marie au czar. Flatté de cette démarche , Iwan nomma Joseph Nepea son ambassadeur à Londres , et le fit partir

d'Archangel, dont le port est gelé jusqu'au mois de mai. Entre les îles , il faut observer celle de Soloweckoi , où il y a un couvent dont l'enceinte est de 500 toises , et dont les moines soutinrent au 17^e siècle , sous le règne de Michaelowitch , un siège de quatre ans , pour empêcher qu'on ne leur fit recevoir la nouvelle liturgie du patriarche Nikon. Après avoir pris le couvent , le czar y plaça des moines plus dociles. Pierre I^{er} séjourna dans ce même couvent l'année 1672 , pour reconnoître la mer Blanche , et pour faire construire des vaisseaux.

sur un vaisseau de l'expédition anglaise. Une tempête ayant assailli le convoi , Chancelor périt , et l'ambassadeur russe ne se sauva qu'avec beaucoup de peine sur les côtes d'Écosse. Il se rendit à la capitale, après en avoir reçu l'invitation solennelle de la part du gouvernement. Un grand nombre de négocians allèrent à sa rencontre , richement vêtus , et l'escortèrent jusqu'à Londres. Avant qu'il entrât dans la ville , un lord , accompagné de trois cents personnes de distinction, lui porta les félicitations de la reine , et ensuite le lord maire et les aldermans furent au-devant de lui pour le complimenter. Enfin Marie , et Philippe II d'Espagne, son époux , lui donnèrent une audience publique à Westminster , et lui remirent des présens, tant pour lui-même que pour le czar.

De vastes spéculations se présentoient à l'ambition entreprenante des Anglais. Ces relations avec le dominateur d'une partie de la mer Glaciale , pouvoient faciliter l'exécution de leurs entreprises pour la découverte du passage aux Grandes - Indes. Iwan s'étant rendu maître de Casan et d'Astracan , ses Etats offroient une route pour arriver à la mer Caspienne et en Perse. Enfin , la Dwina ouvrant une communication avec l'intérieur

de la Russie , on pouvoit s'emparer d'une partie des échanges qui s'étoient faits par la Baltique. Les tentatives pour la découverte du passage aux Indes , restèrent cependant infructueuses , et le czar étant hors d'état de mettre les routes intérieures à l'abri des incursions de plusieurs peuplades sauvages , le commerce de la Perse eut peu de succès. Mais les vues sur le commerce avec la Russie par la Dwina et la mer Blanche , se réalisèrent. Les contrées voisines de l'embouchure du fleuve furent le premier théâtre de cette activité nouvelle. Elle s'étendit davantage lorsque les Suédois , ayant remporté de grands avantages sur les Russes , ceux-ci furent exclus entièrement de la Baltique par la paix de Stolbowa , en 1617. Archangel , fondé en 1584 , fut mis en relation avec Moscou , Nowgorod , et devint une étape importante. Les villes an-séatiques , la Suède , le Danemarck , firent de vains efforts pour empêcher cette communication des Russes avec les étrangers ; elle se soutint et se consolida par l'activité des Anglais. Cette nation eut ensuite pour concurrens les Hollandais , qui lui enlevèrent une partie des profits ; mais Londres l'emporta sur Amsterdam , et c'est à cette époque qu'il faut faire remonter l'origine des liaisons entre l'Angle-

terre et la Russie, et de l'influence que la première a eue si souvent à la cour des czars.

C'est aussi de cette époque que date la révolution qui s'opéra peu-à-peu dans le système intérieur de la Russie, et à laquelle Pierre I^{er} donna un plus grand essor au commencement du dix-huitième siècle. Iwan II exerça le despotisme le plus barbare, et un grand nombre des pages qui composent son histoire, sont teintes de sang. Mais tant par son activité que par le concours de plusieurs circonstances, son règne prépara le nouveau destin de la nation. L'ambition qui se joignoit à la dureté de son caractère et à la rudesse de ses mœurs, le conduisit à des travaux utiles qui furent secondés par des incidens favorables. Pour éloigner de plus en plus ces Tartares, dont la Russie avoit long-tems porté le joug, il s'empara des royaumes de Casan et d'As-tracan, et cette conquête lui ouvrit une route à la mer Caspienne. Un Cosaque entreprenant et hardi (1) osa franchir, avec une troupe peu nombreuse de ses compatriotes, les déserts et les montagnes qui séparoient l'Empire mos-

(1) Il s'appeloit *Jarmak*, et avoit été banni des bords du Wolga.

covite de la Sibérie ; et s'étant rendu maître d'une grande partie de cette vaste contrée , il en fit hommage au czar qui prit aussitôt des mesures pour s'en assurer la possession. C'étoit une terre couverte de frimas , et que des hommes sauvages avoient laissée sans culture. Mais elle pouvoit être mise à profit par l'industrie , et de riches dépôts d'argent , de cuivre et de fer étoient cachés dans son sein. Dès le commencement de son règne , Iwan avoit montré du penchant pour les étrangers , et le desir de les attirer dans ses Etats. Dépouillant en leur faveur sa rudesse et sa dureté , il les accueillait avec des égards propres à les encourager. Il en arriva d'un côté par la Pologne , de l'autre par la mer Blanche ; ces étrangers se mirent en relation avec les indigènes et se répandirent dans toutes les classes. La navigation des Anglais et des Hollandais dans la mer Blanche et sur la Dwina , excita l'émulation des Russes et leur donna du goût pour la marine. Ils construisirent d'abord de petits bâtimens à l'embouchure du fleuve , et ensuite ils se hasardèrent dans la mer même sur de grands vaisseaux. Cette marine fut le berceau de celle qui naquit un siècle après sur les côtes de l'Ingrie , et qui assura à la Russie une part considérable au domaine de la Baltique.

Tous les grands changemens dans l'existence civile et industrielle des peuples, sont préparés de loin et amenés par des efforts successifs. Sans le règne d'Iwan I^{er}, celui de Pierre n'eût pu avoir l'influence qui le caractérisa, et peut-être sans la fondation d'Archangel, on n'eût pas vu celle de Pétersbourg.

IMPORTANCE DE LA NAVIGATION ET DU COMMERCE DE
LA BALTIQUE AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE ; INFLUENCE
DU DANEMARCK , DE LA SUÈDE ET DE L'ÉLECTEUR
DE BRANDEBOURG.

LE changement arrivé dans les rapports commerciaux de la Russie, ne put cependant retarder le progrès général du commerce de la Baltique, et ce commerce gagna une grande extension pendant le dix-septième siècle. Les productions de plusieurs provinces russes continuoient à prendre la route de la Livonie et de l'Esthonie. Dans toutes les contrées voisines de la mer, l'activité et le mouvement étoient augmentés ; les échanges entre ces contrées elles-mêmes étoient très-animés, et leurs relations avec les nations étrangères avoient pris une marche plus réglée. Le dix-septième siècle fit recueillir les fruits des travaux du seizième.

Une agriculture perfectionnée procura de riches moissons en Danemarck , en Prusse , en Pologne , en Courlande , en Livonie ; le chanvre et le lin devinrent sur-tout plus abondans , et les habitans des provinces qui en fournissoient le plus , s'appliquèrent à donner eux-mêmes à ce produit les premières préparations , en établissant des corderies et de vastes ateliers pour diverses espèces de toiles. Les forêts répandues dans la plupart des pays de la Baltique , furent exploitées plus régulièrement ; on en tira parti non-seulement pour fournir des planches et des mâtures , mais du goudron , de la poix , de la potasse et des bois de menuiserie. Les Suédois ayant appris à fondre et à travailler le fer et le cuivre , se livrèrent avec d'autant plus d'ardeur à l'extraction de ces métaux , et leur donnèrent une très-grande vogue sur tous les marchés de l'Europe. L'importance de la plupart des produits du Nord s'accrut à mesure que les puissances étrangères agrandirent leurs chantiers et développèrent leur marine. La France , l'Espagne , l'Italie en remplissoient leurs arsenaux maritimes , et les Hollandais en avoient d'immenses dépôts à Amsterdam , à Rotterdam , à Sardam , pour les employer eux-mêmes , ou pour les ré-

partir entre les pays qui en faisoient la demande.

D'un autre côté les importations formèrent une masse plus considérable. A la vérité, les fabrications élémentaires n'en faisoient plus qu'une foible partie, la plupart des métiers prospérant déjà chez les peuples de la Baltique. Mais ces peuples commençoient à connoître le luxe, et leurs besoins se multiplioient à mesure que la sphère de leur activité gaignoit une plus grande étendue. La consommation du vin, du sel, des épiceries, des draps, des étoffes de coton et de soie, devint plus forte, et à ces articles le commerce dut bientôt ajouter des huiles, des liqueurs fines, des fruits, du tabac, du café, du sucre et des meubles précieux. Vers le milieu du dix-septième siècle, deux mille navires passaient annuellement le Sund pour faire les échanges; et ce qui est remarquable, c'est que parmi ces navires il y en eut plusieurs qui avoient été frétés par des maisons de commerce de Cologne, de Magdebourg et même d'Augsbourg. Tout ce qui appartient à l'organisation de la police commerciale et à l'entretien de la navigation, se perfectionna; les fanaux furent multipliés, ainsi que les pilotes côtiers; les villes obtinrent des tribu-

naux de commerce , des bourses et des banques de change.

En même tems on vit les mœurs et les usages se rapprocher de ceux des autres pays ; dans les grandes cités , à Copenhague , à Stockholm , à Dantzic , à Kœnigsberg , le voyageur du Midi entendoit parler le français , l'italien , et apercevoit des édifices semblables à ceux de Paris , de Londres , d'Amsterdam. Les progrès s'enchaînant les uns aux autres , il se répandoit aussi un goût plus marqué pour l'instruction et pour la culture des sciences , des lettres , des arts. Avec les cargaisons des navires il arrivoit des livres d'Allemagne , de France , d'Angleterre , des instrumens nécessaires aux astronomes , aux géomètres et aux mécaniciens. La navigation facilitoit les voyages , les communications de tout genre , et les découvertes , les inventions étoient transmises , sans peine , des bords de la Seine et de la Tamise à ceux du Mælar et de la Vistule. On peut accorder cette influence aux relations commerciales qui existoient alors entre le Nord et le Midi , avec d'autant plus de raison , que les correspondances des librairies étoient encore très-circonscrites , et que les journaux , en petit nombre , ne circuloient pas comme de nos jours.

Le nouveau mouvement de la Baltique fut entretenu et dirigé principalement par le Danemarck et la Suède. Suivant les circonstances et les événemens , ces deux puissances augmentoient ou diminoient l'influence et l'activité des nations commerçantes.

En Danemarck , le règne de Christian IV , qui dura un demi-siècle , forma une époque digne d'attention. Ce prince eût obtenu une place plus brillante dans l'histoire du Nord , s'il n'eût été contemporain de Gustave-Adolphe-le-Grand , dont le nom a dominé depuis sa mort , comme ses qualités extraordinaires avoient dominé pendant sa vie. Christian ne fut pas toujours heureux sur le théâtre des combats , et plusieurs de ses projets politiques échouèrent contre les obstacles qu'on lui suscita ; mais il eut une grande influence sur les travaux utiles dont la carrière avoit été ouverte à sa nation depuis un siècle. La marine et le commerce furent sur-tout les objets de ses soins , et il leur fit prendre un essor à-la-fois utile et glorieux. Ses flottes étonnèrent les étrangers qui furent admis à les voir , tant par le nombre et la grandeur des vaisseaux , que par la bonne tenue des équipages. Il savoit les commander lui-même , et il s'étoit instruit des moindres détails de la ma-

nœuvre. Souvent les ouvriers le voyoient paroître dans les chantiers pour examiner et encourager les travaux. Il créa plusieurs ports et mit les plus importans dans un état de défense respectable. L'école de navigation de Copenhague lui fut redevable de sa naissance et de ses premiers réglemens. Ses vues commerciales embrassoient un vaste champ, et il fut le premier qui mit les eaux de la Baltique en communication réglée et directe avec les plages lointaines. En 1599, il partit de la rade de Copenhague avec une escadre de douze grands vaisseaux, pour doubler le cap Nord, et pour reconnoître la côte de Laponie jusqu'aux frontières de l'Empire moscovite à l'entrée de la mer Blanche. Peu après il envoya des bâtimens en Islande et en Grœnland, dans le dessein de ranimer le commerce avec ces contrées et de former des marins habiles. Ses regards se portèrent ensuite vers l'Inde, et un de ses amiraux parvint à acquérir du Raja de Tanjour, le territoire où est la ville de Tranquebar avec le fort de Dansbourg. Cette acquisition donna naissance, dès l'année 1618, à une compagnie des Grandes-Indes, qui s'est soutenue jusqu'à nos jours. Dans le même tems, Christian confia quelques vaisseaux à l'amiral Munck, pour aller à la découverte du passage à l'Inde

par le nord-ouest. Mais cette tentative n'eut point de succès, et l'amiral, obligé d'hiverner en Grœnland, y perdit, par le froid et la famine, la plus grande partie de son équipage. Pendant que Christian faisoit parcourir ainsi à ses flottes les mers lointaines et ouvroit des routes nouvelles au commerce de la Baltique, il encourageoit l'agriculture et fendoit des villes en Danemarck, en Holstein, en Norwège.

Vers la fin de son règne, ce prince eut, avec les Hollandais et les Suédois, une discussion sur le péage du Sund, qui devint la cause principale d'une guerre dont les résultats furent défavorables au Danemarck, Christian n'ayant été appuyé ni par ses alliés, ni par ses généraux.

L'origine du péage du Sund remontoit à des tems assez reculés. Les princes danois l'avoient établi dès le commencement du moyen âge, pour se mettre en état d'entretenir les fanaux et de protéger les navires. Aussi longtemps que les villes anséatiques firent presque seules le commerce de la Baltique, cet objet fut très-simple et facile à régler; mais il se compliqua à mesure que d'autres navigateurs se présentèrent, et que la navigation devint plus importante. Pour mieux assurer la ren-

trée des droits, Frédéric II fit construire le fort de Cronborg, et régla le tarif d'après des principes uniformes et fixes. Christian IV, qui souvent sollicitoit en vain les Etats du royaume de lui accorder des subsides que demandoit l'intérêt public, entreprit de se procurer un revenu indépendant en haussant le péage. Il se flattoit qu'ayant une marine imposante, et que jouissant d'un grand ascendant dans la plupart des cours de l'Europe, il n'éprouveroit point de difficulté dans l'exécution de cette mesure, et qu'il pourroit exercer sans contradiction une autorité souveraine dans un passage, qui touchoit à ses Etats. Les droits, déjà décuplés sous le règne de Frédéric II, furent élevés à un taux beaucoup plus considérable encore; on exigea jusqu'à deux et demi pour cent de la valeur des marchandises, et suivant un calcul fait en Hollande, les Hollandais seuls payoient près de 600,000 écus annuellement (1). Christian s'attribua un autre droit très-onéreux pour les armateurs: il faisoit acheter, quand il le jugeoit à propos, toute la cargaison au prix que les capitaines y avoient mis dans leur déclaration.

(1) V. Mallet, *Histoire de Danemarck*.

Contrariés dans leur intérêt le plus cher , les Hollandais s'adressèrent à la Suède et proposèrent de déclarer la guerre au Danemarck. En même tems ils présentèrent le plan d'un canal qui communiqueroit au travers de la Suède, de Gothenbourg jusqu'à la Baltique. Les Suédois ne se trouvant pas en état de souscrire à ces propositions , se contentèrent de faire une alliance avec la Hollande , pour agir de concert dans les mesures relatives au commerce de la Baltique , et dans les démarches à faire vis-à-vis du Danemarck. Cet accord entre les deux puissances , et les représentations de quelques princes d'Allemagne, déterminèrent Christian à donner aux Hollandais une satisfaction momentanée , en diminuant les droits sur quelques marchandises. Mais la discussion assoupie se réveilla quelque tems après , et les Suédois y prirent une part plus active.

Un homme d'une naissance illustre , ayant quelques talens, mais encore plus d'orgueil et d'ostentation , Corfitz Uhlfeldt , s'insinua dans la faveur du roi, qui lui fit épouser une des filles qu'il avoit eues de sa seconde femme, Christine Munck , et le revêtit de la charge de grand-maître. Cette charge lui donnoit , outre l'intendance de la maison du roi , celle

des finances de l'Etat, du commerce et des douanes. Son avidité se manifesta bientôt, et ne fut pas réprimée suffisamment par le roi, qui étoit avancé en âge et fatigué du poids des affaires. Le grand-maître brava la nation et les étrangers; son luxe ne connut point de bornes, et pour y satisfaire, il recourut sur-tout aux revenus de la douane du Sund. Il introduisit des innovations dans le réglément du tarif, mit à contribution les Hollandais, et fit payer des tributs même aux vaisseaux suédois, qui devoient en être exempts en vertu d'anciennes stipulations.

Le fameux Oxenstiern étoit alors à la tête du conseil en Suède. Ce ministre, qui joignoit à une politique profonde une grande ambition, desiroit depuis long-tems d'affoiblir l'ascendant que Christian avoit pris dans les négociations pour la paix de l'Allemagne. Profitant du mécontentement que donnoit Uhlfeldt par sa conduite téméraire, il détermina Christine et le sénat à rompre avec le Danemarck, et envoya, dans le plus grand secret le plan de l'attaque à Torstenson, alors général en chef des armées suédoises sur le territoire germanique. En 1644, Torstenson, quittant tout-à-coup la Moravie et la Silésie, entre par le Brandebourg en Holstein, occupe cette province,

passé dans le Sleswig et pénétra jusqu'en Jutland. A la nouvelle de cette invasion, la terreur se répandit à Copenhague. Une assez longue paix avoit fait perdre, à l'armée danoise, l'habitude des combats, et les vaisseaux étoient dispersés dans plusieurs ports. Le revenu public suffisoit à peine pour les dépenses ordinaires, et l'on ne pouvoit s'attendre à aucun secours étranger assez solide et assez puissant pour contenir les Suédois. Christian assembla le sénat et les Etats du royaume; mais il ne vit dans cette assemblée que de la frayeur ou de l'indifférence, et aucune résolution vigoureuse et patriotique ne vint à l'appui des plans qu'il proposa. Cependant le danger augmentoit, et une autre armée menaçoit les Etats danois du côté du Sund. Coupé de toute communication avec ses alliés, et ne pouvant compter ni sur les conseils ni sur les secours des hommes puissans de son royaume, le monarque, couvert de cheveux blancs, eut recours à lui-même, et retrouva son courage. Il prit le commandement de la flotte, et lui fit faire des mouvemens si bien combinés, que les ennemis ne purent exécuter leur projet de descente dans les îles, ni recevoir l'escadre hollandaise qui devoit se joindre à leurs forces navales. Une expédition mémorable signala

sur-tout la valeur de Christian, et lui fit cueillir les lauriers d'une victoire brillante. Après avoir remis la régence à son fils, il fit des actes solennels de piété, régla toutes ses affaires particulières, et monta sur la flotte pour aller à la rencontre des Suédois, dont les vaisseaux étoient rassemblés près de l'île de Femern. Le combat s'étant engagé, le roi y prit la part la plus active; il parcouroit le pont, distribuoit ses ordres avec un calme imposant, et conservoit toute sa présence d'esprit au milieu du feu, parmi les morts et les mourans. Un éclat de planche l'ayant renversé par terre et fait jaillir son sang de la bouche et des yeux, on le crut mort, et la consternation se répandit; il se releva, fit bander ses plaies, rassura les matelots, et reprit le commandement. Christian avoit alors soixante-huit ans, et son corps étoit déjà couvert de plus de vingt blessures. Son intrépidité et le zèle des officiers qui combattoient sous ses ordres, déconcertèrent l'ennemi, et le forcèrent à la retraite, après qu'il eut perdu plusieurs vaisseaux.

Mais malgré cette victoire et d'autres avantages, le Danemarck ne put obtenir une paix avantageuse. Quelques amiraux du roi exposèrent une partie de la flotte, et la laiss-

sèrent tomber entre les mains des Suédois ; les généraux n'étoient pas en état de se mesurer avec Torstenson, et la Hollande penchoit du côté de la Suède. En 1645 on signa un traité par lequel le Danemarck cédoit, pour toujours, les îles d'Œsel, de Gottland, quelques districts de Norwège, et pour trente ans la province de Hallande. Les navires suédois furent déclarés exempts de tout droit au passage du Sund, et ceux des Hollandais obtinrent plusieurs avantages.

Depuis le règne d'Eric XIV, la Suède n'avoit cessé d'étendre ses côtes et d'augmenter son influence dans la Baltique. Charles IX continua les conquêtes en Esthonie et en Livonie ; il créa des villes en Finlande, et jeta les fondemens de Gothenbourg, pour appuyer dans le Cattégat les opérations entreprises dans la Baltique. A sa mort, le sceptre passa dans les mains de Gustave-Adolphe, son fils. Les exploits de ce prince assurèrent et agrandirent les limites à l'est ; son génie actif et vaste donna un nouveau ressort au commerce de sa nation. Gustave appela des étrangers pour créer les usines, pour perfectionner les constructions hydrauliques, et pour répandre les connoissances nécessaires au progrès des métiers. Il releva les ruines de Gothen-

bourg, qui avoit été incendiée par les Danois pendant le règne de son père, et fit naître plusieurs villes le long du golfe de Bothnie. Dans le dessein de lier le commerce de la Suède à celui du Monde entier, il établit une compagnie du Sud, qui devoit faire des expéditions en Asie, en Afrique et en Amérique. Cette compagnie ne put subsister long-tems, ses vaisseaux ayant dû être employés à la défense des côtes; mais elle eut quelques résultats dignes d'attention. Plusieurs familles de Suède et de Finlande se transportèrent en Amérique, et se fixèrent autour du fleuve Delaware. Leurs établissemens prospérèrent, ils bâtirent un fort qui fut nommé Christine, et ils appelèrent le territoire qu'ils avoient occupé, la *Nouvelle Suède*. Le conseil de Stockholm y envoya un gouverneur, une garnison et un ecclésiastique pour organiser le culte selon le rit suédois. Cette colonie fut prise par les Hollandais, sous le règne de Charles X, lorsque ce prince eut été engagé dans une guerre difficile avec la Pologne et le Danemarck; mais elle a conservé jusqu'à nos jours des relations avec la mère-patrie sous le rapport du culte. Possédée successivement par les Hollandais, les Anglais et les Américains, elle a continué de recevoir de Suède le chef et le directeur

de ses institutions religieuses. D'autres familles suédoises se rendirent à Cabo Corso , Anamabo et Johannisborg, sur la côte de Guinée. Leurs établissemens tombèrent au pouvoir des Danois , pendant que ceux-ci étoient sur le point de succomber en Europe sous la brillante valeur de Charles X.

Christine recueillit les fruits des exploits de Gustave-Adolphe et des généraux qui avoient remplacé ce grand homme. Une étendue de côtes considérable en Allemagne devint le partage des Suédois par la paix de Westphalie. De grandes richesses passèrent d'Allemagne en Suède. Les généraux et les officiers rapportèrent des trésors , et le gouvernement reçut, sous divers titres , plusieurs millions d'écus. Ces richesses se répandirent dans les canaux du commerce , et alimentèrent l'industrie. Le luxe de Christine et des grands de sa cour choqua quelques sénateurs austères et quelques docteurs rigoristes ; mais le laboureur , l'artisan , le manufacturier , le marchand en firent leur profit , et une activité nouvelle se développa dans tout le domaine suédois , qui s'étendoit alors depuis le Catté-gat jusqu'aux golfes de Livonie , de Finlande et de Bothnie. Ce fut à cette époque que naquirent la plupart de ces beaux établissemens

pour la fonte et la préparation du fer et du cuivre , qui ont été long-tems et sont encore la source principale de la prospérité des Suédois. La reine donna d'ailleurs des soins particuliers et directs au commerce de ses Etats ; elle créa un conseil pour cet objet, elle régla la police des ports , et fit des traités avec plusieurs puissances maritimes.

Charles X , ou Charles-Gustave ne parut , pour ainsi dire , qu'un moment sur l'horizon politique ; mais ce moment eut des suites décisives. Les victoires de Charles amenèrent, dès son vivant, le traité de Roschild, en 1658, et après sa mort les traités de Copenhague et d'Oliva , conclus l'un et l'autre en 1660. La Suède fut confirmée dans la possession de l'Esthonie et de la Livonie, et obtint les provinces de Scanie , Blekingen et Halland, qui la rendirent limitrophe du Sund , et qui augmentèrent considérablement ses côtes , tant dans la Baltique que dans le Cattéat.

Le règne de Charles XI ne brilla ni par des conquêtes , ni par des entreprises ambitieuses ; mais il fut marqué par une vigilance active et des mesures utiles , qui eurent pour but principal l'industrie et le commerce. Charles XI perfectionna les routes de terre dans toute l'étendue de ses Etats, et

fit creuser des canaux de navigation. Il encouragea la construction des navires marchands, et augmenta la flotte de manière qu'à la fin de son règne on comptoit plus de trente vaisseaux de ligne. Cette flotte eut pour station, au lieu du port de Stockholm, qui est d'un accès difficile et dont les profondeurs sont trop inégales, le port de Carlsrona, auquel la nature avoit donné de grands avantages, et que l'art rendit encore plus sûr, plus vaste et plus commode. Maître de cette côte, où sont les débouchés de plusieurs fleuves de Russie, Charles eut le projet d'établir des communications avec la Perse, et de faire arriver les marchandises de ce pays, ainsi que celles de l'Inde, par la mer Caspienne et l'intérieur du territoire russe jusqu'à la Baltique. On prétend que les Génois avoient proposé au czar de Russie, dès le seizième siècle, un plan à-peu près semblable, et vers le milieu du dix-septième Frédéric III, duc de Holstein, envoya un ambassadeur en Perse, pour mettre son pays en relation avec l'Asie. Le roi de Suède fit partir pour Ispahan Fabricius, homme intelligent, actif, et qui avoit passé plusieurs années dans les pays voisins de la mer Caspienne. Ce négociateur fut accueilli d'une manière satisfaisante, et amena en Suède des

marchands arméniens qui apportoit des soies crues et des étoffes. Mais il fut difficile de donner à ce commerce une activité étendue et régulière. Les marchandises de l'Inde arrivoient en Europe d'une manière plus sûre et moins dispendieuse par la route qu'avoient tracée les Portugais , et le transport de celles de Perse étoit sujet à de grandes difficultés dans les limites du domaine de la Russie. Après quelques essais peu lucratifs, il fallut renoncer à l'entreprise. Cette conquête , que Charles XI avoit voulu procurer au commerce de la Baltique, lui échut en partie lorsque Pétersbourg eut été fondée sur le golfe de Finlande , par un souverain qui put faire respecter ses ordres depuis ce golfe jusqu'aux frontières de la Perse.

Pendant que les rois de Danemarck et de Suède se dispuoient le domaine de la Baltique , un prince, dont les moyens n'étoient pas aussi étendus , mais qui ambitionnoit tous les genres de gloire et dont le génie suppléoit aux ressources de la puissance , déployoit dans la même mer une influence importante. C'étoit Frédéric-Guillaume de Brandebourg, surnommé le Grand-Electeur. Une partie de la Poméranie étoit échue à ce prince , et il avoit obtenu une souveraineté indépen-

dante sur la Prusse. Familiarisé avec les objets relatifs à la marine, pendant son séjour en Hollande, il voulut jouer un rôle parmi les puissances maritimes. En 1676, pendant qu'il étoit en guerre avec la Suède, il fit équiper par un étranger, dans les ports prussiens, trois frégates, et six vaisseaux moins considérables, mais bien armés. Cette flottille gêna beaucoup le commerce des Suédois, et leur enleva même une frégate de vingt-deux canons. L'année suivante l'électeur ayant le projet de faire le siège de Stettin qui relevoit alors de la Suède, se procura encore trois frégates, et en 1678 il en fit équiper jusqu'à dix pour accélérer la prise de Stralsund. L'Espagne ne lui payant point le subside qu'elle lui avoit promis pendant la guerre avec la France, il se plaignit par son ministre à Madrid, et n'ayant obtenu aucune satisfaction, il donna ordre d'équiper dans le port de Pillau, six frégates portant depuis vingt jusqu'à quarante canons, et de les faire passer dans l'Océan pour agir contre les Espagnols partout où on les rencontreroit. Cette escadre, partie d'un golfe de la Baltique et sur laquelle flotloit un pavillon jusqu'alors si peu connu dans les plages lointaines, croisa le long des côtes d'Angleterre et de France, pénétra dans

les mers d'Amérique, enleva aux Espagnols un vaisseau de soixante canons, et soutint un combat contre douze de leurs bâtimens armés en guerre. Partie de Pillau en 1680, elle rentra triomphante dans ce port en 1681. Ce fut sous le règne du Grand-Electeur que les villes maritimes de Prusse reçurent l'organisation qui a contribué à faire fleurir leur commerce. Les ports de Pillau, Kœnigsberg, Elbing, Memel, furent nettoyés avec soin, entourés de môles et de digues, et pourvus de pilotes côtiers. Les canaux de navigation intérieure animèrent l'activité générale, et en recueillant dans ses Etats un très-grand nombre de ces Français auxquels la révocation de l'édit de Nantes faisoit quitter leur patrie, Frédéric-Guillaume donna un nouveau ressort à l'industrie de ses Etats. Les pays prussiens furent les premiers qui mirent le commerce de la Baltique en état de joindre à l'exportation des produits bruts et des fabrications élémentaires, plusieurs de ces objets que fournissent les manufactures perfectionnées.

CONQUÊTES DE PIERRE I^{er} AU COMMENCEMENT DU
DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

LES relations des peuples du Septentrion avec ceux des autres parties de l'Europe , s'étoient développées par le progrès général du commerce et par plusieurs influences particulières. Le dix-huitième siècle les vit s'étendre encore davantage , et la navigation de la Baltique se combina sous de nouveaux rapports avec celle des autres mers. Les guerres maritimes donnèrent plus d'importance aux productions des contrées septentrionales , et les habitans du Nord , familiarisés de plus en plus avec les jouissances du luxe , recherchèrent avec plus d'empressement les productions du Midi. Les progrès du commerce de la Baltique devinrent d'autant plus sensibles , que le vaste territoire de la Russie communiquoit immédiatement avec cette mer depuis les conquêtes que Pierre I^{er} avoit faites sur la Suède

Pierre I^{er} étoit monté sur le trône de Russie vers la fin du dix-septième siècle. La nature avoit donné à ce prince une grande activité d'esprit, un caractère ferme et décidé, une ardeur impatiente que les obstacles aiguillonnaient au lieu de l'arrêter ou de l'abattre. Il

forma le projet d'opérer une révolution dans son Empire et de faire jouer aux Russes un rôle plus important parmi les nations de l'Europe. Pour exécuter ce projet il falloit des communications , et les moyens de s'en procurer devinrent le but principal des travaux et des entreprises du czar. Il porta d'abord son attention vers la mer Blanche et fit plusieurs voyages dans les contrées qu'elle baigne ; mais il vit bientôt que cette plage étoit trop éloignée , et que les influences d'un ciel rigoureux y opposoient trop d'obstacles aux efforts de l'industrie. Il tourna ensuite ses regards vers la mer Noire , située sous un ciel plus propice , mais dont la navigation difficile étoit d'ailleurs surveillée par une puissance jalouse de la posséder exclusivement. Une guerre éclata entre la Russie et la Porte ; le czar , après plusieurs combats et un siège opiniâtre , obtint Asoph , et s'occupa de la création d'une marine. Mais peu après , s'apercevant qu'il ne possédoit pas les lumières que demandoit l'exécution de ses plans , il quitta pour quelque tems son Empire et voyagea en Allemagne , en Hollande , en Angleterre. La Hollande étoit alors au plus haut période de sa prospérité ; Pierre fut frappé d'étonnement à la vue de ses villes , de ses

ports, de ses chantiers, de ses canaux, et de ce mouvement industriel qui régnoit partout. Sentant profondément ce qui manquoit à son peuple, ce qui lui manquoit à lui-même, il chercha l'instruction avec avidité, et ne perdant pas de vue son but principal, il s'appliqua sur-tout à connoître tous les détails de la marine. On le vit dans les chantiers travailler parmi les matelots, et cacher son rang pour se mettre en état de le reprendre avec plus de gloire. Il retourna à Moscou, enrichi de connoissances et de lumières qui n'adoucirent point son caractère ni ses mœurs, mais qui étendirent ses idées, lui donnèrent plus d'ascendant sur sa nation, et le rendirent plus capable de diriger ceux qu'il employoit à l'exécution de ses desseins.

Pendant son voyage, le czar avoit parcouru une grande partie des contrées de la Baltique. Il s'étoit arrêté à Riga, à Kœnigsberg et dans d'autres villes commerçantes situées sur la côte orientale. Le spectacle de l'activité et de l'aisance de ces villes, dut captiver d'autant plus son attention, qu'elles étoient rapprochées de ses Etats, et il put concevoir toute l'importance d'une mer dont la navigation avoit produit des effets si frappans. Non loin des limites de son Empire et près d'y rentrer,

il rencontra Auguste , roi de Pologne. Ce prince , en montant sur le trône , s'étoit engagé à reconquérir les provinces jadis possédées par la Pologne , et en particulier la Livonie. Il s'entretint de ses projets avec le czar et lui proposa une coalition contre la Suède , à laquelle il assura qu'il seroit facile de faire accéder le roi de Danemarck. Une perspective analogue aux vues de Pierre se présenta à l'imagination active de ce prince ; à peine de retour dans ses Etats , il fit des armemens considérables , et les côtes de la Baltique devinrent le point vers lequel se dirigèrent tous ses efforts.

Charles XII étoit monté sur le trône de Suède en 1698, et avoit hérité de Charles XI son père , une armée bien disciplinée , une flotte considérable , un trésor regardé comme le plus riche qu'aucun monarque eût eu dans le Nord. Mais il étoit jeune , sans expérience , livré à la dissipation , et il n'avoit encore donné aucune preuve de ces qualités extraordinaires qui le rendirent ensuite si fameux. D'ailleurs il régnoit des mécontentemens dans le corps de la noblesse , que les mesures rigoureuses de Charles XI avoient dépouillée de son antique influence , et en Livonie sur-tout les grandes familles faisoient éclater des plaintes

et des menaces. La coalition projetée eut lieu, et Frédéric IV, roi de Danemarck, commença de la faire éclater en entreprenant des hostilités dans les Etats du duc de Holstein-Gottorp, beau-frère de Charles XII, et dont ce monarque avoit garanti les droits. Charles étonna le Nord et l'Europe entière par la vigueur, la fermeté et le courage qu'il montra tout-à-coup; il rassembla ses troupes, fit mettre en mer ses vaisseaux et entreprit une descente en Sélande. Une campagne de quelques mois réduisit le Danemarck à demander la paix. Pierre et Auguste avoient attaqué l'Esthonie et la Livonie. Le roi de Suède se transporta dans ces provinces et chercha d'abord les Russes. Il les trouva devant Narwa, au nombre de 70 à 80,000, et le 30 novembre 1701, il les battit avec 8 à 10,000 Suédois. Se tournant ensuite du côté de la Pologne, il poursuivit Auguste et conçut le projet de le détrôner.

Si le czar eût eu une volonté moins ferme, une persévérance moins décidée, la journée de Narwa eût détruit ses espérances pour toujours. Mais il ne se laissa point détourner par ce revers du but qu'il avoit sans cesse devant les yeux, et contraignit la fortune à seconder ses desseins. Il profita d'abord de ses propres

fautes et perfectionna sa tactique ; ensuite il tira parti des fautes de son antagoniste qui s'écarta de la route que lui traçoit la prudence. Pendant que Charles faisoit fléchir la Pologne sous ses lois et déployoit ses armées en Saxe , Pierre s'emparoit de l'Ingrie , y construisoit des forts et y jetoit les fondemens d'une ville. Un concours de circonstances favorables l'ayant rendu vainqueur des Suédois à Pultawa en 1709 , et le héros suédois ayant pour ainsi dire disparu de l'Europe pour chercher une retraite dans une ville obscure de l'Empire ottoman , le monarque russe conçut des pensées plus vastes. L'Ingrie ne fut plus l'unique objet de ses desirs : il fit la conquête de l'Esthonie et de la Livonie , qui lui furent cédées en 1721. Le système politique du Nord changea , et le centre des grands intérêts se trouva transporté à Pétersbourg. En même tems il y eut un nouveau mouvement dans le commerce du Nord , qui embrassa une sphère plus étendue , et répandit ses influences sur des peuplades que la civilisation n'avoit pu atteindre jusqu'alors que par des routes longues et détournées.

Après avoir jeté ce coup-d'œil sur la révolution qui mit la Russie en contact avec la Baltique , nous allons présenter , sur le com-

merce de cette mer, les détails nécessaires pour en faire connoître l'état dans les derniers tems. Ce tableau comprendra le dix-huitième siècle et les premières années du dix-neuvième.

ÉTAT DE LA NAVIGATION ET DU COMMERCE DES DIVERS
PAYS DE LA BALTIQUE, PENDANT LE DIX-HUITIÈME
SIÈCLE.

RUSSIE.

L'HABITUDE domine les hommes dans le commerce comme à d'autres égards. Malgré les avantages de la situation de Pétersbourg, malgré les invitations et les encouragemens du czar, les marchands continuoient de faire leurs expéditions par Archangel et la mer Blanche. Mais Pierre étoit impatient de voir le résultat de ses travaux, et il joignit aux promesses, des menaces sévères qui firent triompher la ville dont il venoit de jeter les fondemens. Archangel fut réduit à une activité plus bornée, et Pétersbourg prospéra rapidement. Le premier bâtiment étranger arrivé dans le nouveau port, fut un grand vaisseau hollandais, richement chargé. L'arrivée de ce vaisseau fit tant de plaisir au czar, qu'il accorda au capitaine et à ses descendans la franchise

des droits pour tout le tems que le navire feroit le trajet de la Baltique. On eut soin de le ménager et de le radouber, et il existoit encore il n'y a pas trente ans. Dès l'année 1718 il arriva cent bâtimens hollandais, et les autres nations s'accoutumèrent peu à peu à prendre la même route. L'acquisition de la Livonie et la construction des canaux de navigation intérieure, achevèrent d'ouvrir au commerce les routes de la Russie.

Dès le règne de Pierre I^{er} on aperçut les effets de ces communications. Par-tout la renommée répandit la nouvelle qu'un vaste théâtre étoit ouvert dans le Nord à l'industrie et aux arts. Il se présenta des étrangers de toutes les nations : les Allemands, les Anglais, les Français, les Hollandais, les Danois, les Suédois se répandirent dans les villes, et les premiers pénétrèrent même dans les campagnes pour y perfectionner le plus important des arts, l'agriculture. Les Hollandais et les Anglais fournirent sur-tout des ingénieurs, des constructeurs, des officiers de terre et de mer, et accélérèrent l'organisation des armées et de la flotte.

Les plans de Pierre ne furent point perdus de vue sous les règnes suivans, dont celui de

Catherine II a jeté le plus grand éclat et a contribué le plus à l'avancement de la Russie vers les lumières et la civilisation. Le succès des armes de cette souveraine et de ses négociations , répandit autour de son trône une gloire qui servit d'aiguillon aux Russes et qui excita l'admiration des étrangers. Non-seulement les échanges du commerce s'accrurent d'une manière sensible, mais il y eut des immigrations si considérables , qu'elles formèrent pour ainsi dire une population nouvelle , montant à plus de deux cent mille personnes. Ces étrangers ne furent pas tous également utiles : plusieurs n'apportoient que des talens frivoles ou des vices ; d'autres , privés par la cupidité des employés de la plus grande partie des secours promis par l'impératrice , ne purent faire valoir leur activité et traînèrent une existence malheureuse dans des lieux sauvages et déserts. Mais un grand nombre eurent une influence étendue sur la prospérité nationale. Les uns employés à l'instruction publique ou particulière , placés dans les académies , envoyés dans les provinces pour en examiner le sol , le climat et les productions , répandirent des connoissances utiles et propagèrent le goût de l'instruction ; les autres peuplèrent

des landes et des contrées lointaines , établirent des ateliers d'industrie et construisirent des villes.

Si Pierre pouvoit reparoître au milieu de cet Empire , qu'il entreprit de civiliser , il le trouveroit , à plusieurs égards , avancé au gré de ses vœux. Il verroit des ports où règne un grand mouvement , et des magasins fournis de ce que la nature et l'art produisent d'utile et d'agréable ; il apprendroit que les flottes , dont il fut le créateur , ont fait des expéditions glorieuses , et que des navigateurs russes sont partis de la Baltique pour suivre les traces de Bougainville , de Cook , de La Peyrouse , dans la carrière des découvertes géographiques. Il admireroit la capitale , où l'architecture a élevé des palais et des temples somptueux , dont la population s'est accrue avec une rapidité étonnante , qui possède plusieurs académies , des musées , des bibliothèques publiques , des théâtres et des institutions nombreuses en tout genre. Il entendroit parler dans cette capitale , à Moscou , et dans les endroits les plus reculés de l'Empire , la plupart des langues de l'Europe , et il y verroit les usages de la France , de l'Angleterre , de l'Allemagne , introduits par le commerce , les voyages et l'éducation. Cependant

à côté de ces objets satisfaisans et conformes à ses espérances, il en trouveroit encore plusieurs qui lui prouveroient que la rouille des tems anciens n'est pas effacée entièrement, et que le but qu'il s'étoit proposé n'a pu être atteint sous tous les rapports. Il s'apercevroit que la masse du peuple continue à se rapprocher, par son costume et ses mœurs, des habitans de l'Asie plutôt que de ceux de l'Europe; que plusieurs établissemens ont eu peu de consistance, et que la culture intellectuelle est souvent plus apparente que solide. Il regretteroit que le joug de la servitude continue à peser sur le laboureur, que des huttes et des cabanes contrastent dans les villes même avec des palais fastueux, que les arts ne jouissent pas d'une considération assez générale, et que les sciences, les lettres ne doivent encore principalement qu'aux étrangers les soins qu'elles obtiennent. Pierre sentiroit plus vivement ce qu'il avoit déjà entrevu de son vivant, c'est que la réforme qu'il méditoit seroit lente et difficile. En effet, il faut plus d'un siècle pour conduire une nation des élémens de l'ordre social à une civilisation perfectionnée; et sans les communications nombreuses établies par le commerce de la Baltique, la Russie eût eu besoin d'un

espace de tems bien plus considérable pour parvenir au degré de développement où elle se trouve de nos jours.

Quoiqu'une partie des échanges se fasse par la mer Blanche et une autre par la mer Noire, depuis que cette mer a été ouverte aux Russes à la suite de leurs victoires et de leurs conquêtes sur les Ottomans, l'activité principale n'a cessé de se diriger vers la Baltique. C'est dans les ports de l'Ingrie, de la Finlande, de l'Esthonie, de la Livonie, de la Courlande, qu'arrivent, pour l'exportation, les grains, les chanvres, le lin, le miel, la cire, recueillis dans les gouvernemens que baignent le Wolga, l'Okka, la Duna; les suifs, les peaux, les cuirs que fournissent en partie les mêmes gouvernemens, en partie les tribus nomades voisines d'Orenbourg; les mâtures, les planches, les poutres, le goudron, la potasse qu'on tire des forêts de Kasan, de Kaluga, de Wlodimir, de Smolensk, d'Olonès, la colle et l'huile de poisson, et le caviar, produits des pêcheries de plusieurs fleuves et sur-tout du Wolga; les fourrures, le fer (1), le cuivre dont abonde la Sibérie.

(1) Les fourrures de Sibérie consistent principalement en castors, sobles, renards de plusieurs couleurs, loups,

A ces articles principaux il s'en joint un grand nombre d'autres, tels que des nattes, des cordages, des toiles à voiles, des toiles grossières pour l'habillement des matelots, des plumes de divers oiseaux sauvages, du savon, de la rhubarbe, du crin de cheval. Il est entré dans l'Empire, par les ports de la Baltique, du café, dont Pétersbourg en a annuellement pour la valeur de 7 à 800,000 roubles; du sucre, dont Pétersbourg en a reçu pour la valeur de 5 à 600,000 roubles; du thé, des

écureuils ou petit-gris, ours, rats, lièvres blancs. La plus grande et la plus belle partie se vend aux Chinois; le reste passe dans l'Empire et en Europe. On exporte annuellement pour plusieurs millions de roubles de fer, venant de Sibérie et d'autres endroits; ce fer n'est pas aussi bon que celui de Suède, mais le bas prix auquel on le vend en facilite le débit. Le produit de la pêche de l'esturgeon, dont les œufs servent à faire le caviar, étoit estimé en 1792, trois et un demi-million de roubles, et le produit total de toutes les pêcheries quinze millions. Le produit en grains dans tout l'Empire étoit en 1802, de 155 millions de tchetwert. On gagne annuellement en tout, 9,722,776 pouds de fer brut, 5,868,957 pouds de fer en barre, 202,657 pouds de cuivre, 1250 pouds d'argent, et 40 pouds d'or, 3398 pouds de vitriol. Le poud répond à 33 livres de France, et le tchetwert pour le grain est de 9 et demi pouds.

épiceries, des vins, des liqueurs, des draps, dont la valeur totale se montoit, en 1793, à 2,546,000 roubles, et en 1796 à 6,483,000 roubles ; des toiles fines, des étoffes de soie et de coton. On a importé de plus de l'or et de l'argent, de l'étain, du plomb, du verre, de la porcelaine et de la faïence, des instrumens de mathématique, des cartes, du papier, des livres français, allemands et anglais. Il se trouvoit aussi sur les tableaux d'importation plusieurs ustensiles en fer et en cuivre, que l'industrie nationale n'avoit pas encore pu fournir.

Vers le milieu du dix-huitième siècle, le montant des exportations de la Russie par la Baltique, étoit de douze à treize millions de roubles, et celui des importations de huit à dix ; à la fin du même siècle, les unes ont produit à-peu-près quarante millions, et les autres se sont élevées à trente. Il a paru, à Pétersbourg, un état des exportations et des importations par les trois mers, pendant l'année 1802 ; cet état donne les résultats suivans :

Mer Blanche.	{	Exportations, 4,796,017 roubles.
	{	Importations, 549,732
Mer Noire.	{	Exportations, 2,986,096
	{	Importations, 2,054,789

Baltique.	{	Exportations, 46,917,134 roubles.
		Importations, 32,983,418

Déjà sous le règne de Catherine II , il parut des ukases ayant pour but de diminuer , par des prohibitions , la masse des objets importés. L'impératrice croyoit qu'elle augmenteroit ainsi les bénéfices du pays , et qu'elle encourageroit l'industrie des Russes. Le change étant devenu très-défavorable à la Russie dans les dernières années , tant à cause des embarras de la navigation que par la dépréciation du papier-monnoie, qui est à-peu-près le seul numéraire en circulation , le gouvernement a publié un nouvel ukase qui augmente les prohibitions, hausse les droits d'entrée sur les objets permis, et circonscrit la permission d'importer par la Baltique , en la réservant à quatre ports , ceux de Pétersbourg , de Riga, de Rével et de Liebau.

Si l'on parvient à faire exécuter cet édit , le luxe devra se soumettre à plus d'un sacrifice. Quoique les métiers et les manufactures se soient élevés au - dessus de cet état d'enfance où ils étoient il y a un demi-siècle, ils ne sont pas encore en état de rivaliser avec les ateliers d'Allemagne , d'Angleterre et de France , et de fournir tous les objets dont l'usage s'est in-

troduit peu à peu. Les cuirs sont préparés avec soin ; les grosses toiles , les gros draps , quelques articles de bonneterie entrent également avec succès et en quantité suffisante dans la consommation habituelle. Mais il n'en est pas de même des draps fins , des toiles fines , des étoffes de soie et de coton , des ouvrages en cuivre , en fer , en acier. Plusieurs particuliers riches ont fait des établissemens considérables dans quelques villes ; le gouvernement entretient , à Pétersbourg et aux environs , des manufactures brillantes ; mais ce sont des efforts partiels , dispendieux , et qui ne forment pas une industrie nationale , se soutenant par son étendue , par des capitaux , fruits de ses bénéfices , par une aptitude générale de la nation aux travaux qu'elle exige , et par les talens , les connoissances , le zèle de ceux qui dirigent les ateliers. Le goût des arts industriels est encore peu répandu ; la partie technique n'est bien connue que de quelques étrangers disséminés dans l'Empire ; les ouvriers russes imitent assez bien , mais inventent peu ; ils donnent rarement à leurs ouvrages le fini nécessaire ; et quand ils veulent se distinguer dans quelque partie des manufactures , leur travail est plus brillant que solide. Tel est le résumé du tableau des métiers

et des fabriques en Russie , vers la fin du 18^e siècle , tracé dans le pays même , par un écrivain dont l'ouvrage sur ce pays porte un caractère frappant de vérité et d'impartialité (1).

La Russie a présenté jusqu'ici un phénomène remarquable ; elle a eu une marine militaire , sans avoir de marine marchande. Pétersbourg et les autres ports ont une cinquantaine de vaisseaux qui naviguent dans la Baltique , ou qui se rendent dans l'Océan ; une centaine de petits bâtimens font le cabotage entre la capitale et Rével, Narwa , Wiborg , ou servent d'allèges aux grands vaisseaux qui ne peuvent remonter la Newa. On ne trouve de chantier fourni suffisamment de bois de construction, d'instrumens, d'ouvriers, dans aucun des ports marchands de Livonie et d'Esthonie, pas même à Riga. Le petit nombre de négocians de cette dernière ville et de Rével, qui ont des navires en mer pour leur compte , les achètent des étrangers et les font réparer où ils en

(1) Friebe, *du Commerce et de l'industrie de la Russie*, en allemand. Cet ouvrage est écrit d'un style moins ambitieux que la *Statistique de Storck* ; mais il est plus solide , et renferme des développemens d'économie politique plus approfondis.

trouvent l'occasion. Mais comme tout bâtiment appartenant à un sujet russe, jouit d'une remise des trois-huitièmes sur les droits d'entrée , il est arrivé que plusieurs armateurs de Hambourg ou de Lubeck ont acheté le droit de bourgeoisie à Rével , Riga , Pernau , et ont arboré le pavillon russe (1). L'acquisition de la Finlande, importante sous plusieurs rapports, le sera sur-tout sous celui de la marine ; la plupart des villes maritimes de ce pays ont de vastes chantiers , et un nombre assez considérable de vaisseaux. On en comptoit, il y a quelques années, à-peu-près cent cinquante dans les ports de Helsingfors , Ekenes , Abo , Biørneborg , Nystad , Carleby , Christinestad , Wasa , Uleoborg. Les habitans de la côte sont des marins intrépides , exercés à la manœuvre, familiarisés avec tous les dangers de la mer , et qui depuis près d'un siècle ont l'habitude de parcourir , non-seulement la Baltique , mais l'Océan et la Méditerranée.

L'insuffisance de leur marine marchande a obligé les Russes de recourir à celle des étrangers. Le commerce qu'ils font par la Baltique est entre les mains des Dantzicois, des Lubec-

(1) *V.* le Journal du Commerce de Copenhague, année 1800.

kois, des Hambourgeois, des Suédois, des Danois, des Français, des Hollandais et des Anglais. Ces derniers ont été long-tems plus favorisés que les autres nations, et ils ont même entretenu jusqu'en 1807, à Pétersbourg, une espèce de colonie jouissant de plusieurs prérogatives, et pouvant rappeler, à quelques égards, la fameuse factorerie que les Allemands des villes anséatiques eurent jadis à Nowgorod. Quoique des navires français aient fait directement les échanges entre la France et la Russie, en cherchant les ports russes, la plus grande partie de ces échanges a eu lieu par l'entremise des Hollandais, qui ont également été les agens les plus actifs entre la Russie et l'Espagne, le Portugal, l'Italie.

Les parages où doivent passer les navires pour entrer dans les ports russes, sont au nombre des plus dangereux qu'il y ait dans les mers d'Europe. L'entrée du golfe de Livonie et tout le golfe de Finlande, sont semés de rescifs, de bas-fonds et de rochers innombrables; les tempêtes y sont violentes, et des brouillards épais couvrent souvent la surface des eaux. Les feux et les signaux sont des secours insuffisans, et ne peuvent prévenir tous les accidens. Dans l'espace de dix années, il y a eu, dans le golfe de Finlande, quinze nau-

frages , dont quatre ont eu lieu pendant l'automne de 1795 ; la tempête fut si violente qu'au bout de deux jours, des quatre navires en danger , deux furent engloutis par les vagues , et les deux autres brisés contre les rochers. Dans le dessein de diminuer les malheurs des naufrages , on a publié des édits qui prescrivent aux habitans des côtes les mesures qu'ils doivent prendre pour secourir les naufragés. Il s'est aussi formé, pour le golfe de Finlande , une *compagnie de plongeurs* , qui a , le long des côtes , plusieurs dépôts d'instrumens , et des magasins pour les effets qu'on parvient à sauver. La quatrième partie de ces effets forme le profit des actionnaires. Les plus grands obstacles que cette compagnie ait eu à vaincre pour agir avec succès , lui ont été suscités par les riverains et les insulaires. Persuadés que tout ce qu'ils pouvoient prendre dans la mer , étoit leur propriété, ces hommes durs et avides crurent leurs droits lésés lorsqu'on les empêcha de piller à discrétion les vaisseaux naufragés. La compagnie est parvenue peu à peu à tempérer leur rudesse et à leur donner des principes d'humanité.

La création d'une marine militaire fut un des grands objets de l'ambition de Pierre I^{er}. Il sentoit que ses conquêtes sur les Suédois

avoient besoin de cet appui pour devenir solides. A force de soins et de patience il parvint à créer une flotte , des chantiers et des arsenaux ; la flotte a été augmentée sous les règnes suivans. Elle a consisté, dans les derniers tems, à-peu-près en quarante vaisseaux de ligne , vingt frégates , quatre à cinq cents galères , chaloupes canonnières et bâtimens de transport. Quoiqu'une partie de cette force navale soit employée dans la mer Blanche , dans la mer Noire et dans la mer Caspienne, les principales stations sont dans la Baltique. La Russie a , dans cette mer , environ trente vaisseaux de ligne , quinze à seize frégates , et un nombre de bâtimens armés moins considérables répartis entre les ports de Cronstadt et de Rével. Le principal chantier est à Pétersbourg , d'où les vaisseaux sont lancés à la mer par la Newa vers l'embouchure de ce fleuve. C'est aussi à Pétersbourg que sont les principaux magasins et l'école de navigation. Quelques écrivains font monter le nombre de tous les matelots et mariniers à 80,000. Il y a eu jusqu'ici , parmi les officiers, des Norwégiens , des Hollandais , des Allemands et des Anglais , dont quelques-uns se sont élevés au grade d'amiral. A la bataille livrée près de Hogland aux Suédois , en 1789 , c'étoit l'An-

glais Greigh qui commandoit la flotte russe en chef. Il mourut peu de jours après cette bataille , des blessures qu'il avoit reçues. Les deux flottes s'attribuèrent la victoire , et des actions de graces solennelles furent rendues à-la-fois à Pétersbourg et à Stockholm.

ÉTATS PRUSSIENS ET CONTRÉES VOISINES.

UN prince revêtu de qualités éminentes , Frédéric-Guillaume, avoit régné sur la Prusse et le Brandebourg pendant la moitié du dix-septième siècle. Pendant une grande partie du dix-huitième , ces pays furent gouvernés par un monarque dont le nom est encore plus imposant. Frédéric II fit naître une époque de gloire pour les peuples soumis à son sceptre. Il les conduisit souvent à la victoire , et il répandit parmi eux l'instruction et les lumières. La capitale fut décorée de palais et de monumens ; il se forma des institutions pour les beaux-arts , pour l'éducation publique , et une académie composée des savans les plus illustres attira sur elle l'attention de l'Europe.

Frédéric sentit aussi l'importance de l'industrie et du commerce. Son administration

ferme et vigilante imprima l'habitude de l'ordre et du travail. Des colons furent appelés des bords du Rhin et du Danube pour faire connoître les meilleures méthodes de culture et pour défricher les terres incultes. Les Français réfugiés avoient jeté , dès la fin du dix-septième siècle , les fondemens des manufactures dans la capitale et dans quelques autres villes. Frédéric donna un grand développement à cette branche , et ses États présentèrent , dans le Nord , l'aspect d'une industrie manufacturière comparable par son étendue , par son organisation et par la qualité de ses produits , à celles des contrées méridionales. Les villes maritimes obtinrent des secours pour l'entretien de leurs chantiers et de leurs ports , et quatre canaux furent creusés pour l'avantage de la navigation. Le monarque prussien n'aspira jamais à avoir une marine militaire ; mais l'éclat de grandes actions et son ascendant dans la politique générale faisoient respecter , dans toutes les mers , le pavillon des navires prussiens qui se livroient aux échanges du commerce.

Ces échanges , très-animés dans plusieurs circonstances , et relativement à plusieurs objets , eussent pris un essor plus considérable et plus généralement soutenu , si Frédéric

n'eût soumis l'Inde très-commerçante à ses entraves , dont il ne sentit pas , ou dont il se dissimula les inconvéniens. Les droits multipliés , les nombreux monopoles , les prohibitions fréquentes décourageoient ceux qui auroient pu former des entreprises importantes. Les négocians et les armateurs redoutoient sur-tout les spéculations de la compagnie maritime , puissamment protégée , ayant le privilége exclusif de plusieurs branches , et dont aucune association particulière ne pouvoit soutenir la concurrence. Le commerce du sel , objet important , fut quelquefois si gêné dans les ports prussiens , qu'on se vit réduit à lui faire chercher ceux de Courlande et de Livonie. Fatigués des péages établis sur toutes les routes , les Polonais s'occupèrent du projet de conduire leurs productions vers la mer Noire , au lieu de les diriger vers la Baltique.

Ce système a été adouci depuis la mort de Frédéric , et la partie des péages a sur-tout éprouvé plusieurs changemens depuis la création du duché de Varsovie et les stipulations relatives à Dantzic.

C'est de la Pologne que les ports prussiens reçoivent la plus grande partie des principaux objets qu'ils exportent , les grains , les plan-

ches , les poutres , les mâtures , le goudron , la potasse , les peaux , les cuirs , le miel , la cire. Parmi les autres articles, on doit distinguer le bois de chêne dont la Poméranie surtout est richement pourvue , les eaux-de-vie , les draps , diverses espèces de toiles , le caviar et l'ambre jaune. Le caviar est préparé à Pillau , où se fait la grande pêche de l'esturgeon. L'ambre a été moins recherché dans les derniers tems en Europe ; ce qui s'en est exporté a été vendu par les Hollandais ou d'autres en Turquie , en Perse et en Chine. Les belles toiles de Silésie, qui font circuler dans le commerce des capitaux considérables , n'ont pas été exportées jusqu'ici par la Baltique , les Hambourgeois les ayant attirées dans leur port par l'Elbe , pour les répandre par la mer du Nord en Europe et en Amérique.

Les importations des pays prussiens ont consisté principalement en vins , en café , sucre , épiceries , tabac , sel , fer , cuivre , laines d'Espagne , hareng et graine de lin. L'importation du café s'est montée annuellement à 2,000,000 de livres ; celle du sucre , à 2,000,000 environ , et celle du tabac , à 2,500,000. On importe moins de laine d'Espagne depuis que la race des moutons a été perfectionnée dans le pays. On tire la graine

de lin de Livonie et de Courlande, où elle est d'une qualité supérieure, et l'on en fait principalement usage pour ensemençer les plaines de la Poméranie et du Brandebourg. Plusieurs objets nécessaires aux fabriques, les colles, les couleurs, les bois de teinture arrivent aussi par le commerce maritime; les soies crues et les cotons sont introduits principalement par les routes de terre et par les canaux. Ceux-ci servent également à faire circuler très-avant dans l'intérieur de l'Allemagne et de la Pologne, les vins, les épiceries, le tabac, et les autres objets d'un usage général, qui sont importés dans les ports prussiens de la Baltique.

La plupart de ces ports ont des chantiers où l'on construit annuellement un certain nombre de vaisseaux. Vers la fin du dernier siècle, la marine marchande des pays prussiens se composoit de douze cents vaisseaux, en y comprenant ceux de l'Ostfriesie qui appartenoit alors au roi de Prusse, et qui pouvoit en avoir deux à trois cents. Les navires étrangers n'ont cependant pas été exclus, et les Danois, les Suédois, les Hollandais, les Français, les Anglais ont fréquenté plusieurs ports. C'est à Kœnigsberg, Elbing, Memel et Stettin qu'a été le centre des grandes en-

treprises, qui se sont étendues dans la Baltique même, dans l'Océan et dans la Méditerranée. Depuis quelques années elles ont été plus circonscrites et se sont ressenti des circonstances qui ont influé sur le commerce général du Nord. La navigation est cependant restée active dans plusieurs parages de la Baltique, et les navires prussiens ont communiqué avec la plupart des pays situés sur cette mer.

Non loin de la ville prussienne d'Elbing, est *Dantzic*, à l'embouchure de la Vistule. Née sous la protection des chevaliers teutoniques, cette cité avoit passé sous celle de la Pologne dans le quinzième siècle, en se réservant un territoire de quelques lieues, et des prérogatives tant civiles que commerciales. Affiliée à la Hanse teutonique, elle prit part aux succès de cette association. Depuis la chute de la Hanse, elle ne fut ni moins active ni moins florissante, et ses comptoirs, souvent de concert avec Hambourg, Bremen et Lubeck, surent maintenir leur crédit. La prospérité de son commerce dépendoit néanmoins essentiellement de la navigation du fleuve par lequel les productions de la Po-

logne pouvoient arriver dans son port. A mesure que la puissance de la Prusse se déploya le long de la Vistule, les Dantzicois se virent gênés, et leur activité commerçante fut réduite à une sphère plus étroite. Ayant été enfin incorporés à la monarchie prussienne, leur ville fut assimilée, sous les rapports du commerce, aux autres villes maritimes de cette monarchie. Depuis la paix de Tilsit, Dantzig est rentré dans la jouissance de ces anciennes prérogatives, sous la protection des rois de Prusse et de Saxe, et il a été stipulé que le fleuve de la Vistule ne sera soumis à aucun péage. Les grains et les bois de Pologne, les eaux-de-vie que la ville fabrique elle-même, les peaux, les crins de cheval, le miel, la cire qu'envoient les Polonais, ont toujours été les principaux objets que les Dantzicois ont donnés en échange des vins, des épiceries, du café, du sucre, des fabrications de tout genre qu'ils ont importés pour leur propre usage et pour la consommation des contrées limitrophes. Ils s'appliquent depuis long-tems à construire eux-mêmes les vaisseaux qu'ils emploient, et ils ont établi quatre chantiers. Pendant l'année 1803 il étoit entré dans le port de Dantzig pour la valeur de 24,000,000 francs en marchandises

venues de la Baltique , d'Angleterre , de France , d'Espagne , de Hollande.

Les pays qui touchent à la Prusse du côté de l'Allemagne , la *Poméranie Suédoise* et le *Mecklenbourg* , se distinguent par leur agriculture et les soins qu'on y donne à l'éducation du bétail. Ces deux branches leur fournissent divers articles d'exportation , des grains , de la viande salée et fumée , du beurre , du fromage , des peaux , des laines ; une grande partie de ces objets passe en Suède , où l'on envoie en même tems les fruits qu'on récolte dans les jardins qui environnent la plupart des villes , et qui sont quelquefois d'une assez bonne qualité. Les Anglais ont tiré , pendant quelque tems , une grande quantité de grains du Mecklenbourg. Les importations consistent en étoffes de coton et de soie , en sucre , café , épiceries , fer , cuivre et goudron. Les échanges se font dans la Baltique même et dans les ports de l'Océan , par les vaisseaux de Wolgast , Greifswald , Stralsund , Barth , Rostock et Wismar , qui ont des chantiers et des marins expérimentés. Wismar a long-tems appartenu à la Suède , et fut cédée , en 1801 , au duc de Mecklenbourg , par Gustave IV , avec un petit territoire , pour la somme d'environ un million d'écus d'Alle-

magne. C'est par Wismar qu'on a expédié la plupart des objets requis pour Stockholm en Allemagne, et en particulier les ballots de livres et de papier, les modes, les bijouteries, les meubles arrivés à Hambourg de Paris, de Francfort sur le Mein et de Leipsig.

VILLES ANSÉATIQUES, FAISANT PARTIE MAINTENANT
DE L'EMPIRE FRANÇAIS.

LORSQU'AU dix-septième siècle la ligue anséatique fut tombée en décadence, les trois villes de Bremen, Hambourg et Lubeck restèrent unies pour prendre les mesures convenables à leur commerce. On les comptoit en même tems parmi les villes impériales. Réunies maintenant à l'Empire Français, elles sont au nombre des principales étapes de cet Empire sur les mers septentrionales. Hambourg et Bremen, favorisés par leur situation, ont étendu leurs entreprises jusqu'aux plages les plus lointaines. Lubeck s'est appliqué principalement à conserver des relations dans la Baltique. Cette ville a répandu en Danemarck, en Suède, en Russie plusieurs objets fabriqués dans ses ateliers, ou introduits dans son port, soit par les routes de terre, soit par la

navigation. Elle a sur-tout expédié des vins d'Allemagne et de France , des étoffes , des quincailleries , de la bonneterie. D'un autre côté , elle a reçu des pays de la Baltique des grains , du fer , du cuivre , du chanvre , des toiles , des cordes , dont elle a tiré parti au moyen de ses relations avec Hambourg et avec plusieurs ports d'Angleterre , de France et d'Espagne. A la fin du dix-huitième siècle , Lubeck avoit 70 à 80 vaisseaux pour les grands voyages , et un nombre de petits bâtimens employés le long du Mecklenbourg. Son port a d'ailleurs été fréquenté par des navires danois , suédois , prussiens et norwégiens.

DANEMARCK.

LE Danemarck prit part à la grande guerre du Nord , au commencement du dix-huitième siècle. Frédéric IV put se flatter quelque tems de recouvrer la Scanie , et il tenta une invasion dans cette province pendant que Charles XII séjournoit à Bender. Mais il fut repoussé , et par la paix de Copenhague , signée en 1721 , les deux puissances voisines conservèrent sur le Sund les mêmes limites. La Suède fut cependant obligée de renoncer à cette

exemption des droits de passage, dont elle avoit été redevable au succès de ses armes et à la politique d'Oxenstiern. Depuis cette guerre le Danemarck a joui d'une paix non interrompue pendant plus de soixante ans. Les premiers efforts qu'on fit pendant cette période de calme, ne furent pas dirigés par les principes qui auroient pu les rendre utiles. Ceux qui avoient l'intendance du commerce colonial parvinrent à étendre les possessions en Asie; ils achetèrent un territoire à la côte de Guinée et l'île de Sainte-Croix en Amérique, où le Danemarck avoit possédé, depuis quelque tems, les deux petites îles de Saint-Thomas et de Saint-Jean; mais les relations avec ces colonies furent soumises à toutes les entraves des privilèges exclusifs. Il en fut de même des communications avec le Finmarcken, l'Islande, les îles Ferrœ et le Grœnland, qu'on avoit recommencé de fréquenter pour la pêche de la baleine. En même tems la réforme avantageuse que Frédéric IV avoit voulu introduire dans l'existence des laboureurs, fut négligée, et les sommes destinées à l'établissement de plusieurs manufactures, n'ayant pas été employées avec le discernement nécessaire, ne produisirent aucun résultat important.

Une époque plus intéressante commença sous le règne de Frédéric V, monté sur le trône en 1746 ; ce prince donna sa principale confiance au comte Ernest de Bernstorf, né en Allemagne, et conduit en Danemarck par les relations que sa famille entretenoit dans ce pays. Ce ministre encouragea, avec un zèle aussi actif qu'éclairé, les arts industriels, les sciences, les lettres et les beaux arts. Il fit sentir l'importance de l'affranchissement des laboureurs, déclara libres tous ceux de ses domaines, veilla à leur instruction, et leur fournit, avec une noble générosité, les moyens d'acquérir le bien-être. Touchés de ces bienfaits, et frappés des avantages qui devoient en résulter pour leurs descendans, les vassaux de Bernstorf lui firent élever un obélisque à côté de la grande route de Copenhague. Pendant la guerre de sept ans, le sage ministre conclut avec la Suède un traité de neutralité pour le commerce, et une grande activité se répandit dans toutes les villes maritimes. La compagnie des Indes Orientales reçut de riches cargaisons et fit d'immenses profits. La reconnoissance engagea cette compagnie à faire élever une statue équestre à Frédéric V, dans l'enceinte de Copenhague. Ce monument fut exécuté par Sally, sculpteur français, et

forme une des plus belles décorations de la capitale des Etats danois. Ce fut aussi pendant le règne de Frédéric V qu'eurent lieu les négociations pour l'échange du Holstein ducal, contre le pays d'Oldenbourg. Le ministre les conduisit avec tant de sagesse, qu'elles ne rencontrèrent point d'obstacle, et que l'exécution du traité provisoire qu'il avoit signé, fut un des premiers événemens mémorables du règne suivant. Cet échange, avantageux sous les rapports politiques, ne l'étoit pas moins sous les rapports commerciaux, et facilita la construction de ce canal qui combine la Baltique et la mer du Nord.

Pendant le règne de Christian VII, le neveu du ministre de Frédéric V, André Bernstorf, dirigea long-tems l'administration, et fut appuyé par le prince royal, maintenant roi, sous le nom de Frédéric VI. André Bernstorf marcha sur les traces d'Ernest et développa ses plans. Les laboureurs furent affranchis, les monopoles disparurent peu à peu, et un nouveau système de finances ranima le crédit public. Le Danemarck s'empressa d'accéder à la neutralité armée, et les spéculateurs donnèrent un si grand essor à leurs entreprises, qu'il fallut le contenir par des mesures de prudence. Lorsque la guerre eut éclaté à la fin du dix-hui-

tième siècle, le Danemarck refusa constamment d'y prendre part. Bernstorff proclama à cette même époque, avec autant de franchise que de fermeté, les droits des neutres, et ne négligea rien pour en assurer la jouissance aux Danois. Ce système s'est soutenu plusieurs années après sa mort, et a valu en Danemarck de grands avantages. Mais les injustes agressions des Anglais et leurs prétentions orgueilleuses en ont interrompu la marche bienfaisante, et ont provoqué la guerre.

Le sol du Danemarck, y compris le Sleswig et le Holstein, est d'une grande fertilité. Les champs rapportent en abondance du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine et plusieurs plantes utiles aux arts. Les pâturages, riches et variés, nourrissent une grande quantité de bêtes à cornes et des chevaux dont la race est parmi les plus belles de l'Europe. Ces deux branches de l'économie intérieure, fournissent les grands articles d'exportation, les grains, la graine de navette (1),

(1) Cette plante, dont la graine donne une huile estimée, est cultivée dans les terres basses du Holstein et du Sleswig. La plus grande partie du produit a passé en Hollande, où l'on en tire l'huile pour la faire entrer dans le commerce.

les peaux , les cuirs , le beurre , le fromage , la viande salée et les chevaux. On peut exporter de plus du poisson , de la poterie , de la craie et divers ouvrages en bois.

Quoique le Danemarck ait plusieurs manufactures, ce pays ne sauroit encore se passer de celles des autres nations , et diverses espèces de draps , des étoffes de coton et de soie , des ouvrages en acier et en cuivre , les toiles fines , le papier , ont été jusqu'ici au nombre des importations. On importe en outre du sel , du charbon de terre , du fer , du tabac , du riz , des vins , des huiles , du café , du sucre , du thé , des épiceries , des soies et des laines crues , du chanvre et du lin.

Le commerce de la Norwège , baignée par le Cattégat et l'Océan , se lie à celui des Etats danois situés sur la Baltique. La Norwège ayant un climat rigoureux et un sol coupé de rochers , de montagnes , de ravins , trouve peu de ressources dans l'agriculture et l'économie rurale ; mais elle a des mines de fer et de cuivre qu'on peut compter parmi les plus riches de l'Europe ; de vastes forêts lui fournissent des bois de construction , des mâtures , du goudron , de la potasse ; ses côtes lui offrent les trésors d'une pêche inépuisable. Ce pays exporte annuellement des métaux , des bois ,

du poisson en assez grande quantité pour solder les objets qu'il doit tirer du dehors , et à la tête desquels sont les grains. Le Danemarck lui en fait parvenir une partie ; le reste arrive de Livonie , de Courlande et de Prusse. La Norwège place en Danemarck beaucoup de fer et de cuivre , ainsi qu'une partie de ses bois de construction , de sa potasse , de son goudron , de ses mâtures. Elle donne de plus d'excellens matelots pour la marine, tant marchande que militaire.

Les possessions lointaines et coloniales du Danemarck ont fait naître un mouvement d'échanges très-actif et très-varié. Les Danois conduisent , dans ces possessions , divers articles , tels que des farines , du sel , des métaux , des draps , des toiles , des bonneteries , des armes , de la poudre à canon , et ils en rapportent des marchandises qu'ils consomment eux-mêmes , ou qu'ils vendent dans d'autres pays. Le Grœnland fournit de l'huile de baleine et des pelleteries ; l'Islande et les îles Ferrœ , du poisson et de l'huile de poisson , de la viande salée , du suif , des peaux de mouton , de l'édredon , du soufre , des ouvrages de laine. On a tiré de la côte de Guinée , de la poudre d'or , des dents d'éléphant , et des nègres qui ont été vendus en Améri-

que (1). Les possessions en Asie ont donné lieu à de vastes spéculations pour le commerce des marchandises blanches et du thé. Les îles d'Amérique ont occupé un grand nombre de vaisseaux pour le transport des sucres, des cotons, du café, du rhum, qu'elles produisent elles-mêmes (2), ou qu'on s'y procure par les relations avec les îles voisines. La plus grande partie de ces diverses productions coloniales a été importée à Copenhague, et ce qui n'est pas resté en Danemarck a passé principalement dans les pays de la Baltique.

Vers le milieu du dernier siècle, on faisoit monter la valeur des exportations du Danemarck, y compris le Holstein et le Sleswig, et

(1) De 1778 à 1789, il avoit été exporté par les Danois 27,113 nègres, ce qui fait 1426 annuellement.

(2) Selon un terme moyen, on a gagné annuellement vers la fin du dernier siècle :

A Sainte-Croix, 18,714 b. de suc.	83816 b. de rhum,	12,600 b. de c.
A Saint-Thomas, 1,219	448	5,800
A Saint - Jean, 829	309	3,500

Les établissemens de Sainte-Croix étoient évalués vingt-cinq millions de rixdalers de Danemarck. Le nombre des vaisseaux employés au commerce des îles, s'étoit élevé quelquefois à plus de deux cents; le nombre moyen a été de 80 à 100.

celles de la Norwège , à environ quatre millions de rixdalers , ou seize à dix-sept millions de francs , et la valeur des importations à une somme à-peu-près égale. Mais les rapports ont considérablement changé depuis, sur-tout par l'extension du commerce colonial et des relations avec l'Inde et la Chine. On peut regarder les exportations comme doublées au moins , et les importations comme également augmentées de beaucoup par le progrès du bien-être intérieur. Parmi les premières , le produit des pêcheries de Norwège a rendu dans les derniers tems , année commune, plus de quatre millions de francs.

Bien que les ports danois aient été ouverts aux navires étrangers, ce sont les vaisseaux du pays qui ont fait essentiellement le commerce. Vers l'année 1746 , on en comptoit 12 à 1500 ; en 1800 , ce nombre s'étoit accru jusqu'à 2200 , et plus récemment il a été de 2500. Ces navires ont servi aux communications entre les duchés, le Danemarck proprement dit , et la Norwège ; à celles qui ont eu lieu entre ces pays et les colonies , et aux relations à l'Inde et à la Chine. De plus , ils ont fréquenté la plupart des parages de la Baltique , et se sont rendus en France , en Angleterre , en Espagne , en Portugal , en Italie et

au Levant. Dans la Méditerranée, ils ont fait des gains considérables par le fret et le cabotage, et ils ont même pu se livrer quelquefois à ce genre de commerce dans les mers d'Amérique et de l'Inde (1).

La marine marchande du Danemarck a toujours été l'appui de sa marine militaire, et dans aucun des pays de la Baltique, les flottes

(1) Une brochure publiée par M. Pram, membre du conseil du commerce, contient un aperçu de l'état actuel de la marine marchande du Danemarck, de la Norwège, et des deux duchés Sleswig et Holstein, comparé à l'état de cette marine avant le commencement de la guerre. Il en résulte qu'en 1806 les États du roi de Danemarck avoient en tout 2529 bâtimens en port de 136,166 lasts de commerce. Un nombre considérable de bâtimens danois avoient été condamnés par les tribunaux anglais, avant la rupture, de sorte qu'au moment de cette rupture, il restoit dans les pays danois environ 2000 vaisseaux jaugeant en tout 108,000 lasts. Cependant à la fin de l'année 1810, c'est-à-dire après deux ans et demi de guerre, le Danemarck conservoit encore 1972 navires du port de 100,938 lasts, ce qui fait une perte de vingt-huit navires seulement. Si l'on se rappelle les nombreuses prises faites par les armateurs danois sur les Anglais, on conclura que les pertes de ceux-ci ont été beaucoup plus considérables que celles qu'ils ont causées aux sujets du roi de Danemarck. *V. les journaux du mois d'août 1812.*

n'ont été dans un meilleur état sous tous les rapports. Vingt-quatre à vingt-cinq vaisseaux de ligne , douze à quinze frégates de la plus belle construction, et un nombre considérable de chaloupes canonnières , de prames, de pé-niches composoient la force navale , et tous les objets nécessaires pour la construction , pour la réparation , pour l'équipement étoient rassemblés et entretenus avec le plus grand soin. Par la surprise jointe à l'abus de la force, la plus grande partie de cette marine est devenue la proie de l'Angleterre. Mais l'ennemi n'a pu combler le beau port de Copenhague ; malgré ses barbares efforts , il n'a pu détruire les antiques établissemens qui secondent les talens des constructeurs , et qui servent de théâtre à leur activité ; il n'a pu enlever cette pépinière de matelots répandus le long des côtes, depuis le cercle polaire jusqu'aux rives de l'Elbe. Ces hommes intrépides ont reparu sur la mer avec une multitude de bâtimens construits ou armés dans l'espace de quelques mois, et ont vengé le pavillon national , en faisant sur l'ennemi des prises aussi nombreuses qu'importantes.

Depuis l'année 1785 , il existe à Copenhague un dépôt de cartes marines, dont M. de Løwenørn a l'intendance , et qui indiquent

avec une grande exactitude les positions , les écueils , les fanaux , les feux. Le nombre des fanaux et des feux a été considérablement augmenté , sur-tout le long de la Norwège et dans les détroits de la Baltique. Le passage des navires à Elseneur a donné lieu à l'établissement d'un hôpital , où les matelots malades sont recueillis et soignés sous les auspices des consuls de la nation à laquelle ils appartiennent.

Le droit acquitté au Sund a été d'à-peu-près un demi pour cent sur les marchandises. On l'a modéré en faveur des Français , des Hollandais , des Anglais , des Suédois , aux termes des conventions passées à ce sujet. Déjà , en 1770 , ce droit rendit au-delà de 400,000 rixdalers , à-peu-près 1,200,000 francs ; on prétend que dans les derniers tems il a rendu plus du double de cette somme.

S U È D E.

ÉPUISEE par une guerre de vingt années , dépouillée de la Livonie , de l'Esthonie , d'une grande partie de la Poméranie , des duchés de Bremen et Verden , la Suède ne pouvoit plus prendre part aux grands événemens politi-

ques. Elle sentit que pour réparer ses pertes , elle devoit cultiver les arts paisibles qui augmentent la population et les ressources intérieures. Une révolution avoit eu lieu immédiatement après la mort de Charles XII dans la forme du gouvernement , et le pouvoir absolu du monarque avoit été remplacé par une constitution qui attribuoit la principale influence au sénat et à l'assemblée nationale désignée par le nom de diète. D'un côté , ce changement donna une forte impulsion à l'activité des esprits , fit naître une espèce d'enthousiasme pour toutes les entreprises regardées comme utiles , et provoqua des institutions salutaires ; de l'autre , il amena de l'incertitude dans les plans et de l'incohérence dans la marche générale des affaires publiques. Les factions qui naquirent dès l'année 1723 , et qui devinrent fameuses sous le nom de Chapeaux et de Bonnets, mêlèrent leurs vues contradictoires aux objets d'administration , et substituèrent souvent l'intérêt particulier à l'intérêt général. On plaidoit , tantôt pour l'agriculture et l'augmentation des subsistances , tantôt pour les fabriques , et une grande extension des rapports commerciaux. Le système des finances devint un labyrinthe inextricable , et les fortunes particulières , aussi bien que

la fortune publique, furent dans la dépendance d'un certain nombre de financiers soi-disant patriotes, dont les uns étoient dépourvus de lumières, les autres de probité.

Cependant au milieu de ces mouvemens factieux, la charrue parvint à tracer des sillons dans les terres incultes et semées de rochers; le produit des usines et des forges fut doublé; la pêche devint plus riche par l'arrivée du hareng dans le Cattégat. On publia un acte de navigation, interdisant aux vaisseaux étrangers d'apporter dans les ports suédois d'autres produits que ceux des pays auxquels ils appartenoient, ou de leurs colonies, à moins qu'ils ne se soumissent à payer des droits qu'on fixa à un taux très-élevé. Cet acte fit naître une grande activité dans les chantiers, dans les ports, et engagea les armateurs à étendre leurs entreprises de manière à joindre au commerce d'échange celui de transit, de fret et de cabotage. Il n'y avoit pas, à la mort de Charles XII, cent vaisseaux pour le commerce; trente ans après, on en comptoit près de mille.

En 1772, Gustave III fit cette révolution fameuse, qui rendit à l'autorité royale plusieurs prérogatives essentielles, et borna le pouvoir des sénateurs, ainsi que l'influence de la diète.

Plein des souvenirs de ses illustres prédécesseurs , de Gustave - Wasa , de Gustave-Adolphe , de Charles-Gustave , le monarque suédois conçut des projets brillans , et voulut rendre à la Suède sa grandeur passée. Il parut sur le théâtre des négociations et sur celui des combats. Mais malgré ses talens et son activité , il ne put vaincre les obstacles que lui opposèrent les ressources d'un voisin puissant , et les dissensions domestiques, restes des tems précédens. Les titres les plus réels de ce monarque au souvenir de la postérité , sont les encouragemens qu'il donna à tous les arts , et leur progrès pendant son règne ; il protégea non-seulement les sciences et les lettres , la peinture , l'architecture , mais les travaux agricoles , l'exploitation des mines , le commerce intérieur et extérieur. Plusieurs écrivains suédois ont prétendu que ce fut lui qui donna l'idée de la neutralité armée. Ce qui est certain , c'est qu'il fit les plus grands efforts pour la mettre en activité et pour en assurer les fruits à ses Etats (1). Peu après , en

(1) Dans l'espace de trois années , il entra en Suède , à cette époque , tant en lingots qu'en espèces pour solder la balance , huit millions de rixdalers de Suède , faisant près de quarante-huit millions de France.

1784, il obtint, par une convention avec la France, l'île Saint-Barthélemi, et procura aux navigateurs suédois un nouveau moyen d'étendre leurs relations.

Gustave III avoit toujours accordé une attention particulière à la Finlande, et il avoit même nourri l'espoir de reculer les limites du territoire suédois le long du golfe qui baigne les terres finlandaises, l'Ingrie et l'Esthonie. Les événemens arrivés depuis peu, ont amené des résultats bien différens. Une guerre malheureuse a fait perdre à la Suède la Finlande qui étoit importante pour elle à plusieurs égards, et l'étendue de ses côtes dans la Baltique est considérablement diminuée.

Les Suédois conservent cependant la principale source de bien-être et de profits qu'ils ont reçue de la nature : ce sont les mines de fer qui se trouvent toutes dans le domaine primitif, et dont les plus riches sont au centre de ce domaine. La Suède peut exporter par an pour la valeur d'un million à un million et demi de francs de fer en barre, de fer de fonte, de clous, d'acier, de fer-blanc. Après ces objets d'exportation, on peut indiquer le cuivre (1),

(1) L'exportation du cuivre diminue depuis quelques tems : la mine de Fahlun commence à s'épuiser ; celle

l'alun, le vitriol, la couleur rouge, les planches, les poutres, le hareng, le saumon. La compagnie des Indes de Gothenbourg, a fourni au commerce plusieurs articles qui ont passé en partie dans la Baltique. On a aussi fait un commerce de transit considérable en sel, vins, café, sucre et épiceries, dont la plupart des cargaisons ont été conduites dans les ports de Russie. Les grandes importations ont été les grains, dont on a acheté en Livonie et en Prusse, à quelques époques, au-delà de 500,000 tonnes par an; le tabac, le riz, le sel, les marchandises coloniales, les vins, les huiles. On a importé de plus des laines d'Espagne, du chanvre, divers comestibles, du savon, du papier.

On trouve aussi sur les tableaux des importations un grand nombre d'objets sortis des manufactures étrangères, des étoffes de soie, de coton, de laine, des batistes, des mousses-

d'Atwedberg en Smolande s'est remplie d'eau, et celle de Finlande a été perdue. La mine d'argent de Sala rend aussi beaucoup moins qu'autrefois; celle d'or d'Ædelfors en Smolande est un objet de curiosité plutôt que de profit.

lines , des toiles de Hollande , des ouvrages en acier et en cuivre , et divers meubles de luxe. Cependant aucun pays du Nord n'a fait des efforts aussi dispendieux que la Suède pour créer des manufactures indigènes. Des millions ont été dépensés depuis l'année 1740 jusqu'en 1765 et 1766 , pour ouvrir des ateliers , pour faire venir des ouvriers habiles d'Allemagne , de France , des Pays-Bas , et pour leur faire des avances. Soit que ces efforts aient été mal dirigés , soit que le climat , le sol et le degré de population de plusieurs pays septentrionaux opposent des difficultés trop nombreuses à un grand développement de l'industrie manufacturière , de toutes les entreprises essayées , il n'y en a eu que deux qui aient eu un succès solide , c'est la fabrication des draps et celle des toiles ordinaires. Le zèle que déploya Alstrømer , riche négociant de Gothenbourg , pour perfectionner dans le pays l'éducation des moutons , et les efforts du baron OËrnschild , gouverneur d'une partie du Norrland , pour faire connoître dans son gouvernement la culture du lin et l'art de filer , ont contribué le plus à la prospérité de ces deux branches (1). Ce que produisent les autres

(1) Le perfectionnement de l'éducation des moutons

fabriques est insuffisant ou de qualité inférieure ; et malgré toutes les prohibitions , les produits étrangers ont été introduits même dans le port de Stockholm.

A la fin du dernier siècle, les exportations (1),

en Suède, est une des preuves les plus frappantes des avantages qui sont résultés des communications commerciales entre le Nord et le Midi. C'est d'Allemagne, d'Angleterre, et sur-tout d'Espagne qu'on a tiré les moutons qui ont amélioré la race indigène ; les béliers élevés en Andalousie ont été transportés dans les navires suédois, sur les bords de la Baltique, où des soins bien dirigés les ont fait prospérer. De 1751 à 1779 il étoit entré en Suède 2815 moutons étrangers, dont 831 avoient été amenés d'Espagne. Les frais de transport et d'achat, d'entretien des bergeries, et les autres dépenses relatives à cet objet, s'étoient montés à la somme d'environ un million de francs. On ne peut cependant se passer des laines étrangères, et il en faut sur-tout pour les draps fins. Quoique les toisons des moutons de Suède soient belles, elles n'ont pas la finesse et le moelleux de celles des mérinos. Dans l'espace de tems que nous venons d'indiquer, le produit des bergeries du pays avoit été de 1,984,376 livres de Suède, l'importation des laines étrangères de 20,061,729 livres, et la valeur des draps fabriqués dans la capitale et ailleurs, de 7,258,473 rixdalers du pays, répondant environ à trente millions de francs.

(1) Nous croyons faire plaisir aux lecteurs en indiquant

y compris la Finlande, formoient annuellement une valeur de 30,200,000 francs, et les importations une valeur de 28 à 29,000,000. Les ports du Cattégat faisoient à-peu-près le tiers de ce commerce, et les deux autres tiers étoient le partage des ports de la Baltique. Quoiqu'il doive résulter une différence par la perte de la Finlande, les grandes exportations, le fer, le cuivre et le hareng restent à-peu-près sur le même pied. Les échanges avec

le détail des exportations et des importations principales :

EXPORTATIONS.

Fer.....	15,000,000 de francs.
Cuivre et autres métaux	1,000,000
Hareng et autres poissons	6,000,000
Planches, goudron.....	1,000,000

IMPORTATIONS.

Grains.....	6,000,000
Sel.....	1,800,000
Tabac.....	1,800,000
Sucre.....	1,300,000
Fabrications.....	1,200,000
Matières premières.....	7,000,000
Comestibles.....	1,200,000
Vins, liqueurs.....	1,100,000

Extrait des Journaux officiellement publiés à Stockholm, et de divers mémoires manuscrits communiqués à l'auteur.

l'étranger sont réservés à un certain nombre de villes nommées *Stapelstæder*, villes d'étape ; les principales sont sur la Baltique en commençant au nord, Gèfle, Stockholm, Norrkæping, Westerwik, Calmar, Carls-crona, Carlshamn ; et sur le Cattégat, en partant du Sund, Halmstad, Warberg, Gothenbourg, Uddewalla.

Deux mille vaisseaux environ ont formé la marine marchande de Suède. Il en est resté quelques-uns dans les ports d'Angleterre, lorsque la rupture entre les deux puissances a eu lieu en 1810 ; d'autres ont été perdus pour le commerce de Suède, par la cession de la Finlande. Cependant on peut encore en compter quinze à seize cents portant chacun au-delà de dix lasts ou vingt tonneaux. Les navires suédois ont parcouru toutes les parties de la Baltique, et ont fréquenté sur-tout les ports de Prusse et de Livonie, où ils ont placé du fer, des harengs, et où ils ont chargé des grains, du chanvre, du lin. Ils se sont rendus dans les ports d'Angleterre pour y porter une grande partie du fer de Suède ; dans ceux de France, d'Espagne, de Portugal, où ils ont conduit du bois de construction, du fer, du goudron, de la potasse, du cuivre, prenant en retour du sel, des vins, des huiles, des

eaux-de-vie , des marchandises coloniales. Dans la Méditerranée ils ont fait un grand commerce de fret et de cabotage. La compagnie des Indes Orientales a expédié annuellement un ou deux vaisseaux à la Chine , à la côte du Malabar et au Bengale. L'acquisition de l'île Saint-Barthélemi a donné lieu à l'établissement d'une compagnie des Indes Occidentales en 1784, et plusieurs particuliers ont fait également des expéditions pour l'Amérique. On a employé des vaisseaux dans ces parages à la traite des nègres , et un négociant de Stockholm en a eu huit à dix qui, pendant dix années consécutives , ont fait le voyage entre la côte d'Afrique et les îles d'Amérique. Depuis l'année 1736 , il existe en Suède une compagnie octroyée par le gouvernement pour secourir les naufragés. Dans les derniers tems cette compagnie a été répartie en deux divisions , celle des parages du sud et celle des parages du nord.

La marine militaire de la Suède étoit tombée en décadence depuis la mort de Charles XII. Gustave III entreprit de la relever ; et ayant été secondé par les grands talens de Chapman (1), qui connoissoit à fond l'architecture

(1) Henry Chapman, de simple constructeur, parvint

navale, il parvint à créer une flotte de vingt-quatre vaisseaux de ligne et seize frégates, et de plus une flotte pour agir le long des côtes, composée de deux à trois cents galères, chaloupes canonnières, prames et bâtimens de transport. Les pertes essuyées en 1789 et 1790, ainsi que pendant la dernière guerre avec la Russie, ont diminué cette force navale, qui est réduite maintenant à douze ou treize vaisseaux de ligne, neuf à dix frégates, et cent à cent cinquante moindres bâtimens. Les divers bâtimens de guerre sont répartis entre Carls-crona, qui est la station principale, Stockholm, Malmœ et Gothenbourg.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

EN jetant les yeux sur les tableaux de la navigation du Sund, qui font connoître le mouvement essentiel du commerce de la Baltique, on est frappé des progrès de ce commerce pendant le dix-huitième siècle. C'est

au grade de vice-amiral; son ouvrage sur l'architecture navale a été traduit en plusieurs langues. Il est mort depuis peu à l'âge de quatre-vingt et quelques années.

sur-tout depuis le milieu de ce siècle qu'on observe le développement le plus considérable. Vers l'année 1750, le nombre des vaisseaux, en comptant les deux passages de l'arrivée et du retour, avoit été de 3 à 4000. Depuis, le nombre a augmenté dans les proportions suivantes :

Année 1752 — 6,000 navires.

1770 — 7,736

1783 — 11,166

1796 — 12,113

1800 — 9,048

1802 — 12,164

On voit aussi par les tableaux du Sund, que parmi les nations de la Baltique, ce sont les Danois, les Suédois et les Prussiens qui ont pris la part la plus active à la navigation, et parmi les étrangers, les Hollandais et les Anglais. Les premiers eurent le dessus jusqu'en 1780; depuis, les Anglais l'ont emporté. En 1790, il avoit passé 3788 navires anglais et 2009 hollandais, tandis qu'en 1778 il en avoit passé 2406 de Hollande, et 2046 d'Angleterre. A-peu-près dans le même tems, le nombre des navires français fut de 4 à 500, venus du Havre, de Nantes, de Bordeaux, de Cette et de Marseille. On a vu passer de

plus annuellement , outre des bâtimens lubeckois , hambourgeois , brémois , rostoccois , un nombre de vaisseaux portugais , espagnols , vénitiens et américains. La ville de Pappenbourg , fondée vers le milieu du dernier siècle , entre l'Ems et le Weser , en a eu sous son pavillon , pendant quelques années , au-delà de cent.

Pendant la guerre d'Amérique , l'activité commerçante parvint à un développement dont il n'y avoit point eu d'exemple auparavant. Les puissances du Nord s'entendirent pour conclure le traité de neutralité armée , qui fit respecter leurs pavillons dans toutes les mers , et qui étoit basé sur les grands principes du vrai Code maritime. Le concert ne fut pas aussi unanime lorsque la guerre éclata en 1792 et 1793 , entre la France , l'Angleterre et plusieurs autres puissances. Cependant la Baltique se ressentit peu des troubles qui agitoient une grande partie de l'Europe , et les Danois , les Suédois , les Prussiens firent un commerce très-actif en recourant aux convois ou aux négociations. Il fut même question , en 1800 , de renouveler les stipulations de 1780 , qui avoient été si favorables au commerce du Nord. Mais la jalousie de l'Angleterre éclata , et le combat de Copenhague , du

2 avril 1801, fut le signal des événemens qui se sont développés depuis. L'indépendance maritime des peuples de la Baltique et leurs mesures pour la mettre à profit, ont été attaquées sans ménagemens, et les despotiques antagonistes de leur industrie commerçante, ont employé tous les moyens pour en comprimer l'essor.

ÉPOQUE NOUVELLE.

RAPPORTS ÉTABLIS ENTRE LA BALTIQUE ET L'EMPIRE FRANÇAIS, PAR NAPOLEÓN-LE-GRAND, AU COMMENCEMENT DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

MAIS d'autres destinées attendent la Baltique. La puissance et le génie de Napoléon-le-Grand ont atteint cette mer, et l'ont rendue limitrophe de l'Empire Français. Elle entre dans les vastes conceptions, qui déjà ont fait éclore des résultats si étonnans, et qui feront naître aussi la liberté des mers. En même tems de nouveaux rapports se formeront entre le Nord et le Midi, et des influences remarquables se répandront conformément à ces grandes intentions de la nature, qui sont la vraie base de la prospérité et de la gloire des nations.

L'heureux sol de la France, et l'active industrie de ses habitans, produisent les objets que recherchent essentiellement les pays du Nord, le sel, les vins, les eaux-de-vie, les huiles, les fruits et les fabrications. D'un autre côté, les produits des contrées septentrionales, les bois, les chanvres, les cordages, les grains, peuvent être utiles à la France. Ces échanges prendront une plus grande activité, et pourront avoir lieu plus directement et sans intervention étrangère. La Hollande et les villes anséatiques font partie de l'Empire Français : la chaîne des communications nationales s'étend depuis Marseille et Bayonne jusqu'à Lubeck, et les marins français fraterniseront avec ces marins du Nord, que les Anglais ont toujours été si jaloux d'attirer sur leurs vaisseaux.

Les travaux, dont le Chef de l'Empire a tracé le plan, donneront de nouveaux moyens de communication. Par les canaux qui vont être creusés, les fleuves de la Baltique rencontreront les fleuves de l'Océan Occidental et de la Méditerranée, et les peuples étonnés verront le mouvement de la navigation maritime se propager à travers les terres, depuis les monts scandinaves jusqu'aux Alpes et aux Pyrénées.

Etendons nos regards, et représentons-nous

tout l'ensemble des effets qui se manifesteront. Non-seulement les échanges du commerce auront une marche réglée et non interrompue , mais des relations d'une autre nature ne seront pas moins favorisées. Les institutions et les arts du peuple le plus civilisé , se répandront sans obstacle , et pourront exercer une influence bienfaisante dans les plages les plus lointaines. Les vues de la nature seront accomplies , et tous ces développemens , dont nous avons vu l'origine , parviendront à leur maturité.

FIN.

TABLEAUX

DU MOUVEMENT GÉNÉRAL

DE LA NAVIGATION

ET

DU COMMERCE DE LA BALTIQUE,

D'APRÈS LES RELEVÉS DU PASSAGE AU SUND.

RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX CHARGEMENS D'APRÈS UNE MOYENNE PRISE SUR LES DERNIÈRES ANNEES.

EXPORTATIONS.		IMPORTATIONS.	
MARCHANDISES.	CHARGEMENS.	MARCHANDISES.	CHARGEMENS.
Grains, farines, huile de chanvre et de lin, de Russie, Prusse, Dantzig, Poméranie, Lubeck.	1000 à 1200	Harengs, poisson séché, huile et lard de baleine, de la Suède occidentale, Norwège, Hollande.	430 à 450
Cordages, toiles à voiles et autres, de Russie, Prusse, Dantzig, Lubeck, Poméranie. . .	30 — 40	Sel de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Portugal et des entrepôts de Hambourg, Brémen, Gothenbourg.	370 — 400
Mâtures, lin, étoupes, de Russie, Prusse, Dantzig.	400 — 450	Vins, huile, eaux-de-vie, vinaigre, bière, fruits de France, d'Italie, d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre.	200 — 250
Mâtures, planches, poutres, merreins, de Suède, Russie, Prusse, Dantzig.	1000 — 1300	Sucre, café, sirops d'Angleterre, de Hollande, d'Amérique.	20 — 30
Goudron, poix, brai, de Suède, Prusse, Russie.	100 — 150	Riz, gruaux, drêche, du Levant, de Hollande, d'Angleterre, Hambourg, Ostfrieze, Amérique.	26 — 30
Potasse, cendres des mêmes pays.	100 — 110	Beurre, fromage, viande salée, de Danemarck, Angleterre, Hollande, Ostfrieze.	28 — 30
Fer, cuivre, laiton, acier, alun, canons de fonte, ancres, de Suède, Russie.	450 — 600	Charbon de terre d'Angleterre.	200 — 250
Suif, peaux, cuirs, de Russie, Prusse.	70 — 80	Etoffes, draps, toiles, de France, Angleterre, Hollande.	30 — 40
Poisson salé et séché, de Suède, Russie.	15 — 20	Verre, faïence, marbre et autres pierres, d'Italie, Allemagne, Hollande, Angleterre. . .	100 — 150
Pierres, chaux, craie, poudre, salpêtre, de Suède, Danemarck.	20 — 30		

Les marchandises diverses d'exportation ont occupé 4 à 500 navires; celles d'importation 5 à 600; un nombre considérable de navires étoient arrivés sur leur lest.

RÉPARTITION DES NAVIRES SELON LEUR ARRIVÉE ET LEUR DÉPART EN 1800.

VENUS DE LA MER DU NORD.

PARTIS DE LA BALTIQUE.

MOIS.	DAN.	SUÈD.	ANGL.	PRUS.	PAPEN.	HAMB.	OLDEN.	BREM.	ROST.	LUB.	RUS.	AMÉR.	PORTU.	Totaux.	MOIS.	DAN.	SUÈD.	ANGL.	PRUS.	PAPEN.	HAMB.	OLDEN.	BREM.	ROST.	LUB.	RUS.	AMÉR.	PORTU.	Totaux.
Janvier . . .	"	3	"	3	"	"	"	"	"	"	"	1	"	7	Janvier . . .	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Février . . .	4	"	"	1	"	"	"	"	"	"	"	"	"	5	Février . . .	"	"	1	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	1
Mars	2	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2	Mars	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Avril	42	70	75	115	18	"	2	4	5	3	1	"	"	335	Avril	38	48	6	38	"	"	1	5	15	5	"	"	"	156
Mai	145	163	558	117	17	3	5	2	9	3	1	5	1	1029	Mai	134	158	107	176	12	"	1	6	41	4	"	"	"	639
Juin	141	130	265	151	24	5	8	12	41	9	1	13	"	800	Juin	110	144	310	117	16	1	1	1	29	4	"	1	1	735
Juillet	77	153	151	90	7	"	2	6	15	3	1	6	"	511	Juillet	154	196	350	159	15	3	9	5	16	6	1	7	"	921
Août	76	100	59	75	8	5	1	3	19	1	2	2	"	351	Août	90	168	322	179	16	5	5	11	18	2	1	11	1	829
Septembre . .	64	96	261	95	4	4	1	5	16	2	"	2	1	552	Septembre . .	91	97	85	65	6	"	1	4	8	2	1	7	"	367
Octobre . . .	98	98	237	135	1	"	1	6	23	2	1	"	2	604	Octobre . . .	52	48	41	42	2	2	"	2	"	5	2	3	"	199
Novembre . .	60	34	17	59	"	"	"	"	3	2	"	"	"	175	Novembre . .	64	125	237	65	4	2	1	6	4	5	"	1	"	514
Décembre . .	18	62	2	4	"	"	"	"	1	1	"	"	"	88	Décembre . .	27	58	55	67	1	1	"	2	15	1	1	"	"	228
	727	899	1625	845	80	17	20	38	132	26	7	29	4			760	1042	1514	918	72	14	19	42	146	34	6	30	2	

TOTAL 4459

TOTAL 4589

4459

4589

TOTAL GÉNÉRAL 9048

NOMBRE ET PAVILLONS DES NAVIRES QUI ONT PASSÉ LE SUND PENDANT LES ANNÉES 1790 ET 1796.

An 1790.		An 1796.	
NOMS DES NATIONS.	NOMBRE des NAVIRES.	NOMS DES NATIONS.	NOMBRE des NAVIRES.
Anglais.	3788	Anglais.	4455
Hollandais.	2009	Suédois.	2505
Danois.	1559	Danois.	2157
Prussiens.	698	Prussiens.	1773
Suédois.	430	Dantzicois.	249
Rostockois.	339	Papenbourgeois (*).	232
Dantzicois.	248	Rostockois.	193
Brémois.	177	Américains.	169
Français.	132	Oldenbourgeois.	120
Hambourgeois.	104	Brémois.	93
Lubeckois.	89	Lubeckois.	70
Américains.	44	Hambourgeois.	40
Espagnols.	32	Espagnols.	25
Portugais.	30	Portugais.	14
Oldenbourgeois.	24	Courlandais.	10
Courlandais.	22	Russes.	7
Russes.	6		
Vénitiens.	6		
Flamands.	6		
		TOTAL. 12112	
TOTAL. 9743			

(*) Nommés ainsi de la ville de Papenbourg-sur-l'Ems.

DÉTAILS

SUR

LE MOUVEMENT DES PRINCIPAUX PORTS DE LA BALTIQUE,

ET

SUR LES ÉTABLISSEMENS QUI S'Y RAPPORTENT.

ON Y A COMPRIS LES PORTS DU CATTÉGAT,
DE L'OcéAN SEPTENTRIONAL, ET DE LA MER BLANCHE.

Les détails suivans sont tirés des rapports insérés dans les Journaux de Commerce des pays du Nord , et des Mémoires communiqués à l'Auteur sur les lieux mêmes. On n'a point fait usage des Dictionnaires géographiques et statistiques allemands , ni d'un ouvrage sur le Commerce de la Baltique, publié assez récemment par un Anglais , parce qu'on s'est convaincu que les données contenues dans ces livres ne sont ni exactes ni complètes.

LUBECK.

CETTE ville fait principalement le commerce de transit et de commission , ayant pour objet , d'un côté les marchandises d'Allemagne, de France, d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre ; de l'autre , celles de Norwège, de Danemarck, de Suède, de Prusse , et de Russie. Pendant l'année 1796 , il étoit arrivé de Pétersbourg , dans le port de Lubeck , soixante-dix bâtimens, dont les cargaisons faisoient une valeur de 2,019,992 écus d'Allemagne , plus de huit millions de francs. Pendant l'année 1802 , il étoit arrivé en tout 1368 bâtimens , et il en étoit parti 1234.

Parmi les premiers il en étoit venu ,

De Rostock	88
Pétersbourg	80
Calmar	60
Carlshamn	68
Isle Gottland	44
Stockholm	42
Riga	40
Copenhague	36
Dantzig	26

D'Amsterdam	16
Bordeaux.	10
Marseille	2
Nantes.	3
Neucastle	7

Parmi les bâtimens partis il y en avoit,

Pour Rostock.	101
Pétersbourg.	72
Riga.	73
Dantzig.	83
Amsterdam.	35
Stralsund.	35
Stockholm.	17
Bordeaux.	10
Lorient	1
Nantes	1
Lisbonne	1
Naples	2
Archangel.	1

La ville de Lubeck avoit elle-même 70 à 80 navires, un chantier bien entretenu, des corderies, des fabriques de toiles à voiles. On comptoit, en 1796, 4 raffineries de sucre, 14 fabriques de tabac, 7 de chapeaux; de plus, des fabriques d'amidon, de parchemin, d'étoffes de coton, de laine et de soie, de savon, de colle, de fil d'archal, de baleines. Lubeck a une compagnie pour les assurances mari-

times, et fait des affaires de banque importantes avec Hambourg, Rostock, Copenhague et Pétersbourg. La plupart des Allemands qui se sont rendus par mer à Pétersbourg, ont choisi le port de Lubeck pour s'embarquer, et il a même été établi un paquebot entre les deux villes. Le trajet dure ordinairement huit à dix jours.

R O S T O C K.

SITUÉE sur la rivière de Warnow, qui parcourt le Mecklenbourg, et communiquant de plus, par de nombreux rouliers, avec Lubeck, Hambourg, Leipsig et plusieurs autres villes d'Allemagne, Rostock est une des plus grandes étapes au midi de la Baltique; les laines, les grains et le bétail du Mecklenbourg alimentent principalement son commerce, dont on peut saisir l'importance, en observant le nombre des vaisseaux rostockois qui ont passé dans le Sund. Il y en a eu :

En 1783.	118
1790.	339
1796.	193
1799.	137
1800.	278

En 1807 et 1808, il y avoit à Rostock 191 marchands en gros, 63 brasseurs, 147 distillateurs d'eau-de-vie, 43 marchands pour le détail, 10 courtiers, 5 constructeurs de navires, 40 voituriers et charretiers. Il y avoit de plus 3 apothicaires, 35 aubergistes, 36 tonneliers, 64 tanneurs, 13 fabricans de draps, 2 imprimeurs, 10 relieurs de livres, 1 libraire, 2 sculpteurs, 11 peintres, 1 maître de dessin, etc. Voyez l'*Almanach de Mecklenbourg*.

STETTIN.

CETTE ville doit le développement de son commerce à sa situation sur l'Oder, qui la met en état de communiquer, d'un côté avec la Baltique, de l'autre avec les rivières de Warthe, Netze, Vistule, ainsi qu'avec la Sprée, la Havel et l'Elbe, et par conséquent avec la Pologne, la Prusse, la Silésie, le Brandebourg, la Saxe, Hambourg. Le nombre de ses vaisseaux pour les grands voyages a été, dans les derniers tems, de 160 à 170, du port de 13,296 lasts, avec 1044 hommes d'équipage, ce qui fait le tiers environ de toute la marine marchande de la Poméranie prussienne. Les

grandes exportations ont consisté en bois de construction , en toiles , en fruits. De 1770 à 1776 , on a exporté , année commune , 1767 tonnes de fruits , de 1777 à 1786 , 2053 tonn. , et de 1787 à 1796 , 3714 tonnes , le tout principalement pour la Russie. Parmi les importations , les principales ont été le sel , les vins , et la graine de lin. Il y a de vastes magasins pour le sel sur les bords de l'Oder ; les vins sont recueillis principalement dans les caves très-spacieuses de deux à trois marchands , pour être expédiés en Pologne et en Allemagne ; c'est de ces dépôts que Berlin a été approvisionné de vins de France , d'Espagne et de Portugal. L'importation de la graine de lin s'est accrue vers la fin du dernier siècle , de huit à neuf mille tonnes jusqu'à 21,645. Stettin a des fabriques importantes produisant des eaux-de-vie très-estimées , des draps , des toiles , de la bonneterie , du savon , des cuirs , du vinaigre , des huiles , du papier , des bouchons , de la cire à cacheter , objets dont la valeur se monte à plus de 200,000 écus d'Allemagne annuellement , et qui entrent en partie dans le commerce étranger. Dans la petite ville de *Damm* , un peu au-dessus de Stettin , il y a annuellement une foire pour les toiles ; on y porta , l'année 1799 , 14,895 *recks* de toiles ,

le reck à seize aunes d'Allemagne. La petite ville de Pœlitz , au-dessous de Stettin , a un produit annuel de plusieurs milliers de boisseaux de houblon , qui passent en Suède , en Danemarck , et dans d'autres pays de la Baltique.

DANTZIG.

LA situation de cette ville , à l'embouchure de la Vistule , est la principale source de son activité commerçante. Pendant l'année 1802, il étoit entré , dans son port , 1674 vaisseaux , et il en étoit sorti 1916. Parmi les premiers , il en étoit venu :

D'Amérique.	1
Bremen	43
Danemarck	336
Angleterre.	505
France.	22
Hollande.	261
Italie.	2
Ostfriese.	274
Prusse	86
Espagne.	2
Suède	186

Parmi les vaisseaux partis , il s'en étoit rendu ,

En Amérique.	1
Bremen	14

En Danemarck	279
Angleterre.	526
France.	124
Hollande	474
Italie.	10
Portugal.	30
Prusse	42
Russie	11
Espagne.	47
Suède	129
Tripoli.	1

Les exportations avoient consisté essentiellement en seigle, froment, pois, orge, avoine, drêche, eaux-de-vie (12,000 bariques), bois de construction, bière, soies de cochon, plumes, crin, ambre jaune, toiles de Pologne, cire et miel de Pologne, laine de Pologne; les importations en bière d'Angleterre, harengs de Hollande et de Suède, chams de Suède, plomb, bois de Brésil (1145 tonn.), citrons (395,600 pièces), fers (en tout 150,000 liv. d'Allemagne), café (1,907153 livres), thé (28447 liv.), indigo (15891 liv.), sucre brut (2054614 liv.), sucre raffiné (1396793 liv.), vins de France (6583 bariques).

Dantzic a des manufactures importantes, dont plusieurs produits entrent dans l'exportation; on fabrique, dans cette ville, une grande quantité d'eaux-de-vie et de liqueurs,

de galons d'or et d'argent, du drap et des étoffes de laine, de la potasse, du vitriol, des ouvrages en acier ; le produit total étoit, en 1804, de 774,569 écus d'Allemagne (1). Tout ce qui se rapporte à la navigation et au commerce est réglé par le *conseil du commerce de l'amirauté*. Les magasins sont vastes et bien construits, et servent sur-tout à recueillir les grains venus de Pologne.

KOENIGSBERG ET ELBING.

KOENIGSBERG a son port sur la rivière de Pregel, et communique, par cette rivière, avec la Baltique, près de Pillau, où s'arrêtent les grands navires pour décharger. D'un autre côté, le Pregel met la ville en communication avec la Pologne par le Niemen, au moyen d'un canal. Des grandes barques polonaises, nommées *wittinnes*, conduisent à Kœnigsberg les grains, les peaux, les cuirs, les bois de construction. Il arrive annuellement entre six et sept cents navires de la Baltique, et il en part presque autant. Les exportations et les importations sont à-peu-près les

(1) L'écu valant environ quatre francs.

mêmes qu'à Dantzig. Les dernières passent en partie en Pologne. On avoit importé pendant l'année 1800 :

Fers	180,000 liv.
Fil de fer	110,505
Alun.	166,169
Plomb.	89,992
Bois de Brésil	187,299
Café	677,065
Oranges et citrons	186,390 pièces.
Raisins de Corinthe.	71,749 liv.
Indigo	30,636
Vitriol	149,606
Riz.	220,224
Tabacs.	1,1,56795
Sucre.	414,672
Sirops	485,799
Vins de France	4,000 barriques.
Soude	1,880 charges.

Kœnigsberg a, pour sa propre consommation et pour le commerce étranger, plusieurs manufactures qui produisent des draps, des bonneteries, du savon, des toiles, des rubans, du cuir, de la faïence, de la cire; le produit total formoit, en 1776, une valeur de 977,639 écus d'Allemagne. *Elbing* a à-peu-près les mêmes importations et exportations que Kœnigsberg; elle reçoit annuellement 3 à 400 navires, et en expédie environ autant. Elle a des

fabriques qui s'occupent sur-tout à produire de l'huile de lin, du savon, de l'amidon, des cordages, des toiles à voiles.

MEMEL.

LA rivière de Dange, qui traverse la ville de Memel et qui a une profondeur de 10 à 12 pieds, fait passer les bâtimens qui ne sont pas très-grands, directement à la mer, avantage que n'ont pas les villes de Kœnigsberg, Elbing, Riga, qui sont obligées d'employer des allèges nommées *bordinger*. Les articles d'exportation les plus importans de Memel, sont les bois de construction, planches, poutres, lattes, et les mâtures; ces objets arrivent principalement de Lithuanie, par le Niemen, et sont très-recherchés dans le commerce. Memel livre aussi la meilleure graine de lin, une grande quantité de peaux, suif, chanvre et lin. Cette ville importe les mêmes objets que Kœnigsberg, Elbing et Dantzic. En 1800, il étoit arrivé 574 bâtimens, et il en étoit parti 584. En 1801, le nombre des grandes maisons de commerce étoit de vingt, parmi lesquelles on en comptoit trois anglaises, deux danoises et trois lubeckaises. Les maisons an-

glaises faisoient essentiellement le commerce des bois de construction et des mâtures. Il y a à Memel annuellement une foire, où se rendent sur-tout les Courlandais et les juifs de Pologne, et à laquelle on débite pour 450,000 écus d'Allemagne de marchandises, qui entrent dans la circulation intérieure. La ville de Tilsit prend une grande part au mouvement de cette foire. Pour donner une idée des rapports de Memel avec les différentes nations qui ont fait en dernier lieu le commerce de la Baltique, nous présentons le tableau détaillé des bâtimens arrivés pendant l'année 1800 :

Anglais.	353
Prussiens.	128
Danois	38
Suédois.	26
Papenbourgeois.	12
Lubeckois	6
Mecklenbourgeois	7
Hambourgeois.	2
Oldenbourgeois	12
	584

LIEBAU.

LIEBAU est le port le plus important de la Courlande, province qui se distingue sur-tout

par sa fertilité en blés de toute espèce , et par l'éducation du bétail, et qui touche à quelques parties de la Pologne. Il en résulte que les grands articles d'exportation de Liebau consistent en froment , orge , avoine , pois , graine de lin , peaux et cuirs. Les importations consistent en vins , café , sucre , huiles , fruits , épiceries , et diverses étoffes de soie , coton et laine. Pendant l'année 1800 , il étoit arrivé 113 vaisseaux , et il en étoit parti 111. La valeur des exportations avoit été de 1,065,699 roubles (1) , et celle des importations de 620,537.

R I G A.

CETTE ville est , sous le rapport du commerce , une des plus importantes de la Baltique. Par la Duna et par un grand nombre de transports de terre qui se font en hiver , elle reçoit les produits de la Livonie , de l'Esthonie , de la Courlande , de la Russie-Blanche , du

(1) V. sur le rouble de Russie et sur les monnoies des autres pays du Nord , ainsi que sur les mesures et poids , la *Notice* ci-après à la fin de ce volume.

district de Minsk, de la Lithuanie et de l'Ukraine. C'est de son port que s'exporte la quantité la plus considérable de grains de Russie, qui passent ordinairement le seigle et l'orge sur-tout, en Suède, en Norwège et en Hollande. Deux autres articles, le lin et le chanvre, ne sont pas moins importans : ils sont assortis à Riga, par des experts, en plusieurs classes, et les prix sont fixés en conséquence. Le meilleur lin vient de Marienbourg, Druja, Sebesk et Ratiska. Le gouvernement de Nowgorod-Seversky fournit le meilleur chanvre, et l'on estime sur-tout celui qui vient du district de Staradub. Ce sont les Anglais qui ont acheté le plus de lin et de chanvre à Riga. Cette ville exporte de plus des planches, des poutres, des mâtures, des mer rains, des peaux, des suifs, du goudron, de la potasse. La valeur des exportations a été,

En 1790.	de 6,525,714 roubles.
1804.	12,166,912
1806.	15,547,327

Les importations consistent ordinairement en vins, bière d'Angleterre, huiles, épiceries, fruits, sel, sucre, café, thé, fabrications en laine, coton, soie ; elles se sont élevées à 6, 7 et 8,000,000 de roubles.

Les exportations de l'année 1804 avoient été réparties de la manière suivante :

Angleterre	5,320,522	roubles 88 copeks.
Hollande	1,358,470	58
France	414,875	92
Espagne.	1,550,614	82
Portugal.	827,135	3
Italie.	74,290	20
Prusse.	160,331	47
Embdon	249,227	89
Suède.	654,029	15
Danemarck et Norw.	993,425	41
Elseneur.	84,650	»
Lubeck.	348,629	21
Rostock.	70,519	15
Bremen.	61,160	15

Le nombre des vaisseaux arrivés a été de 1000 à 1100, et celui des vaisseaux partis, de 900 à 1000. En 1802, il étoit arrivé 8 vaisseaux français, retournés la même année avec des chargemens considérables.

RÉVEL OU REVAL.

CETTE ville a le port le plus vaste de l'Esthonie, mais n'est point située sur une rivière navigable qui puisse favoriser les communications dans l'intérieur. Le mouvement principal résulte

des transports qui se font par terre et du stationnement d'une division de la flotte russe.

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.
1780	473,241 roub.	151,416 roub.
1788	259,292	112,956
1792	2,934,919	108,327
1795	1,765,294	417,349

Cet accroissement considérable des importations étoit provenu de quelques difficultés pour le change à Riga. Le terme moyen des dernières années donne 5 à 600,000 roubles pour les exportations, et 150 à 200,000 pour les importations. Les objets qui entrent dans ce commerce, sont les mêmes que ceux qui ont été indiqués à l'article *Riga*. Le nombre des vaisseaux qui arrivent annuellement est de 100 à 120, et celui des vaisseaux qui partent est environ le même. Rével a plusieurs fabriques; on fait dans cette ville des bas de laine, des épingles, de la faïence, de la poudre à cheveux, de l'amidon. Il y a aussi une fonderie de canons.

PÉTERSBOURG.

CETTE ville remarquable, comme résidence du souverain et centre du gouverne-

ment, ne l'est pas moins comme étape de commerce. Les communications qu'elle entretient avec l'intérieur, au moyen des fleuves, des canaux et des transports sur traîneaux en hiver, l'ont mise à la tête des villes commerçantes de la Russie; les progrès de son commerce ont été rapides comme on peut s'en convaincre par le tableau suivant:

	EXPORTATIONS.	IMPORTATIONS.
1742	2,479,656 roub.	2,030,337 roub.
1757	4,598,120	3,193,375
1774	9,086,215	7,616,490
1793	23,757,959	14,580,569
1805	30,151,654	19,933,440

Vaisseaux arrivés, 1000 à 1200; partis, 900 à 1000.

Le fer, le chanvre et le lin forment les grands objets d'exportation. Il est sorti dans les derniers tems, du port de Pétersbourg, annuellement plus de 2,000,000 de pouds de fer (le poud 33 livres de France), et près de 3,000,000 de pouds de chanvre et de lin; après ces objets viennent les cordages, les suifs et les chandelles, la cire et les bougies, le savon, l'huile de lin, le chanvre et le poisson, les peaux, les cuirs, le tabac, la rhubarbe, les

pelletteries , le caviar , le miel , le thé de caravane , la colle , les plumes d'oiseaux sauvages , le crin de cheval , les planches , les poutres , les grosses toiles , les grains , la graine de lin et de chanvre. Quatre à cinq cents vaisseaux anglais avoient chargé annuellement un million et demi de pouds de fer , et près de deux millions de pouds de chanvre.

Les importations embrassent un grand nombre d'objets , dont nous indiquerons les principaux avec leur valeur pour une des dernières années :

Fabrications en coton	2,000,000 roub.
Vins de France et d'Espagne.	1,900,000
Couleurs	1,400,000
Café	826,000
Drogues de pharmacie	350,000
Epiceries	200,000
Livres.	62,000

On importe d'ailleurs annuellement à Pétersbourg et dans d'autres villes de Russie, une certaine quantité d'or et d'argent monnoyés et non monnoyés, pour servir au monnoyage du pays. Le revenu des douanes a été en dernier lieu de 5 à 6,000,000 de roubles.

Selon les relevés de la navigation générale

de Pétersbourg, il étoit entré dans le port de cette ville, pendant l'année 1810 :

Bâtimens de mer	636
Gros bâtimens de transport intérieur.	4
Barques.	4450
Demi-barques	1088
Wodowiks	846
Bateaux chargés de marchandises.	4759
Bateaux chargés de passagers	60
Bateaux vides.	4005
Galiotes.	107
Yachts.	71
Chaloupes et allèges.	16
	Total. 16,042

Arrivé de plus :

Trains de mâts	33
de poutres et planches.	7755
de bois	2876

Outre l'école des cadets de la marine impériale, Pétersbourg a une école de navigation ; elle a aussi un vaste chantier où l'on construit cependant plus de bâtimens de guerre que de navires marchands. Ses manufactures livrent des étoffes de coton et de soie, des rubans, des galons, de la faïence, de la porcelaine, des glaces. Celles-ci, qui se fabriquent pour le compte du gouvernement, sont remarquables par leurs dimensions.

WIBORG.

LA Carélie, et d'autres provinces de Finlande, font parvenir dans le port de cette ville une grande partie de leurs produits, consistant en grains, beurre, suif, poisson, huile de poisson, viandes salées, bois de construction, houblon; il arrive aussi par le canal de Ladoga des produits de l'intérieur de la Russie. Tous les objets exportés s'élevoient, en 1793, à la valeur de 124,832 roubles, et les importations, consistant en vins, café, sucre, épiceries, étoient estimées 120,000 roubles.

ABO, BIOERNEBORG, ULÉOBORG.

CES trois ports sont les plus importans pour le commerce de la Finlande ci-devant suédoise. Ils expédient annuellement chacun un nombre de vaisseaux pour la Baltique, l'Océan et la Méditerranée. Dans les derniers tems on y a construit beaucoup de navires pour les vendre avec profit. Les exportations consistent en planches, poutres, goudron, potasse, viandes salées, bois à brûler qui passe à Stockholm et à Copenhague, en peaux,

en fourrures et grosses toiles ; l'importation a principalement pour objet le sel , les draps , les étoffes de coton et de soie , les fruits , les vins , les épiceries , le sucre , le café , le thé.

GÈFLE.

C'EST, après Stockholm , le port le plus important de la Suède sur la Baltique. L'importation a principalement pour objet le fer des provinces septentrionales ; il en sort annuellement pour divers pays de 30 à 40,000 scheppunds (le scheppund , à-peu-près 275 livres de France) ; on exporte de plus des planches , du goudron , des cendres. Les importations consistent sur-tout en grains , sel , vins , épiceries ; il arrive , année commune , 8000 tonnes de sel et 50,000 tonnes de grains. Gèfle a 60 à 70 navires pour les grands voyages , et une quantité de moindres bâtimens pour le cabotage dans le golfe de Bothnie.

STOCKHOLM.

LA situation de cette ville , entre la mer et le lac Mælar , lui donne de grandes facilités

pour le commerce. Elle reçoit de l'intérieur beaucoup de fer, du cuivre, du goudron, de la potasse, des planches, des poutres, qu'elle exporte pour recevoir en retour du sel, des épiceries, des grains, divers comestibles, des étoffes de coton et de soie, des quincailleries, des vins, des fruits, du sucre, du café, du savon, du charbon de terre, du papier, des drogues de pharmacie, de la faïence, de la porcelaine, des couleurs, des bijouteries et plusieurs autres objets. Pendant l'année 1802, les exportations et les importations principales avoient été:

EXPORTATIONS.

Fer en barre	253,419	scheppunds.
Fer travaillé	22,246	
Ancre (1).	1,220	
Canons de fonte.	1,443	
Plaques de fer.	4,820	
Acier	7,061	
Cuivre brut et rosette.	3,384	
Laiton	1,482	
Alun	1,696	
Goudron.	83,899	tonnes.
Couleur rouge.	2,782	
Meubles	3909	rixdalers de Suède.

(1) Les meilleures ancre se font à *Soederfors* en *Up-land*, à peu de distance de la grande mine de *Danmora*.

IMPORTATIONS.

Grains	200,000 tonnes.
Vins et eaux-de-vie. . .	7,340 barriques.
Sucre	200,000 livres.
Sel	137,940 tonnes.
Couleurs.	250,000 livres.
Café	747,954
Epiceries	100,000
Citrons et oranges. . .	300,000 pièces.

La même année il étoit entré dans le port de Stockholm 567 navires, et il en étoit sorti 598. La ville elle-même a environ 250 navires pour les grands voyages, et une multitude de petits bâtimens pour les échanges, le long des côtes; elle a trois chantiers, outre celui de l'amirauté, ou des chaloupes canonnières faisant partie de la flotte. Il faut observer, entre les établissemens qui favorisent le commerce, la Banque qui est dirigée par les Etats, et qui est en même tems une banque de dépôt, une caisse d'emprunt et une caisse d'escompte, le *bureau du fer* qui est une institution destinée à soutenir le crédit des usines, la compagnie des assurances maritimes, la compagnie des Indes Occidentales, qui vient de subir quelques changemens. Cette compagnie a fait, dans les premières années de ce siècle,

un grand commerce de sucre, de café et de coton. Ses actions ont rendu 10 à 12 pr. 100 de dividende, outre les bénéfices payés en sus. C'est à Stockholm que sont les principales manufactures du royaume. Celles qui ont le mieux réussi sont les manufactures de drap. On fabrique aussi avec succès des meubles, de l'argenterie, et il y a des ouvriers habiles pour la dorure. On a établi, dans un des faubourgs de la ville, une école de navigation combinée avec un dépôt de cartes qui se vendent au public à des prix modiques, et qui ont été dressées d'après les observations de l'amiral Nordenankar. Nous croyons d'autant plus devoir indiquer ici cet établissement, qu'il est peu connu à Stockholm même, et qu'il est très-intéressant pour les marins.

N O R R K O E P I N G.

CETTE ville est la grande étape du midi de la Suède, où elle répand le sel, les vins, les épiceries, les fabrications qu'elle tire de France, d'Espagne, de Portugal. Elle exporte annuellement 30 à 40,000 skeppunds de fer fabriqué dans les provinces d'Ostrogothie et de Smoland, le cuivre que donnent les mines

d'Atwedberg, et les canons de la grande fonderie de Fingspong. Long-tems elle a fait un commerce considérable de fil de laiton, fourni par un établissement très-vaste qu'elle possède dans son enceinte. Ce fil de laiton passoit principalement à Rouen, d'où il étoit répandu en divers ateliers de Normandie, et sur-tout à l'Aigle. Ce commerce fut interrompu par les événemens de la guerre en 1792 et 1793, et ne s'est pas relevé depuis. Norrkœping a elle-même trente à quarante grands navires, et le nombre de tous ceux que son commerce occupe annuellement est de 3 à 400, en comptant les deux voyages de l'arrivée et du retour.

CARLSCRONA, CARLSHAMN.

LA première de ces villes doit sur-tout son importance aux établissemens de la flotte; mais elle a aussi une marine marchande d'environ quarante vaisseaux qui fréquentent la Baltique, l'Océan et la Méditerranée; Carlshamn en a environ autant, et qui font les mêmes voyages. Les importations consistent en sél, grains, épiceries, sucre, café, fabrications diverses. Parmi les exportations on

distingue la potasse qui est la meilleure de la Suède, parce qu'elle est faite avec les cendres de bouleaux, dont les provinces de Blekingen et de Scanie ont des forêts considérables, et qui sont d'une meilleure venue dans ces provinces plus méridionales.

G O T H E N B O U R G.

CETTE ville est sur le Cattégat; mais il faut l'indiquer ici, et donner l'état de son commerce, à cause de ses rapports avec les autres ports de la Suède, et de sa proximité des parages dont nous nous occupons maintenant. Etant devenue un lieu d'entrepôt depuis quelque tems, elle est importante pour tout le Nord. Le fer et le hareng constituent les grands articles d'exportation; le hareng est pêché sur la côte même, et le fer arrive par le Wener, la rivière de Gothie et le canal de Trollhætta de la province de Wermland, qui a des mines abondantes. On exporte aussi des planches, des poutres, du goudron et une grande quantité de mousses ou lichens qui servent aux teintures. Les importations ont pour objet le sel, les vins, les épices, le café, le sucre, diverses fabrications, le charbon de terre et les marchandises de

l'Inde, dont la plus grande partie est réexportée. L'origine du commerce de l'Inde remonte à l'année 1733, qui fut celle de la fondation de la première compagnie. Les Hollandais et les Flamands ont toujours été au nombre des actionnaires. Les octrois ont été renouvelés plusieurs fois, et le dernier est de l'année 1806. Deux à trois vaisseaux ont été expédiés annuellement. C'est l'octroi de 1762 à 1782 qui a donné les plus grands bénéfices. Une partie considérable du thé, des étoffes, de la porcelaine a passé en Angleterre, en Hollande et en Allemagne. Le dernier octroi a peu rendu, sur-tout depuis que les droits sur les thés ont été diminués en Angleterre, et qu'il y a eu une plus grande concurrence avec les navires anglais et autres. On n'a pas d'ailleurs été entièrement satisfait de l'administration de la compagnie.

Pendant l'année 1802, Gothenbourg avoit exporté dans l'étranger :

Fer en barre	121,163	scheppunds.
Fer travaillé	7,430	
Acier	2,466	
Mousse.	9,298	
Goudron	7,727	tonnes.
Harengs	137,207	
Marchandises del'Inde.	21,923	rixdalers.

et de plus quelques autres objets moins importants. L'entrepôt avoit fourni , pour le même genre d'exportation :

Sel	2,250 tonnes.
Chanvre	1,419 scheppunds.
Café	14,000 livres.
Riz	82,547
Tabac.	70,766
Vins	650 oms ou bariques.
Eaux-de-vie de France.	400

On avoit expédié, pour les ports suédois de la Baltique , 38,862 tonnes de hareng et plusieurs autres objets. Il entre annuellement dans le port 5 à 600 vaisseaux , et il en sort à-peu-près le même nombre ; la ville a elle-même 150 à 160 bâtimens ; ses chantiers sont considérables. Le nombre des négocians étoit en 1805 de 202. Les corderies, les fabriques de toile , celles de drap et celles de tabac , forment les principaux établissemens d'industrie manufacturière.

COPENHAGUE.

LE commerce de cette ville a dû sa naissance et ses premiers développemens aux

échanges de la Baltique ; mais il s'est considérablement accru par les rapports avec les possessions lointaines et coloniales , et par le transit. Copenhague a été long-tems le seul entrepôt des marchandises de l'Islande, du Grœnland, de l'Inde, de la Chine et de l'Amérique. Quoiqu'il y ait eu une plus grande liberté dans les derniers tems , les anciennes habitudes se sont conservées , et la plupart des principaux retours de l'Amérique et de l'Inde ont été réservés uniquement à la capitale. Les retours de la compagnie des Indes , vers la fin du dernier siècle , ont été comme suit :

	rixd. de Dan.
De 1773 à 1777 , 28 vaisseaux ; valeur	8,017,353
1778 à 1782 , 78	23,003,173
1783 à 1786, 102	33,329,593

La plus grande partie des marchandises a été vendue dans différens ports de la Baltique , en Angleterre , en Allemagne et en Hollande. Le dernier octroi de la compagnie est de 1793 , et lui a été concédé pour vingt ans.

Pendant l'année 1783 , il étoit arrivé dans le port de Copenhague 5100 navires , outre 5 vaisseaux venant de la Chine , 9 venant de l'Inde et 127 d'Amérique. Les relevés de la

navigation de l'année 1805, ont donné les résultats suivans :

Arrivé

De l'Inde et de la Chine.	24 navires.
D'Amérique.	68
De divers ports étrangers.	1572
Des ports de Danemarck.	2774
Des ports du Holstein . .	748
Des ports de Norwège . .	416
	<hr/>
	5602

Parti

Pour les ports nationaux. .	3975
Pour les ports étrangers. .	1720
	<hr/>
	5695

La ville elle-même a environ 200 vaisseaux, construits dans les chantiers du quartier nommé Christians - Haven. Ce quartier est aussi le centre de l'industrie manufacturière. On y fabrique, outre les cordages, les ancres, les toiles à voiles, des draps, des étoffes de laine et de coton, du tabac, du salpêtre, du savon, des toiles cirées, des meubles; à peu de distance, dans l'île d'Amack, est la grande manufacture de faïence. La banque royale de Copenhague a toujours été en rapport avec le commerce. Il y a de plus des bureaux d'es-

compte et une compagnie pour les assurances. Nous avons déjà indiqué ailleurs le bureau des cartes marines, dirigé par M. de Lœwenœrn.

ELSENEUR.

CETTE ville n'est qu'un lieu de relâche ; mais sous ce rapport même elle a de l'importance pour le commerce. Un grand nombre de vaisseaux restent souvent à l'ancre dans son voisinage ; ceux qui ne tirent que huit pieds d'eau , peuvent se ranger le long de ses quais comme dans une espèce de port. Tous ces vaisseaux font dans la ville leurs provisions en viande , pain , poisson , légumes , vins , huiles , cordages et ancres , ce qui répand un mouvement très-animé et très-lucratif parmi les habitans. Le passage des voyageurs et des postes est une autre source de profit. Il y a eu dans les derniers tems des consuls de France, de Hollande , d'Angleterre, de Suède, de Russie , de Prusse et d'Espagne.

ODENSÉ.

CETTE ville de Fionie communique avec la mer par une rivière, dont un canal facilite

depuis quelque tems la navigation. Elle a elle-même 30 à 40 bâtimens , et le nombre total de ceux qu'occupe annuellement son commerce , est de 2 à 300. Les expéditions se sont étendues jusqu'en Norwège , en France , en Hollande et en Angleterre , sur-tout dans les derniers tems. L'exportation des grains et des cuirs est importante.

FLENSBOURG.

LE commerce de cette ville , située en Sleswig , est devenu très-important depuis le milieu du dernier siècle. Sa plus grande activité se dirige vers la Norwège , le Danemarck , la Suède , pour y expédier des eaux-de-vie , des grains , des peaux , des comestibles , des vins , des étoffes. On tire les vins et les étoffes , et d'autres objets pour la consommation intérieure , de France , d'Angleterre , d'Espagne et d'Amérique. Les Flensbourgeois communiquent aussi avec l'Islande , le Grœnland et le Finmarken. Le nombre des maisons de commerce est de 120 à 130 ; plusieurs négocians font des voyages en Allemagne , en Norwège , en Suède , pour étendre leurs affaires. L'un d'eux a établi un comptoir en Finlande. Le

nombre des vaisseaux appartenant à la ville s'est accru annuellement; on en comptoit de toute grandeur :

En 1780.	134
1783.	200
1788.	218
1797.	257

Le nombre des matelots étoit, la dernière de ces années, de 1597. Il y a trois chantiers dans la ville même et plusieurs autres dans les environs.

Flensbourg a eu dans les dernières années, 200 établissemens pour fabriquer et distiller de l'eau-de-vie, et qui ont servi en même tems à nourrir et à engraisser 4000 bêtes à cornes et autant de cochons. La ville a eu de plus 5 raffineries de sucre, 40 fabriques de tabac, plusieurs briqueries et tuileries, des tanneries et de grands ateliers pour la fabrication des toiles à voiles, des cordages.

AALBORG.

CETTE capitale du Jutland, qui est la résidence d'un gouverneur et d'un évêque, mérite de plus l'attention sous le rapport du com-

merce. Elle a les grandes expéditions du Jutland, qui consistent en grains, bétail, poisson, et elle reçoit les principaux objets d'importation dont la province a besoin, le sel, les épiceries, le fer, le sucre, le café, les vins. Elle est en relation avec les principaux ports de la Baltique, sur-tout avec Lubeck, avec les ports de Norwège et ceux de France, de Hollande, d'Angleterre. Il arrive de 100 à 150 navires annuellement, et il en part environ autant; ceux que la ville possède elle-même sont au nombre de 60 à 70. Aalborg a aussi quelques relations avec le Grœnland et l'Islande, et ses armateurs ont considérablement étendu leurs spéculations dans les tems modernes. Les manufactures de la ville fournissent du savon, du sucre raffiné, de l'huile de baleine, des étoffes de laine et des toiles peintes.

CHRISTIANIA, EN NORWÈGE.

LE commerce du bois de construction est la branche essentielle; les habitans s'occupent aussi beaucoup de la construction des navires, et les consacrent à des voyages lointains pour gagner par le fret. Une seule maison de Christiania possédoit, vers la fin du dernier

siècle, 14 vaisseaux toujours en mer, et faisant le cabotage jusque dans la Méditerranée. Les Anglais ont principalement acheté les bois de construction, et ont donné en échange du sel, du charbon de terre, des étoffes, ou ont soldé leurs comptes en argent. Parmi les importations de Christiania, il y a de plus des vins de France, des huiles, des eaux-de-vie, des étoffes du même pays. Pendant l'année 1799, il étoit parti de Christiania 179 chargemens de bois, faisant 15,396 lasts de commerce. Il y a près de la ville un chantier vaste et bien entretenu. Dans la ville même on fabrique du verre, du savon et de grosses toiles; une maison de travail publique fournit sur-tout ces dernières. Christiania est le siège d'un gouverneur et d'un évêque.

CHRISTIANSAND.

Le port de cette ville est un des meilleurs de Norvège, et les vaisseaux peuvent hiverner sans inconvénient à l'est, où la rivière Torvedal tombe dans la mer. Les bois de construction forment le grand objet d'exportation; on en avoit envoyé en 1799, dans l'étranger, 150 chargemens de 7296 $\frac{1}{2}$ lasts. On

avoit expédié la même année deux chargemens de poisson et quelques autres de fer. Les retours sont les mêmes qu'à Christiania. Le commerce de Christiansand a rendu annuellement à la couronne de Danemarck, 14,000 rixdalers, près de 70,000 francs, en droits de douane. A quelque distance est le port de Mandal, à l'embouchure du fleuve de ce nom. Ce port est remarquable par l'exportation du saumon salé et fumé, qui passe pour le meilleur de toute la Norwège. Un gouverneur et un évêque résident à Christiansand.

BERGEN.

C'EST la ville la plus peuplée et la plus riche de la Norwège; elle est la résidence d'un gouverneur et d'un évêque. On y compte 16 à 18,000 ames, et un grand nombre de maisons de commerce très-florissantes. Elle est située au 61 d. 15 m., dans une vallée baignée par les eaux d'un golfe qui forme un port profond, vaste et bien abrité. Plusieurs fortifications défendent l'entrée de ce port, et du côté de terre la ville est protégée par de hautes montagnes. Il y a d'ailleurs au nord de Bergen une citadelle nommée *Bergenhuus*. La pêche

fournit le principal article d'exportation. En 1799, il avoit été expédié 200 cargaisons de poisson salé et séché, pour la France, l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre, la Hollande, Hambourg, Bremen et divers ports de la Baltique. On avoit rapporté sur les mêmes vaisseaux et sur un grand nombre d'autres expédiés avec des bois de construction, du fer, du goudron, des peaux, de l'huile de baleine, ou en lest, une grande quantité de sel, de vins, de fruits, d'épiceries, de café, de sucre, d'étoffes. Depuis qu'il y a eu plus de liberté pour le commerce du Grœnland et de l'Island, Bergen a pris à ce commerce une part très-active. Les villes anséatiques, Bremen, Hambourg, Lubeck, autrefois si puissantes à Bergen, y ont entretenu des relations dans les tems modernes, et ont eu jusqu'à nos jours dans cette ville une espèce de factorerie consistant en 17 bâtimens et places, dont 15 ont appartenu aux Brémois. Il y a aussi à Bergen un temple pour le service divin en langue allemande.

DRONTHEIM,

EN danois *Tronhiem*, autrefois appelée *Nideros*, d'où lui est venu le nom latin *Ni-*

drosia, est située sur la rivière de Nide, au 63 d. 15 m. , dans une presque île baignée par un golfe de l'Océan. Siège d'un évêché et d'un gouvernement , elle est en même tems une place de commerce digne d'attention. Outre les produits des bois et de la pêche , elle a pour objet d'exportation le cuivre que donnent les mines de Røeras, près des montagnes de Dovrefield, et qui est évalué annuellement environ à 4000 scheppunds. Les importations consistent en sel , épiceries , fruits , vins , grains , café , sucre , étoffes. On estimoit il y a quelque tems les exportations à 300,000 rixdalers, dont 150,000 rixd. pour le cuivre , et le reste pour le poisson , l'huile de poisson , les planches , les poutres. Le port est profond et spacieux , mais exposé aux vents du nord. Les vaisseaux qui tirent moins d'eau peuvent remonter la rivière et trouver un abri dans l'enceinte même de la ville. A l'entrée du port est la citadelle de *Munkholm*, sur un rocher. A deux lieues au-dessus de Drontheim la rivière forme une cataracte rapide , dont on a tiré parti pour établir des moulins à scie , qui donnent 5000 douzaines de planches par an. Entre Bergen et Drontheim sont le port et la ville de *Christiansand*.

ARCHANGEL , EN RUSSIE ,

Au 64 degré lat. nord , sur la mer Blanche , et à l'embouchure de la Dwina. Cette ville fut bâtie en 1584 , sous le nom de *Nowocholmogorskoï* , qu'elle garda jusqu'en 1610. Quoique la fondation de Pétersbourg lui ait enlevé une grande partie de ses ressources pour le commerce , elle fait encore des affaires importantes. Il étoit arrivé ,

En 1716	233 vaisseaux.
1780	112
1784	129
1794	207
1800	140

Ces vaisseaux avoient apporté les produits méridionaux et les denrées coloniales que demandent la plupart des pays du Nord , et en particulier un grand nombre d'ustensiles et de fabrications. Ils avoient chargé en retour du suif , environ 125,000 pouds ; des chandelles , de l'huile de poisson , du fer , environ 75,582 pouds ; des cordages , environ 40,000 pouds ; des cuirs , des plumes d'oiseaux sauvages , des fourrures , du goudron. La plupart des cargaisons étoient destinées pour l'Angleterre , quelques-unes pour la Hollande et Hambourg ,

et d'autres pour Lisbonne , Bremen et Stettin. On peut encore observer sur la mer Blanche, *Cholmogory*, *Onéga* et *Mesen*, et sur la mer Glaciale *Pustosersk*, vers l'embouchure du grand fleuve *Petschora*. Il arrive annuellement dans ce dernier endroit, des négocians d'Archangel et des autres villes de la mer Blanche, et même de Wologda et de Moscou, pour le commerce des fourrures. Les ports de la mer Blanche ne sont ouverts à la navigation que pendant quatre ou cinq mois de l'année.

NOTICE

SUR

LES MESURES, POIDS ET MONNOIES

DES PAYS DU NORD.

RUSSIE.

MESURES DE LONGUEUR ET DE CAPACITÉ.

ARCHINE, dont 164 égales à 100 aunes de France.

Verschok, 16^{me} partie de l'archine.

Dessétine, faisant 22,893 archines carrées.

Verste, dont $104 \frac{1}{2}$ font un degré de l'équateur. Le verste renferme 500 *sachines*. Quatre verstes font à peu de chose près une lieue commune de France.

Pour les grains et autres marchandises sèches, la mesure principale est le *tchetwert* qui répond au poids d'environ 300 livres de France ; il se divise de la manière suivante :

Tchetwert, *polosmina*, *pajak*, *tshetwerik*, *garnisa*.

1	2	4	8	64
0	1	2	4	32
0	0	1	2	16
0	0	0	1	8

Les liquides sont mesurés de la manière suivante :

Bowska, *vedro*, *tchetwert*, *kruschka*.

1	4	8	16
---	---	---	----

Le *vedro*, mesure la plus usuelle, contient 13 pintes de Paris.

POIDS.

Berkowitz,	pud ou poud,	livre,	lot,	solotnik.
1	10	400	12,800	38,400

Le *solotnik* se divise encore en grains, dont il en renferme 3.

La *livre* répond à 13 onces environ de France.

Le *poud*, qui est le poids le plus usuel dans le grand commerce, répond à 33 livres de France; le *tchetwert*, pour les grains, répond à $9 \frac{1}{2}$ pouds.

MONNOIES.

Le rouble d'argent est la monnaie principale; il est subdivisé de la manière suivante:

Rouble,	poltina,	grivenik,	copek,	denschki,	poluski.
1	2	10	100	200	400

Les anciens roubles de Pierre I^{er} étoient au titre de 13 lots 14 grains, et au poids de $82 \frac{1}{3}$ solotniks, argent fin; les roubles plus modernes du même prince, étoient au titre de 11 lots 12 gr., et au poids de 70 solotniks.

Sous les règnes d'Anne et d'Elisabeth, le titre fut à 12 lots 15 gr., et le poids à 77 solotniks. Sous Catherine II, il y eut un changement qui diminua la valeur intrinsèque du rouble de 17 copeks, ou de 38 pour cent. De sorte que le rouble d'argent a valu, à diverses époques, à-peu-près

5 francs 50 à 60 centimes.

4 80 à 90

4 40 à 50

Selon un ukase d'Alexandre I^{er}, le rouble d'argent doit contenir $83 \frac{1}{3}$ solon. argent fin.

Il y a en argent des roubles entiers, des demi-roubles, des quarts de rouble. De plus il y a des pièces en cuivre valant 5 copeks, 3 copeks et moins. Un poud de cuivre est censé donner, dans le monnoyage, 16 roubles de pareille monnoie, dont la valeur peut cependant varier selon le prix du cuivre.

Il y a en or des impériales valant 10 roubles d'argent, et des demi-impériales valant 5 roubles. On trouve aussi des ducats, ou *tcherwonis*, valant $2 \frac{1}{2}$ roubles. Selon un ukase de Paul I^{er}, il ne doit être frappé en or que des pièces de 10 et 5 roubles, au poids de $94 \frac{2}{3}$ solotniks.

Depuis 1769, il circule du papier, ou des billets de banque. Il y en a de 100, 50, 20, 10 et 5 roubles monnaie de cuivre. Ces billets forment la grande masse de numéraire en circulation; mais ils perdent considérablement contre les espèces. C'est le cuivre que la couronne a dans ses magasins, qui doit leur servir d'hypothèque.

SUÈDE.

MESURES DE LONGUEUR ET DE CAPACITÉ.

Pied, fot, à celui de France, comme 10,000 à 10,943.

Toise, famn, 6 pieds.

Perche, ruta, 16 pieds.

Aune, aln, 2 pieds, mesurant $263 \frac{1}{5}$ lignes de France.

Mille, mil, à 18,000 aunes, qui répondent à $5483 \frac{2}{3}$ toises de France, et $10 \frac{23}{56}$ de ces milles font un degré de l'équateur.

—

On mesure les surfaces par *tonnes de terrain, tunland*; une tonne renferme 14,000 aunes carrées, et répond à 1444 arpens, ou 494 ares de France.

Les *mesures pour les marchandises sèches*, ont pour bases principales la *tonne, tunna*, et la *cappe, kappa*; 2 cappes répondent à-peu-près au décalitre.

MESURES DES GRAINS, SEL, VIANDE, POISSON, etc.

Tonne, spann, fyrtils, cappes, cannes, stopes, jungfru ou cert.
 1 2 8 32 56 112 1792

MESURES DES LIQUIDES.

Fouder, pipe, oxhov, ahm, embar, ankar, canne, stope.
 1 2 4 6 12 24 370 720

La *canne* ou *pot*, jauge 132 pouces cubiques de France, et forme la mesure courante des marchés.

Une tonne de hareng salé contient 1000 harengs. Un *last* fait 12 tonnes, mesure pour les marchandises sèches.

Cependant il faut 18 tonnes pour faire un last de sel de France et d'Espagne.

POIDS.

Il y a plusieurs espèces de poids; les principaux sont le poids des denrées, *victualie-*

vigt, et le poids de fer et d'étape, *jernoeh stapel-vigt*. Divisions :

Poids des denrées.

Scheppund , lispund , skolpund.

1 20 400

La livre, *skolpund*, renferme encore 32 lots, et le lot a 4 quintins; 1000 livres répondent à 868 livres poids de marc, ou à 433 kilogrammes.

Poids de fer et d'étape.

Scheppund , lispund , skolpund.

1 16 400

Un *scheppund* de fer , de cuivre , etc. , rend , dans les ports de France , de 275 à 280 livres.

Le *marc* , pour les essais de l'or , se divise en 24 carats , et le carat en 15 grains.

Le *marc* , pour les essais de l'argent , est de 16 lots , et le lot de 18 grains.

MONNOIES.

Rixdaler , schillings , rundstycks.

1 48 576

Il y a des pièces monnoyées en argent, d'un rixdale, de 32 schillings, de 16 schil., de 8, de 4 et de 2. Il circule de plus, en cuivre, des pièces d'un demi-schilling et d'un quart de schilling; les dernières portent le nom de *styver* ou *slant*, sou. On a aussi quelques pièces en cuivre qui ne valent qu'un *rundstyck*.

La banque de Stockholm fait circuler des billets qui ont été jusqu'ici à-peu-près au pair, et qui servent aux usages habituels. Le *rixdaler* en argent vaut 5 francs 79 cent. On a aussi des ducats qui valent 1 rixdaler 46 schil.; mais ces ducats circulent peu, et sont une marchandise dont le prix varie selon les demandes.

DANEMARCK.

MESURES DE LONGUEUR ET DE CAPACITÉ.

Pied, fod, à l'ancien pied de Paris, comme 1392 à 1440.

Aune, aln, a deux pieds.

Toise, faun, six pieds.

Le pied se partage encore en douze pouces, dont chacun vaut douze lignes ou *pailles, straa*.

Le *mille* est de 12,000 aunes, ou 4000 toises. Il y a 15 milles au degré.

Les fonds de terre sont estimés par une mesure qui varie suivant la qualité du sol ; on l'appelle *tænde hartkorn*, tonne de gros grains. Une tonne doit avoir au moins 112,000 pieds carrés.

La *tonne, tænde*, mesure la plus usuelle pour les marchandises sèches, contient $4\frac{1}{2}$ pieds cubes, ou 144 pintes. Divisions :

Last, tonne, boisseaux *ou* skiæppe, carterons.

1	22	176	704
0	1	8	32
0	0	1	4

Les liquides sont mesurés de la manière suivante :

Fuder, ahm, anker, stoop, canne, potte *ou* pinte.

1	6	24	240	465	930
---	---	----	-----	-----	-----

32 Pintes font un pied cubique, et $77\frac{1}{2}$ cannes qui constituent *l'ahm*, répondent à-peu-près à $97\frac{1}{2}$ pouces cubes de France.

POIDS.

Scheppund, lispund, pund *ou* livre.

1	20	320
---	----	-----

On a aussi le *bismerpund* faisant 12 livres, et le *vog* faisant 3 bismerpunds. La division

de la *livre* est en deux *marcs* ou 32 *lots* ; 2 *lots* font une *once* qui répond à 31 grammes 198 milligr.

L'argent se pèse au poids du marc , dont 2 font une livre. Chaque marc contient 8 onces, l'once 2 lots , etc. L'once répond à 29 grammes 568 milligram., et le lot à 14 grammes 724 milligr.

MONNOIES.

Rixdaler , marcs , schillings.

1 6 16

Vingt schillings valent à-peu-près un franc. Il y a peu de pièces de rixdalers entières ; la plupart sont de 4 marcs , de 24, 16, 12 , etc. , schillings. Il y a des schillings et demi-schillings en cuivre. On frappe aussi des ducats de la valeur de 2 et 2 $\frac{1}{2}$ rixdalers.

Depuis l'établissement des nouvelles banques de Copenhague et d'Altona , on a introduit une nouvelle monnaie en argent, appelée rixdaler *species*, espèce qui est de 25 $\frac{2}{3}$ plus forte que la monnaie ordinaire , ou en rixdalers d'argent courant.

La masse du numéraire qui circule en Danemark et en Norwège, se compose des billets de la banque de Copenhague , dont le cours

346 TABLEAU DE LA MER BALT.

est devenu très-défavorable depuis quelque tems. En Sleswig et en Holstein circulent les billets de la banque d'Altona, qui se sont mieux soutenus dans le commerce.

ADDITIONS.

NEWA.

LA Newa se partage , à Pétersbourg , en trois bras , que la nature et l'art ont mis en communication avec plusieurs ruisseaux, dont les principaux sont la Fontanka et la Moika. La plus grande partie de la rive gauche du fleuve principal est revêtue de granit. Ce quai, construit sous le règne de Catherine II, a plusieurs lieues d'étendue , et a coûté douze millions de roubles. La Fontanka et la Moika sont revêtues de la même manière. L'eau de la Newa sert , dans la capitale de la Russie , à tous les usages domestiques. On a attribué à cette eau les coliques , les dévoiemens , les maladies cutanées auxquelles les étrangers sont exposés pendant les premiers tems de leur séjour à Pétersbourg. Mais plusieurs chimistes ayant fait l'analyse de l'eau de la Newa, n'ont point trouvé les qualités qui pourroient produire de pareils effets , et il paroît que les accidens dont il s'agit proviennent plutôt du changement de climat, de nourriture et d'autres causes locales. Avec un tems calme , les eaux

de la Newa n'éprouvent guère de changement dans leur élévation ; mais lorsqu'il règne des vents d'est, et qu'elles sont poussées plus rapidement vers la baie de Cronstadt , elles se trouvent quelquefois de trois à quatre pieds au-dessous de leur hauteur moyenne. Les vents d'ouest produisent un effet contraire : les eaux de la baie montent et refoulent celles du fleuve, qui , dans quelques endroits , s'élèvent de 10 à 15 pieds , et se débordent dans la ville. Ces débordemens , qui ont occasionné autrefois des dommages considérables, sont moins dangereux depuis qu'on a haussé les bords du fleuve et construit des quais.

CANAL DE MARIE , CANAL DE LA MOUCHAVIÉS.

OUTRE les deux canaux, celui de Vyschney-Volotschok et celui de Tichwin, qui font communiquer les bassins de la Newa et du Wolga , il y a une communication entre ces deux bassins , par le canal de Marie. Ce canal joint la rivière de Witegra , qui se jette dans le lac Onéga , communiquant par le Swir avec le Ladoga , à la rivière de Kowsha , qui s'écoule dans le lac Beloie, duquel sort la Tchesna, qui

tombe dans le Wolga. V. la cinquième Partie de cet ouvrage.

Sous le règne de Stanislas, on proposa le plan d'un canal entre la Mouchaviés, qui se jette dans le Bug, faisant partie du bassin de la Vistule, et la Pina, qui tombe dans le Priepetz, tributaire du Dnieper. Le canal fut construit, mais de manière que peu d'années après il se dégradâ, devint une flaque marécageuse et ne put servir à la navigation qu'une partie du printems, à la fonte des neiges et des glaces. V. la cinquième Partie de cet ouvrage.

NIEMEN.

LA source du Niemen se forme d'un grand nombre de ruisseaux et d'écoulemens de lacs, qui se rapprochent de Slonim et de Slusk, entre le 52^e et le 53^e degré latitude nord. Slonim est une des villes les plus importantes de la Pologne. Slusk, moins considérable, est sur la rivière de Sluk, qui se jette dans le Priepetz. Le cours égal et paisible du Niemen, et la profondeur de ses eaux, rendent ce fleuve très-important pour la navigation intérieure.

DÉTAILS

SUR CRONSTADT ET SUR LA MARINE RUSSE.

L'ILE sur laquelle est bâtie Cronstadt est appelée, par les Finois, *Retus Ari*, et par les Russes *Kotloi*, ou *Kottin*. Elle est à l'entrée de la baie de Cronstadt; sa longueur est de deux lieues, et sa largeur d'une demi-lieue. Elle a peu d'élévation au-dessus de la mer. Le fond consiste en argile, sable et terres calcaires. La ville de Cronstadt occupe la partie orientale de l'île. Elle a une assez grande étendue, et quelques édifices bien construits. On y compte environ 250 bourgeois, 3000 soldats, 10,000 matelots, un grand nombre d'ouvriers, en tout 30 à 40,000 ames. Il s'y trouve des casernes, un hôpital pour la marine, un autre hôpital pour les bourgeois et les ouvriers, et une école de navigation. Le grand canal commencé sous Pierre I^{er}, en 1719, et achevé sous le règne d'Elisabeth, en 1752, a une longueur de 360 toises, une largeur de 50 pieds, et une profondeur de 20.

Il a son embouchure dans la mer , et conduit aux bassins de réparation , qui peuvent recevoir à-la-fois dix vaisseaux qu'on y introduit au moyen d'une pompe à feu. A l'extrémité du canal sont deux colonnes de bois , sur lesquelles sont inscrites les années où les travaux ont été commencés et finis. On a commencé sous le règne de Catherine II un autre canal pour faciliter l'arrivée des matériaux de construction dans les magasins. Le port principal pourroit contenir plus de trente vaisseaux de ligne , s'il avoit plus de profondeur ; mais on est obligé d'en stationner plusieurs dans le port du milieu , voisin de celui des navires marchands. Les vaisseaux de ligne ne se conservent à Cronstadt qu'environ vingt ans , parce que les eaux sont trop peu salées. Le port principal est défendu par des bastions , dont plusieurs ont été mis en granit sous le règne de Catherine ; les autres sont construits en bois. Paul I^{er} a fait établir un nouveau bastion nommé *Fiesbank* , au sud-ouest , vers la côte d'Oranienbaum. Le passage des vaisseaux est entre Cronstadt et la citadelle de Cronslott , et une autre citadelle peu éloignée. Ce passage est très-étroit , et peut être dominé facilement par le canon des citadelles. Les vaisseaux de ligne sont construits à Pétersbourg ,

sur les bords de la Newa ; dans l'enceinte de la ville , ils trouvent suffisamment d'eau ; mais plus bas il faut les soulever , ce qui se fait en y attachant des bâtimens plats , construits en demi-lune , qu'on remplit d'eau , et qu'on vide ensuite pour les faire remonter et soulever ainsi le vaisseau de ligne. Les navires marchands , qui vont entre Cronstadt et Pétersbourg , ont besoin d'allèges ; ce sont des galiotes de 20 à 30 tonneaux , ayant 3 à 5 hommes d'équipage.

Depuis le règne de Pierre I^{er} jusqu'à celui d'Alexandre , il a été construit , sur les chantiers de Pétersbourg , pour être conduits à Cronstadt :

- 21 vaisseaux de ligne de 110 à 88 canons.
- 88. 88 à 50
- 37 frégates.
- 5 prames.
- 5 demi-prames.
- 20 bombardières.
- 12 cutters.
- 8 schebecks.
- 4 demi-schebecks.
- 343 galères , dont 112 sous Catherine II.
- 9 batteries flottantes.
- 7 goëlettes , ou schooners.
- 145 chaloupes canonnières , dont 83 sous Catherine II.

354 TABLEAU DE LA MER BALT.

3 paquebots.
2 brigantins.
14 caïks.
1 pinasse.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

CINQUIÈME PARTIE.

DES fleuves qui se jettent dans la Baltique et des communications qu'ils établissent par leur cours naturel et par les canaux. Pag.	1
Danemarck, Empire Français, Allemagne.	3
Pologne, Prusse, Russie, y compris la Finlande.	18
Laponie, Norwège, Suède.	58

SIXIÈME PARTIE.

De l'origine et des premiers progrès de la navigation et du commerce de la Baltique.	83
Tems anciens.	84
Moyen âge, expéditions des Normands.	91
Etablissement du Christianisme.	106
Entreprises de la Ligue anséatique.	109
Coup-d'œil général sur la navigation et le commerce de la Baltique, et sur leurs ré- sultats à la fin du quinzième siècle.	173

SEPTIÈME PARTIE.

Des développemens successifs de la navigation et du commerce de la Baltique, et

de leur état dans les tems modernes.	Pag. 176
Révolutions remarquables dans le Nord au seizième siècle ; leur influence sur la navigation et le commerce de la Baltique.	180
Chute de la Ligue anséatique ; activité des peuples de la Baltique ; entreprises des Hollandais et des Anglais.	198
Navigation de la mer Blanche ; état intérieur de la Russie sous Iwan Wasiliewitch II.	205
Importance de la navigation et du commerce de la Baltique , au dix-septième siècle ; influence du Danemarck , de la Suède et de l'électeur de Brandebourg.	212
Conquêtes de Pierre I ^{er} , au commencement du dix-huitième siècle.	235
Etat de la navigation et du commerce des divers pays de la Baltique pendant le dix-huitième siècle.	238
Russie.	<i>ibid</i>
Prusse et contrées voisines.	263
Villes anséatiques , faisant partie maintenant de l'Empire français.	261
Danemarck.	262
Suède.	273
Observations générales.	284

ÉPOQUES NOUVELLES.

Rapports établis entre la Baltique et l'Empire Français , par Napoléon-le-Grand , au commencement du dix-neuvième siècle.	287
Tableaux du mouvement général de la na-	

vigation et du commerce de la Baltique, d'après les relevés du passage au Sund.	Pag. 291
Détails sur le mouvement des principaux ports de la Baltique, et sur les établis- sèmens qui s'y rapportent.	293
Lubeck.	295
Rostock.	297
Stettin.	298
Dantzic.	300
Kœnigsberg et Elbing.	302
Memel.	304
Liebau.	305
Riga.	306
Rével ou Reval.	308
Pétersbourg.	309
Wiborg.	313
Abo, Biørneborg, Uléoborg.	<i>ibid.</i>
Gèfle.	314
Stockholm.	<i>ibid.</i>
Norrkœping.	317
Carlsrona, Carlshamn.	318
Gothenbourg.	319
Copenhague.	321
Elseneur.	324
Odensé.	<i>ibid.</i>
Flensbourg.	325
Aalborg.	326
Christiania, en Norwège.	327
Christiansand.	328
Bergen.	329
Drontheim.	330
Archangel, en Russie.	332

Notice sur les mesures, poids et monnoies des pays du Nord.	Pag. 335
Russie.	337
Suède.	340
Danemarck.	343

ADDITIONS.

Newa.	347
Canal de Marie, canal de la Mouchaviés.	348
Niemen.	349
Détails sur Cronstadt et la marine Russe.	351

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

ERRATA DU SECOND VOLUME.

- Pag. 26, Polozk, *lisez* : Pskow ou Pleskow.
— 30, où il reçoit, *lisez* : lorsqu'il reçoit.
— 31, celui de Beresina, etc., *lisez* : celui de Beretschta, duquel sort une rivière du même nom, qui se confond avec l'Essena.
— 33, Loval, *lisez* : Lovat.
— 59, de l'est à l'ouest, de l'ouest à l'est, etc. *lisez* : du sud et de l'est au nord et à l'ouest — du nord et de l'ouest au sud et à l'est.
— 244, en a annuellement, *lisez* : en a reçu annuellement.
— 245, à trente, *lisez* : à plus de trente.